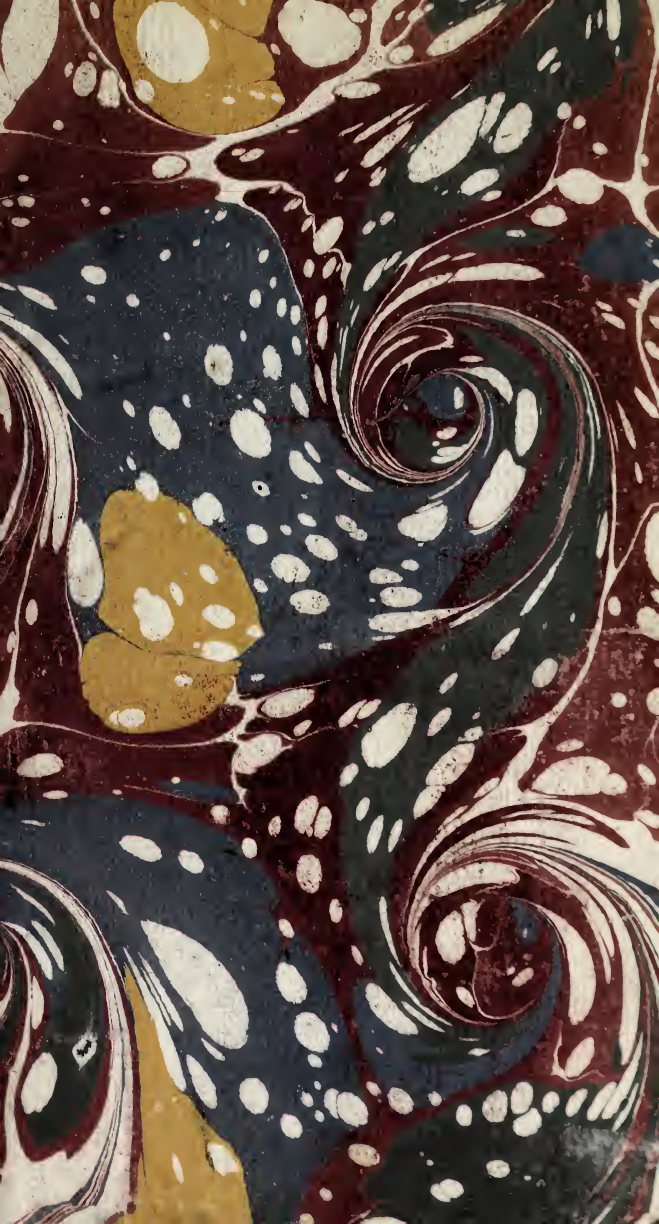


HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE,
EN COMMENÇANT
A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,

Professeur Émérite en L'UNIVERSITÉ de Paris; Professeur d'Éloquence au COLLÉGE ROYAL, Secrétaire ordinaire de MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS, & Secrétaire perpétuel de L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME SEPTIEME.

Prix 3. liv. relié.

A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue Saint Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége.

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/histoiredubasemp71lebe

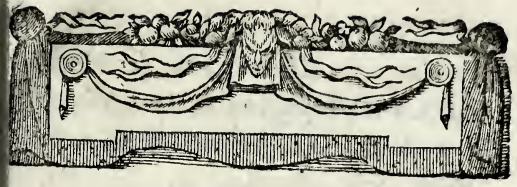
FASTES CONSULAIRES

des années dont l'hiſtoire eſt contenue dans ce Volume.

	Ann.
Flavius Avitus Marinianus & Asclepiodotus	423
Castinus & Victor.	424
Theodosius Aug. XI & Valentinianus Cæſar.	425
Theodosius Aug. XII & Valentinianus Aug. II.	426
Hierius & Ardaburius.	427
Flavius Constantius Felix Victor & Taurus.	428
Florentius & Dionysius.	429
Theodosius Aug. XIII & Valentinianus Aug. III.	430
Bassus & Flavius Antiochius.	431
Flavius Aetius & Valerius.	432
Theodosius Aug. XIV & Petronius Maximus.	433
Areobindus & Aspar.	434
Theodosius Aug. XV & Valentinianus Aug. IV.	435
Flavius Anthemius Isidorus & Senator.	436
Aetius II & Sigisvultus.	437
Theodosius Aug. XVI & Anicius Acilius Glabrio Faustus.	438
Theodosius Aug. XVII & Festus.	439
Valentinianus Aug. V & Anatolius.	440
Cyrus ſolus.	441
Eudoxius & Flavius Dioscorus.	442
Petronius Maximus II & Paterius.	443
Theodosius Aug. XVIII & Cæcina Decius Albinus.	444
Valentinianus Aug. VI. & Nomus.	445
Aetius III & Q. Aurelius Symmachus.	446
Alypius & Ardaburius.	447
Rufius Prætextatus Poſtumianus & Flavius Zeno.	448

FASTES CONSULAIRES.

	Ann.
Protogenes & Asterius.	449
Valentinianus Aug. VII & Gennadius Avienus.	450
Flavius Marcianus Aug. & Adelphius.	451
Sporacius & Flavius Herculanus.	452
Vincomalus & Opilio.	353
Aetius & Studius.	454
Valentinianus VII & L. Anthemius.	455
Varanes & Joannes.	456
Flavius Constantius & Rufus.	457
Flavius Leo Aug. & Julius Valerius Majorianus Aug.	458
Patricius & Ricimer.	459
Magnus & Apollonius.	460
Severinus & Dagalaïphus.	461
Flavius Leo Aug. II. & Libius Severus Aug.	462
Flavius Cæcina Basilius & Vivianus.	463
Rusticius & Flavius Anicius Olybrius.	464
Armanaricus & Flavius Basiliscus.	465
Flavius Leo Aug. & Tatianus.	466
Pusæus & Joannes.	467



SOMMAIRE

DU

TRENTE-UNIEME LIVRE.

I. THEODOSE, *Empereur d'Orient & d'Occident.* II. *Jean uſurpe l'Empire d'Occident.* III. *Commencemens d'Aëtius.* IV. *Théodoſe ſe détermine à établir Valentinien dans l'Empire d'Occident.* V. *Guerre contre Jean.* VI. *Priſe & mort de Jean.* VII. *Valentinien III. empereur.* VIII. *Premieres loix de Valentinien.* IX. *Loix de Théodoſe.* X. *Modération de Théodoſe.* XI. *Incurſion des Huns.* XII. *Les Goths aſſiégent Arles.* XIII. *Conduite de Boniface en Afrique.* XIV. *Changement de Boniface.* XV. *Sa*

révolte. XVI. *Genſeric, roi des Vandales.* XVII. *Il paſſe en Afrique.* XVIII. *Les Francs obligés de repaſſer le Rhin.* XIX. *Attaques des Barbares.* XX. *Guerres des Sueves en Eſpagne.* XXI. *Etat de l'Afrique.* XXII. *Boniface rentre dans ſon devoir.* XXIII. *Cruautés des Vandales.* XXIV. *Vices des Afriquains.* XXV. *Siége d'Hippone.* XXVI. *Succès d'Aëtius.* XXVII. *S. Germain d'Auxerre remporte une victoire ſur les Saxons & les Pictes.* XXVIII. *Défaite de Boniface.* XXIX. *Troubles à Conſtantinople.* XXX. *Neſtorius, évêque de Conſtantinople.* XXXI. *Conduite de Neſtorius au commencement de ſon épiſcopat.* XXXII. *Loix contre la proſtitution.* XXXIII. *Loix contre les hérétiques.* XXXIV. *Convocation du Concile d'Epheſe.* XXXV. *Concile d'Epheſe.* XXXVI. *Suite de l'Hiſtoire du Neſtorianiſme.* XXXVII. *Impoſture d'un Juif.* XXXVIII.

Mort de Boniface. XXXIX. *Aëtius rétabli.* XL. *Aventures de Sébaſtien.* XLI. *Embraſement à Conſtantinople.* XLII. *Loi ſur les biens des Eccléſiaſtiques & des Moines.* XLIII, *Honoria chaſſée de la Cour.* XLIV. *Divers événemens en Orient.* XLV. *Paix avec Genſeric.* XLVI. *Révolte des païſans.* XLVII. *Soulevement des Armoriques.* XLVIII. *Défaite des Bourguignons.* XLIX. *Guerre des Bourguignons & des Huns.* L. *Narbonne aſſiégée par les Viſigoths.*

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTE-UNIEME.

THÉODOSE II, VALENTINIEN III.

HONORIUS, mourant sans postérité, laissoit à Théodose un droit légitime sur l'empire d'Occident. Le jeune Valentinien ne pouvoit y prétendre que du chef de sa mere Placidie. Mais cette Princesse étant née de Galla, seconde femme du grand Théodose, ne venoit à la

THEODOSE II. An. 423. I.

Théodose empereur d'Orient & d'Occident. *Socr. l. 7. c. 23. Idac. chr.*

THÉODOSE II. An. 423.

succeſſion impériale qu'après les enfans de Flaccille, premiere femme de ce Prince. Théodoſe n'avoit voulu reconnoître le titre d'Auguſte ni dans Conſtance, ni dans Placidie, qui, retirée depuis peu à la Cour d'Orient avec ſon fils Valentinien, n'y étoit conſidérée que par ſa qualité de tante paternelle de l'Empereur. Lorſque Théodoſe eut reçu la nouvelle de la mort de ſon oncle, il la tint cachée pendant quelque tems, juſqu'à ce qu'il eût fait les diſpoſitions néceſſaires pour s'aſſurer de l'Occident. Dans ce deſſein, il fit ſecrettement filer des troupes en Dalmatie du côté de Salone, eſpérant par ce moyen prévenir les troubles auxquels ſon éloignement pouvoit donner occaſion.

II. Jean uſurpe l'Empire d'Occident. *Soc. l. 7. c. 23. Proſp. chr. Idac. chr. Marcel. chr. Philoſt. l. 12. c. 11.*

L'ambition d'un homme, qui ſembloit être peu redoutable, rompit toutes ces meſures. Jean, Secretaire d'Etat d'Honorius, appuyé de Caſtin, Général des Troupes d'Occident, prit le titre d'Empereur. Il avoit été employé dans les

négociations avec Alaric, dont il étoit estimé ; c'étoit peut-être le même qui avoit reçu du tyran Attale la charge de Maître des Offices. On le représente comme un homme doux & affable, prudent & aussi vertueux que peut l'être un usurpateur, sourd à la calomnie, modéré, & qui ne se permit aucune action de cruauté ni d'avarice. Dès les premiers jours de son usurpation, il députa vers Théodose pour en obtenir la paix. Ses Envoyés furent arrêtés, jettés en prison, & ensuite relégués dans les isles de la Propontide. Selon quelques Auteurs, Théodose se contenta de les traiter avec mépris, & les renvoya avec une réponse menaçante.

THEODOSE II. An. 423. *Proc. Evand. l. 1. c. 3. Greg. Tur. l. 2. c. 8. Vales. rer. Fr. l. 3. Noris hist. Pel. l. 1. c. 22. Till. Valent. III. art. 1.*

Ce procédé annonçoit la guerre. Jean s'y prépara, en donnant la liberté aux esclaves, pour en faire des soldats, & en appellant les Huns à son secours. Il leur envoya pour cet effet Aëtius, qui s'étoit déclaré en sa faveur, & qu'il récompensa de la charge de Maître du Palais. Il est tems de faire con-

An. 424. III. Commencemens d'Aëtius. *Prosp. chr. Sidon. carm. 5. Jorn. de reb. Get. c. 34. Greg. Tur. l. 2. c. 8. Vales. rer. Fr. l. 3.*

THEODOSE II. An. 424. *Till. Valent. III. art. 1.*

noître ce personnage célébre, grand capitaine & rusé politique, qui sauva l'Empire & fit trembler l'Empereur ; un de ces génies puissans & dangereux, que leur propre force détruit & que leur élévation précipite. Il étoit né à Dorostore en Mésie. Son pere Gaudence, le plus distingué de la province de Scythie, ayant servi avec réputation, parvint à la dignité de général de la Cavalerie Romaine & à celle de Comte d'Afrique, après la mort de Gildon. Il exécuta les ordres d'Honorius pour la destruction des Idoles de cette Province, & quelque tems après il fut tué en Gaule par des soldats mutinés. Son fils Aëtius, né d'une mere Italienne très-noble & très-riche, fut élevé entre les gardes de l'Empereur, & passa trois ans auprès d'Alaric, auquel il avoit été donné en ôtage. Dans cet état d'inaction, son génie ardent & actif fit une profonde étude de la guerre, dont le camp d'Alaric étoit alors la meilleure école. Le roi des Goths reconnut ses talens ;

il le redemanda encore pour ôtage quelque tems après ; mais Honorius le refusa, & l'envoya en cette qualité chez les Huns. Aëtius, fort semblable à l'ancien Alcibiade, & propre à prendre toute sorte de caractères, se fit aimer de cette nation, dans le tems même qu'il s'instruisoit de ses forces & de sa maniere de combattre, pour se mettre en état de la vaincre un jour. Revenu à la Cour, il s'acquit une grande considération par ses qualités personnelles. Il étoit de taille moyenne & bien proportionnée, d'un air mâle, d'un tempérament vigoureux, infatigable, & supportant aisément la faim, la soif, les veilles ; adroit aux exercices du corps, & très-instruit des connoissances qui sont l'ornement de l'esprit ; d'une droiture inflexible lorsque son ambition n'étoit pas intéressée ; libéral ; aussi prudent que courageux ; son ambition, déguisée avec adresse, ne sembloit être que grandeur d'ame. Cette passion fut encore animée

THÉODOSE II. An. 424.

THÉODOSE II. An. 424.

par le caractère de sa femme, fille de Carpilion, comte des domestiques. Elle descendoit d'une famille royale des Goths, & porta dans la maison d'Aëtius la fierté barbare qu'elle tiroit de son origine. Brûlant du désir d'élever ses enfans à l'Empire, jalouse de tous ceux qui leur faisoient ombrage, elle auroit, par ses conseils sanguinaires, fait périr Majorien, dont le mérite sembloit la menacer qu'il seroit un jour leur maître, si elle eût trouvé dans son mari une ame aussi cruelle que la sienne. Tel étoit Aëtius, que Jean envoya chez les Huns; il lui étoit facile d'obtenir des secours de cette nation guerriere. Il avoit ordre d'attendre que les troupes de Théodose fussent entrées en Italie, & de venir ensuite leur couper la retraite & les charger par derriere, tandis que Jean les attaqueroit de front.

IV. Théodose se détermine à établir Valentinien dans l'Em-

Le nouveau tyran, suivant l'exemple des Empereurs, prit le titre de Consul, le premier de Janvier de l'an 424. Il se donna Castin

pour Collégue. Son Consulat ne fut point reconnu dans l'empire d'Orient, où Victor fut revêtu de cette dignité par Théodose. La révolte de Jean fit connoître à ce Prince combien il lui étoit difficile de contenir les deux Empires sous son obéissance. Il se détermina donc à céder l'Occident à son cousin. Il consentit enfin à donner à Placidie la qualité d'Auguste, qu'il lui avoit refusée jusqu'alors, & il conféra à Valentinien celle de Nobilissime. Il les fit aussi-tôt partir pour l'Italie avec une armée nombreuse, sous le commandement de trois Généraux. C'étoient Ardabure, qui venoit de se signaler dans la guerre contre les Perses, Aspar son fils, & Candidien, attaché depuis longtems à Placidie. Lorsqu'ils furent arrivés à Thessalonique, Helion, Maître des Offices, envoyé par Théodose, revêtit le jeune Valentinien de la pourpre des Césars. Ce Prince n'avoit encore que cinq ans; ce qui n'empêcha pas Théodose de lui fiancer sa fille Eudoxie, âgée

THÉODOSE II. An. 424.

pire d'Occident. *Socr. l. 7. c. 23. 24. Philost. l. 12. c. 11. Prosp. chr. Idac. chr. Marcel. chr. Chr. Alex. Olympiod. Proc. Vand. l. 1. c. 3. Theoph. p. 73. Greg. Tur. l. 2. c. 8. Theoph. Rain. ex mss. Prosp. Sirm. not. apud Sidon. p. 127. Pagi ad Bar. Till. Theod. II. art. 15. Noris hist. Pel. l. 2. c. 24.*

THÉODOSE II. An. 424.

seulement de deux ans. Le mariage s'accomplit treize ans après. Il paroît par la suite de l'histoire que Théodose abandonnant l'Occident à Valentinien, se réserva la possession de l'Illyrie occidentale. L'année étant trop avancée pour entreprendre de passer les Alpes, l'armée s'arrêta sur les frontieres de Dalmatie, où elle demeura pendant l'hiver. Tout l'Occident reconnoissoit Jean pour Empereur, à l'exception de l'Afrique, où Boniface commandoit. Ce guerrier intrépide & fidéle à Placidie, qu'il n'avoit cessé de secourir depuis sa disgrace, maintint la Province dans la soumission à ses maîtres légitimes. Le tyran y envoya des troupes; mais cette diversion n'eut d'autre effet que d'affoiblir l'armée, dont il avoit besoin en Italie. Il y eut cependant quelques troubles dans la Gaule. Exupérance, préfet de cette Province & résidant à Arles, fut tué dans une sédition par les soldats; & Jean laissa ce crime impuni.

Le tyran ne croyant pas encore sa puissance affermie, n'osoit sortir de Ravenne. Il craignoit surtout les principaux de la ville de Rome & les Evêques attachés à leur légitime souverain. Au lieu de travailler à les gagner par des bienfaits, il dépouilla le Sénat de Rome, & les Eglises de leurs priviléges. Il ôta la juridiction aux Evêques, & ordonna que les causes ecclésiastiques fussent portées sans distinction pardevant les Juges séculiers. Il se vit bien-tôt sur les bras toutes les forces de l'Orient. Au retour du printems les généraux de Théodose prirent de force la ville de Salone en Dalmatie. S'étant ensuite séparés, Ardabure s'embarqua sur la mer Adriatique pour passer en Italie; Aspar, à la tête de la Cavalerie, marcha en diligence vers Aquilée, conduisant avec lui Placidie & Valentinien; Candidien employa le reste des troupes à réduire les autres Places qui s'étoient soumises au tyran. Aspar surprit Aquilée. Mais Arda-

THEODOSE II. An. 425.

V. Guerre contre Jean. *Socr. l. 7. c. 23. Olympiod. Philost. l. 12. c. 11. Cod. Th. L. 10. tit. 10. leg. 33. L. 16. tit. 2. leg. 47. & ibi God.*

bure ne fut pas si heureux ; une violente tempête l'ayant jetté du côté de Ravenne, il fut pris avec trois de ses galeres.

THEODOSE II. An. 425.

VI. Prise & mort de Jean.

Cet accident causa d'abord de mortelles inquiétudes à son fils & à Placidie. La marche des Huns qui, sous la conduite d'Aëtius, approchoient de l'Italie, redoubloit leurs allarmes. Mais la prise d'Ardabure fut le salut de Valentinien. Le tyran traita son prisonnier avec honneur, espérant par son moyen engager Théodose à un accommodement. Le Général adroit & insinuant parut entrer dans ses vues, tandis qu'il travailloit sourdement à gagner les soldats déja mécontens de l'usurpateur. Lorsqu'il se crut assuré du succès, il le fit savoir à son fils, qui marcha aussi-tôt vers Ravenne. Pour entrer dans cette ville, il falloit traverser un marais qu'on croyoit impraticable. Un berger s'offrit à conduire Aspar & sa Cavalerie par un gué qui n'étoit connu que de lui seul. On accepta la proposition, & le berger tint

Socr. l. 7. c. 23. Phil. l. 12. c. 11. 12. Olympiod. Prosp. chr. Marcel. chr. Cassiod. chr. Idac. chron. Cod. Th. l. 4. tit. 14. leg. unic. Proc. Vand. l. 1. c. 3. Theoph. p. 73. Greg. Tur. l. 2. c. 8. Valesf. rer. Fr. l. 3. Pagi ad Bar. Noris hist. Pel. l. 1. c. 14.

parole. Les habitans étant dans une pleine sécurité, Aspar trouva les portes de la ville ouvertes : les soldats de Jean, après une légere résistance, le livrerent aux ennemis. Il fut envoyé à Aquilée, où Placidie se vengea de ce malheureux par les outrages les plus cruels. On lui coupa la main droite, & après l'avoir promené sur un âne dans le Cirque, où il fut exposé aux insultes d'une populace effrénée, on lui trancha la tête. Il avoit regné près de deux ans. Castin fut exilé en Afrique, & abandonné à la discrétion de Boniface, qu'il avoit outragé. Humilié par la disgrace, il se jetta à ses pieds, & trouva un asyle auprès de cet ennemi généreux. Selon la date d'une loi du Code Théodosien, Symmaque lui fut substitué dans le Consulat. Tout réussissoit au gré de Placidie. Candidien fit en peu de jours la conquête de la Dalmatie, de l'Istrie & de la Pannonie. Il ne restoit plus d'ennemis que les Huns, qui arriverent au nombre de soixante mille

THEODOSE II. An. 425.

THEODOSE II. An. 425.

trois jours après la mort de l'usurpateur. Aspar leur livra bataille ; il y eut de part & d'autre un grand carnage, sans événement décisif. Enfin, Aëtius fit son Traité avec Placidie, reçut le titre de Comte, & engagea les Huns à force d'argent à reprendre la route de leur païs.

VII. Valentinien empereur. *Socr. l. 7. c. 23. 24. Phil. l. 12. c. 11. Prosp. chr. Idac. chr. Marcel. chr. Olympiod. Chr. Alex. Greg. Tur. l. 2. c. 8. Pagi ad Bar. Grut. inscr. MXLVIII. 1*

Théodose apprit la défaite de Jean, lorsqu'il célébroit les jeux du Cirque à Constantinople. Il quitta aussi-tôt le spectacle, invitant le peuple à venir rendre graces à Dieu de la victoire accordée à ses armes. Tous les spectateurs suivirent son exemple, & chantant des hymnes, ils accompagnerent l'Empereur à l'Eglise, où ils demeurerent tout le jour. Il partit peu de tems après, dans le dessein d'aller lui-même en Italie, pour y donner au jeune César le titre d'Auguste, & pour affermir l'autorité du nouvel Empereur. Mais une maladie l'arrêta à Thessalonique. Il chargea Helion, devenu Patrice, de porter à son cousin les ornemens impériaux, &

revint à Conſtantinople. Hélion ſe rendit à Rome, où Placidie & Valentinien vinrent le trouver de Ravenne. Valentinien, qui étoit dans ſa ſeptieme année, fut proclamé Empereur le 23 Octobre. Ce fut apparemment dans ce même tems que ſa ſœur Honoria fut auſſi nommée Auguſte. Le gouvernement de l'Empire, pendant le bas âge du Prince, fut confié à Placidie.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 425.

VIII. Premieres Loix de Valentinien.

Le premier ſoin de cette Princeſſe fut d'inſpirer à ſon fils l'horreur de l'héréſie & le reſpect pour l'Egliſe; qualités très-eſtimables dans un Souverain, mais qui ne purent couvrir le vice d'une éducation molle & efféminée. Sa mere travailla plus à former ſa croyance que ſon eſprit ni ſes mœurs; auſſi fut-il toujours très-catholique, ſans être jamais chrétien. Lorſqu'il n'étoit encore que Céſar, Placidie fit publier en ſon nom pluſieurs Loix contre les hérétiques & les ſchiſmatiques : ils furent bannis loin des villes, de crainte que leur poiſon ne s'y répandît. Il reſtoit encore quel-

Cod. Th. l. 4. tit. 11. leg. 3. L. 6. tit. 2. leg. 14. L. 10. tit. 10. leg. 33. L. 16. tit. 2. leg. 46. 47. tit. 5. leg. 62. 63. 64. Tit. 7. leg. 7. tit. 8. leg. 28. Novel. Valent. 2 & 12. Cod. Juſt. l. 1. tit. 14. leg. 4. Sirmond. Conc. Gall. T. 1. p. 54. & append. Cod. Th.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 425.

Baronius. Pagi ad Bar.

ques étincelles du schisme d'Eulale, & ses anciens partisans refusoient de reconnoître le Pape Célestin, qui avoit succédé à Boniface. Vingt ans après, Valentinien renouvella contre les Manichéens en particulier la rigueur de toutes les Loix précédentes. Les devins & astrologues furent traités comme les hérétiques. Placidie adressa à Patrocle, évêque d'Arles, une Constitution par laquelle les évêques Pélagiens étoient invités à revenir de leur erreur dans l'espace de vingt jours; sinon, ils étoient menacés d'être chassés de leur Siége. Il y a grande apparence que Patrocle, Prélat simoniaque & qui vendoit le sacerdoce à prix d'argent, avoit sollicité cette Loi pour avoir un prétexte de persécuter ses ennemis; car on ne voit par aucun monument historique qu'il y ait eu en ce tems-là dans la Gaule des évêques Pélagiens. Cette même Constitution défendoit aux Juifs d'exercer la profession d'Avocat qu'Honorius leur avoit permise, de servir dans les armées, d'a-

voir aucun esclave chrétien. Jean avoit aboli les priviléges des Eglises; Placidie les rétablit, & rendit aux Evêques la juridiction dont ils avoient joui dans les causes ecclésiastiques. Au commencement de l'an 426, Valentinien ayant le titre d'Empereur, on publia encore sous son nom deux Loix favorables à la Religion : par l'une, les apostats sont privés du droit de tester & de rien recevoir, soit par donation, soit par testament; par l'autre, les testamens des Juifs qui déshéritent leurs enfans convertis au Christianisme, sont déclarés de nul effet, & leurs enfans sont rétablis dans leurs droits. Placidie songea dans le même tems à concilier à son gouvernement l'affection des peuples. Le Sénat offroit en hommage au nouvel Empereur une somme d'argent considérable; elle en remit une partie aux Sénateurs, & fit présent du reste à la ville de Rome. Elle imposa silence aux délateurs, qui se préparoient à faire retentir les tribunaux d'accusations contre les

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 425.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 425.

partisans du tyran. Celui-ci avoit donné la liberté aux esclaves pour les enrôler dans son armée ; Placidie les fit rentrer sous le pouvoir de leurs maîtres, & interdit aux affranchis le service militaire. Elle remit le Sénat en possession de ses anciens priviléges. Sous le régne d'Honorius, les fermiers du Domaine avoient usurpé sur les autres sujets une sorte de tyrannie : à la faveur des titres dont ils se faisoient décorer, ils se prétendoient exemts de répondre aux Juges ordinaires; ils troubloient même l'exercice de la Justice, protégeant leurs créatures, s'ingérant dans les affaires publiques & particulieres, abusant en toutes manieres de leur crédit. Tout ce manége d'intrigues & de faveur leur fut interdit ; ils furent dépouillés de tous les titres qu'ils usurpoient, & obligés à se soumettre à l'ordre judiciaire tel qu'il étoit réglé par les Loix, qui, selon les termes de cette Ordonnance, commandent aux Princes mêmes. Cette maxime si précieuse au genre humain, & qui fait

la principale différence du despotisme & de la monarchie, fut quatre ans après publiée à la face de tout l'empire d'Occident par une Loi expresse, qui mérite d'être rapportée en entier : *La Majesté Souveraine se fait honneur en reconnoissant qu'elle est soumise aux Loix. La puissance des Loix fait le fondement de la nôtre. Il y a plus de grandeur réelle à leur obeir, qu'à commander seul & sans elles. Par le présent Edit, nous sommes bien aises de montrer à nos sujets quelles sont les bornes que nous prétendons mettre à notre autorité.* C'est la plus grande leçon qu'un Souverain ait jamais faite à ses pareils. THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 425.

IX. Loix de Théodose.

Théodose fit aussi dans le même tems plusieurs Loix qui méritent d'être connues. La puissance Impériale étoit jalouse au point de ne pas permettre aux particuliers de porter des étoffes de la même teinture que celle des ornemens impériaux : c'étoit une espece de pourpre, la plus rare & la plus brillante. Il fut défendu à toute personne de quelque dignité qu'elle fût, d'en

Cod. Th. l. 4. tit. 14. leg. unic. tit. 22. leg. unic. L. 10. tit. 21. leg. 3. tit. 20. leg. 18. L. 11. tit. 20. leg. 5. 6. tit. 28. leg. 15. 16. 17. L. 12. tit. 12. leg. ult.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 425.

faire usage, & même d'en garder chez soi : la contravention à cette ordonnance fut mise entre les crimes de léze-majesté. On voit que les villes des Provinces avoient coutume de donner à leurs frais des spectacles dans la ville de Constantinople ; c'étoient des courses de chars, qui obligeoient à de grandes dépenses. Isidore, préfet d'Illyrie, ayant représenté à l'Empereur l'état d'indigence où se trouvoit la ville de Delphes, compriſe alors dans cette Province, il dispensa toutes les villes d'Illyrie de ces contributions, défendit de les exiger, & ordonna que chaque ville ne seroit obligée qu'aux frais des jeux qui se donneroient dans son enceinte. Théodose le Grand avoit interdit les spectacles les jours de Dimanches ; Honorius étendit cette défense aux jours de Fêtes ; & Théodose le Jeune y ajouta le tems depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte. Les Provinces ne pouvoient députer à l'Empereur, sans avoir auparavant communiqué aux préfets du

L. 14. *tit.* 12. *leg.* 3. *L.* 15. *tit.* 5. *leg.* 5. *Novel. Valent.* 8. *Novel. Theod.* 23. *Puffendorf. l.* 4. *c.* 12.

Prétoire le contenu de leurs requêtes. Ceux-ci, abusant de leur autorité, s'étoient attribué le droit d'y répondre eux-mêmes ; ensorte que le Prince n'étoit plus instruit des besoins de ses sujets. Théodose réprima par une Loi cette usurpation des Préfets ; il ordonna que les Députés fussent introduits à son audience, pour lui présenter leurs plaintes ou leurs demandes. Les terres données par le Prince ou déchargées des impositions ordinaires, payoient une taxe dans les besoins de l'Etat : Théodose régla cette taxe, afin qu'elle ne dépendît pas du caprice des Gouverneurs : il ne l'exigea jamais avec rigueur, & fit fréquemment des remises de ce qui restoit dû au fisc. Mais la Loi la plus célebre de ce tems-là, est celle qui établit la prescription de trente ans, après lesquels les droits dont on a joui paisiblement & sans réclamation pendant cet intervalle, ne peuvent plus être disputés : Loi utile à la société civile, afin que les procès & les querelles ne puis-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 425.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 425.

sent éternellement se reproduire, & que l'état & les possessions des particuliers ne flottent pas dans une perpétuelle incertitude. Valentinien adopta cette Loi vingt-cinq ans après pour l'empire d'Occident. Théodose fut le premier qui donna une forme constante à l'Académie de Constantinople. Il fonda vingt Chaires de Grammaire, dix pour la langue Latine, autant pour la langue Grecque; huit Chaires de Rhétorique, cinq de Rhétorique grecque, trois de latine; une pour la Philosophie & deux pour la Jurisprudence. Il assigna des classes séparées sous les portiques du Capitole. Il défendit à tout autre maître de donner des leçons publiques; & à ces professeurs du Capitole, d'enseigner dans aucune maison particuliere, sous peine de perdre les priviléges attachés à leur profession. Ces priviléges étoient considérables: après vingt ans d'exercice, ils étoient honorés du titre de Comtes du premier ordre, & alloient de pair avec les Lieutenans des préfets du

du Prétoire. Pour être admis à ces places distinguées, il falloit subir un examen en présence du Sénat; c'étoit cette auguste compagnie qui jugeoit du mérite des prétendans; on exigeoit d'eux une probité irréprochable, le fonds de la science, la facilité de la produire au-dehors, l'intelligence des auteurs, & l'érudition propre de leur art.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 425.

X. Modération de Théodose. *Cod. Th. l. 15. tit. 4. leg. unic. & ibi Paratitlon. Vitæ Patrum part. 2. c. 14. Cedren. p. 339.*

La principale vertu de Théodose & celle qui faisoit le fond de son caractere, étoit une sage & noble modestie. Placé entre Dieu & ses sujets, il appercevoit l'espace immense qui le séparoit de la Divinité, & l'étroit intervalle qui le distinguoit des autres hommes. Il ne put souffrir les hommages presque divins qu'une adulation passée en coutume rendoit aux statues des Empereurs. On les ornoit de fleurs, on brûloit devant elles de l'encens & d'autres parfums, on se prosternoit à leurs pieds. Il proscrivit ces honneurs idolâtres, & ordonna de réserver à l'Etre suprême tous ces signes d'adoration, qui ne peuvent

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 425.

convenir aux hommes, quelque élevés qu'ils soient. On raconte que ce Prince s'étant éloigné de ses gens dans une chasse, arriva fort fatigué à une cabane écartée : c'étoit la cellule d'un Anachorete, qui étoit venu d'Egypte s'établir dans le voisinage de Constantinople. L'Anachorete le prit pour un Officier de la Cour, & le reçut avec honnêteté. Ils firent la prière, & s'assirent. Théodose entra en conversation, & lui demanda ce que faisoient les moines d'Egypte : *Ils prient pour nous*, répondit le Solitaire. L'Empereur jettant les yeux de toutes parts, ne vit dans la cellule qu'une corbeille où étoient un morceau de pain & un vase plein d'eau. Son hôte l'invita à manger & à boire. Le Prince l'accepta ; & après ce repas frugal, s'étant fait connoître pour ce qu'il étoit, comme le Solitaire se jettoit à ses pieds, il le releva, en lui disant : *Que vous êtes heureux, mon Pere, de vivre loin des affaires du siecle ! Le vrai bonheur n'habite pas sous la pourpre. Je n'ai*

jamais trouvé de plus grand plaisir qu'à manger votre pain & à boire votre eau. En même tems ses gens qui le cherchoient étant arrivés, il partit en se recommandant aux prieres de l'Anachorete. Celui-ci craignant que cette aventure ne lui attirât quelque considération, quitta sa cellule & s'enfuit en Egypte.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 425.

Pendant que Théodose & Placidie s'occupoient à réformer les abus qui s'introduisoient de plus en plus dans les deux Empires, les Huns, mécontens du peu de succès de leur expédition précédente, se jetterent dans la Thrace, & ravageant tout le païs, marcherent vers Constantinople, ne menaçant de rien moins que de la ruiner de fond en comble. Théodose n'ayant point alors de troupes à leur opposer, eut recours aux prieres, & le ciel prit sa défense. Plusieurs de ces barbares furent tués de la foudre avec Rougas leur chef; la peste désola le reste de leur armée, & ils furent contraints de regagner le Danube. Il y eut cette année de grands trou-

An. 426. Incursion des Huns. *Socr. l. 7. c. 43. Theod. l. 5. c. 36. Theoph. p. 73.*

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 426.

bles dans Alexandrie, dont les habitans s'égorgeoient les uns les autres. On ignore les causes & les circonstances de ces massacres trop ordinaires dans cette ville séditieuse.

XII. Les Goths assiégent Arles. *Prosp. chr. Sidon. carm. 7. Isid. chr. Got. Pagi ad Bar.*

Aëtius commençoit à signaler son courage au service de Valentinien. Théodoric, roi des Goths établis dans l'Aquitaine, méprisant le gouvernement d'une femme, voulut étendre ses Etats, & vint mettre le siége devant Arles. Les Goths poussoient les attaques avec vigueur, lorsqu'Aëtius vint les forcer à lever le siége. On fit avec eux un nouveau traité, & on leur donna plusieurs Gaulois en ôtage. Entre les autres étoit Théodore, parent de cet Avitus qui fut depuis Empereur. Avitus l'étant allé voir à Toulouse, inspira tant d'estime à Théodoric, que ce Prince lui fit les offres les plus avantageuses pour l'attirer à son service. Mais Avitus, fidéle aux engagemens de sa naissance, s'excusa de les accepter. A peine la ville d'Arles fut-elle

délivrée du péril, qu'elle vit assassiner Patrocle, son Evêque : il fut percé de plusieurs coups par un Tribun nommé Barnabe. On crut que ce Prélat, d'ailleurs indigne de l'Episcopat qu'il avoit usurpé, fut la victime de la haine que lui portoit Felix, aussi méchant que lui. Felix étoit devenu Général des troupes d'Occident à la place de Castin, & avoit reçu le titre de Patrice. Il fit encore dans ce même tems massacrer à Rome un saint diacre nommé Titus, qui fut tué pendant qu'il rempliſſoit les fonctions de son ministere, en distribuant aux pauvres les aumônes de l'Eglise.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 426.

An. 427.

XIII. Conduite de Boniface en Afrique. *Olympiod.*

Ce Général, aussi jaloux & aussi fourbe qu'il étoit violent & sanguinaire, s'unit en secret avec Aëtius pour perdre Boniface, le seul officier de l'Empire dont le mérite & le crédit leur donnoient de l'ombrage. Placidie avoit à Boniface les plus grandes obligations : seul il l'avoit généreusement secourue, lorsqu'elle étoit bannie d'une Cour & mépriſée dans l'autre. D'ailleurs il

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 427.

se comportoit en Afrique avec tant d'équité & de désintéressement, que pour se soutenir il sembloit n'avoir besoin que de sa vertu. Sa valeur faisoit trembler les barbares voisins, qui n'osoient plus sortir de leurs montagnes pour venir insulter la Province. Tantôt à la tête d'une armée, tantôt avec une petite troupe, il les avoit toujours terrassés. Brave de sa personne, il avoit même tué plusieurs de leurs chefs en combat singulier. On rapporte de lui un trait de cette vaillance brusque & impétueuse, qui s'assortit mieux au caractere d'un aventurier, qu'à celui d'un grand Capitaine. Un païsan vint se plaindre à lui d'un Officier barbare qui servoit dans les troupes Romaines, & qui entretenoit avec sa femme un commerce adultere : il en demandoit justice au général. Boniface, après s'être informé du lieu où il faisoit sa demeure, lui ordonna de rester dans le camp, & de revenir le trouver le lendemain. Pour lui, dès que la nuit fut venue, il part secrettement, court à toute

bride au domicile qui lui avoit été indiqué & qui étoit éloigné de trois lieues, coupe la tête au barbare qu'il surprend avec la femme, & se rend au camp avant le jour. Le païsan s'étant présenté devant lui selon ses ordres, Boniface lui montre la tête sanglante, lui demande s'il la reconnoît, & le renvoie tout tremblant d'une si prompte & si sévere justice.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. AN. 427.

XIV. Changement de Boniface. *Marc. chr. S. Aug. ep. 220. Baronius. Till. Valent. III. art. 5.*

Ce guerrier si courageux se laissa vaincre par une passion funeste, qui le plongea dans les plus grands malheurs. Placidie l'ayant chargé d'une commission, il devint dans ce voyage éperdûment amoureux d'une fille fort riche nommée Pélagie; & perdant alors de vue toutes les résolutions de retraite & de continence qu'il avoit formées après la mort de sa premiere femme, il l'épousa. Elle étoit née Arienne; & quoiqu'elle eût abjuré l'hérésie pour parvenir à cette alliance, son cœur y fut toujours attaché. Les Ariens prirent autorité dans sa maison; ils baptiserent la fille qui nâquit de ce

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 427.

mariage. Boniface lui-même, oubliant toute sa vertu, se livra par la suite à des concubines. Baronius conjecture, avec beaucoup de vraisemblance, que la commission de Boniface étoit pour l'Espagne; qu'il vit Pélagie à la Cour du roi des Vandales qui étoient Ariens, & que ce fut cette alliance qui forma sa liaison avec ces barbares. A son retour en Afrique, Placidie récompensa ses services de la charge de comte des domestiques.

XV. Sa révolte. *S. Aug. ep.* 220. *Prosp. chr. Proc. Vand. l.* 1. *c.* 3. *Hist. Miscell. l.* 14. *Till. vie de S. Aug. art.* 334 *& Valent. III. art.* 5.

Cette nouvelle dignité augmenta la haine de ses rivaux; ils ne songerent plus qu'à le pousser à bout; & voici la ruse qu'ils mirent en œuvre. Aëtius, qui n'avoit cessé d'entretenir avec lui une feinte amitié, lui manda par une lettre secrette, *que tout étoit changé pour lui à la Cour; que l'Impératrice avoit juré sa perte; qu'elle étoit sur le point de le rappeller; & que, s'il quittoit l'Afrique, sa mort étoit assurée.* Il lui faisoit valoir cet avis fidéle, & lui recommandoit un secret inviolable. En même tems il va trouver Placi-

die ; il lui proteſte qu'*étant ami de Boniface, ce n'eſt qu'avec un extrême regret qu'il ſe voit obligé de dévoiler ſes projets pernicieux ; mais qu'il doit tout ſacrifier à l'intérêt de ſon Prince : que ce Général n'a ſi bien défendu l'Afrique, que pour s'y rendre indépendant ; qu'il s'en regarde déja comme ſouverain. Si vous voulez*, continua-t-il, *démaſquer ſa trahiſon, envoyez lui ordre de revenir à la Cour. Il n'obéira pas, & vous pourrez alors le traiter comme rebelle. Un ennemi déclaré eſt moins à craindre qu'un ſujet perfide.* Il n'en fallut pas davantage pour faire oublier à Placidie tant de ſervices importans. Crédule & toujours prête à recevoir tous les ſoupçons, elle ſuivit le conſeil d'Aëtius. Boniface, prévenu par la fourberie d'Aëtius, reçoit fort mal l'Envoyé de l'Impératrice ; il ſe répand en invectives, & ſans rien dire de l'avis qu'il a reçu, il déclare qu'il va faire payer bien cher à Placidie ſa cruelle ingratitude. Auſſi-tôt il leve des troupes, & devient criminel pour défendre ſon innocence. Pla-

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 427.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 427.

cidie convaincue de la fidélité & du zele d'Aëtius, l'admet dans tous ſes conſeils. Felix le ſeconde, & la guerre eſt décidée contre Boniface. On fait paſſer des troupes en Afrique ſous la conduite de trois Commandans, Mavorce, Galbion & Sincœcès. Ils aſſiégent le rebelle dans une Place que l'hiſtoire ne nomme pas. Sincœcès trahit les deux autres qui ſont tués; & il éprouve enſuite le même ſort, voulant trahir Boniface. On envoie en leur place le Comte Sigiſvult, qui ſe rend maître de Carthage & d'Hippone. Cependant les Barbares, que Boniface avoit contenus juſqu'alors, profitant de la diſcorde des Romains, ſe répandent dans la Province & y font d'affreux ravages. Ce fut en cette occaſion que S. Auguſtin écrivit à Boniface une lettre touchante, où, ſans examiner la juſtice de la guerre qu'il fait à l'Empire, il lui montre l'abîme où ſon reſſentiment l'a plongé, & l'exhorte à la pénitence. Boniface, aveuglé par la colere, n'étoit plus en état d'écouter

ces salutaires avis. Il fut sans doute plus docile à ceux de sa femme, qui lui offroit une ressource puissante dans le secours des Vandales. Dans son désespoir, il prit la funeste résolution de partager l'Afrique avec eux, plutôt que de la remettre à son Souverain, qu'il ne regardoit plus que comme son meurtrier.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 427.

XVI.

Genseric, roi des Vandales. *Vict. Vit. l. 2. Sidon. carm. 5. Idac. chr. Isid. chr. Vand. Proc. Vand. l. 1. c. 3. Jorn. de reb. Get. c. 33. Mariana hist. Hisp. l. 5. c. 3. Ruinart hist. persec. Vandalicæ.*

Depuis la défaite de Castin, les Vandales avoient achevé la conquête de la Bétique, en se rendant maîtres de Séville nommée alors Hispalis. Leur roi Gonderic, après l'avoir saccagée, étant prêt d'entrer dans l'Eglise de S. Vincent, la plus riche & la plus respectée de cette ville, pour en piller les trésors, tomba mort; & cet événement fut considéré de toute l'Espagne comme une punition divine. Il laissoit des enfans; mais Genseric, son frere bâtard, leur fut préféré par les Vandales. Il s'étoit fait une haute réputation de valeur, quoiqu'il fût d'assez petite taille & devenu boîteux par une chûte de cheval. Il tiendroit un rang honorable

entre les Princes les plus illustres ; s'il n'eût pas souillé sa conquête par d'énormes cruautés ; guerrier intrépide, habile législateur, profond politique, adroit à former des intrigues & à diviser les Nations qu'il vouloit subjuguer ; parlant peu, mais avec autorité & énergie ; méprisant le luxe & les plaisirs. Le sang des Orthodoxes qu'il répandit à grands flots, a rendu sa mémoire exécrable ; il les persécuta d'autant plus cruellement, qu'il étoit, dit-on, apostat. Né d'une mere esclave, par laquelle il fut élevé dans la croyance catholique, il se fit Arien par ambition. On lui reproche encore d'avoir sacrifié à une politique inhumaine la veuve & les enfans de son frere Gonderic. Lorsqu'il se vit maître de la Mauritanie, il les fit noyer dans le fleuve Ampsaga, qui bornoit la Numidie.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 427.

An. 428.

XVII. Il passe en Afrique. *Vitl. Vit. l. 1. Prosp. chr.*

Boniface invita Genseric à passer en Afrique, à condition qu'ils partageroient entre eux cette vaste contrée, & qu'ils se prêteroient un secours mutuel contre leurs ennemis.

Le roi des Vandales ne balança pas d'accepter des propositions si avantageuses. L'établissement qu'on lui offroit étoit beaucoup plus étendu que ce qu'il occupoit en Espagne, partagée entre trois peuples différens & toujours en guerre. Le Général Romain lui fournit des vaisseaux ; & toute la nation reçut ordre de se préparer au départ. Genseric étant prêt à s'embarquer, apprit que Hermigaire, Capitaine Sueve, ravageoit les Provinces voisines. Pour ne pas deshonorer ses armes, en donnant à croire que son départ étoit une fuite, & qu'il cédoit à la terreur que les Sueves lui inspiroient, il les va chercher avec une partie de ses troupes, les atteint en Lusitanie & les taille en piéces. Hermigaire, emporté par son cheval, se noie près de Mérida dans le fleuve Anas, aujourd'hui la Guadiane. Le vainqueur va rejoindre sa flotte, & passe le détroit au mois de Mai. Arrivé en Afrique, il fit le dénombrement de son peuple, qu'il trouva monter à quatre-vingt mille

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 428.

Idac. chr. Chr. Alex. Proc. Vand. l. 1. c. 3. Jorn. de reb. Get. c. 33. Theoph. p. 82.

hommes, en y comprenant les vieillards, les enfans & les esclaves. Mais Genseric, pour rendre sa puissance redoutable, faisoit courir le bruit que ce nombre étoit celui de ses soldats. Quoique l'histoire ne spécifie pas quelles provinces d'Afrique furent abandonnées aux barbares, la suite des événemens fait assez connoître que Boniface leur céda les trois Mauritanies, & que le fleuve Ampsaga fut la borne de la domination des barbares. Les Romains & les Sueves s'emparerent en Espagne des païs que les Vandales avoient quittés, & qu'ils ne cesserent de se disputer jusqu'à ce que la puissance Romaine fût entiérement abbattue en Occident.

Théodose II. Valentinien III. An. 428.

XVIII. Les Francs obligés de repasser le Rhin. *Prosp. chr. Cassiod. chr. Sidon. carm. 5. Agath. l. 1. Jorn. de reb. Get. c. 34. Greg. Tur. l. 2. c. 9.*

Pendant que la jalousie d'Aëtius faisoit perdre à l'Empire une grande partie de l'Afrique, & mettoit en danger tout le reste de cette belle Province, sa valeur regagnoit le terrein dont les Francs s'étoient emparés en-deçà du Rhin. Il fit un grand carnage de cette Nation, & la força d'abandonner la Gaule &

de repaſſer le fleuve. On ne ſçait ſi cette défaite termina le regne de Pharamond, ou commença celui de ſon ſucceſſeur. Pharamond mourut cette année 428. Clodion lui ſuccéda : celui-ci eſt regardé par pluſieurs Auteurs comme le premier roi des François, parce qu'il fut le premier qui les fixa pour toujours dans la Gaule, ainſi que nous le verrons dans la ſuite. Le nom de Chevelu qu'on lui donne, convenoit alors à tous les rois des François. Différens en cela des autres barbares, ils étoient curieux de leur chevelure ; ils l'arrangeoient avec ſoin & y employoient diverſes ſortes de poudres & d'eſſences. Partagée pardevant, elle flottoit avec grace ſur leurs épaules : c'étoit l'ornement diſtinctif de la Famille royale. Le reſte de la Nation avoit communément les cheveux blonds, mais elle les portoit fort courts, ou noués ſur le ſommet de la tête, enſorte qu'ils retomboient ſur le front & que le cou étoit découvert. Un Auteur acheve de nous peindre les

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 428.

Valeſ. rer. Fr. l. 1. Till. Valent. III. art. 7.

François de ce tems-là. Ils étoient de grande taille, avoient les yeux bleus, se rasoient la barbe, portoient de larges baudriers, & des habits serrés sur le corps & qui ne descendoient que jusqu'au dessus du genou. Leurs armes étoient des boucliers légers, des javelots fort courts qu'ils lançoient avec force en courant à l'ennemi, & des haches qui porterent leur nom & furent appellées Franciſques. La victoire d'Aëtius leur enleva leur conquête, mais non pas leur courage, ni même leur ancienne renommée.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 428.

An. 429.

XIX. Attaques des Barbares. *Till, Valent. III. art. 9.*

Jamais tant d'orages ne s'étoient formés à la fois contre la puissance Romaine. Les Francs sur les bords du Rhin, les Visigoths dans la Gaule méridionale, les Sueves en Espagne, les Vandales en Afrique, & au septentrion de l'Italie les Juthonges & les peuples des Alpes révoltés, s'efforçoient comme à l'envi de démembrer l'Empire & d'en envahir les Provinces. Valentinien auroit eu besoin d'autant de Généraux qu'il avoit de peuples à

combattre ; & toute sa ressource ne consistoit qu'en deux Capitaines, braves & habiles à la vérité : mais Boniface étoit rebelle, & Aëtius songeoit bien plus à détruire son rival qu'à sauver l'Empire. Les autres Commandans, dispersés sur les frontieres, avoient si peu de mérite, que l'histoire n'a pas même daigné en recueillir les noms. On sçait cependant celui de Cassius qui commandoit dans la Gaule Narbonnoise pour la défendre contre les Visigoths : mais il n'est connu que par le service qu'il rendit à la ville d'Arles, en contribuant à élever S. Hilaire sur le Siége épiscopal.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 429.

XX. Guerres des Sueves en Espagne. *Idac. chr. Isid. chr. Suev. Till. Valent. III. art. 32.*

Les Peuples de Galice, abandonnés par les Romains, se défendoient contre les Sueves avec un courage opiniâtre. Cantonnés dans les forts & dans les châteaux de leurs montagnes, ils ne cessoient de courir sur les Barbares. Ils en enlevoient un si grand nombre, qu'Herménéric se vit obligé de consentir à l'échange des prisonniers, & de leur accorder la paix. Elle fut bien-tôt rompue

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 429.

par les Sueves accoutumés au pillage. Idace, évêque de Chiaves, alors ville épiſcopale compriſe dans la Galice ſous le nom d'*Aquæ Flaviæ*, paſſa en Gaule pour implorer le ſecours d'Aëtius qui faiſoit la guerre aux François. En même tems Théodoric, roi des Viſigoths, déſirant d'étendre ſa domination en Eſpagne, & voulant profiter de ces troubles, députa Vetton aux peuples de Galice, pour leur offrir ſa protection. Ils la jugerent auſſi dangereuſe que les hoſtilités des Sueves, & s'excuſerent de l'accepter. Aëtius ne crut pas devoir engager l'Empire dans une nouvelle guerre; il prit le parti de négocier avec les Sueves, & leur envoya, avec Idace, le Comte Cenſorius, qui fut bien reçu d'Herménéric. Ce Prince conſentit à un Traité de paix, dont les Evêques furent médiateurs. On lui donna des ôtages; & comme les Eſpagnols ſe reconnoiſſoient encore ſujets de l'Empire, on députa l'évêque Symphoſe pour obtenir la ratification de l'Empereur. Sur quel-

que difficulté que fit la Cour de Ravenne, Herménéric recommença les ravages : mais Censorius, député de nouveau avec Frétimond, renoua la négociation. Une longue maladie, qui affoiblissoit le roi des Sueves, contribua sans doute à la faire réussir, & détermina Herménéric à céder la couronne à son fils nommé Réchila. J'ai conduit l'histoire des Sueves jusqu'à l'année 438. Herménéric avoit regné vingt-huit ans depuis son entrée en Espagne. Il mourut en 441, après sept ans de maladie.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 429.

XXI.

Etat de l'Afrique. *Cod. Tn. l. 11. tit. 1. leg. 34. 35. L. 12. tit. 1. leg. 185. 186. tit. 6. leg. 32.*

Quoique les Vandales fussent déja possesseurs de la Mauritanie, & que Boniface, à la tête des troupes dont il étoit chéri, eût levé l'étendard de la révolte, cependant la Numidie & la Proconsulaire obéissoient encore à l'Empereur. Mais tandis que ces Provinces étoient attaquées au dehors, elles étoient désolées au dedans par les Commis chargés d'y recueillir les impôts. Le Comte Bubulcus fut député à la Cour, pour obtenir du soulagement. La

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 429.

Cour eut égard aux remontrances du Comte : elle envoya des édits, dont la sagesse est toujours éludée par l'avidité des exacteurs, beaucoup plus ingénieux à perpétuer les abus, que le Gouvernement à les réformer. Comme ces vexations étoient communes dans tout l'Empire, Placidie crut les arrêter par une Constitution générale, qui menaçoit les coupables à l'avenir, sans punir les excès passés. Elle sçavoit que les sujets ne demandent jamais plus de ménagement que dans les tems de troubles & d'allarmes; mais elle ignoroit peut-être que ce sont ces tems-là mêmes où les Officiers corrompus, s'ils sont enhardis par l'impunité, profitent des besoins de l'Etat pour remplir les leurs, qui font sans bornes.

XXII. Boniface rentre dans son devoir. *S. Aug. ep. 229. Proc. Vand. l. 1. c. 3. Till. vie de S. Aug. art. 147.*

Cette Princesse ne pouvoit concevoir que Boniface, qui lui avoit donné tant de preuves d'attachement dans sa disgrace, eût attendu qu'elle fût maîtresse de l'Empire, pour se déclarer son ennemi. Elle envoya en Afrique un Officier de

confiance, afin de s'éclaircir avec lui & de le ramener à l'obéissance. Le Comte Darius, choisi pour cette commission délicate, étoit un homme vertueux, éloquent, & ami de Boniface. Ce Général, naturellement franc & ouvert, ne put tenir contre les reproches que lui faisoit Darius; & pour justifier sa conduite, il lui mit sous les yeux la lettre d'Aëtius. Darius retourne aussi-tôt à Ravenne, & instruit Placidie de cette noire imposture. Elle en fut indignée; mais dans la situation où se trouvoient les affaires, il étoit d'une extrême conséquence de ne pas allarmer Aëtius. Elle tint donc secrette la triste découverte qu'elle venoit de faire, & renvoya Darius avec ordre de jurer de sa part à Boniface, qu'elle lui rendoit toute sa bienveillance, & qu'elle ne lui demandoit que ses bons offices pour réparer les maux qu'il avoit attirés sur l'Afrique. Boniface, touché de repentir, employa tout son crédit auprès des Vandales pour les engager à retourner en Espagne. Il n'en

THEODOSE II. VALENTINIEN III, An. 429.

put obtenir qu'une tréve de quelques mois, pour la sûreté de laquelle ils mirent entre les mains de Darius un de leurs Officiers nommé Vérimode, qui étoit allié de Boniface.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

XXIII. Cruautés des Vandales. *Vict. Vit. præf. & l. 1. art. 1. 2. 3. S. Aug. serm. de temp. barbar. Salv. de gub. l. 7. Proc. Vand. l. 1. c. 3. Baronius. Du Pin. hist. Donat.*

Le terme de la tréve étant expiré, Genseric, qui regardoit Boniface comme un perfide, depuis qu'il avoit cessé de l'être, se déclara hautement son ennemi. Il lui signifia que le Traité fait entre eux ne subsistoit plus, & se mit en marche à la tête de son armée. Jamais invasion ne fit couler tant de sang & ne couvrit la terre de tant de ruines. La cruauté naturelle aux Vandales étoit encore animée par le dépit de se croire mépriſés & par la haine contre les Catholiques. Aussi furieux Ariens, que guerriers barbares, ils étoient tout ensemble conquérans & persécuteurs, les deux plus terribles fléaux qui puissent affliger les hommes, & ils joignoient les tourmens aux massacres. Leur fureur aveugle détruisit d'abord ce qu'ils prétendoient posséder ensuite, & ils

commencerent l'établiſſement de leur Empire, par faire un vaſte déſert. La plus riante contrée de l'Univers & la plus fertile, peuplée de villes floriſſantes, enrichie d'une ancienne opulence, fut déſolée par le fer, par le feu, par la famine. Au riſque de périr eux-mêmes, ils n'épargnoient ni les moiſſons ni les arbres fruitiers, pour faire mourir de faim les malheureux qui s'étoient refugiés dans les cavernes ou ſur les montagnes. Ni le rang, ni la naiſſance, ni la foibleſſe du ſexe ou de l'âge ne trouvoient grace auprès de ces cœurs impitoyables. Ils chargeoient de fardeaux les femmes & les perſonnes les plus illuſtres, & les faiſoient avancer à coups d'aiguillons. Arrachant les enfans des bras de leurs meres, ils les écraſoient contre les pierres, ou les déchiroient en les écartant par les pieds. Lorſqu'après avoir attaqué une fortereſſe, ils la jugeoient imprenable, ils aſſembloient à l'entour une multitude de priſonniers, & les égorgeoient, afin que l'infection de leurs cadavres

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

portât la mort chez les assiégés & les forçât à se rendre. Leur zele inhumain pour l'Arianisme fit une infinité de martyrs. On ne voyoit par toute l'Afrique qu'Evêques, Prêtres, Vierges consacrées à Dieu, familles entieres, les uns privés d'une partie de leurs membres, les autres chargés de chaînes & atténués par la faim. Plus de chants dans les Eglises; les Eglises mêmes étoient pour la plûpart réduites en cendres; plus de fêtes, plus de célébration du saint Sacrifice. Les Donatistes espérerent en vain se mettre à couvert en favorisant les Barbares dans la poursuite des Orthodoxes; ils n'en furent pas mieux traités; on les massacroit sans distinction avec ceux qu'ils trahissoient.

XXIV. Vices des Afriquains. *S. Aug. serm. de temp. barbar. Salv. de Gub. l. 7. Prosp. prom. l. 4. c. 5.*

Les Auteurs chrétiens de ce tems-là s'accordent tous à regarder cette horrible désolation de l'Afrique, comme le châtiment des crimes de ses habitans; & les Vandales disoient eux-mêmes que ce n'étoit pas de leur propre mouvement qu'ils usoient de tant de rigueur, mais qu'ils sentoient

toient une force intérieure qui les y poussoit comme malgré eux. En effet, s'il est permis aux hommes d'interpréter les jugemens de Dieu, jamais barbares ne porterent plus sensiblement le caractère de ministres de la vengeance divine. L'Afrique étoit de toute la terre le pays le plus corrompu par l'assemblage de tous les vices. Les Afriquains avoient été de tout tems décriés pour l'impudicité ; ils y joignoient alors l'effronterie la plus outrée. Au milieu de Carthage & des grandes villes, sous les yeux mêmes des Magistrats, on voyoit de jeunes hommes se promener par les rues avec des coëffures & des parures de femmes, pour annoncer qu'ils faisoient profession publique de la plus monstrueuse infamie. Des excès si contraires à la nature, étoient une suite de l'aveuglement produit par tous les autres crimes. Aussi rien n'étoit si commun parmi les Afriquains que l'ivrognerie, la mauvaise foi, le meurtre, l'impiété & le blasphême. Endormis profondément dans le

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

sein de la débauche, les plus terribles éclats de la colere divine ne purent qu'à peine les réveiller de cette funeste léthargie. Dans le tems que les Barbares mettoient tout à feu & à sang dans les campagnes, la licence régnoit dans les villes, & les spectacles du Cirque n'étoient pas même interrompus. Il fallut que les Vandales les réduisissent en esclavage, pour réformer leurs mœurs. Ces Barbares étoient chastes lorsqu'ils arriverent en Afrique : c'est un témoignage que leur rendent les Ecrivains qui leur sont d'ailleurs le moins favorables. Ils avoient horreur des crimes qui attaquent la pudeur. Ils défendirent sous peine de mort les prostitutions ; ils fermerent les lieux de débauche, & proscrivirent les courtisanes, ou les forcerent à se marier.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

XXV. Siége d'Hippone. *S. Aug. sermo de temp. barbar. Possid. vit. Aug. c. 29. Prosp. chr.*

Genseric avoit abandonné la Mauritanie, pour se jetter dans la Numidie & dans la Proconsulaire, provinces beaucoup plus riches & plus peuplées. Il s'y empara de toutes les villes, excepté de Cirthe, d'Hip-

pone & de Carthage. Boniface, avec des forces trop inférieures, hazarda une bataille : il fut défait, & contraint de se renfermer dans Hippone. Le vainqueur vint l'y assiéger à la fin de Mai ou au commencement de Juin. C'étoit une des principales villes de la Numidie, située au bord de la mer, célebre depuis plusieurs siécles, & qui l'est devenue beaucoup davantage par l'éclat immortel, que S. Augustin pour lors son Evêque, a répandu dans tout le monde chrétien. Ce saint Prélat, accablé des infirmités de la vieillesse, mais soutenu par la charité dont il étoit embrasé, faisoit plus pour son peuple, que les guerriers qui défendoient les murailles. Au milieu de ces mortelles allarmes, il fortifioit les cœurs abbattus, il leur apprenoit à tirer avantage des maux de ce monde ; il leur montroit une patrie où le fer des Vandales ne pouvoit atteindre. Nous avons encore son dernier sermon, où respire une compassion vraîment paternelle, jointe à une constance évangélique.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

Proc. Vand. l. 1. c. 3. Baronius. Till. vie de S. Aug. art. 347. 349. 351. 353.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

Pendant les trois premiers mois du siége, il ne cessa de prendre soin des pauvres, de prêcher, de prier, de veiller pour son troupeau. Enfin, succombant à tant de travaux, il tomba malade, & mourut le vingt-huitieme d'Août, âgé de soixante & seize ans : génie pénétrant, fécond, étendu, choisi de Dieu pour terrasser les ennemis de son Eglise, & pour défendre la toute-puissance de la Grace divine qui triomphe dans ses écrits. Le siége d'Hippone continua jusqu'au mois d'Août de l'année suivante. Quoique les Vandales eussent fermé le port, ils ne purent ni prendre la ville, ni la forcer à se rendre ; pressés eux-mêmes de par famine, ils furent obligés de lever le siége qui avoit duré quatorze mois.

XXVI. Succès d'Aëtius. *Prosp. chr. Marc. chr. Idac. chr. Sidon. carm.* 7. *Grut. inscr.* MCLXII. 5.

Tandis que Boniface étoit assiégé dans Hippone, son rival Aëtius se rendoit à la fois redoutable & nécessaire à Placidie. Aussi hardi à se défaire de ses propres ennemis, qu'à repousser ceux de l'Empire, il souleva les soldats à Ravenne, & fit

massacrer Felix, sa femme Paduſie, & un Diacre nommé Grunnite, qui tramoient une intrigue pour le perdre. Aëtius avoit été nommé l'année précédente Général des armées Romaines à la place de Felix ; & quoique celui-ci eût reçu en même tems le titre de Patrice, il ne put pardonner à son ancien ami la préférence qu'on lui donnoit pour le commandement des troupes. C'eſt ainſi qu'après s'être intimement unis pour détruire Boniface, la même ambition les arma l'un contre l'autre. Felix avoit été Conſul en 428. Il nous reſte une Inſcription au ſujet d'un préſent qu'il avoit fait à l'Egliſe de S. Jean de Latran, de concert avec ſa femme Paduſie. Aëtius effaça bientôt ce forfait par des ſuccès éclatans. Une troupe de Viſigoths étant venus ravager les environs de la ville d'Arles, il les tailla en pieces, & fit priſonnier Anaulfe leur chef. De-là, il ſe tranſporta en Rhétie, & défit les Juthonges qui ravageoient ce pays. Les Noriques & les Vindeliciens s'étant révoltés pour ſe

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

Valeſ. rer. Fr. l. 3. Till. vie de S. Hilaire d'Arles, art. 13.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

joindre aux Juthonges, il les battit ; & les fit rentrer dans le devoir. Avitus, qui fut depuis Empereur, l'accompagna dans toutes ces expéditions : il y donna des preuves de son courage ; & Sidoine, qui le flatte peut-être, dit qu'Aëtius ne fit rien sans lui, & qu'il fit beaucoup sans Aëtius. Celui-ci fut pendant une grande partie des deux années suivantes occupé dans la Gaule à combattre les François, qu'il vainquit. Il leur accorda la paix, qui ne fut pas de longue durée. Ce fut pendant cette guerre qu'Aëtius traita pour la Galice avec les Sueves, ainsi que je l'ai raconté.

XXVII. S. Germain d'Auxerre remporte une victoire sur Saxons & les Pictes. *Beda hist. l. 1. c. 20.*

On reçut cette année la nouvelle d'une victoire beaucoup plus surprenante que toutes celles d'Aëtius. Le Pélagianisme faisant des progrès dans la Grande-Bretagne, patrie de Pélage & de Célestius, le Pape Célestin y avoit envoyé Germain, évêque d'Auxerre, & Loup, évêque de Troyes. Ces deux Prélats, soutenus de cette même grace dont ils défendoient la cause, confondirent l'hé-

réſie. Comme ils ſe diſpoſoient au retour, les Bretons implorerent leur ſecours contre une autre ſorte d'ennemis, que ces ſaints Evêques n'avoient pas commiſſion de combattre. Depuis que les Romains avoient renoncé à la défenſe de la Grande-Bretagne, les Saxons, joints aux Pictes, ne ceſſoient de déſoler le pays. Une nombreuſe armée de ces deux nations s'avançoit alors pour écraſer celle des Bretons, qui n'étoit pas en état de leur réſiſter. C'étoit le tems du Carême. Les deux Evêques ſe rendirent au camp, baptiſerent un grand nombre de ſoldats, & releverent leur courage par la confiance qu'ils leur inſpirerent dans le ſecours du Ciel. On célébra la fête de Pâques en pleine campagne, & l'on marcha aux ennemis. Germain, qui avoit dans ſa jeuneſſe pratiqué le métier de la guerre, fit l'office de Général; il alla reconnoître le pays à la tête d'une troupe légere; & ayant remarqué un vallon qui ſe trouvoit ſur le paſſage, il y cacha une embuſcade, & attendit les Sa-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

xons de pied ferme. A l'approche de l'armée ennemie, il donna le signal ; c'étoit l'*alleluia* dont il étoit convenu pour cri de guerre. Ce cri répété par les Bretons, & redoublé par les échos des montagnes, porta l'épouvante dans le cœur des Saxons & des Pictes. Ceux-ci se crurent enveloppés d'une multitude innombrable ; en même tems les troupes de l'embuscade fondirent sur eux ; ils prirent la fuite, jetterent leurs armes, &, emportés par une aveugle terreur, la plûpart se précipiterent dans le fleuve voisin. Il n'en coûta pas aux Bretons une goutte de sang. Les deux Prélats, vainqueurs des Pélagiens & des Barbares, retournerent en Gaule, après avoir rétabli la tranquillité dans l'Eglise & dans la nation.

An. 431.

XXVIII. Défaite de Boniface. *Possid. vit. Aug. c. 28. Evagr. l. 2. c. 1. Proc. Vand. l. 1. c. 3. 4. Theoph. p. 82.*

L'année suivante, les Vandales ayant levé le siége d'Hippone, Boniface reçut un secours d'Orient. Théodose voyant avec douleur les progrès des Barbares en Afrique, y envoya un grand corps de troupes sous la conduite d'Aspar, fils d'Ar-

90.

dabure. Les deux Généraux réunis livrerent bataille à Genseric, qui les défit entiérement. Aspar se rembarqua, & Boniface ne put empêcher le vainqueur de retourner à Hippone, dont les habitans épouvantés de la défaite de l'armée Romaine, avoient abandonné la ville. Les Vandales y mirent le feu, enforte qu'il ne restoit plus à l'Empire que Cirthe & Carthage. Genseric, ayant fait dans cette bataille un grand nombre de prisonniers, donna ordre de les assembler devant lui, afin de s'informer par lui-même de la qualité de chacun d'eux. Ils se rendirent à la porte de sa tente ; & comme la chaleur étoit excessive, la plûpart manquant de forces, s'assirent dans la plaine, attendant leur rang pour comparoître devant le Prince. Genseric en remarqua un, qui, s'étant étendu sur la terre, dormoit tranquillement, tandis qu'un aigle arrêté au-dessus de lui tenoit ses aîles éployées, comme pour le défendre des ardeurs du soleil. Ce Prince, avec de grandes qualités,

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

Hist. Miscell. l. 14. Baronius.

n'étoit pas exempt de superstition ; il croyoit aux présages. Il fait venir ce prisonnier, & l'ayant interrogé, il apprend qu'il se nomme Marcien, & qu'il est Secrétaire d'Aspar & Capitaine de ses gardes. Persuadé que cet augure étoit pour Marcien le pronostic infaillible d'une haute fortune, il lui donne la liberté, & lui permet de retourner à Constantinople, après lui avoir fait jurer que s'il est un jour le maître de disposer des troupes Romaines, il ne les emploira jamais contre les Vandales. L'événement se trouva conforme au présage, & nous verrons que Marcien, devenu Empereur, garda fidélement sa parole. Il est rare qu'une fortune aussi extraordinaire que celle de Marcien, ne soit pas annoncée dans l'histoire par quelque événement merveilleux, dont il est toujours permis de douter.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

XXIX. Troubles à Constantinople. *Socr. l. 7. c. 33. Cod. Th. l. 9. tit. 45. leg.*

L'entreprise glorieuse que Théodose sembloit avoir formée de délivrer l'Afrique n'eut point alors d'autres suites. Ce Prince avoit trop d'occupation dans ses propres Etats,

Constantinople étoit affligée de la famine ; & l'Empereur étant sorti de son palais pour aller en personne visiter les greniers publics, eut occasion d'apprendre que la faim ne reconnoît plus de loix ni de maître. Il courut risque de la vie ; une troupe de désespérés ayant porté l'audace jusqu'à lui jetter des pierres. Il arriva dans le même tems un autre désordre qui mit toute la ville en allarme. Des esclaves barbares, maltraités par un maître dur & impitoyable, prirent les armes, & s'étant réfugiés dans la grande Eglise, s'emparerent du sanctuaire. Malgré les remontrances & les prieres des Prêtres, ils s'y maintinrent pendant plusieurs jours, empêchant le Service divin, & menaçant d'ôter la vie à quiconque approcheroit d'eux. Ce que deux Ecclésiastiques ayant osé faire, ils massacrerent l'un, blesserent l'autre, & tenterent de mettre le feu à l'Eglise. Enfin, pour éviter de mourir de faim, ou d'expirer dans les supplices, ils se tuerent tous au pied de l'autel. Un événe-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431. 4. 5. & *ibi God. Cod. Just. l. 1. tit. 12. leg. 3. Acta Conc. Epheſ. Marc. chr. Till. vie de Pulcherie.*

ment si tragique donna occasion à un Edit au sujet des asyles. L'Empereur ordonna que non-seulement l'intérieur des Eglises, mais aussi toute l'enceinte d'alentour, qui renfermoit des logemens, des jardins, des bains, des portiques, serviroit de refuge, & que les fugitifs y seroient en sûreté. Il leur fut défendu de prendre leur repas ou de passer la nuit dans l'Eglise même, comme aussi de porter des armes. S'ils contrevenoient à cette défense, les Clercs, par l'autorité de l'Evêque, devoient les désarmer : s'ils résistoient, on devoit employer la force du bras séculier pour les arracher de l'asyle, après en avoir obtenu la permission de l'Evêque & des Magistrats chargés de les punir. Le détail de cet Edit nous instruit de plusieurs usages, qui font honneur à la religion des Empereurs. Lorsqu'ils entroient dans l'Eglise, ils laissoient leurs gardes en dehors & quittoient le diadême. Ils n'approchoient de l'autel que pour y porter leur offrande, & se retiroient en-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

suite dans la nef avec le peuple, selon la leçon que S. Ambroise en avoit faite au grand Théodose. L'année d'après, Théodose confirma la Loi précédente, en ordonnant que si un esclave se réfugioit sans armes dans une Eglise, on en avertiroit son maître dans l'espace d'un jour, & que le maître pardonneroit à l'esclave par respect pour le lieu saint : mais que si l'esclave étoit armé, on l'en tireroit par force ; & que s'il se faisoit tuer en résistant, le maître ne seroit point responsable de sa mort. Les Clercs qui seroient convaincus d'avoir favorisé le coupable, devoient être dégradés par l'Evêque, & remis entre les mains des Juges séculiers, pour être punis selon la sévérité des Loix.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

XXX. Nestorius, évêque de Constantinople. *Socr. l. 7. c. 29. Epist. ad Spectacium. Marc. chr. Suid. voce* Νεστόριος.

Mais l'objet qui attiroit alors la principale attention de Théodose, & qui consumoit toute son activité, étoit le Concile assemblé à Ephese pour examiner la doctrine de Nestorius. Cette affaire est une de celles dont les suites ont été plus fâcheuses & plus durables ; elles ne sont pas

THEODOSE II. VALENTINIEN. An. 431.

même aujourd'hui entiérement éteintes, & le Neſtorianiſme reſpire encore dans pluſieurs contrées de la terre. C'eſt aux annales de l'Egliſe à faire connoître en détail le venin de cette héréſie, & tous les événemens de ce combat célebre, où la vérité & l'erreur lutterent avec tant de force & de chaleur dans la ville d'Epheſe. L'hiſtoire de l'Empire n'en doit parler qu'autant que la puiſſance ſéculiere prit part à la querelle, & elle n'y en prit que trop : les intrigues de Cour favoriſerent l'erreur & retarderent la victoire de la vérité. Pour faire entendre ce que je dois expoſer le plus ſuccinctement qu'il ſera poſſible, il eſt néceſſaire de remonter juſqu'au commencement de l'épiſcopat de Neſtorius, & de tracer une idée de ſon caractère. Après la mort de Siſinnius, Evêque de la ville impériale & ſucceſſeur d'Atticus, Neſtorius fut mis en ſa place le dixieme d'Avril 428. Il étoit né à Germanicie, ville ſituée à l'orient du mont Amanus, dans la partie de la Syrie nom-

Baronius. Cellar. geog. ant. l. 3. c. 12. §. 1. art. 7.

mée alors l'Euphratéſie, auparavant la Commagene. Ayant été élevé dans le monaſtere de S. Euprépius, à deux ſtades d'Antioche, il fut ordonné Prêtre, & ſe fit une grande réputation de piété & d'éloquence. Mais il n'avoit de ces deux qualités que ce qu'il en faut pour éblouir : une voix ſonore, un extérieur avantageux, plus de facilité que de bon ſens, un diſcours rapide, fleuri, chargé d'embelliſſemens étrangers, mais qui n'avoit rien de ſolide ni de naturel, lui attirerent une foule d'auditeurs & des applaudiſſemens auſſi frivoles que leur objet. Une extrême préſomption lui tenoit lieu de ſçavoir, expliquant tout, décidant de tout, ſans faire aucun compte de ce qu'on avoit penſé avant lui. Sa piété n'étoit pas moins ſuperficielle ; il cherchoit beaucoup plus à paroître vertueux, qu'à l'être en effet : des habits ſimples & groſſiers, une contenance auſſi étudiée que ſes regards & ſes diſcours, un viſage mortifié ; tout annonçoit en lui la pénitence, tandis que dans le ſecret

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

Théodose II. Valentinien III. An. 431.

il ne se refusoit aucune des commodités de la vie. Cette hypocrisie lui gagna beaucoup de partisans; elle l'éleva sur le Siége de Constantinople; de grands Prélats s'y laissèrent tromper, & Théodose crut avoir trouvé un second Chrysostome.

XXXI. Conduite de Nestorius au commencement de son épiscopat. *Socr. l. 7. c. 29. 31.*

Nestorius voulut en effet en soutenir le personnage par une affectation de zele, mais qui n'étoit ni pur dans l'intention, ni conduit par la prudence. Le jour même de son installation, dans un sermon qu'il prononça devant Théodose, adressant la parole à l'Empereur : *Prince*, lui dit-il, *donnez-moi la terre purgée d'hérétiques, & je vous donnerai le Ciel ; prêtez-moi votre bras pour exterminer l'héresie, & je vous aiderai à vaincre les Perses.* Ce ton de persécuteur & de dépositaire des graces du Ciel, dans un homme encore inconnu, déplût aux Catholiques sensés & modérés, qui découvroient dans ses paroles moins d'amour pour la vérité, que de légereté, d'emportement & de vanité. Ses actions ne furent pas moins téméraires. Cinq

jours après, il fit de sa propre autorité abbattre un édifice, où les Ariens s'assembloient secrettement pous faire leurs prieres. Cette violence les jetta dans un tel désespoir, qu'ils accoururent eux-mêmes & mirent le feu à leur oratoire. L'incendie s'étant communiqué aux maisons voisines, répandit l'allarme par toute la ville : ce qui fit donner à Nestorius, même par les Orthodoxes, le nom d'*Incendiaire*. Le nouveau Prélat ne ménageoit rien. Au risque de troubler l'Etat, il déclara à toutes les sectes une guerre à outrance, & les poursuivit par des décrets fulminans dans l'Asie, dans la Lydie, dans la Carie. Il s'éleva à ce sujet de sanglantes séditions à Milet & à Sardes ; & il fallut toute l'autorité de l'Empereur pour arrêter cette dangereuse activité.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

XXXII. Loix contre la prostitution. *Cod. Th. l. 15. tit. 8. leg. 2. Novel. Theod. 18.*

Ce n'est pas que ce Prélat ne donnât quelquefois de bons avis. On lui fait honneur de quelques Loix utiles que publia Théodose. Il se trouvoit des peres assez dénaturés, des maîtres assez avares pour prosti-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

tuer, ceux-là leurs filles, ceux-ci leurs esclaves. Théodose permit à ces malheureuses victimes d'implorer le secours des Evêques & des Magistrats pour s'affranchir de ce joug honteux : il déclara les coupables privés de tout pouvoir sur elles, & ordonna qu'ils fussent proscrits & condamnés aux mines. Cette Loi datée du 21 d'Avril 428, est adressée à Florence, préfet du Prétoire, qui onze ans après donna un exemple éclatant de son zele pour la pureté des mœurs. Le fisc profitoit des désordres publics, & la prostitution étoit devenue une branche de commerce, qui payoit à l'Etat une redevance annuelle. Florence, pour engager l'Empereur à abolir cet usage, sans que le trésor y perdît rien, fit présent au fisc d'une de ses terres dont le revenu égaloit le produit de cett infame contribution. Théodose dans une de ses Loix releve cette illustre générosité par de justes éloges, qu'il auroit mieux fait sans doute de mériter lui-même : & l'on peut dire qu'en cette rencontre Florence prit

pour lui le rôle de l'Empereur, & que l'Empereur se contenta de celui de Florence. En conséquence, ceux qui se deshonoreroient par ce criminel trafic, furent condamnés à être fouettés publiquement & bannis du territoire de Constantinople.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

On peut encore attribuer aux conseils de Nestorius, la Loi que Théodose fit afficher le 30 de Mai suivant contre les hérétiques. Toutes les peines & les notes d'ignominie qui leur sont imposées par les Loix précédentes, se trouvent rappellées dans celle-ci. L'Empereur y nomme tous les hérétiques alors connus, & il en distingue plusieurs classes. Il permet aux uns d'avoir des Eglises même dans les villes, pourvu qu'ils n'en bâtissent pas de nouvelles : il ne permet aux autres d'en avoir que dans les campagnes. Il y en a auxquels tout culte est interdit, en quelque lieu que ce soit. Les Manichéens sont proscrits avec plus d'horreur que les autres ; l'habitation des villes leur est défendue. Les Macédoniens étoient

XXXIII. Loi contre les hérétiques. *Cod. Th. l. 16. tit. 5. leg. 65. Marc. chr. Baronius. Noris hist. Pel. l. 2. c. 7. Till. vie de S. Aug. art. 303.*

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

du nombre de ceux auxquels il étoit permis d'avoir des Eglises dans les campagnes ; mais ils furent peu de tems après privés de cet effet de tolérance. Antoine, évêque de Germe dans l'Helleſpont, les traitoit avec une extrême rigueur, pour faire ſa cour à Neſtorius. Ils formerent contre lui un complot criminel, & le firent aſſaſſiner. En punition de ce forfait, toutes leurs Egliſes furent données aux Catholiques. Mais ce ne fut pas ſans doute Neſtorius qui engagea Théodoſe à chaſſer les Pélagiens de Conſtantinople. Il étoit favorable à ces hérétiques ; & l'Empereur ſuivit en ce point les avis de Marius Mercator, ſçavant Eccléſiaſtique, qui vivoit alors à Conſtantinople, & qui, après avoir combattu Pélage, exerça ſon zele contre Neſtorius.

XXXIV. Convocation du Concile d'Epheſe. *Socr. l. 7. c. 31. Evag. l. 1. c. 2.*

Ce Prélat, le plus terrible fléau des hérétiques, devint bientôt hérétique lui-même. Dès la premiere année de ſon épiſcopat, à la fête de Noël de l'an 428, il oſa publiquement avancer dans ſon Egliſe que

Marie n'étoit pas mere de Dieu. Il diviſoit la perſonne de Jeſus-Chriſt, ſoutenant que le Verbe divin habitoit ſeulement dans l'humanité comme dans ſon Temple, & qu'il n'y avoit point d'union perſonnelle entre les deux natures. Ces erreurs enveloppées des ſubtilités d'une fauſſe dialectique, ſéduiſirent un grand nombre de fidèles & même pluſieurs Prélats, mais révolterent la plus ſaine partie de l'Egliſe. Cyrille, évêque d'Alexandrie, auſſi vif, mais plus inſtruit & plus ami de la vérité que Neſtorius, fut l'athlete invincible que la Providence oppoſa à cet héréſiarque. Le Pape Céleſtin, à la tête de toute l'Egliſe d'Occident, ſe déclara hautement contre la nouvelle doctrine. L'Orient étoit partagé, & la Cour même diviſée en deux factions contraires. Pulchérie, que Cyrille avoit eu ſoin de prévenir contre l'erreur naiſſante, prit le parti de l'ancienne tradition: elle y engagea ſes ſœurs; & les Neſtoriens s'en vengerent par les plus noires calomnies. Théodoſe,

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

Cod. Th. l. 10. tit. 10. leg. 34 & ibi God. Marc. chr. Theoph. p. 76. Suid. Πελαγέα. *Baronius. Till. vie de S. Cyril. art. 32. 42. & vie de Pulchérie, & Theod. II. art. 36. Fleury hiſt. l. 25. art. 1. & ſuiv.*

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

gouverné par ſes Eunuques & ſéduit par Chryſorete ſon grand Chambellan, qui étoit dévoué à Neſtorius, fut trop long-tems favorable à ce Prélat impoſteur : ſans approuver l'erreur qu'on lui déguiſoit, il en protégeoit l'auteur, & refuſoit d'écouter les plaintes qu'on lui portoit ſur les procédés violens & tyranniques de cet homme ſuperbe. Il fut même irrité de ce que Cyrille avoit écrit ſéparément à lui & à ſa ſœur Pulchérie. On lui fit entendre que l'évêque d'Alexandrie cherchoit à ſemer la diſcorde dans la maiſon Impériale ; & ces rapports calomnieux attirerent à Cyrille une lettre pleine de reproches. Enfin, pour terminer cette grande querelle, l'Empereur également ſollicité par les deux partis, qui tous deux eſpéroient la victoire, l'un par ſon crédit, l'autre par la force de la vérité, convoqua un Concile général à Epheſe. Cette ville fut choiſie comme très-propre par ſa ſituation & par ſon grand commerce, à recevoir & à entretenir commodément les

Prélats qui pourroient y arriver par terre & par mer. L'Edit de convocation daté du 19 Novembre 430, porte le nom des deux Empereurs, & eſt adreſſé à tous les Evêques du monde. Les Métropolitains, avec ceux de leurs ſuffragans qu'ils voudroient choiſir, eurent ordre de ſe rendre à Epheſe pour le jour de la Pentecôte de l'année ſuivante.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

XXXV. Concile d'Epheſe. *Socr. l. 7. c. 34. Evag. l. 1. c. 3. 4. 5. Theoph. p. 77. Baronius. Pagi ad Bar. Till. vie de S. Cyril. art. 48. & ſuiv. Fleury hiſt. Eccleſ. l. 25. art. 34. & ſuiv.*

Le Concile commença le 22. de Juin. Il s'y trouva environ deux cens évêques de l'Orient, de l'Egypte & de la Macédoine. Le déplorable état où l'Afrique gémiſſoit, retint les évêques de cette Province: mais Capréolus, évêque de Carthage, écrivit en leur nom une lettre d'excuſe, par laquelle il s'uniſſoit à Cyrille. Le Pape Céleſtin y envoya trois Légats pour y aſſiſter en ſon nom & au nom des évêques d'Occident. Cyrille y préſida, & comme Vicaire du Saint Siége, & comme évêque d'Alexandrie. Il fut l'ame de cette ſainte Aſſemblée, & l'objet principal de la haine de Neſtorius & de ſes partiſans. Candidien

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

comte des domestiques fut chargé d'y maintenir l'ordre & la paix ; commission dont il s'acquitta fort mal, en troublant toute la ville d'Ephese par une partialité déclarée en faveur de Nestorius. Ce Prélat hautain & opiniâtre vint à Ephese avec un nombreux cortége, bien résolu de n'épargner ni fraude ni violence pour triompher de ses adversaires. Sommé juridiquement de comparoître devant les Evêques assemblés, il refusa de reconnoître leur autorité. Il fallut examiner sa doctrine dans ses écrits en son absence, & il fut dès la premiere session condamné, chargé d'anathêmes, excommunié & déclaré déchu de l'épiscopat. En vain les Prélats écrivirent à Théodose pour lui rendre compte de leur décision ; Candidien interceptoit leurs lettres, & de concert avec l'héréſiarque, il prévint tellement Théodose par de fausses relations, que ce Prince manda aux Evêques qu'il étoit fort mécontent de leur procédé, & qu'il n'y auroit aucun égard. Les réponses & les

& les députés du Concile ne pouvoient parvenir à l'Empereur, on leur fermoit toutes les entrées ; & la vérité auroit succombé, si ce n'étoit son privilége de forcer enfin les plus puissans obstacles, & de surmonter toutes les cabales formées contre elle. Jean, évêque d'Antioche, n'étant arrivé à Ephese qu'après l'ouverture du Concile & la condamnation de Nestorius, refusa de venir à l'Assemblée : il en forma lui-même une autre, composée de quarante-trois Evêques, les uns partisans de l'hérésie, les autres trompés par Nestorius, qu'ils croyoient injustement persécuté. Ils tinrent leurs séances dans une hôtellerie ; & tandis que le vrai Concile, attentif à ne jamais s'écarter des formes régulieres, lançoit les foudres de l'Eglise contre Jean & ses adhérans ; le Conciliabule, sans observer ni regle ni forme, prononçoit contre Cyrille & contre Memnon, évêque d'Ephese, la sentence de déposition. D'un côté, l'autorité légitime ; de l'autre, l'emportement

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

& la violence, détruisoient toutes les décisions du parti contraire. On écrivoit de part & d'autre à l'Empereur : les lettres des schismatiques arrivoient seules jusqu'à lui ; ils étoient appuyés du crédit des Eunuques. Le comte Irénée, ami de Nestorius, fit publier dans l'Eglise de Constantinople l'excommunication portée contre Cyrille : mais les députés de l'évêque d'Alexandrie étant survenus, la Cour se divisa en deux partis. L'Empereur commençoit à craindre que sa religion n'eût été surprise : il prit le parti d'envoyer sur les lieux un Officier principal pour agir en son nom, & rétablir le bon ordre. Dans cette vue, il ordonna que Cyrille, Memnon & Nestorius demeurassent dépossés, & que les autres Evêques se réunissent en un seul corps. Jean, intendant des finances, fut choisi pour exécuter cette réunion. Il fit arrêter les trois Evêques ; mais il ne put engager les Orthodoxes à communiquer avec Jean d'Antioche. Aussi partial que Candidien, il con-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

tinua d'en imposer à Théodose. Enfin, le vrai Concile, bien informé que toutes les instructions & toutes les plaintes qu'il envoyoit à l'Empereur étoient interceptées, dépêcha un homme de confiance déguisé en mendiant, & le chargea de lettres qu'il porta enfermées dans un bâton creux. Elles étoient adressées aux Evêques, au Clergé, aux Abbés, & en particulier à Dalmace, qui n'étant sorti de son monastere depuis quarante-huit ans, étoit cependant très-connu par la sainteté de sa vie. Il avoit le titre d'Archimandrite, c'est-à-dire, chef de tous les monasteres de Constantinople. Ces lettres mirent toute la ville en mouvement. Le Clergé fit à l'Empereur de respectueuses remontrances. Les Moines sortirent de leurs monasteres, & marchant en procession, en chantant des hymnes, à la suite de leurs Abbés, Dalmace à la tête de tous, ils vinrent au palais suivis d'une foule de peuple. L'Empereur fit entrer les Abbés, qui lui remirent entre les mains la lettre du

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

Concile. Il ouvrit alors les yeux & se rendit aux avis de sa sœur, qui l'aida à démêler la vérité obscurcie par tant d'impostures. Il permit aux Evêques des deux partis de lui députer pour plaider leur cause devant lui. En même tems il envoya ordre à Nestorius de sortir d'Ephese, lui permettant de se retirer où il voudroit, pourvu qu'il ne revînt jamais à Constantinople. Chaque parti nomma huit députés, qui reçurent ordre d'attendre l'Empereur à Chalcédoine, de crainte que leur arrivée à Constantinople n'allumât le feu de la discorde. Théodose les écouta favorablement dans cinq audiences; mais ne pouvant réunir des esprits si divisés, il les congédia, laissant subsister la condamnation de Nestorius & tout ce qui avoit été décidé dans le Concile; sans rien prononcer cependant contre Jean d'Antioche & ses partisans. Il ordonna que Cyrille & Memnon fussent élargis, & que chaque Evêque se rendît au plutôt dans son diocèse. En retournant à Constantinople, il y conduisit les

députés du vrai Concile, pour y ordonner un Evêque : on choisit pour cette place éminente un saint Prêtre nommé Maximien. Ce fut ainsi qu'après cinq mois des plus violentes agitations, se termina ce Concile, regardé comme le troisieme Concile œcuménique, parce que tout l'Occident y prit part dans la personne des députés du Pape Célestin, & que ses décisions furent reçues de toute l'Eglise.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

XXXVI. Suite de l'histoire du Nestorianisme.

Ce consentement universel de l'Occident ne put ramener Jean d'Antioche, ni les Prélats de son parti, dont le plus célébre étoit Théodoret, évêque de Cyr, renommé par la sainteté de sa vie, par son éloquence, & par ses sçavans écrits. Ils demeurerent long-tems persuadés de l'innocence de Nestorius. L'Empereur n'épargna aucun soin pour procurer une union si désirable. Il écrivit au fameux solitaire Simeon Stylite, pour le prier d'obtenir de Dieu la paix de l'Eglise. Il chargea le Secrétaire d'Etat Aristolaüs & le Comte Denys, général des troupes

Evag. l. 1. c. 7. Cod. Th. l. 16. tit. 5. leg. 66. Cod. Just. l. 1. tit. 1. leg. 3. Baronius. Pagi ad Bar. Till. vie de S. Cyril. art. 100 & suiv. Fleury hist. Eccles. l. 26. art. 16. & suiv. Assemani. bibl. Orient. T. 4. p. 75. 81. 82. 522. 523.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

d'Orient, de s'employer avec ardeur à la réconciliation. Enfin, après deux ans de négociations, la concorde fut rétablie. Jean se réunit de bonne foi avec Cyrille; il anathématisa Nestorius, & se déclara contre l'hérésie, qu'il n'avoit jamais approuvée, mais qu'il avoit refusé d'appercevoir dans ceux qui en étoient infectés. Théodoret revint peu à peu au même parti. Les Prélats opiniâtres furent dépofés. Pour achever de proscrire le Nestorianisme, l'Empereur fit publier le 3e. d'Août 435, une Loi semblable à celle que Constantin avoit faite autrefois contre les Ariens; il ordonna qu'on éviteroit même de prononcer leur nom, & qu'on leur donneroit celui de *Simoniens*, c'est-à-dire, de sectateurs de Simon le magicien, cet insigne impofteur. Il défendit de copier, de lire, de garder aucun de leurs livres, qui seroient tous recherchés & brûlés publiquement; comme aussi de leur donner retraite pour tenir aucune assemblée, sous peine de confiscation de tous les

M. de Guignes sur les Chrétiens établis à la Chine. Memoires de l'Acad. Tom. XXX.

biens. Quatorze ans après, cette Loi fut renouvellée par une autre encore plus rigoureuse, qui prononçoit peine de mort contre les réfractaires : celle-ci ordonnoit de plus, que les Evêques & les Clercs attachés aux erreurs de Nestorius, fussent chassés des Eglises, & les Laïcs frappés d'anathême : elle permettoit à quelque personne que ce fût de les accuser ; elle défendoit de rien enseigner, ni même de rien dire qui fût contraire aux décrets de Nicée & d'Ephese. Le Comte Irénée qui pendant le Concile avoit servi Nestorius de tout son pouvoir, ayant été depuis ce tems-là élu évêque de Tyr, quoiqu'il fût veuf de deux femmes, l'Empereur déclara son ordination nulle & illégitime : il lui enjoignit de se retirer dans sa patrie, avec défense d'en sortir & d'y répandre ses erreurs. L'Héréſiarque qui s'étoit d'abord retiré dans son ancien monastere aux portes d'Antioche, continuant d'y dogmatiser, fut exilé dans l'Oasis. Les Blemmyes ayant fait une irruption dans ce pays ;

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

l'emmenerent prisonnier, & lui donnerent ensuite la liberté. Il vint à Panopolis en Thébaïde, d'où le Gouverneur de la Province le relégua sur la frontiere dans la ville d'Eléphantine. On le ramena quelque tems après à Panopolis, pour le reléguer encore. Ainsi, chassé sans cesse, sans cesse rappellé, changeant à tout moment d'exil, vil rebut de toutes les contrées qui détestoient ses blasphêmes, accablé de maux & de fatigues, mais toujours obstiné, il mourut dans l'impénitence. Son héréſie ne fut pas éteinte par son éloignement, ni même par sa mort. Maximien n'ayant vécu que deux ans & demi sur le Siége de Constantinople, les partisans de Nestorius, qui étoit encore dans son monastere d'Antioche, demandoient avec de grands cris qu'on le rappellât, & menaçoient de mettre le feu à l'Eglise & à la ville. Pour prévenir ces desseins pernicieux, Théodose, par le conseil de Taurus & de ses autres Ministres, permit sans différer aux Evêques qui se trouvoient

pour lors à Conſtantinople, de mettre Proclus ſur le trône épiſcopal. Dans une conjoncture ſi preſſante, il crut pouvoir ſe diſpenſer des regles preſcrites par les Canons, d'autant plus que Proclus étoit univerſellement déſiré à cauſe de ſon grand ſçavoir & de ſa vertu. Après la mort de Neſtorius, ſes ſectateurs recherchoient ſes reliques comme celles d'un Martyr. Son apologie a été écrite en Syriaque par pluſieurs Auteurs. Sa doctrine s'eſt étendue juſqu'aux extrémités de l'Orient. On voit par le célebre monument de pierre, qui fut déterré en 1625, près de Sigan-fu dans le Chenſi, province de la Chine, & dont l'autorité eſt appuyée ſur des preuves inconteſtables, que le Neſtorianiſme fut prêché dans ce Royaume dès l'an 636 de Jeſus-Chriſt; & qu'alors pluſieurs Prêtres Neſtoriens vinrent de Balk, ville du Choraſan près de l'Oxus, juſques dans la Chine, où le Chriſtianiſme avoit pénétré par les Indes dès le premier ſiécle de l'Egliſe. Les Livres Syriens nous

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

apprennent qu'au huitieme siécle, il y avoit dans la Chine un Métropolitain soumis au Patriarche que les Nestoriens avoient en Chaldée. Cette secte hérétique est détruite en ce pays : après s'y être altérée de plus en plus par un mêlange d'idolatrie Indienne, elle a entiérement disparu. Mais elle subsiste plus ou moins corrompue dans l'Egypte, l'Arabie, la Chaldée, la Perse, les Indes & la Tartarie. Au seizieme siécle, les Nestoriens nommoient encore Nestorius dans le Canon de la Messe au nombre de ceux qu'ils révéroient comme les plus saints personnages.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

An. 432. XXXVII. Imposture d'un Juif. *Socr. l. 7. c. 38.*

Une erreur subtile & métaphysique telle que celle de Nestorius, devoit s'introduire sans beaucoup de peine. Mais ce qui arriva vers ce tems-là dans l'isle de Créte, montre qu'une illusion, quelque grossiere qu'elle soit, trouve toujours des têtes préparées à la recevoir, & que le plus insensé fanatisme peut devenir épidémique. Cette isle étoit peuplée de Juifs. Un d'entre eux fut assez impudent pour publier qu'il étoit

Moïse, que c'étoit lui qui avoit autrefois traversé la Mer rouge à la tête des Tribus d'Israël, & que Dieu l'envoyoit de nouveau pour conduire son peuple au travers de la mer dans la terre de promission. Il parcourut en une année toutes les villes de Créte, semant par-tout son imposture. Les Juifs enivrés de ses magnifiques promesses, le suivoient en foule avec leurs femmes & leurs enfans, abandonnant leurs possessions. A mesure qu'il avançoit, la troupe de ses sectateurs grossissoit toujours, & l'illusion acquéroit un plus grand crédit. Le jour fixé pour le départ, il les conduit à la pointe d'un promontoire, & leur ordonne de se précipiter avec une pleine confiance que les abîmes vont s'ouvrir, & leur laisser un chemin sec entre les eaux. On s'empresse; les plus dispos franchissent le saut les premiers, & périssent, les uns brisés par les rochers, les autres engloutis dans les flots. C'en étoit fait de tout ce peuple, s'il ne se fût trouvé en ce lieu des pêcheurs & des marchands

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 432.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 432.

Chrétiens, qui retirerent des eaux quelques-uns de ces misérables, & chasserent les autres du rivage. Ceux qu'on avoit sauvés, étant enfin détrompés, désabuserent leurs camarades. On chercha l'imposteur, qui ne se trouva point; & par une imagination moins dangereuse que la premiere, on se persuada que c'étoit un démon, qui avoit emprunté la figure humaine. Un grand nombre de ces Juifs quitterent avec cette erreur celle de leur religion, & se convertirent au Christianisme.

XXXVIII. Mort de Boniface. *Vict. vit. l. 1. Prosp. chr. Idac. chr. Marcel. Chr Proc. Vand. l. 1. c. 3. Theoph. p. 82. Du Cange diss. de inc. œvi numism. art. 60.*

La religion ne couroit aucun risque en Occident; mais la rivalité d'Aëtius & de Boniface y causa de grands troubles. Boniface étoit revenu de l'Afrique, ayant laissé en sa place Trigetius pour s'opposer aux progrès de Genseric. Il fut bien reçu de Placidie, auprès de laquelle il étoit déja justifié. Aëtius étoit alors occupé en Gaule à réprimer les incursions des François. L'Impératrice qui le haïssoit, mais qui le craignoit encore davantage, n'avoit osé lui ôter le commandement des troupes;

& dissimulant son ressentiment, elle l'avoit même honoré du Consulat de cette année 432. Lorsque Boniface fut arrivé, elle se crut assez forte pour abbattre la puissance d'un sujet superbe, qui, outre la perte de l'Afrique dont étoit cause sa perfidie, s'étoit encore rendu criminel en se rendant redoutable à son Souverain. Pour le blesser par l'endroit le plus sensible, elle affecta de combler Boniface de faveurs : elle fit frapper des médailles où son nom étoit gravé au revers de la tête de l'Empereur : elle lui conféra le titre de Patrice, & le créa Grand-Maître de la milice, c'est-à-dire, Général des armées de l'Empire : c'étoit dépouiller Aëtius. Celui-ci n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il revint en Italie avec ses troupes. Boniface, à la tête de celles qui se trouvoient dans Ravenne, marcha au-devant de lui. Il se livra un combat, dans lequel Aëtius fut vaincu, & Boniface blessé de la main de son rival. Il mourut de cette blessure au bout de trois mois.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 432.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 432.

XXXIX.

Aëtius rétabli. *Idac. Chr. Prosp. Chr. Marcel. Chr. Vict. Vit. l. 1. Suid. voce Θεοδόσιος. Valef. rer. Fr. l. 3. Pagi ad Bar. Till. Valent. III. art. 10.*

Placidie, inconsolable de la perte de ce grand Capitaine, fit passer tous ses titres & toutes ses charges sur la tête du Comte Sébastien son gendre. C'étoit un homme également habile pour le conseil & pour l'exécution, vaillant, laborieux, vigilant. Aëtius s'étoit retiré sur une de ses Terres, où il se tenoit caché pour se dérober au ressentiment de l'Impératrice. Mais ayant été découvert & sur le point d'être enlevé par un de ses ennemis, il se sauva d'abord à Rome, où ne trouvant pas de sûreté, il passa en Dalmatie & de-là en Pannonie, pour implorer l'assistance des Huns, ses anciens amis, dont le roi nommé Roua ou Rugula lui donna quelques troupes. L'approche d'Aëtius suivi de ces barbares, jetta l'allarme dans Ravenne. On envoya des députés à Théodoric, roi des Visigoths, pour lui demander du secours. Enfin, la timide Placidie crut que le meilleur parti étoit de regagner Aëtius. Elle traita donc avec lui, le rappella à la Cour, lui rendit toutes ses digni-

tés, y ajouta encore celle de Patrice ; & dans ce foible gouvernement, un sujet coupable gagna plus par sa rébellion, qu'il n'avoit auparavant obtenu par ses services.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 432.

XL. Aventures de Sébastien.

Sébastien fut sacrifié ; il lui fallut chercher asyle à la Cour de Constantinople. N'y trouvant que cette froide & stérile considération que donne une illustre infortune, il s'ennuya de n'être qu'un objet de compassion, & se mit à la tête d'une troupe de pirates qui infestoient l'Hellespont & la Propontide. Bientôt las de cette vie criminelle & misérable tout ensemble, il passa en Aquitaine auprès de Théodoric, roi des Visigoths : il trouva moyen de s'emparer de Barcelone ; mais en ayant été chassé peu de tems après, il se retira en Afrique à dessein d'y servir Genseric & de se venger de son injuste disgrace. Ce Prince venoit alors de s'emparer de Carthage : il se souvenoit de l'inconstance de Boniface ; & craignant qu'à son exemple son gendre ne voulût, par une seconde trahison, racheter

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 432.

la faveur de Placidie en se rendant maître de cette ville, il résolut de s'en défaire, & se servit du prétexte de la religion. Un jour, en présence de toute sa Cour : *Je compte*, dit-il à Sébastien, *sur votre fidélité : mais pour m'en assurer davantage, je souhaite que vous embrassiez notre religion, & que vous receviez le Baptême de nos Evêques.* Sébastien se fit apporter un pain de la table du Roi, & le montrant à Genseric : *Prince*, lui dit-il, *faites rompre ce pain en morceaux, faites-le tremper, pâtrir de nouveau & remettre au four. S'il en sort meilleur qu'il n'est maintenant, je ferai ce que désire Votre Majesté.* Par cette réponse aussi ferme qu'ingénieuse, le Roi convaincu de sa résolution, prit le parti de le faire mourir en 449. On trouve son nom dans un Martyrologe. En effet, il exposa sa vie pour conserver sa foi, & ce sacrifice a pu expier les fautes de sa vie passée. Mais, selon la remarque de M. de Tillemont, il est toujours dangereux de se hâter de canoniser les Grands.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 433.

Les incendies étoient fréquens à Constantinople. L'année 433 il y en eut un, le plus terrible que cette ville eût encore éprouvé depuis Constantin. Il commença le 17 d'Août dans l'arsénal de la Marine, & pendant deux jours & deux nuits, il consuma toute la partie septentrionale de la ville. Les greniers publics, les bains d'Achille & tous les environs furent réduits en cendres. L'église des Novatiens fut dans ce quartier le seul édifice qui résista aux flammes. Ces hérétiques en firent un miracle, qu'ils attribuerent aux mérites & aux prieres de leur évêque Paul ; & en mémoire de cet événement, ils instituerent une fête annuelle qui se célébroit le 17 du mois d'Août.

XLI. Embrasement à Constantinople. *Marc. chr. Chr. Alex. Socr. l. 7. c. 39.*

Ann. 434.

Une Loi du 15 Décembre 434, nous apprend qu'en ce tems-là ceux qui s'engageoient dans la vie monastique, y conservoient l'usage & la propriété de leurs biens. S'ils mouroient sans testament & sans héritiers légitimes, leur succession, selon le droit commun, étoit dé-

XLII. Loi sur les biens des Ecclésiastiques & des Moines. *Cod. Th. l. 5. tit. 3. leg. unic.*

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 434.

volue au fisc. Théodose renonça à ce droit de deshérence à l'égard des Evêques, des autres Ecclésiastiques, des Religieux & Religieuses. Il déclara qu'après leur mort, les Eglises & les Monasteres seroient leurs héritiers, s'ils n'en avoient point laissé d'autres, & que leurs biens fussent libres de tout engagement.

XLIII. Honoria chassée de la Cour. *Marc. chr. Prisc. Rhet. l. 40. Paul. Diac. l. 5. Jorn. de reb. Get. art. 42. & de regn. succes.*

On vit alors un de ces événemens scandaleux, que le silence étouffe dans les familles obscures, mais dont le bruit éclatte dans les palais & retentit jusqu'à la postérité. Une Princesse de seize ans, fille, sœur, niéce & cousine-germaine d'Empereurs, chassée de la Cour de son frere qu'elle avoit deshonorée, arriva couverte de honte à Constantinople. Placidie, mere d'Honoria, ne croyoit pas que sa fille pût prendre un mari sans avilir le nom d'Auguste dont elle étoit décorée; & peut-être ne lui avoit-elle procuré ce titre, que pour l'obliger à une virginité perpétuelle, de crainte de donner un rival à son fils Valentinien en lui donnant un

beau-frere. Honoria paroiſſoit peu disposée à se prêter à ces arrangemens politiques : l'exemple de Pulchérie & de ses sœurs qu'on lui citoit sans cesse, la touchoit moins que sa propre inclination. Elle en donna tant de soupçons, qu'on crut qu'il étoit nécessaire de la garder étroitement. Cette contrainte révolta sa vivacité naturelle ; elle chercha tous les moyens de s'affranchir de cet esclavage : & bien moins sensible au sort de l'Empire qu'au sien propre, elle jetta les yeux sur Attila, qui venoit de monter sur le trône. Elle entendoit dire que c'étoit un Prince qui ne respiroit que la guerre & l'agrandissement de son Empire. La férocité qu'on lui attribuoit effrayoit moins Honoria, que la condition à laquelle elle se regardoit comme condamnée ; & elle voulut être elle-même une des conquêtes du roi des Huns. Dans cette résolution désespérée, elle trouva moyen de lui dépêcher un Eunuque affidé, pour lui déclarer qu'elle le choisissoit pour époux, & qu'elle

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 434.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 434.

lui transmettoit tous les droits que sa naissance lui donnoit sur la succession du grand Théodose. En conséquence, elle l'invitoit à venir au plutôt en Italie, & elle lui envoyoit un anneau pour gage de la foi conjugale. Mais elle ne se fit pas scrupule de violer cet engagement romanesque. Comme Attila tardoit trop à son gré, elle s'abandonna à son Intendant nommé Eugene, & ce commerce secret éclatta bientôt par des signes non équivoques. Placidie irritée, la chassa du palais. Honoria portant avec elle son ignominie, se réfugia auprès de Théodose; & la Cour d'Orient, accoutumée à voir trois Princesses chastes & vertueuses, la reçut en rougissant de sa honte. Nous verrons dans la suite quel avantage Attila sçut tirer de ces avances.

An. 435. XLIV. Divers événemens en Orient. *Cod. Th. l. 14. tit. 26. leg. 2.*

La paix se maintenoit en Orient, & ces années fournissent peu d'événemens dans cette partie de l'Empire. Nous allons rassembler en peu de mots ceux de l'année 435 & de la suivante. Théodose orna la ville

de Conſtantinople d'une nouvelle Place à laquelle il donna ſon nom. Le Théâtre d'Alexandrie s'écroula tout-à-coup pendant que le peuple aſſiſtoit à un Spectacle, & cinq cens ſoixante & douze perſonnes furent écraſées ſous les ruines. Les Payens & les Juifs, irrités des Loix ſévères dont j'ai déja fait mention, ſe ſouleverent en Syrie, en Phénicie, en Paleſtine, en Arabie. A Laodicée de Syrie, les Juifs ſe ſaiſirent de l'Archidiacre, le traînerent au théatre, & l'y firent mourir dans les ſupplices. Ces excès furent arrêtés par le châtiment des plus coupables. L'Empereur alla par mer à Cyzique, & après un ſéjour de trois ſemaines, pendant leſquelles il combla cette ville de bienfaits, il revint à Conſtantinople. Il augmenta de cent dix boiſſeaux par jour la diſtribution gratuite de blé qui ſe faiſoit au peuple d'Alexandrie. Gigance, Cappadocien, gouverneur de l'Auguſtamnique, province d'Egypte dont Péluſe étoit la capitale, avoit cruellement vexé les habitans

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 435.

God. ad leg. 3. tit. 5. l. 11. cod. Th. Marc. chr. Theoph. p. 80. Cedren. p. 342. Till. Theod. II. art. 21.

en les accablant d'impoſitions exceſſives. Pluſieurs d'entr'eux avoient été obligés d'abandonner leurs biens & de s'exiler de leur patrie. L'Empereur ordonna de mettre aux fers cet injuſte Magiſtrat ; il lui fit faire ſon procès, & le punit par la confiſcation de ſes biens. Des Moines turbulens vouloient exciter de nouveaux troubles en faiſant condamner Théodore, évêque de Mopſueſte, mort dans la communion de l'Egliſe. Ce Prélat avoit été le maître de Neſtorius ; & l'on prétendoit trouver dans ſes Ecrits la ſource de l'héréſie proſcrite à Epheſe. Théodoſe étouffa pour lors ces nouvelles ſemences de diſcorde, qui ſe ranimerent dans la ſuite, & produiſirent de longues & fâcheuſes conteſtations.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 435.

XLV. Paix avec Genſeric. *Victor Vit. l. 1. Proſp. chr. Proc. Vand. l. 1. c. 4. Iſid. chron. Vand.*

L'Occident ne jouiſſoit pas de la même tranquillité. Les Gaulois révoltés, les Francs, les Bourguignons, les Viſigoths donnoient un continuel exercice aux armes Romaines. Ce fut un ſoulagement pour l'Empire de n'avoir pas en même-

tems à combattre les Vandales. Trigetius, successeur de Boniface, fit la paix avec Genseric. Ce Prince politique ne se laissant pas éblouir de ses succès passés, crut devoir assurer ses conquêtes avant que d'en ajouter de nouvelles. Il consentit à payer tous les ans un tribut, dont il sçavoit bien qu'il s'affranchiroit dès qu'il le jugeroit à propos. A cette condition, l'Empire lui cédoit en propriété la Proconsulaire, à l'exception de Carthage, la Byzacene, & ce qu'il avoit conquis de la Numidie. Genseric s'engagea par serment à ne rien entreprendre sur le reste de l'Afrique, dont les Romains demeureroient paisibles possesseurs. Pour sûreté de sa parole, il donna son fils Huneric en ôtage. Mais il sçut si bien persuader la Cour de Ravenne de sa sincérité, qu'on ne tarda pas à lui renvoyer son fils. Ce Traité fut conclu le 11 Février 435.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 435. *Hist. Miscell. l. 14.*

XLVI. Révolte des Bayfans. *Prosp. Tiro. Idac. chr.*

La Gaule, désolée par tant de ravages, étoit encore épuisée par ses Magistrats. Leur avarice, plus

THEODOSE II. VALENTITIEN III. An. 435.

Salv. de gub. l. 5. God. ad leg. 14. tit. 14. l. 15. Cod. Th. Pagi ad Bar. Till. Valent. III. art. 11.

destructive que l'épée des ennemis; força les habitans les plus distingués d'aller chercher auprès des barbares l'humanité qu'ils ne trouvoient plus chez les Romains. Les payſans, qui n'avoient de reſſource que dans leur déſeſpoir, prirent les armes, s'attrouperent, & ſous le nom de Bagaudes, qui depuis le regne de Dioclétien étoit devenu commun à ces ſortes de rebelles, ils ſe mirent à ravager les terres, qu'ils avoient inutilement cultivées pour des maîtres ingrats & cruels. Un certain Tibaton ſe mit à leur tête; & l'eſprit de révolte s'étant répandu dans tout le païs depuis la Loire juſqu'au fond de la Belgique, les eſclaves ſe ſouleverent & ſe joignirent aux ſéditieux. Ils s'emparoient des châteaux; ils en conſtruiſoient même dans les lieux avantageux pour leur ſervir de retraite; & l'on rapporte que Saint Maur auprès de Paris fut autrefois appellé *le château des Bagaudes*. Il eſt aiſé d'imaginer les excès auxquels ſe porta une multitude groſſiere, que la miſere avoit rendu ſauvage

sauvage & féroce. Cette guerre dura deux ans. Enfin, Tibaton fut pris & puni du dernier supplice. Les autres chefs de la faction furent les uns mis à mort, les autres condamnés à une prison perpétuelle. Ce feu mal éteint se ralluma encore neuf ans après dans la Gaule ; mais il avoit auparavant passé en Espagne, où il fit d'horribles ravages. En 441, Astur, général des troupes de l'Empire, exterminа un grand nombre de Bagaudes dans un combat près de Tarragone. Deux ans après, Mérobaude, son gendre & son successeur, les battit encore près d'Aracelle, aujourd'hui Huarte-Araquil, à six lieues de Pampelune vers l'occident. Ce Général fut peu de tems après rappellé à la Cour par les intrigues de ses envieux. En 448, Basile, homme hardi & violent, se déclara leur chef, & fit la guerre aux troupes de Théodoric, qui avoient passé les Pyrénées pour détruire ces brigands. Après avoir battu les Visigoths, il les poursuivit jusques dans l'Eglise de Tara-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 435.

zone, où ils s'étoient réfugiés, & les passa tous au fil de l'épée, avec Léon, Evêque de cette ville. Il ravagea ensuite les environs de Saragoce. Cette même année les païsans s'étant de nouveau soulevés dans la Gaule, un Médecin nommé Eudoxe, fut accusé d'avoir allumé cette sédition; & pour éviter le châtiment, il se réfugia auprès d'Attila, qui faisoit alors trembler les deux Empires. Il est encore parlé de ces Bagaudes sous la troisieme année du regne de Marcien. Frédéric, frere de Théodoric II, roi des Visigoths, faisant la guerre au nom de l'Empire, les défit dans la province Tarragonoise.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 435.

XLVII. Soulevement des Armoriques. *Sidon. carm. 5 & 7. & ibi not. Sirm. Till. Valent. III. art. 11.*

Les Armoriques s'étoient en même-tems soulevés, soit de concert avec les Bagaudes, soit qu'ils fissent la guerre séparément & en leur propre nom. Litorius, un des généraux de l'Empire, & le plus puissant après Aëtius auquel il devoit sa fortune, marcha contre eux avec une troupe de Huns auxiliaires. Majorien, qui devoit être fort jeune

dans cette expédition, y fit connoître son courage. La guerre continua pendant l'hiver. Il y eut des combats sur les bords de la Seine, de la Loire, du Clain en Poitou, & de l'Allier. La ville de Tours fut attaquée, & défendue. Enfin, les rebelles furent soumis, ou du moins réprimés : car il paroît qu'ils ne rentrerent jamais dans une entiere & parfaite obéissance aux loix de l'Empire.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 435.

XLVIII. Défaite des Bourguignons.

Nous remettons aux années suivantes à parler des incursions des Francs, qui ne purent encore se procurer un établissement durable. Mais le royaume des Bourguignons fondé depuis vingt-trois ans, se vit dès ce tems-là près de sa ruine. Leur roi Gondicaire, qui portoit le titre d'Allié des Romains, s'ennuyant d'un trop long repos, porta le ravage dans la Belgique. Aëtius accourut au secours de cette province avec une armée d'Erules, de Huns, de François & de Sarmates. Il entretenoit des liaisons avec tous ces barbares : c'étoient des ressources

Prosp. chr. Idac. chr. Sidon. carm. 7. Cassiod. chr. Socr. l. 7. c. 30. Baronius. Valesf. rer. Fr. l. 3. Till. Valent. III. art. 12. & vie de S. Hilaire d'Arles, art. 11. Alsat. illust. T. 1. p. 428.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 435.

qu'il se ménageoit par une artificieuse politique, pour se soutenir en cas de disgrace, & pour être en état de faire la loi à son Souverain. En attendant qu'il eût besoin de leur service, il les employoit à celui de l'Empire, dont ils étoient les ennemis naturels. Avitus servoit dans cette armée. Gondicaire fut entierement défait, & réduit à demander la paix qui lui fut accordée.

An. 436. XLIX. Guerre des Bourguignons & des Huns.

Aëtius ne se mit pas fort en peine d'assurer aux vaincus la jouissance de cette paix. Les Huns, qui faisoient partie de son armée, ayant été congédiés après la guerre, se jetterent, peut-être à son instigation, dans le pays des Bourguignons, & leur tuerent dans une bataille vingt mille hommes. Gondicaire fut du nombre des morts, avec presque toute sa famille. Les vainqueurs s'arrêterent dans un canton du pays, d'où ils ne cessoient de faire des courses, pillant les campagnes & massacrant les habitans. Contre ces cruels ennemis, les Bourguignons n'implorerent pas le se-

cours d'Aëtius, dont la sincérité devoit leur être suspecte; ils eurent recours au Dieu des Romains, dont la protection étoit plus assurée. Ceux d'entr'eux qui n'avoient pas encore reçu le Baptême, allerent à Treves, & après un jeûne de sept jours, ils furent baptisés par S. Severe, alors évêque de cette ville. Animés d'un nouveau courage, ils marcherent au nombre de trois mille contre les Huns, dont l'armée étoit de dix mille hommes. La nuit précédente Uptar, roi des Huns, étoit mort d'un excès de table. Les Huns sans chef, surpris de cette attaque imprévue, furent taillés en piéces. Ceux qui échapperent de la défaite, abandonnerent la contrée. Quelques Auteurs croient que cet Uptar est le même qu'Octar, frere de Roua & de Mundiuque, dont le dernier fut pere d'Attila. Gondicaire eut pour successeurs Gondiac & Chilpéric, soit que ces deux Princes aient partagé ses Etats, soit qu'ils aient régné conjointement & par indivis. Grégoire de Tours dit que Chilpé-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 436.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 436.

ric établit son séjour à Genêve. En effet, ce fut à-peu-près en ce tems-là qu'Aëtius fit donner aux Bourguignons ce que nous nommons la Savoye, qui comprenoit alors une grande partie de ce qu'on appelle aujourd'hui le Dauphiné.

I. Narbonne assiégée par les Visigoths. *Sidon. carm. 7. Prosp. chr. Idac. chr. Isid. chr. Got. Hist. Miscel. l. 14. Vales. rer. Fr. l. 3. Pagi ad Bar. Till. vie de S. Hilaire d'Arles, art. 11.*

Pendant cette guerre des Bourguignons, les Visigoths attaquoient la province Narbonnoise. La paix conclue dix ans auparavant avec Théodoric, n'avoit pas fait perdre à ce Prince le désir d'étendre ses Etats jusqu'au Rhône, Il avoit déja donné plusieurs atteintes au Traité par des actes d'hostilité. Cette année 436, il en vint à une rupture ouverte. Après s'être emparé de plusieurs Places, il mit le siége devant Narbonne. La ville dépourvue de munitions, ne souffroit pas moins de la famine & de la peste, que des attaques de l'ennemi. Litorius, qui venoit de réduire les Armoriques, reçut ordre de courir au secours de Narbonne. Il y conduisit en diligence la cavalerie des Huns, dont il s'étoit servi dans son expédition.

Ces barbares accoutumés au brigandage, ne faisoient nulle distinction d'amis & d'ennemis. En traversant l'Auvergne, ils la ravagerent avec la férocité qui leur étoit naturelle. Avitus, déja renommé pour sa valeur, s'étoit retiré à Clermont sa patrie, après la victoire d'Aëtius sur les Bourguignons, à laquelle il avoit eu grande part. Il apprit qu'un de ses Esclaves venoit d'être tué par un Cavalier barbare. Il prend aussitôt ses armes, monte à cheval, & s'étant fait passage à grands coups d'épée au travers de l'escadron des Huns, il va chercher le meurtrier qu'on lui avoit désigné. Il pouvoit le tuer sur le champ, l'ayant pris au dépourvû; mais pour faire respecter à ces barbares la valeur Romaine, il lui ordonna de se mettre en défense & de prendre carriere. On s'écarte pour les voir combattre. Dès le premier choc, Avitus perce le barbare de part en part & le renverse mort par terre. Il se joint ensuite à Litorius, & marche avec lui vers Narbonne. Les Cavaliers portant en croupe

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 436.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 436.

chacun deux boisseaux de blé, donnerent sur les assiégeans avec tant de furie, qu'ils pénétrerent dans la ville & y rétablirent l'abondance. Avitus étoit estimé de Théodoric, qui avoit tenté de l'attirer à son service. Après avoir rafraîchi la Place, il en sortit pour conférer avec le roi des Visigoths, qu'il engagea à faire retraite, plutôt que de s'obstiner à un siége, dont il ne pourroit retirer que du deshonneur.

SOMMAIRE

DU

TRENTE-DEUXIEME LIVRE.

I. *Mariage de Valentinien.* II. *Perſécution des Vandales.* III. *Succès des Sueves en Eſpagne.* IV. *Etabliſſement des François dans la Gaule.* V. *Ils ſe rendent maîtres de Cologne.* VI. *Pirates en Orient & en Occident.* VII. *Tranſlation des Reliques de S. Jean Chryſoſtôme.* VIII. *Publication du Code Théodoſien.* IX. *Défauts de ce Code.* X. *Il a été reçu même par les barbares.* XI. *Loi de Conſtantin abrogée.* XII. *Nouvelles Loix de Théodoſe.* XIII. *Voyage d'Eudoxie à Jéruſalem.* XIV. *Carthage priſe par Genſeric.* XV. *Banniſſement des Evêques & des perſonnes diſtinguées.* XVI. *Gouvernement de Genſeric.* XVII.

Défaite de Litorius. XVIII. *Siége de Bazas.* XIX. *Royaume des Alains dans la Gaule.* XX. *S. Léon réconcilie Albin avec Aëtius.* XXI. *Loix de Valentinien.* XXII. *Genseric fait une descente en Sicile.* XXIII. *Mort de Paulin.* XXIV. *Eudoxie se retire à Jérusalem.* XXV. *Histoire de Cyrus.* XXVI. *Puissance de l'Eunuque Chrysaphe.* XXVII. *Assassinat de Jean le Vandale.* XXVIII. *Flotte envoyée contre les Vandales.* XXIX. *Attaques de tous les barbares.* XXX. *Fin du royaume d'Arménie.* XXXI. *Partage de l'Arménie entre les Romains & les Perses.* XXXII. *Commencemens de discorde entre les Romains & les Huns.* XXXIII. *Traité honteux entre les Huns & les Romains.* XXXIV. *Conquêtes d'Attila en Tartarie.* XXXV. *Commencement des guerres d'Attila en Europe.* XXXVI. *Négociations inutiles.* XXXVII. *Ravages des Huns.* XXXVIII. *Cruautés de Genséric.* XXXIX. *Consuls.* XL. *Voyage de Théodose en Asie.* XLI. *Loix de Théodose.* XLII. *Crédit de Nomus.* XLIII. *Mort d'Arcadia.* XLIV. *Dioscore, évêque d'Alexandrie.* XLV.

Massacre à Constantinople. XLVI. *Chrysaphe abuse de son pouvoir.* XLVII. *Loix de Valentinien.* XLVIII. *Les Bretons demandent du secours.* XLIX. *Loi sur les sépultures.* L. *Rechiaire succéde à Rechila, roi des Sueves.* LI. *Horrible tremblement de terre.* LII. *Murs de Constantinople rebâtis.* LIII. *Puissance d'Attila.* LIV. *Son portrait.* LV. *Son insolence.* LVI. *Il subjugue les Acatires.* LVII. *Il ravage la Thrace.* LVIII. *Défaite des généraux Romains.* LIX. *Paix avec Attila.* LX. *Résistance des habitans d'Asemonte.* LXI. *Histoire de Zenon.* LXII. *Evénemens à Constantinople.* LXIII. *Eocaric arrêté par S. Germain.* LXIV. *Mérovée, roi des François.* LXV. *Consulat d'Astire.* LXVI. *Famine en Italie & en Gaule.* LXVII. *Conduite d'Attila à l'égard des Romains.* LXVIII. *Théodose veut faire assassiner Attila.* LXIX. *Complot formé pour ce dessein.* LXX. *Ambassade envoyée par Théodose à Attila.* LXXI. *Comment cette Ambassade est reçue par les Huns.* LXXII. *Attila donne audience à Maximin.* LXXIII. *Conduite d'Attila, pour convaincre les*

Romains de leur perfidie. LXXIV. *Sujet de querelle entre Valentinien & Attila.* LXXV. *Réception d'Attila dans ſon palais.* LXXVI. *Feſtin d'Attila.* LXXVII. *Départ des Ambaſſadeurs.* LXXVIII. *Reproches d'Attila à Théodoſe.* LXXIX. *Attila ſe laiſſe appaiſer.* LXXX. *Chryſaphe ſoutient l'héréſie d'Eutychès.* LXXXI. *Théodoſe favoriſe l'héréſiarque.* LXXXII. *Faux Concile d'Epheſe.* LXXXIII. *Suites du Conciliabule.* LXXXIV. *Mort de Théodoſe II.*

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTE-DEUXIEME.

THÉODOSE II, VALENTINIEN III.

VALENTINIEN ayant atteint sa dix-neuviéme année, envoya Volusien, préfet de Rome, à Théodose, pour demander Eudoxie, qui lui étoit promise depuis treize ans. Théodose proposa d'abréger le voyage de son cousin en se transportant avec sa fille à Thessalonique. Mais le jeune

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 437.

I. Mariage de Valentinien. *Socr. l. 7. c. 44. Prosp. chr. Marcel. ch.*

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 437.

Empereur voulut aller jusqu'à Constantinople, où il arriva le vingt-un d'Octobre. Le mariage fut célebré le vingt-neuf de ce mois ; & les deux époux, après avoir honoré de leur présence les fêtes ordinaires en ces brillantes occasions, allerent passer l'hiver à Thessalonique, d'où ils ne revinrent en Italie que l'année suivante. Par le contrat de mariage, la donation que Placidie, au nom de Valentinien, avoit déjà faite à Théodose de l'Illyrie occidendale, fut de nouveau confirmée ; & l'on blâma la Cour de Ravenne d'avoir, par cette concession, affoibli l'empire d'Occident, déjà entamé par les barbares sur toutes ses frontieres. Sirmium, dans la seconde Pannonie, redevint le Siége du préfet du Prétoire. Depuis le partage de l'Illyrie, ce Magistrat siégeoit à Thessalonique : il fut cinq ans après obligé d'y revenir, lorsqu'Attila eut ruiné Sirmium.

Chr. Alex. Evag. l. 1. c. 20. Cassiod. chr. & Var. l. 11. ep. 1. Justin. novel. 11. Jorn. de regn. succes.

II. Persécution des Vandales. *Prosp. chr.*

Genseric tranquille possesseur de la plus belle contrée de l'Afrique, y commençoit une persécution, qui

ne fut interrompue que par de courts intervalles pendant les cent années que les Vandales regnerent dans ces Provinces. L'Arianisme, aussi sanguinaire que l'Idolâtrie, se déchaîna avec fureur contre les Catholiques. Les Evêques étoient chassés, outragés, traînés dans d'affreux déserts, où ils étoient exposés aux bêtes féroces & à toutes les miseres de la vie. Genseric n'épargna pas ses Officiers les plus fidéles, qui chérissoient sa personne mais qui détestoient son erreur. Ce fut pour l'Eglise de ce siécle une nouvelle matiere de triomphes. La constance des Martyrs croissoit dans la même proportion que la rage des persécuteurs : & l'on vit encore des enfans & des femmes surmonter, par un courage invincible, toute la cruauté des tyrans.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 437. *Baronius. Ruinart ad Vict. Vict. p. 431.*

Les Sueves s'emparoient en Espagne des pays que les Vandales avoient abandonnés. Leur roi Réchila, prince plein de feu & de bravoure, suivant les traces de son pere Herménéric, défit, près de la ri-

An. 438. III. Succès des Sueves en Espagne. *Idac. chron. Isid. chron. Suev.*

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

viere de Xenil, nommée alors Singilis dans la Bétique, le général Andevote, que l'Empereur avoit envoyé avec une armée. Andevote fut tué dans la bataille, & le vainqueur fit un riche butin, qui lui servit à pousser plus loin ses conquêtes. Après avoir soumis toute la Bétique, il passa en Lusitanie, & se rendit maître de Mérida, qui en étoit la capitale. La prise de cette ville acheva de détruire ce qui restoit d'Alains en ce pays. Le comte Censorius, que l'Empereur avoit chargé de traiter avec les Sueves, n'ayant pu se faire écouter, fut assiégé dans Myrtilis, aujourd'hui Mertola sur la Guadiane, & obligé de se rendre. Réchila réduisit sous sa puissance la province de Carthagene, & la défaite de Vitus lui en assura la possession. Ce Général ayant passé les Pyrénées avec une armée nombreuse de Romains & de Visigoths, qui s'étoient joints à lui dans l'espérance de s'enrichir du pillage, commença par dévaster le pays qu'il avoit ordre de recouvrer

Mariana hist. Esp. l. 5. c. 3.

ou de défendre. Le roi des Sueves vint à sa rencontre : la victoire ne balança pas : Vitus prit l'épouvante dès le commencement du combat ; & par sa fuite, il laissa les Sueves maîtres de tout le pays, qu'ils ravagerent. Réchila, après neuf ans de régne & de conquêtes perpétuelles, mourut à Mérida en 447. Il eut pour successeur son fils Réchiaire.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

IV. Etablissement des François dans la Gaule.

Théodoric, après avoir levé le siége de Narbonne, n'avoit pas quitté les armes. Aëtius marcha contre ce Prince, & lui tua huit mille hommes. Mais un plus redoutable ennemi menaçoit d'envahir la partie septentrionale de la Gaule. La paix qu'Aëtius avoit faite avec les François en 432, ne s'accordoit avec le caractère ni de la Nation, ni du Prince qui la commandoit alors. Clodion brûloit d'impatience de s'établir dans la Gaule, & d'effacer l'affront fait à ses armes par la victoire d'Aëtius. Il paroît même que par le Traité de paix on avoit cédé aux François quelque por-

Prosp. chr. Idac. chr. Salv. de gub. l. 6. Sidon. carm. 5. Prisc. p. 40. Greg. Tur. l. 2. c. 9. Sigeb. chr. Alo. chron. Sigon. de imp. Occid. l. 12. Vales. rer. Fr. l. 3. Pagi ad Bar. Till. Valent. III. art. 7. & 12. 18.

tion des contrées dont ils avoient été chassés en 428. Clodion faisoit alors sa résidence en deçà du Rhin dans le château de Disparg, qu'on croit être Doesbourg entre Bruxelles & Louvain. En 438, ce Prince ayant envoyé des coureurs jusqu'à Cambrai pour reconnoître le pays, se mit en marche, traversa la forêt Carbonniere, battit un Corps de troupes qui s'opposoit à son passage, surprit la garnison, s'empara de la ville, & poussa ses conquêtes jusques sur les bords de la Somme. Il se rendit maître de Tournai & d'Amiens. Aëtius arriva trop tard pour sauver ces villes. Mais comme les François vouloient s'étendre dans l'Artois, il les surprit près de Lens, pendant qu'ils ne songeoient qu'à se divertir à l'occasion du mariage d'un de leurs Capitaines. Ce fut une déroute, plutôt qu'une défaite. Majorien, qui servoit alors sous Aëtius, se distingua en cette rencontre. Il resta aux François assez de forces pour se maintenir dans les Places dont

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

Mem. Acad. T. 8. p. 465. 507 & suiv. Chifflet anast. Childer. p. 11.

ils s'étoient mis en possession. On conjecture qu'Aëtius, las de verser sans cesse le sang des Romains pour repousser une Nation opiniâtre & indomptable, fit la paix avec Clodion, & lui céda la souveraineté des pays qu'il venoit d'envahir. C'est de cette année 438 qu'on peut dater avec certitude l'établissement fixe & permanent des François dans la Gaule. Clodion choisit pour capitale de son nouveau Royaume, ou Cambrai, ou Amiens, ou Tournai. Les sentimens des divers Auteurs se partagent entre ces trois villes. Aëtius contracta même avec lui une étroite amitié : il adopta le plus jeune de ses fils, qu'il combla de riches présens ; & il l'envoya à Ravenne pour obtenir de l'Empereur la ratification du Traité, & pour lui offrir les services de la nation Françoise. Le Rhéteur Priscus rapporte qu'il avoit vû ce jeune Prince à Rome ; & l'on croit avec quelque fondement que c'étoit Mérovée, fils & successeur de Clodion.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

Dans ce même tems, un détache-

ment de François ravageoit le territoire de Treves & de Cologne. Tréves, la principale cité de la Gaule depuis le régne de Maximien Hercule, image de la ville de Rome par le luxe & la débauche, autant que par le rang & la célebrité, fut saccagée pour la quatrieme fois. Le fer & le feu n'épargnerent ni les habitans ni les édifices. Il paroît par la suite de l'histoire que les vainqueurs l'abandonnerent après le pillage. Mais ils conserverent Cologne, qu'ils surprirent dans un tems de réjouissances, tandis que les principaux de la ville faisoient ensemble un grand festin. Les François étoient payens. Aussi les anciennes chroniques ne donnent-elles point d'Evêques à Cologne depuis l'an 430 jusqu'à Clovis; non plus qu'à Tournai ni à Cambrai depuis l'invasion des Vandales en 407, jusques vers la fin de ce siécle.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

V. Ils se rendent maîtres de Cologne.

VI. Pirates en Orient & en Occident. *Prosp. chr. Marcel. chr.*

Tandis que le continent de l'Afrique, de l'Espagne & de la Gaule étoit ravagé par tant de guerres sanglantes, la mer étoit couverte de

pirates, qui désoloient les côtes des deux Empires. Ils firent une descente en Sicile. Une autre troupe de ces brigands couroit la Propontide & l'Hellespont. Cotrad leur chef fut pris, & exécuté à Constantinople avec plusieurs de ses camarades.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

VII. Translation des Reliques de S. Jean Chrysostôme à Constantinople. *Socr. l. 7. c. 45. Theod. l. 5. c. 36. Theod. L. l. 2. Marcel. chr. Theoph. p. 80. Baronius. Till. vie de S. Jean Chrys. art. 134.*

Ce fut pour cette ville un spectacle aussi édifiant, que pompeux & magnifique, d'y voir rentrer comme en triomphe un illustre mort, qui trente-quatre ans auparavant en étoit sorti chargé de disgraces & accablé de tout le poids de la colère de son Souverain. Proclus désirant réunir à son Eglise ceux qui s'en étoient séparés depuis l'exil de Jean Chrysostôme, engagea l'Empereur à faire transférer à Constantinople les Reliques de ce saint Evêque. Théodose envoya des Sénateurs à Comane, où Chrysostôme avoit consommé son sacrifice. Il voulut que la translation fût décorée de la pompe la plus solemnelle. Il passa lui-même le détroit avec l'évêque Proclus, les Magistrats & une

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

foule de peuple, pour aller au-devant jusqu'à Chalcédoine. Le Corps de cet illustre Prélat y arriva le 27 de Janvier, & fut placé dans la galere de l'Empereur. Dès qu'on eut abordé à Constantinople, on le transporta dans un char à l'Eglise des SS. Apôtres. Pendant cette pieuse cérémonie, Théodose donna toutes les marques du regret le plus sincére, pour réparer l'injustice de sa famille. Il pleuroit sur le cercueil, il le couvroit du manteau Impérial; & y appliquant le front & les yeux, il imploroit auprès de Dieu l'intercession du saint Prélat en faveur de son pere, & sur-tout de sa mere, dont la haine implacable l'avoit si cruellement persécuté. Tout le peuple versoit des larmes de joie : on croyoit encore voir, encore entendre Chrysostôme : on béniſſoit l'Etre suprême, éternel dans sa gloire & immortel dans ses Saints auxquels il la communique. On combloit de louanges l'humble piété de Théodose, la générosité de Proclus ; & dès ce moment, tous les cœurs

s'étant réunis, la division cessa dans l'Eglise de Constantinople.

Théodose s'occupoit dans ce même-tems d'un objet digne de l'attention d'un Souverain. Jusqu'au tems de Dioclétien, les Loix émanées de l'autorité Impériale n'avoient point été recueillies en un corps. Détachées les unes des autres, elles échappoient à la plus laborieuse recherche. Sous Dioclétien, deux sçavans Jurisconsultes, Gregoire & Hermogenien, les rassemblerent, en commençant au régne d'Hadrien, qui avoit donné au droit Romain une nouvelle forme, en publiant l'Edit perpétuel. Ils composerent chacun un Code qui porta leur nom, & dont on retrouve des fragmens dans les Ouvrages des Ecrivains postérieurs. Il paroît que ces deux Codes furent autorisés par quelque Constitution impériale; mais ils étoient sans doute trop imparfaits. Les décisions des divers Empereurs souvent contradictoires, jettoient dans les jugemens beaucoup d'incertitude & d'embarras.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

VIII. Publication du Code Théodosien. *Eunap. vita Ædesii. Novel. Theod. 1. 2. Novel. Valent. 13. God. Proleg. ad cod. Theod. Till. Theod. II. art. 22. Rittershus. de jur. Just. c. 3. Doujat hist. jur. civ. c. 1. Giannone. Hist. Neap. l. 1. c. 7.*

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

La ſcience du Droit n'en étoit devenue ni plus claire, ni plus facile. Pour ſe guider dans ce labyrinthe, il falloit encore conſulter une infinité de volumes ; & Eunapius, qui vivoit ſous Gratien, dit que de ſon tems la bibliothéque d'un Juriſconſulte faiſoit la charge de pluſieurs chameaux. D'ailleurs un grand nombre de ces Loix, nées dans le ſein du Paganiſme, ne s'accordoient plus avec la religion Chrétienne : en ſorte que Théodoſe fondoit des chaires de Juriſprudence dans l'Académie de Conſtantinople, & que le nombre des Juriſconſultes diminuoit tous les jours. Pour ranimer cette étude, & donner au Droit public & privé une forme plus aſſurée, il réſolut de compoſer un nouveau Code. Il choiſit pour l'exécution de ce projet, huit perſonnes d'une probité reconnue & d'une ſcience conſommée. Le chef de cette honorable commiſſion étoit Antiochus, qui avoit été préfet du Prétoire & Conſul en 431. Ce travail demandoit des hommes integres, judicieux

judicieux & parfaitement instruits. Il s'agissoit de réunir dans un seul volume les ordonnances des divers Princes; de rejetter celles qui étoient ou injustes, ou inutiles, ou opposées à d'autres plus recevables; de réduire sous le même titre celles qui avoient rapport au même objet, d'en corriger les fautes & les altérations, de les abréger en ne présentant que le dispositif, la raison & la sanction de la Loi, sans en changer l'esprit ni en altérer le sens. Comme la religion doit être l'ame du système politique, il fut décidé qu'on ne feroit entrer dans ce recueil que les Loix des Princes chrétiens, & qu'on ne remonteroit pas au-dessus du temps de Constantin. Dans cet espace de cent vingt-six ans, quinze Empereurs avoient travaillé à régler toutes les parties de l'administration civile, militaire & ecclésiastique. Ce projet fut communiqué à Valentinien, qui pour en procurer une exécution complette, ouvrit les archives de l'empire d'Occident. On rassembla en seize livres

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

les différentes sortes de constitutions publiées dans les deux Empires, les édits, les rescrits, les ordres adressés aux Magistrats, les discours des Empereurs au Sénat, les pragmatiques, les actes & les décrets du Conseil ; enfin, un grand nombre de mandemens envoyés aux Gouverneurs des Provinces & aux autres Officiers. Pour laisser à chaque Prince la gloire qui lui étoit dûe, on eut soin de marquer à la tête des Loix le nom de ceux qui en étoient les auteurs, & celui des Magistrats à qui elles étoient adressées : la souscription exprime le lieu où elles ont été données & la date par les Consulats. Ces attentions ont fait de ce Code un monument historique très-précieux. Dès que ce grand Ouvrage fut achevé, Théodose, par un Edit du 15 de Février de cette année, déclara qu'à commencer au premier de Janvier prochain, les Loix compriſes dans ce recueil auroient seules autorité dans l'Empire, & qu'elles serviroient de régle certaine pour la Jurisprudence

des tribunaux. Il donna ordre de publier ce Code dans toutes les Provinces. Les Ordonnances qui furent dans la suite ajoutées par lui & par les autres Empereurs jusqu'à la législation de Justinien, prirent le nom de Novelles. Ce Code fut adopté dans l'empire d'Occident. Neuf ans après, les deux Empereurs s'envoyerent mutuellement les Loix qu'ils avoient ajoutées dans cet intervalle ; & chacun fit publier celles de son Collégue, afin que les deux Empires fussent gouvernés selon le même esprit & soumis à une discipline uniforme.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

IX. Défauts de ce Code.

Malgré la capacité & les soins des rédacteurs, les critiques les plus clairvoyans reprochent à ce Code plusieurs imperfections. En abrégeant les Loix, on les a quelquefois obscurcies : il y a des omissions importantes ; on y trouve des Loix répétées, d'autres placées sous un titre qui ne leur convient pas ; quelques-unes coupées en deux & séparées sous différens titres, de maniere que chaque partie en est tron-

quée, & manque même quelquefois de sens & de construction. Il s'y en est glissé qui portent un caractère de superstition, ou qui favorisent l'hérésie : Loix faites dans des tems de ténebres & de division, mais qui n'auroient pas dû reparoître sous les auspices d'un Prince zélé pour la religion & pour la doctrine orthodoxe. Ces défauts n'empêchent pas que ce Code ne soit très-estimable ; & que pour les Loix qu'il contient il ne soit même préférable au Code de Justinien, où le texte de ces Loix est souvent infidélement rapporté & altéré en plusieurs manieres.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

X. Il a été reçu même par les barbares.

L'autorité du Code Théodosien s'étendit jusques chez les peuples barbares, & se conserva long-tems. Il ne subsista que quatre-vingt-dix ans en Orient, où il avoit pris naissance : Justinien l'abrogea pour en établir un nouveau. Mais en Occident, il survéquit à l'Empire. Théodoric, & ses successeurs en Italie, après avoir soumis les Romains, se soumirent eux-mêmes à la Loi

Romaine. Les Francs, les Bourguignons, les Lombards qui avoient apporté avec eux leurs propres constitutions ; eurent assez d'humanité pour laisser aux peuples subjugués l'usage de leur ancien Code. Les Visigoths se l'approprierent. Leur roi Alaric, la vingtieme année de son régne, 506 de Jesus-Christ, après avoir pris conseil des Evêques & des Nobles de ses Etats, fit publier un Code qui fut nommé le Code Alaric. C'étoit un abrégé de celui de Théodose, où l'on fit entrer quelques extraits des Codes Grégorien & Hermogénien, des Sentences de Paul, des Instituts de Caïus, & des Novelles. Ce recueil est appellé l'abrégé d'Anien, auquel il a été faussement attribué, parce qu'Anien, référendaire d'Alaric, en souscrivit les exemplaires, afin de leur donner le sceau de l'authenticité. Goiaric, comte du palais, en avoit été le rédacteur. Les Visigots dans la Gaule & dans l'Espagne suivirent le Code Alaric pendant près de cent cinquante ans,

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

jusqu'à ce que Chindaſvinde, qui commença ſon regne en 642, y ſubſtitua d'autres Loix. Durant les ſiécles d'ignorance, le Code Théodoſien demeura long-tems enſéveli dans l'obſcurité. Jean Sichard, profeſſeur en Droit à Tubinge dans le ſeizieme ſiécle, le tira de la pouſſiere des bibliotheques, & le donna au public, mais tronqué & mutilé. Jean du Tillet, greffier du Parlement de Paris, le fit paroître en meilleur état. Cujas en a donné une édition plus complette. Enfin, Jacques Godefroi l'a enrichi d'un commentaire, où l'on admire deux qualités qui ne vont pas toujours enſemble; la plus vaſte érudition avec la plus ſaine & la plus judicieuſe critique.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

XI. Loi de Conſtantin abrogée. *Novel. Theod.* 12.

A peine ce Code eût-il été publié, que Théodoſe lui-même en réforma quelques Loix & en ajouta de nouvelles. Conſtantin, dans le deſſein d'augmenter en peu de tems la ville de Conſtantinople, avoit déclaré que ceux qui poſſédoient des terres dans le Pont & dans l'Aſie

proprement dite, n'en pourroient disposer par vente, par testament, ni sous quelque titre que ce fût, à moins qu'ils n'eussent une maison à Constantinople. Depuis cet Empereur, la ville étoit devenue assez grande & assez peuplée, pour n'avoir plus besoin d'attirer de nouveaux habitans par cette sorte de contrainte. Ainsi, Théodose abrogea la Loi de Constantin par une nouvelle ordonnance, dont le préambule est très-remarquable : *Nous sommes disposés à croire*, dit ce Prince, *que nous recevons un bienfait, lorsque nous trouvons occasion de faire du bien à nos Sujets. Nous regardons un jour comme perdu pour nous, quand nous n'avons pu l'ennoblir par quelque action de bienveillance. Nos libéralités laissent dans notre ame une secrette satisfaction. Rendre les hommes heureux, c'est la plus noble fonction des Princes : elle rend l'homme coopérateur de Dieu même.* THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

La plus grande partie de l'année suivante fut encore employée à la An. 439.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

législation. Depuis Porphyre & Julien, les payens avoient essayé de donner une nouvelle forme à l'idolatrie. Les dieux de l'antiquité n'étoient plus que des êtres secondaires subordonnés au Dieu suprême: c'étoit une religion philosophique enveloppée d'allégories & de mystères. On se flattoit d'éviter par ce moyen les absurdités qui résultoient de la pluralité des dieux. Julien avoit été le défenseur du nouveau système, & ses écrits étoient en grand crédit. S. Cyrille les réfuta. Théodoret composa en douze livres un Ouvrage très-éloquent, où il poursuivit le Paganisme jusques dans ce dernier retranchement. Théodose, attribuant à la vengeance Divine le dérangement des saisons, la stérilité de la terre, & tous les maux qui affligeoient l'Empire, réprima, par une Loi plus sévère que les précédentes, l'audace des Idolâtres, auxquels il joignit les Juifs & les Hérétiques. Les Payens furent menacés de mort, s'ils sacrifioient en quelque lieu que ce

XII. Nouvelles loix de Théodose. *Nov. Theod.* 3. 6. 17. *Socr.* l. 7. c. 43. *Salv. de gub.* l. 6. *Baronius.*

fût. Les jugemens du préfet du Prétoire étoient ſans appel : le Prince crut que ce droit n'appartenoit qu'au Souverain, dont on ne peut appeller qu'au tribunal de l'Etre ſuprême. Il permit donc de revenir contre la ſentence des Préfets, par requête au Prince, pourvû qu'elle fût préſentée dans l'eſpace de deux ans, à compter du jour où les Préfets ſeroient ſortis de charge. Cette Loi eſt adreſſée à Thalaſſe, préfet du prétoire d'Illyrie, qui peu de tems après étant revenu à Conſtantinople pour y recevoir la préfecture d'Orient, que l'Empereur lui deſtinoit, fut, contre ſon attente, fait évêque de Céſarée en Cappadoce. Les Loix civiles ne s'accordoient pas encore avec la Loi divine ſur l'article des mariages. Conſtantin & Honorius s'étoient contentés de reſſerrer le lien conjugal, en rendant le divorce plus difficile & plus déſavantageux. Théodoſe porta une nouvelle atteinte à l'indiſſolubilité de cette union, en déclarant que les Loix de ces deux Princes étoient

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

trop dures, & que pour la répudiation, il falloit s'en tenir aux anciennes Loix Romaines & aux déciſions des anciens Juriſconſultes. C'étoit perdre le terrein, que ſes prédéceſſeurs avoient gagné pour rapprocher les Loix civiles de celles de l'Evangile, ſur un point où les paſſions s'efforcent toujours de s'en écarter.

XIII. Voyage d'Eudoxie à Jéruſalem. *Socr. l. 7. c. 46. Evag. l. 1. c. 20. Marc. chr. Theod. lect. l. 2. Theoph. p. 74.*

Lorſqu'Anthémius avoit aggrandi l'enceinte de Conſtantinople, on avoit conſtruit un nouveau mur du côté de la terre. Théodoſe fit border la ville d'une muraille du côté de la mer. Il avoit fait vœu d'envoyer à Jéruſalem ſa femme Eudoxie pour y offrir de riches préſens, s'il voyoit ſa fille mariée. L'Impératrice partit avec de grandes ſommes d'argent, qu'elle devoit diſtribuer aux pauvres de la Paleſtine. Cette Princeſſe élevée dans l'école de ſon pere, n'avoit pas perdu le goût des déclamations. En paſſant par Antioche, elle prononça un diſcours à la louange de cette ville en préſence du Sénat & du peuple.

Elle étoit assise sur un trône d'or enrichi de pierreries, & termina cet éloge par un vers d'Homere, qui signifioit qu'elle se faisoit honneur d'être issue de même sang que le peuple d'Antioche. Cette ville étoit Grecque d'origine. Les habitans flattés de ces paroles, y répondirent par de grandes acclamations. Ils placerent dans le Sénat une statue d'or d'Eudoxie, & une autre de bronze dans le Musée : c'étoit le nom que portoit l'Académie d'Antioche, à l'imitation de celle d'Alexandrie. L'Impératrice récompensa ces honneurs par des bienfaits éclattans : elle fit présent à la ville d'une somme considérable pour acheter du bled. Théodose, à sa sollicitation, augmenta l'enceinte d'Antioche, & donna deux cents livres d'or pour la réparation des Thermes de Valens. Elle répandit d'abondantes largesses dans toutes les villes de son passage, mais surtout à Jérusalem. L'évêque Juvenal, pour reconnoître la pieuse libéralité de cette Princesse, lui mit entre les

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

mains plusieurs Reliques, qu'elle rapporta cette année même à Constantinople.

XIV. Carthage prise par Genséric. *Prosp. chr. Idac. chr. Marc. chr. Chr. Alex. Vict. Vit. l. 1. art. 4. 5. Isid. chron. Vand. Salv. de gub. l. 6. Prosp. prom. l. 3. c. 38. Proc. Vand. l. 1. c. 5. Idem de ædif. l. 6. c. 5. Pagi ad Bar. Till. vie de S. Eugene, art. 5. 6. 7. 8. 9.*

La puissance des Vandales se fortifioit de plus en plus en Afrique. Genséric se voyoit avec peine privé de la possession de Carthage, capitale du pays dont il étoit le maître. Le Traité de paix ne put le retenir; il s'en empara par surprise le 19 d'Octobre : & cette cité fameuse, dont la conquête avoit coûté tant de sang aux Romains & qu'ils possédoient depuis cinq cents quatre-vingt-cinq ans, passa au pouvoir des Vandales. En entrant dans la ville, Genséric arrêta par des ordres séveres l'avidité des soldats : il défendit le massacre & le pillage; mais c'étoit pour se réserver à lui-même toutes les richesses des habitans. Il leur ordonna par un Edit de lui apporter tout ce qu'ils avoient d'or, d'argent, de pierreries, de meubles précieux, & les força par les tourmens à déclarer tous leurs trésors. Il conserva les maisons des particuliers : mais aussi ennemi des plaisirs

que de la religion Catholique, il détruisit également les Eglises & les théatres. Il laissa cependant subsister quelques Eglises après les avoir pillées. Il abandonna les unes aux Ariens, & changea les autres en casernes pour y loger ses soldats. Ce qui restoit de monumens du Paganisme fut alors renversé : on abbattit le temple de Mémoire, & toute la rue qui portoit le nom de la déesse Céleste, bordée des plus superbes édifices.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

Le bruit de la ruine de Carthage retentit jusqu'aux extrémités de la terre ; & l'on peut dire que ses débris couvrirent une grande partie de l'Occident. Elle avoit un Sénat célebre : de tant de personnes illustres, les unes furent réduites en servitude, les autres dépouillées de toute leur fortune furent d'abord reléguées dans des déserts, ensuite bannies de l'Afrique, & contraintes de traverser les mers. La plupart porterent en Italie le spectacle de leur misere. On fit embarquer dans des vaisseaux brisés & prêts à faire

XV. Banniſſement des Evêques & desperſonnes diſtinguées.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

naufrage l'évêque *Quodvultdeus*, avec un grand nombre d'Eccléſiaſtiques, & on les fit ſortir du port de Carthage ſans vivres & même ſans habits. La Providence les ſauva contre toute eſpérance ; ils aborderent heureuſement à Naples. Le culte Catholique fut proſcrit ; celui des Ariens fut ſeul permis dans tous les Etats de Genſéric. Leur diſcipline eccléſiaſtique reſſembloit aſſez dans l'extérieur à celle de l'Egliſe. Ils avoient des Moines, des Diacres, des Prêtres, des Evêques, un Patriarche. Les Vandales eurent ordre de chaſſer du pays ou de retenir en eſclavage tous les évêques Catholiques & toutes les perſonnes diſtinguées par leur naiſſance ou par leurs titres. Pluſieurs de ces exilés étant venus un jour trouver Genſéric, pendant qu'il ſe promenoit au bord de la mer ſelon ſa coutume, ſe jetterent à ſes pieds, le ſuppliant de ſouffrir, qu'après avoir perdu tous leurs biens, ils puſſent demeurer dans la contrée ſous la domination des Vandales, pour eſ-

suyer les larmes de leurs compatriotes. Mais Genséric lançant sur eux des regards menaçans : *J'ai résolu*, leur répondit-il, *d'exterminer votre Nation ; & vous êtes assez hardis pour me faire une pareille demande !* Il alloit sur l'heure les faire jetter dans la mer, si ses Officiers n'eussent à force de prieres obtenu qu'il laissât la vie à ces malheureux. THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

XVI. Gouvernement de Genséric.

Genséric, outre ses sujets naturels, avoit avec lui des Alains & d'autres barbares, qui tous étoient compris sous la dénomination de Vandales. Il les divisa en divers corps sous quatre-vingt Capitaines, auxquels il donna un nom qui signifioit, *Commandans de mille hommes*. En entrant en Afrique, il avoit voulu faire croire qu'il étoit suivi de quatre-vingt mille hommes, quoiqu'il n'en eût pas alors cinquante mille. Ils se multiplierent par les mariages & par leur union avec les peuples Afriquains. Le Roi avoit trois fils, Hunéric, Genzon & Théodoric : il leur abandonna les terres & la personne même

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

des plus riches habitans, qui devinrent les esclaves de ces Princes. Il fit deux lots des autres terres ; les meilleures & les plus fertiles furent distribuées aux Vandales, exemptes de toute redevance : ces terres se trouvoient dans la province Proconsulaire, & par ce moyen il retenoit ses soldats près de Carthage, où il fixa sa résidence. Quant aux fonds d'un moindre rapport, il les laissa aux anciens possesseurs, & les chargea de si grosses taxes, qu'à peine les produits pouvoient-ils suffire au paiement. Il soumit la Gétulie, & prit le titre de Roi de la terre & de la mer. Les Conquérans qui veulent former un établissement durable, songent pour l'ordinaire à s'y fortifier & à se mettre hors d'insulte. Genséric, par une politique toute contraire, fit démanteler toutes les villes d'Afrique, de crainte que les Romains venant à lui faire la guerre, ne trouvassent des Places de défense dont ils pourroient se prévaloir, & que les peuples n'en devinssent plus hardis à se

soulever & plus difficiles à réduire. Il ne laissa subsister que les murs de Carthage & d'un très-petit nombre d'autres villes : encore ne se mit-il pas en peine de les entretenir, en sorte qu'ils se ruinerent aussi avec le tems. Cette conduite, qui parut d'abord fort sage, causa dans la suite la ruine prompte & totale de l'empire des Vandales. Aucune Place ne se trouva en état d'arrêter Bélisaire, lorsqu'il vint attaquer l'Afrique.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

XVII. Défaite de Litorius.

Quoique moins féroces que les Vandales, les Visigoths donnoient des allarmes continuelles. En cette année, l'Empire reçut de leur part un sanglant affront. Litorius, occupé depuis trois ans à leur faire la guerre, tenoit leur roi Théodoric assiégé dans Toulouse. Ce Général comptoit beaucoup sur sa propre valeur, sur celle des Huns auxiliaires qu'il commandoit, & sur les promesses flatteuses des Aruspices & des Devins, dans lesquels il mettoit une aveugle confiance. Théodoric, moins présomptueux, quoique plus habile, lui députa des

Prosp. chr. Idac. chr. Isid. chr. Got. Cassiod. chr. Salv. de gub. l. 7. Sid. carm. 7. Jorn. de reb. Get. c. 34. Pagi ad Bar.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. AN. 439.

Evêques pour lui faire des propositions de paix. Elles furent rejettées avec mépris. Le roi des Visigoths eut recours à Dieu ; il se couvrit d'un cilice, passa la nuit en prieres ; & ce Prince hérétique, humilié devant l'Arbitre souverain des victoires, obtint la grace qu'il demandoit. Ayant donné ses ordres & rangé son armée en bataille dans la ville, il sortit au point du jour. Le combat fut long-tems douteux ; la victoire sembloit se décider pour les Huns, lorsque Litorius emporté par une fougue inconsidérée, s'alla jetter au milieu des ennemis : il fut blessé & fait prisonnier. Cet accident mit le désordre dans ses troupes : les Huns prirent la fuite. Le fier Général, les mains liées derriere le dos, fut conduit dans la ville, où, après qu'il eut essuyé les insultes de la populace, on le jetta dans un cachot. Il y fut réduit à un si extrême désespoir, qu'il fit compassion aux ennemis mêmes, & l'on crut lui faire grace en lui ôtant la vie. Le vainqueur pouvoit

avancer jusqu'au Rhône : le ressentiment dont il étoit animé contre les Romains, qui avoient armé contre lui la férocité des Huns, l'excitoit à la vengeance. Mais ce Prince, aussi modéré que vaillant, écouta les propositions d'Avitus, alors préfet des Gaules, avec lequel il étoit lié d'amitié. Il voulut bien même ne tirer aucun avantage de sa victoire, & conclut la paix aux mêmes conditions qu'il avoit proposées avant le combat.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

XVIII. Siége de Bazas.

Les Huns qui avoient servi sous Litorius, allerent assiéger Bazas sous la conduite de leur roi Gausséric. Les priéres de l'Evêque & celles du peuple sauverent cette ville ; & les barbares, après d'inutiles efforts, furent contraints de lever le siége. Quelques Auteurs ne placent cet événement que douze ans après. La nation des Huns étoit partagée en diverses hordes sous des chefs indépendans les uns des autres. On les voit dispersés dans les deux Empires, depuis les frontieres de Perse jusqu'aux extrémités

Prosp. chr. Paulinus Petrocor. vita S. Martini, l. 5. Prisc. p. 64. Greg. Tur. de glor. mart. l. 1. c. 13. Valesi. rer. Fr. l. 3. Pagi ad Bar. M. de Guignes, hist. des Huns, l. 4.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

de l'Occident. Outre Bleda & Attila, qui régnoient déjà sur la plus considérable partie de la Nation, on voit ici Gauséric à la tête d'une autre troupe. On croit devoir rapporter à ce tems-ci ce que dit un Auteur, que Basic & Cursic, princes des Huns, après avoir fait la guerre aux Perses, vinrent à Rome offrir leurs services à Valentinien. Il faut peut-être aussi mettre au nombre de ces Princes, Vitric, dont on ne sçait rien autre chose, sinon que c'étoit un Prince allié de l'Empire, & qui se distinguoit alors par son courage & par une inviolable fidélité.

An. 440.

XIX. Royaume des Alains dans la Gaule.

Prosp. Tiro. Valesf. rer. Fr. l. 4. Pagi ad Bar. Till. vie de S. Hilaire d'Arles, art. 11.

Depuis quelques années, Aëtius n'étoit pas sorti de la Gaule; & tandis que Litorius agissoit comme son Lieutenant contre les Visigoths, ce Général observoit les mouvemens des François, dont la valeur entreprenante lui causoit plus d'inquiétude. En 440, il donna aux Alains le pays de Valence à partager avec les habitans. Sambida, successeur de Goar, étoit alors roi

des Alains. Deux ans après, ils chaſſerent les anciens poſſeſſeurs, & demeurerent ſeuls maîtres du pays. Mais ce petit Royaume, enclavé dans la Viennoiſe, ne ſubſiſta pas long-tems. Aëtius avoit encore établi vers l'embouchure de la Loire une autre colonie d'Alains, qui s'unirent dans la ſuite aux Bretons de l'Armorique : & c'eſt pour cette raiſon que le nom d'Alain eſt devenu ſi commun dans la Bretagne.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

XX.

S. Léon réconcilie Albin & Aërius.

Aëtius étoit alors en différend avec Albin, perſonnage conſidérable, qui fut dans la ſuite préfet du Prétoire, Conſul & Patrice. Dans la crainte que cette diviſion entre deux hommes puiſſans n'excitât des troubles dans la Gaule, on y envoya Léon, diacre de l'Egliſe de Rome. Léon, auſſi reſpectable par ſa ſainteté, que capable de manier les eſprits avec prudence, vint à bout de les réconcilier. Il étoit encore dans la Gaule, lorſque le Pape Sixte III étant mort le 18 d'Août, il fut élu pour lui ſuccéder, & reçut une députation ſolemnelle de la

Proſp. chr. Pagi ad Bar. Till. Valent. III. art. 17. 19. Idem. vie de S. Léon, art. 2.

part de la ville de Rome, qui l'appelloit à cette place éminente. Il sçut la remplir pendant vingt-un ans avec une capacité & une sageſſe qui lui ont mérité le ſurnom de *Grand*.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

XXI. Loix de Valentinien. *Novel.* 19. 20. 21. 39. 40. 41. *inter Theod. & 3. inter Valent.*

Valentinien paſſa toute cette année à Rome, & y fit pluſieurs Loix. Ce Prince, quoique peu réglé dans ſes mœurs, étoit zélé pour la juſtice. Il condamna un homme diſtingué nommé Apollodore à rendre une maiſon, dont on diſoit qu'il s'étoit emparé par violence. Ce jugement fit honneur au Prince; mais il s'en fit encore davantage en le réformant enſuite, & en caſſant ſa propre ſentence, lorſqu'il en eut reconnu l'injuſtice. Il ordonna que les Lettres de grace accordées aux homicides, fuſſent examinées par les Tribunaux; que s'il étoit reconnu que l'homicide fût volontaire, & la grace obtenue ſur un faux expoſé, les Juges, ſans y avoir égard, procédaſſent à la punition du coupable; & que les Officiers de la Chancellerie qui les auroient expédiées,

fussent privés de leur charge & relégués pour cinq ans. Persuadé que les exemptions & les priviléges accordés aux corps ou aux particuliers, sont pour l'ordinaire le fruit de l'intrigue & toujours une surcharge pour le public, il défendit aux Magistrats par des Loix réitérées, d'avoir égard aux rescrits qui lui auroient été surpris pour affranchir quelqu'un des obligations générales. A ces Loix, nous en joindrons une autre qui fut donnée l'année suivante à Ravenne. Comme les personnes qualifiées étoient dispensées de ce qu'on appelloit *fonctions sordides*, l'avarice, toujours subtile & féconde en chicanes, avoit renfermé sous cette dénomination les fonctions les plus essentielles au salut de l'Etat; celles de fournir des miliciens & des vivres pour les troupes, de fabriquer des armes, de réparer les murailles des villes & les chemins publics. Valentinien abolit toutes ces fausses subtilités: il déclara que sans distinction d'hommes, de qualités, de priviléges,

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

tous ceux qui recueilloient le revenu des terres quelles qu'elles fussent, tous ceux qui étoient revêtus de dignités soit civiles soit ecclésiastiques dans toute l'étendue de l'Empire, contribueroient aux charges publiques. Genséric faisoit de grands préparatifs, il équippoit une flotte, & l'on ne sçavoit encore de quel côté il porteroit ses armes. L'Empereur prit les précautions nécessaires pour se trouver en état de défense à tout événement. Il eut soin de faire remplir les magasins de Rome, & d'y appeller un grand nombre d'habitans, en procurant de nouvelles facilités au commerce. Il exempta les citoyens de la milice, à condition qu'ils se chargeroient de la garde des remparts & de la réparation des murailles, des tours & des portes, sans que personne en fût dispensé. Il condamna à de grandes peines ceux qui donneroient retraite aux déserteurs. Le port des armes étoit défendu; mais dans le péril présent, il exhorta tous ses sujets à les prendre, & à concourir avec

avec ardeur & fidélité à la défense de l'Etat & de leurs propres fortunes. Il déclara que chaque particulier demeureroit le maître de toutes les prises & de tout le butin qu'il auroit fait sur l'ennemi.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

XXII. Genséric fait une descente en Sicile. *Prosp. chr. Idac. chr. Chr. Alex. Cassiod. Var. l. 1. ep. 4. Till. vie de S. Eugene, art. 11.*

Au premier avis de l'armement de Genséric, Sigisvult, général des troupes de l'Empire, avoit donné des ordres pour la sûreté des côtes & des villes maritimes. Aëtius traversoit la Gaule pour repasser les Alpes, & un grand Corps de troupes envoyé par Théodose marchoit vers l'Italie. Cet orage, dont les menaces allarmoient toutes les côtes de l'Empire, tomba sur la Sicile. Ce qui fait connoître le génie supérieur de Genséric, c'est qu'il sçut en très-peu de tems créer une marine formidable. Lorsqu'il avoit passé en Afrique, il n'avoit pas un vaisseau. Les Vandales ignoroient absolument l'art de la navigation, & dans leurs entreprises sur mer ils n'avoient fait usage que de bateaux avec lesquels ils cotoyoient les rivages. Dès que Genséric se vit maî-

tre de Carthage, il ſongea à profiter d'un port ſi avantageux ; il acheta des vaiſſeaux de pirates, pendant qu'on en conſtruiſoit d'autres ; il enrolla des matelots & des pilotes étrangers pour en former dans ſa nation ; il fit exercer ſes troupes aux opérations de marine, & bientôt il équippa une flotte capable de porter au-delà des mers la terreur de ſes armes. Pour premier eſſai de ſes forces maritimes, il fit une deſcente en Sicile, ravagea le pays, & aſſiégea Panorme. Cette ville fut vaillamment défendue par Caſſiodore, ayeul de cet illuſtre Miniſtre d'Etat qui fut digne dans la ſuite de partager les ſoins du grand Théodoric. Genſéric reſta dans cette Iſle aſſez long-tems pour y faire des Martyrs. Maximin, chef des Ariens en Sicile, ayant été condamné par les Evêques Catholiques, ſaiſit cette occaſion de ſe venger. Il anima contre eux le zele ſanguinaire du roi des Vandales, qui entreprit de les forcer à recevoir l'Arianiſme. Quelques-uns céderent

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

à la violence ; d'autres préférerent la mort à l'apoſtaſie. La vigoureuſe réſiſtance des aſſiégés obligea Genſéric à repaſſer en Afrique.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

Théodoſe, ayant appris la retraite des Vandales, rappella ſes troupes, qui étoient déjà arrivées au pied des Alpes Juliennes. Ce Prince, tranquille juſqu'alors, commença cette année à reſſentir des chagrins domeſtiques, dont l'amertume empoiſonna le reſte de ſes jours. Paulin lui étoit tendrement attaché dès ſon enfance ; ils avoient paſſé enſemble cet heureux tems de la vie, où le cœur ignore encore le déguiſement ainſi que la défiance, & où l'amitié n'eſt contrainte ni par le reſpect ni par la réſerve. Emules dans leurs études, & toujours amis, le mariage de Théodoſe, loin d'affoiblir leur union, en avoit reſſerré les nœuds. Paulin avoit contribué à l'élévation d'Athenaïs ; en relevant ſes qualités brillantes, il avoit fixé ſur elle les regards du Prince. Théodoſe l'en aimoit davantage, il le combloit

XXIII. Mort de Paulin. *Marc. chr. Evag. l. 1. c 21. 22. Chr. Alex. Theoph. p. 85. 88. 94. Theod. Lect. l. 1. Priſc. p. 69. Zon. Tom. II. p. 37. Cedr. p. 337. 343. Codin. orig. p. 56. Malela. Manaſſes, p. 55. Glyc. p. 261.*

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

d'honneurs, il lui avoit conféré la charge de maître des offices, & lui destinoit les plus hautes dignités de l'Empire. L'estime autant que la reconnoissance attachoit à Paulin le cœur de l'Impératrice : elle se plaisoit à le voir, à l'entendre ; elle retrouvoit en lui le goût qu'elle avoit pour les Lettres, joint aux qualités les plus essentielles : c'étoit un confident sûr, un guide éclairé & fidèle au milieu du labyrinthe de la Cour inconnu à la Princesse ; & ce commerce innocent procuroit à Eudoxie toutes les douceurs que permet la vertu. On vit alors dans un Prince d'un caractère doux & aimable, combien est dangereuse l'intime familiarité avec un Souverain. Une sombre & cruelle jalousie, suscitée sans doute par l'envie maligne & meurtriere de quelques courtisans, embrasa le cœur de Théodose. Il ne vit plus dans Paulin qu'un perfide corrupteur ; & l'ayant envoyé sous quelque prétexte à Césarée de Cappadoce, il lui fit ôter la vie. Les Historiens les plus

authentiques ne disent rien de plus sur un événement si mémorable. Les Grecs postérieurs débitent à ce sujet un conte frivole, qu'ils ont accrédité en se copiant les uns les autres. Evagre, qui vivoit à la fin du sixieme siécle, écrivain plus sensé & plus sérieux, fait entendre que cette fable avoit déja cours de son tems, mais il ne daigne la rapporter. Nous aimons mieux imiter son silence judicieux, que d'amuser les lecteurs de romans, qui pourroient par hazard jetter les yeux sur cet ouvrage.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

XXIV. Eudoxie se retire à Jérusalem.

La mort de Paulin étonna tout l'Empire. Mais Eudoxie en ressentit une douleur d'autant plus vive, qu'elle regarda cette injustice comme un coup mortel porté à son honneur. Elle s'éloigna de Théodose, qui, prévenu de noirs soupçons, ne fit rien pour la rappeller. Enfin, détestant le diadême & la Cour, & regrettant la vie obscure qu'elle avoit quittée avec tant de joie vingt ans auparavant, elle demanda & obtint sans peine la per-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

mission de se retirer à Jérusalem, où elle avoit déjà fait un voyage. La jalousie de l'Empereur y suivit cette Princesse infortunée. Théodose ayant appris que le prêtre Severe & le diacre Jean, qu'elle avoit choisis pour compagnons de son exil volontaire, la visitoient souvent, & qu'elle les combloit de présens, envoya Saturnin, comte des domestiques, qui les fit mourir sans aucune forme de procès. Irritée de cette nouvelle insulte, Eudoxie s'emporta à un tel excès, qu'elle fit tuer Saturnin : forfait plus capable de noircir son innocence, que de la venger. L'Empereur se contenta de la punir en lui ôtant tous ses Officiers, & la réduisant à une condition privée. Elle vécut encore vingt années dans les larmes & dans la douleur la plus amere, tâchant d'effacer par ses bonnes œuvres le crime que son honneur outragé lui avoit fait commettre. Elle fit relever les murs de Jérusalem, qui tomboient en ruine. On construisit par ses ordres & à ses dépens des Eglises & des Mo-

nasteres, où elle passa la plus grande partie de sa vie en des exercices de piété & de pénitence. Depuis Helene, mere de Constantin, jamais on n'avoit rendu tant d'honneur aux saints Lieux de la Palestine. Ayant survécu dix ans à son mari, elle choisit pour sa sépulture l'Eglise de S. Etienne qu'elle avoit fait bâtir : elle protesta en mourant que sa liaison avec Paulin n'avoit jamais rien eu de criminel ; & qu'elle n'avoit aimé dans sa personne que l'ami de Théodose & un protecteur généreux, qui avoit secondé en sa faveur les intentions de Pulchérie. Quelques Auteurs veulent qu'Eudoxie ait été rappellée à la Cour plusieurs années après, & qu'elle se soit une seconde fois retirée à Jérusalem après la mort de Théodose.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

La disgrace d'Eudoxie n'entraîna pas d'abord celle de Cyrus, que cette Princesse avoit élevé à une haute fortune par l'estime qu'elle faisoit de sa vertu, de son habileté dans les Lettres, & de son talent pour la Poësie. Cyrus étoit Egyp-

An. 441.

XXV. Histoire de Cyrus. *Prosp. chr. Marc. chr. Evag. l. 1. c. 19.*

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

tien, de la ville de Panopolis. Protégé par Eudoxie, il étoit parvenu au rang de Patrice ; & dès l'an 439, il réuniſſoit deux des charges les plus éminentes de l'Empire, étant en même-tems préfet de la ville de Conſtantinople & préfet du Prétoire d'Orient. Il conſerva pendant quatre ans la premiere de ces dignités, & ne la perdit que par ſa diſgrace. Théodoſe, le croyant même auſſi propre pour la guerre que pour les emplois civils, lui donna le commandement de ce Corps de troupes qu'il envoyoit en Occident pour ſecourir Valentinien contre les entrepriſes de Genſéric. Lorſqu'Eudoxie ſe retira de la Cour, Cyrus étoit déjà déſigné Conſul pour l'année ſuivante, & il exerça cette charge avec honneur. Il fut même ſeul Conſul dans les deux Empires ; Valentinien, ſans qu'on en ſçache la raiſon, n'ayant nommé perſonne au Conſulat pour l'année 441 : ce qui n'avoit d'exemple que dans le tems où les Goths avoient ravagé l'Italie. La conduite irréprochable

Cod. Th. Nov. 10. Authol. l. 3. c. 12. l. 4. c. 18. 25. 27. Chr. Alex. Theoph. p. 83. Zon. Tom. II. p. 42. 43. Cedr. p. 341. Suid. voce Θεοδόσιος & Κύρος. Malela. Codin. orig. p. 54. Baronius. Till. Theod. II. art. 25.

de Cyrus le soutenoit au milieu de l'orage, auquel sa protectrice avoit succombé. C'étoit un Magistrat aussi intégre qu'éclairé, un Philosophe vraiment sage, qui loin d'être ébloui des faveurs de la fortune, se défioit de ses caresses, & s'attendoit à son inconstance : c'est une réflexion qui lui étoit familiere, & qu'il répétoit souvent à ses amis. Il ne fut pas trompé. Une estime trop marquée de la part du peuple, blessa la jalousie du Souverain ; & ce grand homme ne fut pas le dernier à qui des éloges imprudens aient fait plus de mal que des accusations n'en auroient pû faire. Nous avons dit que Théodose avoit entrepris de munir Constantinople d'une muraille le long de la mer : Cyrus fut chargé de ce grand ouvrage. Il l'acheva si promptement & avec tant de succès, que dans les jeux du Cirque qui suivirent, le peuple appercevant Cyrus, le salua par une acclamation générale, en répétant plusieurs fois : *Constantin a fondé la ville, & Cyrus l'a renouvellée.* Théo-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

doſe, qui aſſiſtoit au ſpectacle, fut piqué de cette préférence donnée à un ſujet, comme d'une injure faite à ſa perſonne. L'envie, qui veille toujours, ne perdit pas cette occaſion d'aigrir le Prince : on lui perſuada que Cyrus tramoit des complots criminels, & qu'il avoit un parti déja formé. L'Empereur fauſſement allarmé, le dépouilla de la Préfecture & de tous ſes biens. Cyrus quitta la Cour ſans regret ; & s'étant jetté dans le ſein de l'Egliſe pour ſe mettre à couvert des triſtes effets de la calomnie, il fut ordonné Prêtre, & bientôt après évêque de Cotyée en Phrygie. La cabale le pourſuivit juſques dans cette retraite. On fit entendre aux habitans de Cotyée que c'étoit un payen déguiſé, peut-être parce que dans ſes Poëſies il avoit fait uſage des fictions du Paganiſme. Le peuple aſſemblé dans l'Egliſe le jour de Noël, pouſſoit déjà des cris ſéditieux, & alloit le mettre en piéces, ſi le Prélat ne fût monté avec une noble aſſurance dans la chaire épiſ-

copale, & n'eût donné en peu de mots des preuves de sa foi, qui calmerent ce zele furieux. Il rempliſſoit avec ſageſſe ſa nouvelle dignité; mais il ne la garda pas longtems. Pour ſe ſouſtraire aux regards de l'envie qui ne ceſſoit de lui ſuſciter de nouveaux chagrins, il ſe renferma dans le ſilence de la vie privée. Là, dans le ſein de ſes études, il ſe repoſa des agitations de la Cour; & béniſſant ſa diſgrace, il vécut juſques ſous l'empire de Léon. On cite avec de grands éloges pluſieurs de ſes Poëmes: il ne s'en eſt conſervé que quatre épigrammes, dont le bon goût fait regretter le reſte de ſes Ouvrages. Il avoit fait bâtir à Conſtantinople en l'honneur de la ſainte Vierge une Egliſe, qui fut célebre dans la ſuite ſous le nom d'égliſe de Cyrus.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

XXVI. Puiſſance de l'eunuque Chryſaphe. *Theodh. p. 84. Manaſſ. p. 56. Malela. Suid. voce Θεοδόσιος.*

Théodoſe perdoit peu-à-peu toutes les reſſources qu'il pouvoit trouver dans ſa Cour, pour ſoutenir ſa foibleſſe. Il lui reſtoit encore un appui aſſuré dans la prudence de Pulchérie; mais depuis quelque

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

tems il ne la consultoit plus : la cabale des eunuques lui avoit inspiré de l'éloignement pour une sœur qui lui tenoit lieu de mere. Chrysaphe leur chef, après l'avoir détaché de tous ses amis les plus fidéles, s'empara de son esprit, & demeura seul maître absolu des affaires. Outre la charge de grand chambellan, il avoit celle de commandant de la garde, & portoit devant le Prince l'épée impériale. C'étoit un barbare, dont le nom propre étoit Zummas. Une belle figure faisoit tout son mérite : d'ailleurs il rassembloit tous les vices, dont un seul suffit dans un Ministre pour le rendre le fléau d'un Empire. Malfaisant par caractère, avare, ravisseur, impie, sanguinaire, sans foi, sans mœurs, sans honneur, il flétrit toute la gloire dont les conseils d'Anthémius & de Pulchérie avoient couronné Théodose, & rendit la fin du régne de ce Prince aussi triste & aussi honteuse, que les commencemens en avoient été heureux.

Le premier exploit de Chrysaphe fut le meurtre de Jean surnommé le Vandale, parce qu'il étoit de cette nation. Il s'étoit dévoué au service de l'Empire, & sa fidélité, jointe à une brillante valeur, lui avoit mérité le titre de général. Le perfide eunuque, craignant apparemment son inflexible probité, le fit tuer en Thrace par un officier nommé Arnégisele, qui voulut bien acheter les bonnes graces du Ministre par un indigne assassinat. Nous verrons dans la suite comment le sang de ce brave guerrier fut vengé par son fils.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

XXVII. Assassinat de Jean le Vandale. *Marc. chr. Chr. Alex. Theoph. p.83.*

Le nouveau Ministre, pour occuper l'esprit du Prince & se rendre lui-même plus nécessaire, crut qu'il falloit faire la guerre. Il eut bientôt après beaucoup plus d'ennemis qu'il n'en auroit désiré : mais alors, sous prétexte de servir Valentinien, il équippa une flotte pour porter la guerre en Afrique. L'appareil en fut magnifique. Elle étoit composée de onze cents bâtimens. Le commandement fut partagé entre cinq

XXVIII. Flotte envoyée contre les Vandales. *Prosp. chr. Isid. chron. Vand. Theoph. p.87. 88.*

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

généraux, Aréobinde, Aſylas, Innobinde, Arinthée & Germain. Cette armée navale aborda en Sicile. Genſéric réſolut de la ruiner avant qu'elle arrivât en Afrique. Feignant d'être effrayé d'un armement ſi formidable, il entra en négociation avec Théodoſe, & ſçut bien la traîner en longueur. Toute l'année ſe paſſa en députations mutuelles, les généraux attendant toujours les derniers ordres de l'Empereur. L'année ſuivante, les ravages des Huns obligerent Théodoſe à rappeller ces troupes pour la défenſe de l'Illyrie. La Sicile étoit ruinée; l'armée preſque détruite par la diſette & les maladies. Genſéric donna la loi, & acquit un nouveau droit ſur l'Afrique. Il fallut que Théodoſe par un traité le reconnût ſouverain des pays qu'il poſſédoit. Tel fut le fruit d'un armement qui avoit épuiſé les forces & les tréſors de l'empire d'Orient.

XXIX. Attaque de tous les barbares.

Cette expédition ſi mal conduite entraîna encore des ſuites plus fâcheuſes. Ce fut pour tous les bar-

bares comme un signal de guerre. Les Zannes, les Sarrasins, les Isaures en Asie, les Huns en Europe, dans l'Afrique les Asturiens, & les autres barbares voisins de l'Ethiopie & de l'Egypte, voyant toutes les forces Romaines tournées contre les Vandales, attaquerent l'Empire de toutes parts. Les Perses entrerent en Mésopotamie. Aspar fut envoyé pour repousser les Sarrasins, les Isaures & les Zannes. Ceux-ci avoient été connus dans l'antiquité sous le nom de *Macrones* : ils habitoient l'extrémité septentrionale de cette branche du mont Taurus qui s'avance entre la Colchide & l'Ibérie. C'étoit un peuple indompté & presque sauvage, qui, établi depuis long-tems sous un climat rigoureux & dans un pays stérile, ne vivoit que de rapines. Ils adoroient les forêts, les oiseaux & les autres animaux. L'Empire fut obligé dans la suite de leur envoyer tous les ans une certaine quantité d'or, pour racheter ses frontieres de leurs brigandages. Armace, fils de ce Plintha

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

Marc chr. Prisc. p. 37. 72. Proc. Pers. l. 1. c. 15. & ædif. l. 3. c. 6. Strab. l. 12.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

que nous avons vu Consul en 419, fut chargé de combattre les barbares de l'Afrique. Il les défit, & mourut peu après de maladie. Mais les ennemis les plus redoutables étoient sans comparaison les Perses & les Huns.

XXX. Fin du royaume d'Arménie. *Marc. chr. Evag. l. 1. c. 18. Proc. Pers. l. 1. c. 2. 10. 17. l. 2. c. 3. & de ædif. l. 3. c. 1. 5. Agath. l. 4 Suid. voce Ἀναλόλιος Abulfarag. Till. Theod. II. art. 26. 27. Assemani bibl. or. Tom. III. p. 397.*

Depuis la mort indigne de Para & la paix faite avec les Perses en 374, Sapor s'étoit emparé d'une partie de l'Arménie. Cependant ce Royaume n'étoit pas anéanti. Les Arsacides qui tiroient leur origine d'un roi des Parthes, quoiqu'abandonnés des Romains, avoient conservé le titre de Rois & le domaine de plusieurs Provinces; & à la faveur des montagnes dont ce pays est rempli, ils s'étoient maintenus contre la puissance des Perses. Arsace, qui régnoit du tems de Théodose II, laissa deux fils, Tigrane & Arsace : il les institua tous deux héritiers de ses Etats; mais il assigna à Tigrane une portion quadruple de celle d'Arsace. Celui-ci, mécontent d'un partage si inégal, implora le secours de l'Empire. Tigrane, hors

d'état de réſiſter aux forces Romaines, aima mieux tout perdre, que de rien céder à ſon frere : il fit au roi de Perſe une donation de tous les Etats que lui avoit laiſſé ſon pere, & ſe retira lui-même en Perſe pour y vivre en ſimple particulier. Arſace, craignant d'être accablé par des ennemis ſi redoutables, & de n'être que foiblement ſecouru par les Romains, moins intéreſſés à le défendre, que les Perſes ne l'étoient à le ruiner, imita la conduite de ſon frere : il abandonna ſon Royaume à Théodoſe, ſous la condition que ſa famille conſerveroit une liberté entiere, & que jamais elle ne ſeroit aſſujettie à payer aucun tribut. Théodoſe accepta ces offres ; & pour acte de poſſeſſion, il ſe hâta de faire bâtir une fortereſſe, qu'il nomma Théodoſiopolis, ſur une colline, à deux lieues au midi de la montagne d'où ſortent les deux ſources de l'Euphrate & du Tigre.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

Varane V. venoit de mourir après vingt ans de regne. Son fils Iſdegerd II lui avoit ſuccédé. Pendant

XXXI. Partage de l'Arménie entre les Ro-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

la révolution arrivée en Arménie, ce Prince étoit occupé dans le Chorasan à poursuivre un sujet rebelle. A son retour, il apprit que Théodose s'emparoit de l'Arménie, & il se mit en devoir de soutenir la donation de Tigrane, & les prétentions que Sapor avoit formées sur tout le pays. Dix-huit ans étoient à peine écoulés, depuis que les Romains & les Perses avoient juré la paix pour cent ans. Mais dans la pensée d'Isdegerd, les Romains étoient les aggresseurs; & d'ailleurs les sermens des Princes cédent pour l'ordinaire aux intérêts politiques, source féconde d'interprétations. A la nouvelle des préparatifs du roi de Perse, Théodose fit partir une armée sous la conduite d'Anatolius. Ce personnage illustre avoit conclu le précédent traité avec Varane : il sortoit du Consulat & étoit décoré du titre de Patrice. Outre ses autres grandes qualités, il en avoit une qui ne sert pas moins un général, que la capacité & le courage : il aimoit l'hon-

mains & les Perses.

neur plus que l'argent, & n'épargnoit aucune dépense pour se procurer des succès. Lorsqu'il arriva en Mésopotamie, Isdegerd avoit déja passé le Tigre, & s'avançoit en bataille vers les Romains. Les deux armées étant en présence, Anatolius, qui n'avoit pas perdu l'espérance d'un accommodement, connoissant le caractère franc & généreux du roi de Perse, descendit de cheval, & marcha seul à sa rencontre pour conférer avec lui. Le Roi se sentit honoré de cet excès de confiance : il le reçut avec politesse & cordialité ; mais il ne voulut entamer aucun traité dans le lieu même, parce que ce terrein appartenoit aux Romains. Il retourna sur ses terres ; & ayant écouté favorablement Anatolius, il conclut avec lui une tréve d'un an, pendant laquelle on régla les conditions d'une paix durable. Les troubles excités alors dans la Perse, & l'argent qu'Anatolius sçut répandre à propos, rendirent encore le Monarque plus facile. On convint par un traité

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

THEODOSE II. VALENTINIEN. An. 441.

solemnel, que la partie de l'Arménie, qui formoit l'héritage de Tigrane, seroit cédée aux Perses, & celle d'Arsace aux Romains; & que ni l'une ni l'autre des deux nations ne pourroit construire de place forte sur la frontiere. La partie qui demeuroit aux Perses, & qui étoit de beaucoup la plus étendue, prit le nom de Persarménie. Le domaine des Romains fut gouverné par un officier qui porta le titre de Comte. Isdegerd avoit publié de sanglants édits contre les Chrétiens : il fit cesser la persécution sur la recommandation de l'Empereur.

XXXII. Commencement de discorde entre les Romains & les Huns. *Prisc. p. 47. Prosp. Tiro. Jorn. de reb. Get. c. 35. Till. Attila, s. 2.*

La dextérité d'Anatolius avoit terminé sans combat les différends de l'Empire avec la Perse. Mais la guerre des Huns, qui commença cette année, inonda de sang la Mésie, la Pannonie & l'Illyrie. Nous verrons bientôt l'Occident entier, depuis le Pont-Euxin jusqu'à l'Océan, devenir un théâtre d'horreurs, couvert de ruines, d'embrasemens & de carnage. De tous les

chefs des Huns, Roua, lié d'amitié avec Aëtius, étoit le plus puissant. Théodose II ne s'étoit garanti de ses attaques, qu'en s'obligeant à lui payer tous les ans un tribut de trois cents cinquante livres d'or. Quelque tems après, Roua étant averti que plusieurs nations voisines du Danube & du Pont-Euxin, avoient formé une ligue secrette avec l'Empire, il fit menacer Théodose de rompre avec lui, s'il n'abandonnoit ces peuples. L'Empereur résolut de lui envoyer une ambassade pour l'appaiser; mais avant qu'elle fût en état de partir, on apprit la mort de Roua. Il ne laissoit que deux freres & deux neveux, fils de Mundiuque, qui étoit mort avant lui. Ses freres nommés Octar & Œbarse, céderent la couronne à leurs neveux, fils de l'aîné. Ceux-ci se nommoient Bléda & Attila. Ils régnerent ensemble. C'étoit l'année 433 ou 434.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

XXXIII. Traité honteux pour les Romains.

Ce fut à ces deux Princes que Théodose députa Plintha & Epigene. Ce dernier étoit questeur du

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

Palais, renommé, dit-on, pour ſon habileté & ſa prudence, dont il ne donna pas de grandes preuves dans cette négociation. Ces députés arriverent à Margue, ville de Méſie, ſituée à l'embouchure d'une riviere de même nom, qui ſe jette dans le Danube. Les principaux Seigneurs des Huns ſe rendirent hors de la ville : la conférence ſe tint à cheval ; les Huns traitant ainſi toutes les affaires, & les députés pour ſoutenir l'honneur de l'Empire, ne voulant pas conférer à pied avec des cavaliers. Les Romains s'obligerent à rendre les transfuges, à remettre entre les mains des Huns les priſonniers Romains qui étoient revenus ſur les terres de l'Empire ſans avoir payé leur rançon, ou à donner pour chacun d'eux huit piéces d'or (environ quarante écus de notre monnoie courante) ; à ne fournir aucun ſecours aux barbares qui ſeroient en guerre avec les Huns ; & à payer tous les ans un tribut double du précédent, c'eſt-à-dire, ſept cents livres d'or. On convint

que les foires & les marchés seroient également ouverts aux Huns & aux Romains, & que les deux nations y jouiroient des mêmes franchises. La paix fut conclue à ces conditions. En conséquence, on livra aux barbares ceux de leurs compatriotes qui s'étoient réfugiés chez les Romains. Ils furent tous attachés en croix dans le château de Carse, & deux Princes du sang royal qui se trouverent de ce nombre, ne furent pas épargnés.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

XXXIV. Conquêtes d'Attila en Tartarie. *M. de Guignes, hist. des Huns, l. 4.*

Après un traité, si honteux pour l'Empire, Bléda & Attila porterent la guerre du côté du septentrion & de l'orient. Ils s'étendirent au loin dans la Tartarie; & le bruit de leurs armes se fit entendre jusques dans la Chine, où ils envoyerent des ambassadeurs. Ceux que les Chinois leur envoyoient à leur tour furent arrêtés par les Tartares; ce qui fut le sujet d'une grande guerre au fond de l'Orient septentrional. Ce fut dans ces affreuses contrées qu'Attila fit l'apprentissage de ses conquêtes: il rendit à ses soldats la vigueur

féroce de leurs peres ; & pour leur apprendre à vaincre les hommes, il les accoutuma ſous des climats glacés & ſtériles à combattre tous les maux de la nature & la rigueur même des élémens.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441

XXXV. Commencement des guerres d'Attila en Europe. *Marc. chr. Priſc. p. 33.*

Ces expéditions éloignées occuperent les deux Princes pendant les ſix ou ſept premieres années de leur regne. Enfin, l'an 441, ſe regardant comme des athlétes aſſez exercés pour lutter contre l'Empire, ils chercherent une occaſion de rupture, qu'une ambition injuſte trouve toujours auſſi-tôt qu'elle le déſire. Les forces de Théodoſe alors diſperſées, laiſſoient ſans défenſe le paſſage du Danube ; & l'on peut bien ſoupçonner Genſéric d'avoir été aſſez politique pour détourner l'orage qui le menaçoit, en ſuſcitant une guerre à l'autre extrémité de l'Empire. Dans une foire où s'étoit rendu un grand nombre de marchands des deux nations, les Huns ſe jetterent ſur les Romains, les maſſacrerent, & ſe rendirent maîtres de la place. Les Romains

ſe

se plaignirent de cette infraction du traité. On leur répondit qu'ils l'avoient rompu les premiers : que l'évêque de Margue étoit venu dans le pays des Huns, & qu'ayant pénétré dans la sépulture des Rois, il en avoit enlevé les trésors : qu'il falloit leur livrer l'Evêque, aussi-bien que les transfuges qui ne cessoient de passer dans l'Empire, ou se préparer à la guerre. Les Romains nioient ces allégations ; mais les Huns, sans autre éclaircissement, passerent le Danube, ruinerent plusieurs forts le long du fleuve, & s'emparerent de Viminacium, ville considérable de la haute Mésie. Pour conjurer cet orage, les Romains saisis d'effroi, parloient déja d'abandonner aux ennemis l'évêque de Margue. Celui-ci en étant informé, passe secrettement dans le camp des Huns, & s'engage à leur livrer sa ville, s'ils veulent lui faire grace. Les deux Rois lui promettent avec serment le traitement le plus honorable, & lui donnent des troupes, qu'il poste

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

en embuscade, & qu'il introduit dans la ville la nuit suivante.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441. XXXVI. Négociations inutiles. *Prisc. p. 34.*

L'hiver se passa en négociations infructueuses. Les deux Princes écrivirent à l'Empereur avec arrogance, qu'il eût à leur remettre au plutôt les transfuges, à leur payer le tribut dont il s'étoit dispensé sous le prétexte de la guerre, & à leur envoyer des députés pour convenir des sommes qu'il faudroit payer dans la suite; que pour peu qu'il différât de les satisfaire, ils ne seroient pas les maîtres de retenir l'impatience de leurs soldats, qui ne respiroient que la guerre. Théodose montra cette fois du courage: il répondit, qu'il ne consentiroit jamais à livrer à des supplices cruels ceux qui étoient venus chercher un asyle dans ses Etats; qu'il étoit résolu de les défendre par les armes, ainsi que ses autres sujets: qu'au surplus, il enverroit des députés pour terminer les différends. Les princes des Huns, déja accoutumés à mépriser l'Empereur, furent irrités de cette réponse généreuse,

& rassemblerent leurs troupes.

Ils mirent à feu & à sang toute la haute Mésie. Ratiaria, ville grande & peuplée, fut prise d'assaut. Singidunum fut ruinée : ces deux villes étoient sur le Danube. Les Huns passerent la Save, & prirent Sirmium, ancienne capitale de la Pannonie. Ensuite, revenant vers la Thrace, ils pénétrerent dans les terres jusqu'à Naïsse, à cinq journées du Danube. Cette ville, patrie de Constantin, fut entiérement détruite. Ils pillerent Sardique, & la réduisirent en cendres. Le fer des barbares n'épargnoit ni l'âge ni le sexe: & cinq ans après, toute cette étendue de pays jusqu'au Danube étoit encore couverte d'ossemens blanchis. Ils se jetterent ensuite dans la Thrace, où ils ne firent pas moins de ravages. Enfin Théodose, trop foible ou trop timide pour arrêter par les armes ces fiers ennemis, quoiqu'il eût rappellé l'armée navale destinée à combattre Genséric, prit le parti de traiter avec les Huns. Il leur envoya Senator, qui avoit

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 442.

XXXVII. Ravages des Huns. *Prosp. chr. Chr. Alex. Marc. chr. Prisc. p. 34-37. 49. 57. 68. Theoph. p. 88. Hist. Miscell. l. 14.*

été Consul six ans auparavant. Ce député ne croyant pas que le titre sacré d'ambassadeur pût le faire respecter des barbares, dont les partis couroient toute la Thrace, fit le voyage par mer, & se rendit à Odessus sur le Pont-Euxin à l'extrémité de la Mésie. La paix fut conclue, on ne sçait à quelles conditions; mais elles furent sans doute aussi onéreuses que deshonorantes pour l'Empire. Les Huns conserverent leurs conquêtes, & pendant les cinq années suivantes, ils se préparerent à en faire de nouvelles.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 442.

XXXVIII. Cruautés de Genseric. *Vict. Vit. l. 1. Prosp. chr. Marc. chr. Idac. chr. Till. vie de S. Eugene, art. 13.*

Genséric n'étoit pas moins redoutable, mais il étoit plus éloigné. Délivré de crainte de la part des Romains, en attendant l'occasion d'en tirer une vengeance éclattante, il prenoit des mesures pour affermir sa puissance. Il fit épouser à son fils Huneric la fille de Théodoric, roi des Visigoths. Mais cette Princesse infortunée ne fut pas longtems à se ressentir de la barbarie de son beau-pere. Sur le simple soupçon qu'elle avoit voulu l'empoison-

ner, il lui fit couper le nez, & la renvoya à son pere. La cruauté fait naître la rebellion, & trouve ainsi le moyen de se repaître toujours de nouveaux supplices. Genséric, devenu odieux à ses propres sujets, découvrit une conspiration de quelques Seigneurs : il les fit expirer dans les plus affreux tourmens; & ses soupçons s'étendant sur tous ceux dont il pouvoit craindre l'infidélité, il immola à ses inquiétudes une infinité d'innocens. Le plus noble sang des Vandales coula sous le glaive des bourreaux ; & ces injustes exécutions enleverent à Genséric plus de braves capitaines, que ne lui en eût fait perdre la plus funeste bataille. On marque sur cette année une cométe, qui commença de paroître au mois de Décembre, & se fit voir pendant plusieurs mois de l'année suivante. Elle fut regardée comme le signal d'une grande peste qui se répandit dans presque tous les pays du monde.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 442.

Théodose ne nomma point de Consuls pour l'année 443. Petro-

An. 443. XXXIX. Consuls.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 443. *Prosp. chr. Marc. chr. Chr. Alex. Eunodius. Maffei ant.*

nius Maximus & Paterius étoient tous deux sujets de l'empire d'Occident. Le premier fut Consul pour la seconde fois, ayant déja reçu cette dignité en 433. Quelques critiques prétendent qu'il avoit été une seconde fois Consul en 441 avec Cyrus, & que son Consulat de l'an 443 fut le troisieme. C'étoit ce Maxime que la Providence réservoit pour punir un jour les excès de Valentinien, en lui ravissant l'Empire & la vie. Son collégue Paterius, qui avoit été l'année précédente préfet du Prétoire, étoit célebre par son éloquence. Rome l'honora d'une statue de bronze. Le froid fut excessif cette année & fit périr plusieurs milliers d'hommes & d'animaux. La neige tomba en si grande abondance, que la terre en demeura couverte pendant six mois.

XI. Voyage de Théodose en Asie. *Marc. chr. Chr. Alex. Sozom. præm.*

Les bains d'Achille à Constantinople avoient été réduits en cendres par l'incendie de 433. Cyrus avoit pris soin de leur rétablissement. Ils furent achevés cette année

& dédiés le 11 de Janvier. Cette sorte de dédicace étoit une cérémonie solemnelle en usage dès le tems des Empereurs payens. Ces bains portoient le nom d'Achille, parce qu'ils avoient été la premiere fois bâtis par Byzas, près d'un autel érigé en l'honneur de ce héros. L'empereur Severe les avoit rebâtis de nouveau. Au commencement de cet été, Théodose alla faire un voyage dans l'Asie, & n'en revint que le 27 d'Août. Ce Prince n'avoit pas les qualités d'Alexandre; mais il lui ressembloit du moins en constance à supporter la faim, la soif & toutes les incommodités des saisons. On rapporte de lui une action pareille à celle du Conquérant de la Perse. Un jour qu'il traversoit la Bithynie par une chaleur excessive, un de ses gardes le voyant couvert de sueur & de poussiere, vint lui présenter un vase rempli d'eau fraîche. L'Empereur tourmenté d'une soif ardente, le prit entre ses mains & re-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 443.

Cod. Th. Nov. 30.

Du Cange Const. l. 1. p. 88.

Pagi ad Bar. Cellar. geog. ant. l. 3. c. 8. §. 1. art. 23.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 443.

mercia le garde, lui promettant récompense. Mais comme il remarquoit que les soldats de son cortége, aussi altérés que lui, regardoient cette liqueur avec des yeux d'envie, il rendit le vase en disant: *Je ne veux point d'un soulagement que je ne puis partager avec mes soldats.* Etant arrivé à Héraclée dans le Pont, il vit avec regret les murailles, les aqueducs & les autres édifices publics tombés en ruine, parce que la ville manquoit de fonds nécessaires pour les entretenir. A la priere des habitans, il se chargea de les rétablir. Cette ville, fameuse par les fables des Grecs & par l'histoire, étoit une colonie de Mégare, bâtie sur le Pont-Euxin, à une lieue de l'embouchure du fleuve Lycus. Elle avoit un bon port. D'abord libre, ensuite possédée par des tyrans, elle avoit recouvré sa liberté. Conquise par Mithridate, après la défaite de ce Prince, elle étoit tombée sous la puissance des Romains, qui en avoient fait une de leurs colonies.

Le délabrement où il voyoit Héraclée, porta son attention sur les autres villes de l'Empire, qui pouvoient se trouver dans le même état. Les villes possédoient des terres, dont le revenu fournissoit aux dépenses des réparations. Mais par la succession des tems la plûpart de ces fonds se trouvoient aliénés, ayant été vendus à des particuliers. Pour remédier à ce désordre, il ordonna par Edit que toutes ces ventes faites depuis trente ans seroient cassées, à l'exception de celles qui auroient été autorisées par un ordre du Prince, ou qui auroient été faites de son agrément & du consentement de la ville. Par une autre Loi, il permit aux peres qui n'avoient point d'enfans légitimes, de laisser tout leur bien à un fils naturel, en l'assujetissant aux obligations du corps municipal, réservant cependant aux ascendans, s'il y en avoit, le quart de l'héritage. Jamais les frontieres n'avoient eu plus grand besoin de défense; elles se trouvoient néanmoins dégarnies de

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 443.

XLI. Loix de Théodose. *Nov. Theod.* 11. 30. 31.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 443.

troupes, tant par la négligence que par l'avarice des Officiers, qui, non contens de s'arroger tous les jours de nouveaux droits sur les soldats, profitoient de la paie & de la ration des absens. Théodose déclara par une Loi qu'il ne donneroit le commandement des frontieres qu'à ceux qui en d'autres emplois militaires auroient fait preuve d'intégrité, de courage & de vigilance; que toute brigue pour obtenir ce grade seroit punie de peine capitale; que ces Commandans résideroient sur les lieux, tiendroient leurs Compagnies complettes & les exerceroient assidûement; qu'ils veilleroient à l'entretien des forteresses & des vaisseaux destinés à la garde des rivieres. Il ne leur permit de retenir que la douzieme partie sur la ration du soldat Romain, ce qu'il voulut bien accorder à leur avarice; mais il leur défendit de rien retrancher aux troupes étrangeres, sous peine de confiscation & de mort, sans aucune espérance de grace de la part du Prince. Il ex-

horte dans sa Loi les Généraux à donner l'exemple du désintéressement, & à veiller sur la conduite de leurs subalternes. On donnoit aux soldats des frontieres des terres à cultiver, dont ils avoient la jouissance sans payer aucune imposition; les Commandans avoient vendu la plûpart de ces terres : l'Empereur, en confirmant cet ancien privilége des soldats, ordonne que ces ventes soient annullées, sauf à l'acheteur son recours sur le vendeur. Il enjoint au Maître des Offices de représenter tous les ans dans le cours du mois de Janvier au conseil du Prince, un mémoire détaillé du nombre des soldats actuellement employés sur chaque frontiere, & de l'état où se trouveront les fortereſſes & les vaisseaux, *afin*, dit-il, *qu'étant instruits du tout nous puissions récompenser l'exactitude & punir la négligence.* Il finit par ces paroles : *Nous sommes persuadés qu'en observant ces réglemens dans notre milice, secondés de la protection du Ciel, nous repousserons l'ennemi, de quelque côté qu'il nous*

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 443.

attaque. J'ai rapporté cet Edit presque en entier, pour faire voir à quel point de décadence en étoit venue la discipline, & que pour se rétablir elle auroit eu plus de besoin d'activité & de vigueur dans le Prince, que de Loix & d'Ordonnances.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 443.

XLII. Crédit de Nomus. *Till. vie de S. Leon art.* 11.

Plusieurs Loix de ce tems-là sont adressées à Nomus, Maître des Offices. C'étoit dans la Cour de Théodose un personnage très-accrédité. Instruit dans toutes les sciences humaines, on le consultoit sur les plus grandes affaires de l'Empire, & il étoit capable de les bien conduire, s'il n'eût pas été trop courtisan. Esclave de la faveur, il eut part à la persécution que Chrysaphe suscita contre l'Eglise à la fin du régne de Théodose. Comme il étoit prudent & circonspect, il ne fut pas tout-à-fait écrasé par la chûte du favori. Il conserva encore quelque considération sous le régne de Marcien.

An. 444.

XLIII. Mort d'Arcadia.

Théodose voyant que depuis un an les Barbares avoient cessé leurs incursions, soulagea ses sujets du fardeau que la nécessité l'avoit con-

traint de leur imposer. Il diminua les taxes des terres & remit les restes de ce qui étoit dû au fisc depuis quelques années. Sa sœur Arcadia mourut ; elle avoit fait bâtir à Constantinople, en l'honneur de saint André, une Eglise qui porta dans la suite le nom d'Arcadie. La Bithynie fut ravagée par des pluies continuelles & par des débordemens de rivieres, qui détruisirent plusieurs villes.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 444. *Nov. Theod.* 33. *Marc. chr. Chr. Alex.*

XLIV. Dioscore, Evêque d'Alexandrie. *Till. vie de S. Leon art.* 9.

Saint Cyrille qui avoit soutenu avec tant de courage la foi catholique contre Nestorius, étant mort le 27 de Juin, Dioscore lui succéda ; & avec Dioscore entrerent dans l'Eglise d'Alexandrie le trouble & le scandale. Il suscita toute sorte de persécutions & de traverses aux parens de saint Cyrille. Son installation est l'époque du renversement de la religion en Egypte. Sous l'appui de ce Prélat frénétique, l'hérésie d'Eutychès y jetta de si profondes racines, que depuis treize cents ans ni les saints Evêques qui ont par intervalle occupé ce grand siége, ni

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 444.

les révolutions funeſtes qui ont pluſieurs fois changé la face de l'Egypte, n'ont pû l'en arracher. Ce fut un tyran, plutôt qu'un Evêque. Superbe, impérieux, cruel, il annonça d'abord ſon caractère par une audace très-criminelle. Macaire, Sénateur d'Alexandrie, ayant enlevé la femme d'un habitant nommé Sophrone, celui-ci alla porter ſes plaintes à l'Empereur, & revint avec un Officier de la Cour, chargé d'un ordre à Macaire de ſe préſenter en juſtice. L'Empereur ne fut pas obéi. Dioſcore prit le parti du raviſſeur. Il envoya même le Diacre Iſidore, miniſtre de ſes violences, avec une troupe ſéditieuſe pour tuer Sophrone & chaſſer l'Officier. Ils furent l'un & l'autre obligés de prendre la fuite; les biens de Sophrone furent pillés; & ſous un ſi foible gouvernement, la plus extrême miſere fut tout le fruit qu'il retira d'une ſi juſte pourſuite.

An. 445. XLV Maſſacre à

L'année 445 ne fournit aucun autre événement que la défaite de Vitus en Eſpagne, dont nous avons

déja parlé, & une sanglante sédition qui s'alluma dans le Cirque à Constantinople. En voici l'occasion : Dès le tems des premiers Empereurs, les cochers du Cirque étoient distingués par différentes couleurs, le blanc, le rouge, le bleu & le verd. Les uns rapportent ces couleurs à la diversité des saisons, les autres à la différence des élémens. Chaque livrée avoit son écurie à part ; & quatre cochers, un de chacune couroient ensemble, & se disputoient le prix. Cette diversité faisoit naître entre les spectateurs mêmes une ardente émulation ; chacun se passionnoit pour une couleur : ce qui fit donner à ces différens partis le nom de *factions*. Les Empereurs se mêloient dans ces cabales jusqu'à l'indécence, & souvent jusqu'à la fureur. Caligula prenoit fréquemment ses repas dans l'écurie de la faction verte ; Vitellius fit mourir des citoyens, pour avoir parlé avec mépris de la faction bleue : & nous verrons dans la suite que ces jalousies, aussi violentes que frivoles,

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 445.

Constantinople. *Marc. chr. Festus in voce Factio. Tertull. de spect. c. 9. Suet. Calig. c. 55. Idem. Vitell. c. 14. Cassiod. var. l. 3. ep. 51. Cedren. p. 147.*

causerent quelquefois de grands désordres. La sédition qui s'excita cette année à Constantinople, couta la vie à un grand nombre de spectateurs.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 445.

Une maladie épidémique avoit enlevé beaucoup d'hommes & d'animaux ; elle continua l'année d'après, qui fut encore funeste à Constantinople par une famine suivie de la peste. L'Evêque Proclus étant mort, le Prêtre Flavien fut mis en sa place. Sa vertu lui attira bientôt la haine de l'eunuque Chrysaphe, qui avoit entiérement subjugué Théodose. C'étoit la coutume, que l'Evêque nouvellement ordonné, envoyât à l'Empereur les *Eulogies* : on nommoit ainsi un pain, que le Prélat avoit béni. Flavien les ayant envoyés à l'ordinaire, le Ministre avare & peu religieux lui fit dire que l'Empereur n'avoit pas besoin d'une si chétive bénédiction, & qu'il feroit bien d'envoyer la sienne en or. L'Evêque répondit qu'il n'avoit d'or entre les mains que les vases sacrés, & que Chrysaphe n'ignoroit

An. 446.

XLVI. L'Eunuque Chrysaphe abuse de son pouvoir. *Marc. chr. Theoph. p. 84. Evag. l. 2. c. 2. Niceph. Call. l. 14. c. 47. Till. vie de S. Leon art. 35.*

pas que ces richeſſes appartenoient à Dieu & aux pauvres. L'Eunuque vivement piqué de ce refus, conçut dès-lors le deſſein de faire dépoſer ce reſpectable Prélat. Les Grecs poſtérieurs ajoutent, que n'eſpérant pas pouvoir réuſſir ſans éloigner Pulchérie, il contraignit cette Princeſſe de ſe retirer à l'Hebdome, où ils prétendent qu'elle demeura juſqu'après le faux Concile d'Ephèſe. Mais ce récit paroît démenti par les lettres que ſaint Léon écrivit à Pulchérie dans cet intervalle : ces lettres ſuppoſent qu'elle vivoit à la Cour, quoiqu'elle y eût ſans doute peu de crédit.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 446.

XLVII. Loix de Valentinien.

Je n'ai rien dit de ce qui ſe paſſa dans l'Empire de Valentinien, pendant les ſix dernieres années. L'Hiſtoire ne nous en a conſervé que quelques loix, & un petit nombre d'événemens que je vais réunir ici en peu de mots. Valentinien touché de compaſſion pour les Africains chaſſés par les Vandales & dépouillés de tout, ſongea à leur procurer les ſoulagemens qui pouvoient adou-

Novel. Valent. inter. Theodoſianas 22. 23. 24. 41. 47. *Inter Valentinianas* 2. *Baronius. Till. vie de ſaint Hilaire d'Arles. art.* 19.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 446.

Fleury Hist. Eccles. l. 27. art. 4. 5.

cir leur misere. Il défendit à leurs créanciers de les poursuivre pour dettes, jusqu'à ce que les débiteurs fussent rentrés en possession de leurs biens, à moins qu'ils n'en possédassent dans d'autres provinces. On voit que ce Prince se flattoit de recouvrer bientôt l'Afrique. Il déclara ces débiteurs quittes de tout intérêt, ensorte qu'on ne pourroit jamais répéter sur eux que le capital. Il permit aux Avocats Afriquains de plaider dans toutes les Juridictions; car alors chaque Avocat étoit attaché au service d'un Tribunal. Il ordonna que le tems où leurs fonctions avoient été interrompues par l'invasion des Vandales, leur seroit compté pour parvenir au rang de Clarissimes; au bout d'un certain tems de service, ils acquéroient ce titre qui étoit celui des Sénateurs dont ils partageoient les priviléges; que les appels interjettés dans les Tribunaux de l'Afrique, seroient relevés devant le Préfet de Rome; c'étoit mettre l'Afrique au rang des provinces suburbicaires; qu'on n'ac-

corderoit aucun congé aux soldats de la frontiere ; que chacun profiteroit des prises qu'il auroit faites sur l'ennemi ; enfin, que les tributs seroient réduits au huitiéme. Cette réduction faite, la Numidie payoit tous les ans quatre mille deux cents sols d'or, fournissoit les vivres & les fourages pour douze cents soldats, & pour deux cents chevaux ; la Mauritanie de Stese payoit cinq mille sols d'or, & nourrissoit cinquante chevaux. Le sol d'or est évalué dans cette loi à quarante boisseaux de froment, ou à deux cents soixante & dix livres de viande, ou à deux cents septiers de vin : ce qui peut donner la valeur intrinseque du sol d'or, & la proportion établie dans ce tems-là entre les principales denrées. Ce Prince insiste beaucoup dans une de ses loix sur la primauté du Siége apostolique fondé par saint Pierre, chef du corps épiscopal : *La paix ne peut*, dit-il, *subsister entre les Eglises, qu'autant qu'elles reconnoîtront toutes un même chef.* Hilaire, évêque d'Arles, fut

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 446.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. AN. 446.

représenté à Venlentinien comme rebelle à l'autorité du saint Siége. Le Pape saint Leon prévenu par les ennemis de ce digne Prélat, l'avoit condamné dans un Synode, & retranché de sa communion, mais sans le dépoſer. L'Empereur entra dans cette conteſtation : il défendit à Hilaire de faire aucun acte d'autorité hors de son diocèse, ce qu'on l'accusoit d'avoir entrepris ; il déclara qu'il ne seroit permis à aucun évêque de rien innover, s'il n'y étoit autorisé par le Pape ; que tous les évêques recevroient comme une loi les ordonnances émanées du Siége de Rome, & qu'un Prélat cité en jugement par le Pontife Romain, s'il refusoit de comparoître, y seroit forcé par le Gouverneur de la province. Telle étoit la Jurisprudence canonique de Valentinien. Cette loi, comme le remarque Baronius, est très-propre à faire voir combien les Empereurs ont contribué à établir la grandeur & l'autorité des Papes. Mais les procédés de saint Leon, à l'égard d'Hilaire d'Ar-

les, n'ont pas empêché l'Eglise de mettre ce dernier au nombre des Saints qu'elle invoque. Saint Leon avoit découvert de nouvelles abominations des Manichéens, & les avoit fait connoître en plein Sénat par l'aveu même des coupables: l'Empereur prononça contre eux toutes les peines établies contre les sacriléges, & priva cette détestable secte de tous les droits de la société civile. Par une autre loi, attendu les grandes dépenses que les circonstances exigeoient, & l'épuisement du trésor, il ordonne que tous ceux qui sont distingués par leurs titres, fourniront pour la levée des troupes des sommes proportionnées à leurs dignités: chaque militien est estimé trente sols d'or, ce qui revient à quatre cents livres de notre monnoie. C'est apparemment à quoi se montoit alors la paie du soldat, & la dépense nécessaire pour son équipement & sa subsistance pendant une année. Mais nous voyons que dans ce tems-là l'estimation du militien varie selon la volonté des

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 446.

Princes, sans doute à proportion des besoins de l'épargne.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 446.

XLVIII.

Les Bretons demandent du secours. *Gildas de excid. Brit. Beda Hist. l. 1. c. 13. Hist. Miscell. l. 14.*

Les Bretons accablés de maux par les ravages continuels des Pictes, implorerent encore une fois le secours des Romains. Errants dans leurs forêts & réduits à la pâture des animaux, la faim en obligeoit un grand nombre à se livrer eux-mêmes à ces brigands inhumains. D'autres défendoient encore leur liberté : cachés dans les cavernes entre les montagnes, ils en sortoient de tems-en-tems pour fondre sur leurs ennemis. Ils écrivirent en Gaule au Général Aëtius, Consul pour la troisiéme fois en 446 ; cette lettre trempée de leurs larmes portoit pour titre : *Gémissemens des Bretons.* Ils y dépeignoient ainsi leurs désastres : *Les barbares nous poussent vers la mer ; la mer nous repousse vers les barbares. Toujours entre deux morts, prêts à être égorgés ou submergés, nous n'avons aucun secours, & nous n'en pouvons attendre que de Dieu, & des Romains, s'ils veulent bien être en notre faveur les ministres de sa*

miſéricorde. De ſi touchantes ſupplications furent ſans effet. Aëtius ne pouvoit abandonner la Gaule ſans l'expoſer toute entiere, & ſans ſe mettre lui-même en danger de n'y plus retrouver de paſſage. On regardoit la Grande Bretagne comme une province retranchée du corps de l'Empire, & perdue ſans reſſource.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 446.

L'idolatrie étant enfin abbattue, les Chrétiens & ſur-tout les Eccléſiaſtiques, comme pour venger le ſang de tant de Martyrs, s'acharnoient à détruire les idoles. Sans aucun égard à la beauté des ouvrages, ils les rompoient en piéces, & les enſeveliſſoient ſous des fondemens de murailles ou dans des foſſes profondes, d'où la curioſité s'efforce maintenant de les retirer pour l'avancement des arts & l'embelliſſement des Palais. Les tombeaux éprouvoient auſſi ce zèle deſtructeur; & l'avarice encore plus que le zèle alloit chercher dans les cendres des morts, ce qu'on pouvoit avoir enterré de précieux avec eux,

An. 447.

XLIX. Loi ſur les ſépultures. *Nov. 5. Valent. Baronius.*

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

On enlevoit les marbres des sépultures, & sous prétexte de religion, on outrageoit l'humanité. Valentinien défendit ces excès dans une loi du 13 Mars 447 ; & par une sévérité qui n'étoit pas moins excessive, il condamna les Ecclésiastiques, qui seroient convaincus d'avoir détruit des tombeaux, à la proscription & au bannissement ; les personnes qualifiées, à perdre la moitié de leurs biens & à être déclarées infames ; & les autres à la mort.

L. Rechiaire succede à Réchila roi des Sueves. *Idac. chr. Isid. chron. Suev. Jorn. de reb. Get. c. 44. Mariana hist. Esp. l. 5. c. 3.*

La puissance des Sueves croissoit de plus en plus en Espagne. Leur roi Réchila étant mort au mois d'Août de cette année, laissa la couronne à son fils Réchiaire, qui, trouvant des rivaux dans sa famille, eut besoin de ruse & d'adresse pour se mettre en possession de l'héritage de son pere. Il fut le premier roi Catholique des Sueves : mais il ne fut pas pour cela moins ambitieux. Il forma le dessein de s'emparer de toute l'Espagne, & d'en chasser entiérement les Romains. Cependant, l'histoire ne l'accuse pas d'avoir eu part à la mort

mort du Comte Censorius, qui fut assassiné à Seville la premiere année du régne de Réchiaire. Le soupçon de ce forfait tombe plutôt sur Théodoric, parce que l'assassin nommé Agiulfe étoit un barbare de la nation des Varnes, attaché au service des Visigoths. Réchiaire épousa une fille de Théodoric; & dès qu'il se vit possesseur paisible de ses états, il alla attaquer les Gascons sujets de l'Empire, qui habitoient ce qu'on appelle aujourd'hui la Navarre. Après avoir fait le dégât dans ce païs, il passa dans l'Aquitaine, pour y rendre visite à son beau-pere. Etant retourné en Espagne avec des troupes auxiliaires de Visigots, il s'empara par surprise de la ville de Lérida, d'où il enleva un grand nombre d'habitans, & ravagea le païs de Sarragoce. Ensuite après avoir conclu un traité avec les Romains, il se retira dans ses états qui comprenoient la Galice, la Lusitanie & la Bétique. Nous le verrons après la mort de Valentinien, profiter des

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

désordres de l'Empire pour étendre ses conquêtes.

LI. Furieux tremblement de terre. *Marc. chr. Chr. Alex. Evag. l. 1. c. 17. 18. Niceph. Call. l. 14. c. 46. Anthol. l. 4. c. 18. Du Cange Const. l. 1. p. 39. 51. Till. Theod. art. 32.*

Le mauvais état des affaires en Espagne causoit peu d'inquiétude. A mesure que l'Empire d'Occident s'affoiblissoit, il ressentoit moins les coups qu'on lui portoit dans les provinces éloignées ; ainsi qu'un corps paralytique, où l'esprit & la vie concentrée dans le cœur, perdent leur communication avec les extrémités. Mais l'Orient moins affoibli, sentoit aussi plus vivement ses pertes. La nature même sembloit s'entendre avec Attila pour bouleverser la terre, tandis que ce barbare conquérant la couvroit de sang & de carnage. Un jour de Dimanche vingt-six de Janvier sur les neuf heures du matin, on entendit à Constantinople un de ces bruits souterreins, qui annoncent les tremblemens de terre. Tous les habitans prirent aussi-tôt la fuite ; en un moment les Eglises & les maisons restèrent abandonnées. Les plus foibles trouverent dans leur effroi des

forces pour se sauver ; on emportoit les malades dans leurs lits, les enfans dans leur berceau, & tout ce grand peuple saisi d'épouvante se réfugia en confusion dans les campagnes les plus voisines, ensorte que dans le désastre qui suivit, personne ne perdit la vie. Bien-tôt toute la ville retentit d'un horrible fracas ; les murs bâtis trente-quatre ans auparavant par Anthémius s'écroulerent avec cinquante-sept tours ; les statues dont les places étoient ornées, & les édifices de pierre dans la place de Taurus furent renversés. Ce tremblement le plus terrible qu'on eût jamais vû dans un païs où ces accidens étoient fréquens, fut aussi le plus général. Il s'étendit dans tout l'Orient & dans la Thrace. La longue muraille qui fermoit la Chersonèse, tomba toute entiere : des bourgs & des villes furent abîmées en Bithynie, dans l'Hellespont, dans les deux Phrygies. Ce fléau détruisit une grande partie d'Antioche, & n'épargna pas Alexandrie. La terre

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

changea de face en plusieurs endroits ; on vit des sources tarir ; on en vit sortir avec abondance dans des terreins arides ; des montagnes s'écroulerent, il s'en éleva d'autres au milieu des plaines. La mer ne fut pas moins agitée ; bouillonnant avec furie, elle engloutit des isles entieres ; & quelquefois fuyant du rivage pour se perdre dans ses abysmes, elle laissoit les vaisseaux à sec au milieu des sables. Les secousses de la terre & de la mer se firent sentir à divers intervalles pendant six mois, en diminuant toujours de violence. En plusieurs lieux l'air parut embrasé, & répandit des vapeurs pestilentielles, qui firent mourir quantité d'hommes & d'animaux. Pour rendre grace à la bonté Divine, de ce qu'aucun habitant de Constantinople n'avoit péri, on institua une fête qui se célébroit tous les ans le vingt-six de Janvier.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

LII. Murs de Constantinople rebâtis.

Le tremblement y dura plusieurs jours, pendant lesquels l'Empereur, avec tout le peuple, se tint dans les environs, implorant la miséricorde

de Dieu par des prieres continuelles. Dès que le terrein fut assuré, il fit relever les murs & les tours. Constantin, Préfet du Prétoire, employa pour cette réparation un si grand nombre d'ouvriers, qu'elle fut achevée en soixante jours. On dit que les deux factions principales, la bleue & la verte, qui partageoient alors Constantinople dans les jeux du cirque, s'étant piquées d'émulation, s'empresserent à l'envi, & qu'ayant commencé l'une par l'extrémité septentrionale, l'autre par celle du midi, elles avancerent l'ouvrage avec une ardeur si égale, qu'elles se réunirent au milieu de cet espace, où elles construisirent ensemble une porte qui fut nommée *Polyandre*, à cause de la multitude de travailleurs qui s'y trouverent rassemblés. La ville d'Antioche fut rétablie dans son ancienne splendeur par les soins de Memnone, de Zoïle & de Calliste que Théodose y envoya : ils y ajouterent encore de nouveaux embellissemens, & Anatolius commandant des trou-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

pes d'Orient, y fit bâtir un ſuperbe portique.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

Depuis le traité fait en 442, entre les Romains & les Huns, Théodoſe s'endormant ſur la foi d'un Prince qui n'en connut jamais, s'abandonnoit à une ſécurité toujours fatale aux Empires. Il ne ſçavoit pas profiter de la paix, pour ſe mettre en état de ſoutenir, avec honneur, une nouvelle guerre. Attila au contraire ſe rendoit de plus en plus redoutable. Il fit aſſaſſiner ſon frere Bléda, afin de régner ſeul & d'être le maître d'exécuter les grands deſſeins que projettoit ſon ambition. Il ne méditoit rien moins que la conquête de l'Aſie & de l'Europe; & vû ſa grande puiſſance qui croiſſoit tous les jours, & la foibleſſe des deux Empereurs, ce projet n'avoit rien de chimérique. Outre la nation des Huns, qu'il avoit toute entiere réunie ſous ſes ordres, ſa domination s'étendoit au loin dans ces vaſtes contrées, qui confinent d'un côté à la mer Baltique, & de l'autre à l'Océan oriental. Une grande par-

LIII. Puiſſance d'Attila. *Caſſiod. chr. Proſp. chr. Marc. chr. Priſc. p. 64. 65. Chr. Alex. Jorn. de reb. Get. c. 35. 49. Baronius.*

tie des Germains, les Sarmates, les Scythes, les Gépides, les Erules, les Ruges, & cette multitude de peuples qui habitoient entre le Danube, le Pont-Euxin & la mer Caſpienne, obéiſſoient à ſes loix. THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

LIV. Son portrait.

Il avoit toutes les qualités qui font les conquérans, aimant la guerre, & ne faiſant jamais la paix que pour la rompre avec plus d'avantage; politique ruſé, autant que guerrier intrépide; hardi ſans être téméraire; profond dans le conſeil, prompt dans l'exécution; infatigable; ſans ſcrupule, ſans religion. D'ailleurs, les vertus & les vices qui compoſent le fond du caractère des autres Princes, ſe mêloient dans le ſien, & ſe prêtoient aux circonſtances: franc ou diſſimulé, juſte ou injuſte, tempérant ou diſſolu, humain ou cruel ſelon ſes intérêts: né pour effrayer la terre, ébranler les empires, & porter d'une extrémité du monde à l'autre les foudres de la colere divine. Auſſi toutes les nations ſe ſont-elles accordées à lui donner le titre funeſte de

fléau de Dieu. Son extérieur n'avoit rien de grand ; mais tout y étoit terrible, & retraçoit la férocité de son origine. Il étoit de petite taille, avoit la poitrine large, la tête difforme en grosseur, les yeux petits & étincellans ; peu de barbe & de cheveux, que les fatigues avoient blanchis de bonne heure : le nez écrasé, le teint basanné, la démarche fiere & menaçante.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

I.V. Son insolence.

Quoiqu'il n'eût point de religion, persuadé qu'il en falloit une pour contenir ses sujets, il feignoit d'honorer cette divinité farouche, qui fait mépriser toutes les autres en inspirant la fureur de la guerre & l'amour du carnage. Les anciens rois des Scythes avoient adoré le Dieu Mars sous la forme d'une épée : elle étoit perdue depuis long-tems. Un pâtre voyant une de ses geniſſes bleſſée, suivit la trace du sang, & ayant trouvé une épée dont la pointe sortoit de terre, il vint la présenter à Attila. Ce Prince fit aussitôt répandre le bruit, qu'il avoit retrouvé l'épée de Mars ; & que ce

Dieu lui mettant son glaive entre les mains, lui donnoit l'investiture de tous les royaumes, & le droit de faire la guerre à tous les Peuples. Il parloit & agissoit conformément à cette idée. Les Romains de ces malheureux siécles flattoient les barbares qu'ils ne pouvoient vaincre. Ils avoient honoré Alaric du titre de général des armées Romaines; Théodose en revêtit Attila par un brevet dans les formes. Le roi des Huns l'accepta pour retirer les appointemens attachés à cette dignité, mais il dit en même-tems aux députés: *Que ce titre, ainsi que tout autre, dont ils croiroient l'honorer, ne l'empêcheroit pas de les combattre, s'ils manquoient à le satisfaire; qu'il sçauroit bien les contraindre à le reconnoître non pour leur général, mais pour leur maître; qu'il avoit pour esclaves des Rois supérieurs aux généraux Romains, & même aux Empereurs.* Affectant ainsi de fouler aux pieds la majesté de l'empire, lorsqu'il commença la guerre, il porta l'insolence au point d'envoyer aux

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

deux Empereurs un messager, qu'il chargea de leur dire : *Attila mon maître & le vôtre vous ordonne de lui préparer un palais.*

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

LVI.

Il subjugue les Acatires. *Prisc. p. 55. Jorn. de reb. Get. c. 5. Suid. voce Ἄβαρις. M. de Guignes. Hist. des Huns l. 4.*

Avant que d'attaquer l'empire, il voulut achever de réduire les nations de la Sarmatie & de la Scythie. Il en restoit une à dompter : c'étoient les Acatires, peuple belliqueux, qui ne vivoit que de chasse & de la chair de ses troupeaux. Situés entre le Tanaïs & le Volga, au nord du Pont-Euxin & de la mer Caspienne, ils étoient divisés en plusieurs tribus, dont chacune avoit son roi. Théodose leur avoit envoyé des présens pour les détourner de l'alliance d'Attila, & les engager dans les intérêts de l'empire. Le plus ancien de ces rois avoit sur les autres un dégré de prééminence. Le député Romain en distribuant les largesses de l'Empereur, avoit manqué de suivre cet ordre. Couridac le plus ancien de ces Princes se croyant mépriſé, avertit le Roi des Huns de la liaison que ses collégues formoient avec les Romains. Attila

partit aussi-tôt à la tête d'une armée ; il défit & tua une partie de ces Princes, réduisit les autres sous son obéissance, & manda Couridac pour partager, disoit-il, avec lui les fruits de sa victoire : mais le barbare évita le piége. Après s'être retiré dans des lieux inaccessibles, il fit répondre au roi des Huns, *que n'étant qu'un simple mortel, & ne pouvant envisager le soleil, il ne se hasarderoit pas à regarder en face le plus grand des dieux.* Il fallut qu'Attila se contentât de cette réponse. Il se rendit maître du reste du pays, dont il donna la souveraineté à son fils aîné. Il craignoit une irruption des Tartares orientaux : pour les tenir éloignés de ses Etats pendant l'expédition qu'il méditoit contre l'Empire, il renouvella le traité de ligue, qu'il avoit déja fait avec les empereurs Chinois.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

LVII. Attila ravage la Thrace & la Mésie. *Marc. chr. Chr. Alex. Theoph. p. 88. Jorn. de regn. succeff. Till. Theod. II. art. 32.*

Après ces préparatifs Attila suivi des rois ses vassaux, dont le plus renommé pour la puissance & la bravoure, étoit Ardaric roi des Gépides, entra sur les terres de l'Em-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

pire avec une armée formidable, portant de toutes part le ravage & l'épouvante. L'Illyrie, la Thrace, la Dace, la Méſie éprouverent toutes les horreurs d'une guerre barbare. Outre les places que les Huns avoient priſes ou ruinées dans leur incurſion précédente, ils ſe rendirent maîtres de ſoixante & dix villes, entre leſquelles on nomme Philippopolis, Arcadiopolis, Marcianople & Conſtantie qu'ils raſerent. Suivis d'une infinité de priſonniers & chargés d'un butin immenſe, ils s'étendirent en Thrace juſqu'au Pont-Euxin d'une part, & de l'autre juſqu'au fond de la Cherſonèſe. Andrinople & Héraclée furent les ſeules places qui échapperent à leur fureur. Ils ruinerent le château d'Athyre entre Selymbrie & Conſtantinople. La Macédoine, la Theſſalie furent ravagées, & ce torrent ne s'arrêta qu'aux Thermopyles.

LVIII. Défaite des généraux Romains. *Marc. chr. Chr. Alex.*

L'Empereur ayant fait marcher à la hâte ce qu'il put raſſembler de troupes, les partagea en deux corps. L'un fut commandé par Aſpar &

Aréobinde, l'autre par Arnégiſcle. Celui-ci prit le chemin de la baſſe-Méſie, & livra bataille à Attila près de la ville d'Ute, ſituée dans l'endroit où un fleuve de même nom ſe décharge dans le Danube. Ce général qui s'étoit dèshonoré ſix ans auparavant par l'aſſaſſinat de Jean le Vandale, répara ſon honneur par une mort glorieuſe. Il tua de ſa main un grand nombre d'ennemis ; & ſon cheval s'étant abbattu, il ne ceſſa de combattre avec un courage héroïque juſqu'au dernier ſoupir. Son armée fut taillée en piéces. Les deux autres généraux furent défaits dans la Cherſonèſe, & ne laiſſerent à l'Empire d'autre reſſource qu'une paix honteuſe. Elle fut conclue l'année ſuivante 448.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

Theoph. p. 88. Jorn. de regn. ſucceſſ. Priſc. p. 34.

Pour l'obtenir, Théodoſe offrit de grandes ſommes d'argent qui furent d'abord rejettées. Mais Anatolius député par l'Empereur, vint à bout d'adoucir le farouche conquérant. Attila conſentit enfin à entrer en négociation. Il demanda que les Romains rendiſſent les transfuges ;

An. 448.

LIX. Paix avec Attila.

Marc. chr. Priſc. p. 35. 36. 37.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 448.

qu'ils s'engageaſſent à n'en plus recevoir dans la ſuite; qu'ils payaſſent actuellement ſix mille livres d'or, & tous les ans le tiers de cette ſomme à titre de tribut; que pour chaque priſonnier Romain revenu dans l'Empire, ſans avoir payé ſa rançon, ils donnaſſent douze piéces d'or, ou qu'ils remiſſent le priſonnier entre les mains des Huns. Quelque dures que fuſſent ces conditions, la néceſſité les fit accepter: mais il fut plus aiſé de s'y ſoumettre que de les remplir. Les richeſſes du Prince & celles des particuliers étoient épuiſées en ſpectacles, en bâtimens, en dépenſes de luxe & de plaiſirs, que l'État le plus floriſſant auroit à peine ſoutenues. De plus, les Huns n'étoient pas les ſeuls barbares auxquels on étoit obligé de payer tribut: depuis qu'on avoit négligé l'étude de la guerre, ce n'étoit qu'à force d'argent qu'on ſe garantiſſoit des attaques des peuples voiſins. Pour recueillir la ſomme exigée par les Huns, il fallut contraindre tous les ſujets de l'Empire, ſans au-

cun égard aux dignités, ni aux priviléges. Les commis employés au recouvrement de ces taxes, en faisoient la répartition selon leur caprice, & n'épargnant aucune sorte d'exaction, ils partageoient avec les Huns les dépouilles de l'Etat. Les plus riches particuliers étoient les plus exposés à ces vexations, & l'on vit des familles depuis longtems opulentes, réduites à mettre en vente ce qu'elles avoient de plus précieux. Il y en eut qui se laissèrent mourir de faim, ou qui se pendirent de désespoir. Cependant, Scotta envoyé par Attila attendoit à Constantinople l'exécution du traité. Enfin, après avoir dépouillé le Prince & les sujets, on remit entre les mains de ce commissaire l'argent & les transfuges, dont plusieurs se firent tuer plutôt que de retourner chez les Huns. De ce nombre fut un capitaine des gardes d'Attila, qui avoit déserté avec sa troupe.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 448.

LX. Résistance des habitans d'Asémonte.

Asémonte étoit une place forte sur la frontiere de la Thrace & de l'Illyrie. Dans la désolation géné-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 448.

rale elle osa seule résister, & fit voir qu'il eût été facile de se défendre contre les Huns, si l'Empire eût été peuplé d'habitans aussi courageux. Comme elle refusoit de rendre les prisonniers & les transfuges, Attila y mit le siége. Les assiégés, loin de s'effrayer, se déterminerent à s'ensevelir sous les ruines de leurs remparts, & par de fréquentes sorties ils maltraiterent tellement les Huns, que ceux-ci furent obligés de s'éloigner de la place, résolus de la réduire par famine. Les Asémontiens ne leur en donnerent pas le tems. Toujours en action, ils harceloient sans cesse les barbares, tailloient en pieces leurs détachemens, arrachoient de leurs mains les prisonniers, en faisoient sur eux un grand nombre. Une poignée de désespérés désoloit une armée nombreuse. Les transfuges répandus dans les provinces d'alentour, se rendoient en foule dans Asémonte, dont les Huns, peu instruits de la maniere d'attaquer ou de bloquer les villes, n'avoient pas sçu fermer tous les passages. La place

assiégée se peuploit tous les jours, tandis que les assiégeans faisoient à tout moment de nouvelles pertes. Attila irrité d'une si opiniâtre résistance, en témoigna sa colere à Anatolius & à Théodule, commandans des troupes de Thrace, qui étoient encore auprès de lui; il leur déclara que si les Asémontiens ne se soumettoient, il alloit recommencer la guerre. Ces deux commissaires se trouvoient dans un étrange embarras; ils avoient plusieurs fois envoyé des ordres: mais les assiégés refusoient d'obéir. Attila prenoit déja les armes, lorsqu'on reçut enfin une réponse des habitans d'Asémonte. On leur avoit demandé de relacher les Huns qu'ils avoient pris, & de rendre les prisonniers Romains qui s'étoient réfugiés dans la place, ou de payer pour chacun d'eux la somme convenue; ils répondoient *qu'ils ne pouvoient faire ni l'un ni l'autre; qu'ils avoient laissé partir les Romains en liberté, & que pour les Huns ils les avoient égorgés;*

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 448.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 448.

qu'ils n'en avoient réservé que deux pour les échanger contre deux de leurs bergers, que les barbares avoient surpris au pied de leurs murailles ; qu'ils étoient prêts à les rendre, pourvû qu'on leur rendît leurs bergers : qu'autrement ils les égorgeroient ainsi que les autres. Cette réponse fiere fit sur Attila une impression toute contraire à celle qu'appréhendoit Anatolius. Soit qu'il admirât dans ses ennemis cette indomptable valeur dont il se piquoit lui-même, soit qu'il aimât mieux sauver deux de ses gens que de se venger d'une ville entiere, il fit chercher ces deux bergers. Comme on ne les trouvoit point dans son camp, il consentit à jurer qu'il n'avoit aucun prisonnier d'Asémonte ; & les habitans jurerent de leur part qu'ils avoient renvoyé tous les transfuges qui s'étoient retirés chez eux. Ce serment étoit contraire à la vérité ; mais les Asémontiens, moins religieux que braves, s'imaginerent que le parjure n'étoit plus un crime, dès qu'il s'agissoit de sauver leurs compatriotes.

Pendant cette guerre d'Attila, Théodose qui manquoit de capitaines, fut obligé d'avoir recours à un chef d'Isaures nommé Zenon. Il le fit venir à Constantinople avec ses troupes, & lui confia la garde de cette ville, qui craignoit d'être attaquée par les Huns. Zénon gagna les bonnes graces de Théodose, & devint en peu de tems un des plus puissans personnages de l'Empire. Il fut nommé général des troupes d'orient, & consul l'année même qu'on fit la paix avec les Huns. Ce barbare étoit trop fier pour plier devant l'eunuque Chrysaphe, qui faisoit la loi même à son Prince. Il osa se déclarer hautement son ennemi, & demander plusieurs fois sa tête à l'Empereur. Il ne respectoit guères davantage Théodose lui-même, comme il le fit voir en cette occasion. Aëtius qui entretenoit avec Attila une correspondance secrette, lui avoit envoyé un Gaulois nommé Constance, pour lui servir de secrétaire. Constance, député à Constantinople, offrit ses services

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 448.

LXI. Histoire de Zénon. *Prisc. p. 39. 69. 71. 72. Damascius, apud Phot. p. 1072.*

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 448.

à Théodoſe, pour entretenir ſon maître dans des diſpoſitions pacifiques, à condition que l'Empereur lui procureroit un mariage avantageux. Théodoſe qui ne craignoit rien tant qu'une rupture avec les Huns, lui promit la fille de Saturnin, ce comte des domeſtiques, qu'Eudoxie avoit fait tuer, comme nous l'avons raconté. Elle étoit gardée dans un château. Zénon l'enleva & la fit épouſer à un de ſes amis nommé Rufus. Conſtance s'en étant plaint à ſon maître, Attila fit dire à Théodoſe, qu'*il s'en prenoit à lui de l'affront fait à ſon ſecrétaire; que l'Empereur ſe rendoit lui-même coupable de cette violence, en ne la puniſſant pas; que s'il ne ſe ſentoit pas aſſez de forces pour ſe faire obéir de ſes ſujets, Attila lui offroit les ſiennes.* Théodoſe fut piqué d'une leçon ſi hautaine; mais il falloit trouver moyen d'appaiſer Attila ſans irriter Zénon, qu'il craignoit preſque autant que le roi des Huns. Il fit confiſquer les biens de Saturnin, &, ſelon la réflexion de M. de Tille-

mont, il couvrit sa foiblesse par une injustice. Chrysaphe profita sans doute de cette audace de Zénon, pour le rendre odieux à l'Empereur : il l'accusa en secret d'aspirer à l'Empire. Ce qui fortifioit ce soupçon, c'est que Zénon étoit payen & zélé pour l'idolatrie, qu'il paroissoit vouloir rétablir. Il ne paroît pas cependant que Théodose ait osé prendre aucune mesure pour rabaisser ce barbare, que l'imprudence du Prince avoit rendu trop puissant. Zénon ne mourut que la quatrieme année du regne de Marcien, s'étant rompu la jambe par la chûte de son cheval ; & sa mort fut regardée comme un événement heureux, qui délivroit l'Empereur d'un sujet devenu redoutable.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 448.

LXII. Evénemens à Constantinople. *Marc. chr.*

On rapporte que cette année un roi des Indes envoya à Théodose un tigre privé, & qu'il y eut à Constantinople un nouvel incendie, qui consuma deux portiques & deux tours : le dommage fut sur le champ réparé par Antiochus préfet du prétoire d'Orient.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 448. LXIII.

En occident la dureté du gouvernement d'Aëtius porta les Armoriques à la révolte. Il fit marcher contre eux Eocaric : c'étoit un prince payen, roi d'une peuplade d'Alains, établis sur la Loire. Quelques Auteurs le font roi des Allemands, & prétendent que ces Allemands étoient des Francs, parce que les Francs, étant originaires de Germanie, sont quelquefois appellés Germains. Mais ce n'eſt que dans le onzieme ou douzieme ſiécle que le nom d'*Allemands* eſt devenu commun à tous les Germains. Eocaric étoit prêt d'entrer dans le pays, où il portoit la déſolation & le ravage. Saint Germain d'Auxerre revenoit alors de la grande Bretagne, où il avoit fait un ſecond voyage avec Severe évêque de Tréves, pour y confondre encore une fois l'héréſie Pélagienne, qui reprenoit de nouvelles forces. Ce prélat, dont la charité embraſſoit tous les peuples & tous les beſoins de l'humanité, ne fut pas plutôt averti de la tempête qui menaçoit les Armoriques, qu'il alla au-devant d'Eo-

Eocaric arrêté par S. Germain. *Pagi ad Bar. an. 435. Till. Valent. III. art. 20. Fleury Hiſt. Eccleſ. l. 21. art. 7. 8.*

caric. Il le rencontre à la tête de ſes troupes ; il le conjure d'épargner la province ; il lui repréſente le repentir des habitans, qui étoient d'eux-mêmes rentrés dans le devoir. Ses paroles ne pouvant rien ſur ce Prince inflexible & avide de pillage, il ſaiſit la bride de ſon cheval & arrête avec lui toute ſon armée. Le roi barbare étonné de cette hardieſſe, & frappé des regards de Germain qui lui impriment le reſpect, ſe rend enfin à des inſtances ſi preſſantes ; il conſent à retourner ſur ſes pas & à laiſſer les Armoriques en paix, pourvû qu'ils obtiennent leur pardon d'Aëtius ou de l'empereur. Germain, pour achever ſon ouvrage, ſe tranſporte en Italie ; ſa vertu ſe fait reſpecter d'une Cour corrompue. On lui avoit déja accordé la grace des Armoriques lorſqu'on apprit une nouvelle révolte de ces peuples inquiets. Aëtius l'appaiſa bientôt par le châtiment des coupables. Germain mourut à Ravenne le dernier jour de Juillet ; & l'Empereur fit tranſporter ſon corps à Auxerre avec une

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 448.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 448.

pompe digne de la sainteté du prélat & de la majesté de l'Empire.

LXIV. Mérovée roi des François. *Prosp. Tiro. Till. Valent. III. art. 20. Mém. Acad. t. 8. p. 465. 509.*

Aëtius toujours attentif aux mouvemens de la nation Françoise, n'osoit s'éloigner de la Gaule. Clodion qui avoit étendu son domaine depuis le Rhin jusqu'à la Somme, mourut cette année. Mérovée son fils lui succéda, quoiqu'il ne fût que le cadet. Soutenu de la puissance d'Aëtius, par qui même il avoit été adopté, il fut préféré à Clodebaud son aîné. Celui-ci se retira à la Cour d'Attila, qui peu de tems après le ramena dans la Gaule. Clodebaud se trouva à la fameuse bataille des champs Catalauniques, où Attila fut vaincu, ainsi que nous le raconterons dans la suite, & Mérovée demeura en paisible possession de la couronne, qu'il soutint avec gloire pendant les dix années de son régne. Ce prince est devenu très-célèbre; & la premiere race des rois de France, fut désignée dans la suite par le nom de Mérovingienne.

An. 449. LXV. Consulat

Asture qui fut consul en 449 avec Protogene, mérite une place dans l'histoire.

l'hiſtoire. Il s'étoit ſignalé en Eſpagne par la défaite des Bagaudes en 441. Il falloit qu'il eût un penchant bien décidé pour la poëſie, puiſqu'ainſi que ſon gendre Mérobaude, il l'aima juſque dans l'état de caducité, où elle étoit alors réduite. Après la mort du prêtre Sédulius, il revit ſes poëmes & les donna au public. Il en compoſa lui-même, & on lui attribue un de ceux qui portent le nom de Sédulius. Il prit poſſeſſion du conſulat dans la ville d'Arles, & ce qui ſe paſſa dans ſon inſtallation, nous inſtruit de pluſieurs uſages de ce tems-là. Le premier de Janvier la cérémonie commençoit avant le jour. Le nouveau Conſul revêtu de la robbe nommée *Trabea* & aſſis ſur la chaiſe curule, faiſoit diſtribuer de l'argent aux aſſiſtans qui ſe trouvoient en grand nombre. Il donnoit ou envoyoit à ſes amis des tablettes qui portoient ſon nom & ſon image; on les nommoit diptyques, parce qu'elles étoient compoſées de deux feuilles d'ivoire. On conſerve encore à Liége une de celles du conſul Aſtu-

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

d'Aſture. *Sidon. l. 8. ep. 6. Labbe deſcript. Eccle. t. 2. p. 328. 329. Till. Valent. III. art. 21.*

re. La solemnité se terminoit par un compliment fort long, que prononçoit un des plus habiles Avocats.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

Pendant cette année l'Italie & la Gaule furent affligées d'une si extrême disette, que les peres vendoient leurs enfans, & plusieurs de ceux qui les achetoient, les alloient vendre aux Vandales en Afrique. Deux ans après, Valentinien cassa par une loi ces ventes déplorables, à condition que l'argent seroit rendu à l'acheteur avec un cinquieme en sus pour les frais des alimens. Il déclara qu'à l'avenir quiconque seroit convaincu d'avoir acheté un homme libre pour le revendre aux barbares, payeroit au fisc six onces d'or : amende bien légere, & qui montre combien la liberté Romaine avoit alors baissé de prix.

LXVI. Famine en Italie & en Gaule. *Nov. Valent. II. Till. Valent. III. art. 11.*

LXVII. Conduite d'Attila à l'égard des Romains. *Prisc. p. 36. 37.*

S'ils s'estimoient si peu eux-mêmes, leur lâcheté les rendoit encore plus mépriſables aux étrangers. Une nature encore saine & vigoureuse, quoique féroce & grossiere, persuadoit aux barbares qu'ils étoient nés pour faire la loi à une nation abba-

tardie par le luxe, & que la puiſſance & les tréſors appartenoient à la force & à la valeur. Tels étoient les ſentimens d'Attila. Depuis qu'il avoit accordé la paix à Théodoſe, profitant de la foibleſſe du Prince, il ne ceſſoit de former de nouvelles prétentions. L'Empereur de ſon côté mettoit toute ſon étude à ménager le roi des Huns : il recevoit ſes envoyés avec honneur, il les combloit de préſens ; enſorte qu'Attila, lorſqu'il vouloit enrichir un de ſes ſujets, l'envoyoit ſous quelque prétexte en ambaſſade à Conſtantinople, & faiſoit payer par l'Empereur les ſervices qu'on lui rendoit contre l'Empereur même.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

Théodoſe ſentoit le poids de cette honteuſe ſervitude. Mais n'oſant s'en affranchir avec courage, il écouta les conſeils de Chryſaphe. Ce Miniſtre lâche & perfide fut d'avis de faire aſſaſſiner Attila. Valentinien premier & Valens n'avoient que trop accoutumé les Romains à ces horribles forfaits. Sous le régne de ces Princes on avoit vû périr trois rois par cette

LXVIII. Théodoſe veut faire aſſaſſiner Attila. *Priſc. p.* 37. 38.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

voie criminelle. Il ne s'agissoit que de chercher un traître; on crut l'avoir trouvé. Il venoit d'arriver à Constantinople un nouvel Ambassadeur, nommé Edécon. C'étoit un capitaine des gardes d'Attila, renommé par sa valeur. Il étoit accompagné d'Oreste, né en Pannonie, mais devenu sujet & sécrétaire d'Attila, depuis que ce Prince s'étoit emparé des bords de la Save. Edécon remit à l'Empereur les lettres de son maître. Attila se plaignoit qu'on ne lui eût pas rendu les transfuges, & que les Romains s'attribuassent encore la possession des terres qu'il avoit conquises: il prétendoit que tout le pays qui borde le Danube depuis la Pannonie jusqu'à Noves dans la basse Mésie, lui appartenoit: c'étoit une étendue de quinze journées de chemin. Il vouloit que le marché commun aux Romains & à la nation des Huns ne se tînt plus comme auparavant sur les bords du Danube, mais à cinq journées de-là sur les ruines de Naïsse, qu'il avoit détruite, & où il fixoit les limites des deux Etats. Il

demandoit que pour régler tous ces articles, on lui députât les plus illustrés d'entre les Consulaires, & promettoit de s'avancer jusqu'à Sardique pour conférer avec eux. Si l'on n'avoit pas d'égard à ses demandes, il menaçoit de se faire justice par les armes. Edécon au sortir de l'audience alla rendre visite à Chrysaphe. Un Romain nommé Vigile lui servoit d'interprète. La conversation roula sur la magnificence du Palais impérial, qui avoit frappé les yeux du barbare : il ne pouvoit se lasser d'admirer le bonheur des Romains, qui possédoient tant de richesses.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

LXIX. Complot formé pour ce dessein.

Chrysaphe tout occupé de son projet, profita de cette ouverture. Il le tira à l'écart avec Vigile, & lui dit qu'il ne tiendroit qu'à lui d'être aussi heureux, s'il vouloit servir l'Empire : *Jurez-moi seulement*, ajouta-t-il, *que si vous refusez d'exécuter ce que je vais vous proposer, du moins vous ne le révélerez jamais.* Edécon l'ayant promis avec serment, Chrysaphe lui dit qu'il trouveroit dans la reconnoissance de l'Empereur des

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

trésors inépuisables, s'il vouloit le défaire d'Attila. Après quelques momens de réflexion, Edecon y consentit, & pour y réussir il ne demanda que cinquante livres d'or, qu'il distribueroit, disoit-il, aux gardes dont il étoit capitaine, & qui lui prêteroient leurs bras pour l'exécution. L'Eunuque offroit de lui mettre sur le champ cette somme entre les mains; mais Edécon lui représenta qu'il seroit impossible de la cacher aux yeux de ceux qui l'accompagnoient; qu'il valoit mieux le laisser partir avec le député qu'on alloit envoyer au roi: que Vigile partiroit avec eux en qualité d'interprête; & que le même Vigile étant ensuite de retour à Constantinople lui feroit tenir la somme par la voie dont ils seroient convenus. L'Empereur approuva toutes ces dispositions; & ne fit part de cette intrigue qu'à Martial, maître des offices. Maximin fut choisi pour l'ambassade; mais on fit assez d'honneur à sa probité, pour n'oser le mettre dans une si honteuse confidence. C'étoit ce même Offi-

cier, qui vingt-sept ans auparavant avoit habilement négocié la paix avec le roi de Perse.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

L'Empereur mandoit à Attila, *que Maximin étoit un homme de naissance & de mérite; qu'Attila ne devoit pas contre la foi des traités empiéter sur les terres des Romains; qu'on lui avoit déja remis plusieurs transfuges, qu'on lui en renvoyoit encore dix-sept, & qu'il n'en restoit plus dans l'Empire.* Maximin avoit ordre de dire de bouche, qu'*Attila n'étoit pas en droit d'exiger qu'on lui députât des Officiers du premier rang; que jamais les Empereurs n'avoient envoyé aux rois des Huns ses prédécesseurs qu'un soldat ou un messager; que pour terminer tous les différends, il seroit bon qu'Attila fît partir Onégèse avec un plein pouvoir; que la proposition qu'il faisoit de se rendre à Sardique pour y conférer avec un Consulaire, n'étoit pas recevable, puisque cette ville ruinée par ses armes n'étoit qu'un monceau de cendres.* Onégèse étoit frere de Scotta & le plus intime confident d'Attila. L'historien Priscus, qui a laissé par

LXX. Ambassade envoyée à Attila. *Prisc. p. 48. 49. 50.*

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

écrit tout le détail de cette ambaſſade, avoit été du voyage avec Maximin, & il parle comme témoin oculaire. Ils partirent de compagnie avec Edécon & Oreſte. Sur la route il ſurvint des conteſtations entre les Romains & les Huns ſur la prééminence de leurs Maîtres ; & l'on s'apperçut qu'Oreſte étoit jaloux des honneurs qu'Edécon avoit reçus à Conſtantinople. En approchant du Danube ils rencontrerent pluſieurs troupes de Huns, qu'Attila envoyoit déja ſur la frontiere, à deſſein d'entrer inceſſamment dans l'Empire, ſi on differoit de le ſatisfaire. Edécon fit demeurer les envoyés à une demi-lieue au-delà du Fleuve, & ſe détacha d'eux pour aller avertir Attila de leur arrivée.

I. XXI. Comment cette ambaſſade eſt reçue par les Huns. *Priſc. p.* 50. 51. 52. 53.

Le lendemain on les conduiſit au camp d'Attila. Comme ils dreſſoient leur tente ſur un terrre un peu élevé, les barbares les firent deſcendre de ce lieu pour camper au pied, parce que la tente d'Attila étant dans la plaine, il ne convenoit pas qu'ils ſe logeaſſent plus haut que le roi. Un

moment après arriverent Edécon, Oreſte, Scotta & pluſieurs Seigneurs, qui leur demanderent par ordre du roi, de quelle commiſſion ils étoient chargés. Maximin répondit, *qu'il en rendroit compte au roi lui-même; que des Ambaſſadeurs ne devoient communiquer leurs inſtructions qu'au Prince auquel ils étoient envoyés; que les Huns ne pouvoient ignorer cet uſage général, & qu'il ne demandoit d'être traité ſur ce point que comme on les traitoit eux-mêmes à Conſtantinople.* Les Huns paroiſſans fort offenſés de ce refus, retournerent vers Attila, & étant revenus peu après, ils expoſerent eux-mêmes à Maximin dans le plus grand détail le contenu de ſes dépêches, ajoutant que s'il n'avoit rien à dire de plus, il eût à s'en retourner au plutôt. Maximin ſurpris de les voir ſi bien informés, ſe contenta de dire *que ſoit que ſes inſtructions fuſſent telles en effet, ſoit qu'il en eût d'autres, il n'en donneroit communication qu'au roi.* Sur cette réponſe ils lui ordonnerent de partir ſur le champ. Il ſe

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

disposoit à obéir malgré Vigile qui blamoit la franchise de Maximin, & qui étant instruit du complot auroit souhaité qu'on eût amusé les Huns, pour donner à Edécon le tems d'exécuter ce qu'il avoit promis. Mais Vigile ignoroit qu'Edécon même, soit qu'il eût trompé l'Empereur & Chrysaphe par une fausse promesse, soit que la jalousie d'Oreste qui éclairoit de près toutes ses démarches, lui eût fait changer d'avis, avoit tout révélé à son maître. Maximin alloit partir la nuit même, lorsqu'Attila lui fit dire, qu'il lui permettoit d'attendre le jour ; il lui envoyoit en même tems un bœuf & quelques poissons du Danube pour son repas & celui de sa suite. Cette attention d'Attila donnoit à Maximin quelque espérance ; mais au point du jour il reçut un nouvel ordre de sortir du camp. Priscus le voyant fort affligé, prit avec lui un Romain qui sçavoit la langue des Huns, & sans en rien communiquer à Maximin il alla trouver Scotta, & lui dit, *que Maximin étoit chargé de*

propositions secrettes très-avantageuses pour la Nation ; qu'Onégèse en particulier y gagneroit beaucoup, parce que l'Empereur le demandoit pour traiter avec lui les points contestés, & qu'il ne sortiroit de la cour de Théodose qu'avec de riches présens ; que l'absence d'Onégèse, occupé alors dans le pays des Acatires, étoit pour eux un fâcheux contre-tems ; mais qu'on leur avoit dit que Scotta avoit aussi quelque crédit auprès d'Attila ; que s'il vouloit l'employer à leur procurer une audience, il en seroit bien récompensé. Scotta piqué d'honneur, voulant faire voir qu'il étoit écouté de son maître, monte à cheval aussi-tôt pour aller trouver Attila. On sçut bon gré à Priscus de cette démarche ; & l'on se prépara à l'audience qu'on espéroit.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

LXXII. Attila donne audience à Maximin. *Prisc. p. 55.*

Bientôt après on vit arriver Scotta avec un ordre de conduire Maximin & sa suite à la tente d'Attila. Elle étoit environnée de gardes. Attila étoit assis sur un siége de bois. Maximin s'étant avancé le salua, & lui présentant la lettre de Théodose :

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

Nos Empereurs, lui dit-il, *font des vœux pour votre conservation & pour celle des vôtres : Et moi*, répondit brusquement le barbare, *je souhaite aux Romains tout ce qu'ils me souhaitent à moi-même.* Jettant alors sur Vigile des regards de colere, qu'il accompagnoit de termes injurieux : *Comment es-tu assez hardi*, lui dit-il, *pour te présenter devant moi ? Toi, qui ayant servi d'interprête à Anatolius, sçais parfaitement de quoi je suis convenu avec lui : avant que de m'envoyer une nouvelle ambassade, les Romains ne devoient-ils pas me rendre tous les transfuges qu'ils ont à moi ?* Vigile ayant répondu, qu'il n'en restoit aucun dans l'Empire, Attila encore plus irrité, *si je ne respectois le droit des gens*, dit-il d'un ton terrible, *je te ferois attacher en croix & dévorer par les vautours, pour te punir de ton impudence ; je sais que vous retenez encore plusieurs de mes déserteurs.* En même tems il fit lire une liste qui en contenoit les noms, & donna ordre à Vigile de partir avec un de ses Officiers nommé Eslas, pour les rede-

mander à l'Empereur, ou lui signifier qu'il lui déclaroit la guerre, ajoutant avec fierté : *Je ne souffrirai pas que mes esclaves portent les armes contre moi, quoique je ne craigne pas les services qu'ils peuvent rendre à leurs protecteurs. Est-il dans votre Empire une ville, une forteresse qui puisse subsister, quand Attila aura résolu de la détruire ?* Il commanda à Maximin d'attendre la réponse qu'il vouloit faire à la lettre de l'Empereur, & de lui remettre les présens qu'il devoit avoir apportés. Maximin les lui mit entre les mains & se retira.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

L'Ambassadeur étoit étonné d'une réception si dure. Vigile lui-même, quoiqu'il eût part au complot, ne pouvoit croire qu'Edécon eût osé en informer Attila, au risque d'être puni pour avoir écouté des propositions si criminelles. Il aimoit mieux se persuader que la mauvaise humeur de ce Prince étoit un effet des rapports d'Oreste. Pendant qu'il s'occupoit de ces pensées, Edécon vint à leur tente, & ayant pris Vigile à part, il l'avertit en secret, d'apporter à son retour l'argent dont on étoit conve-

LXXIII. Conduite d'Attila pour convaincre les Romains de leur perfidie. *Prisc. p. 54.*

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

nu ; *que tout étoit préparé, & qu'il ne tenoit plus qu'à ce seul point pour passer à l'exécution.* A peine Edécon étoit-il sorti, qu'il arriva d'autres Officiers pour défendre aux Romains de la part du Prince de rien acheter dans le camp des Huns, excepté les subsistances nécessaires. C'étoit une ruse d'Attila ; il espéroit convaincre plus aisément Vigile, lorsque celui-ci seroit surpris à son retour avec les cinquante livres d'or, sans pouvoir alléguer aucun emploi vraisemblable, auquel fût destinée une si grande somme.

LXXIV. Sujet de querelle entre Valentinien & Attila. *Prisc. p. 56. 57. 64.*

Après le départ de Vigile & d'Eslas, Attila s'éloigna des bords du Danube, pour se retirer plus avant vers le Nord, dans les vastes plaines de la Scythie. Les Romains furent obligés de le suivre avec beaucoup de fatigues & d'incommodités. Ils rencontrerent dans ce voyage le Comte Romule, Promote gouverneur du Norique, & un Officier de guerre nommé Romain, que Valentinien envoyoit à Attila. Voici le sujet de cette ambassade. Sept ans auparavant, lorsque Bléda &

Attila assiégeoient Sirmium, l'Evêque de cette ville fit passer au secrétaire d'Attila plusieurs vases d'or de son église, le priant de les employer à payer sa rançon & celle de ce qu'il pourroit d'habitans, lorsque la ville seroit prise. Ce secrétaire étoit Romain & ami de l'Evêque. Après le saccagement de Sirmium, dans lequel l'Evêque avoit péri, ce dépositaire infidele s'appropria le dépôt; & étant allé à Rome pour quelque affaire, il le mit en gage pour une somme d'argent chez un Banquier nommé Sylvain. Les rois des Huns ayant été instruits de ce larcin, firent pendre le secrétaire à son retour, & sommerent Valentinien de leur livrer Sylvain, d'abord receleur, & ensuite détenteur injuste d'un trésor qui leur appartenoit par droit de conquête. Attila s'obstinant à cette demande, Valentinien lui envoyoit ces trois députés, pour lui faire entendre, *que Sylvain ne méritoit aucune punition : qu'il avoit prêté sur ces vases une somme d'argent égale à leur valeur ; qu'après la mort de son débiteur, il les*

THEODOSE II. VALENTINIEN III. AN. 442.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

avoit rendus à l'Eglise, parce que c'étoient des vases sacrés, qui ne pouvoient être convertis à des usages profanes; que si le Roi ne se rendoit pas à de si justes remontrances, tout ce que Sylvain pouvoit faire étoit de lui en envoyer le prix : mais que l'Empereur ne devoit pas livrer au supplice un homme dont il connoissoit l'innocence. Pour achever ce qui regarde cette affaire, l'ambassade n'eut aucun succès. Attila persista à demander Sylvain, & l'Empereur à le refuser. Ce fut dans la suite un des prétextes dont se servit le roi des Huns pour porter la guerre en Occident.

LXXV. Réception d'Attila dans son palais. *Prisc. p. 58. 63.*

Après sept jours de marche on arriva au palais d'Attila. C'étoit un vaste édifice, très-élevé, bâti de bois, flanqué de tours de même construction, & environné d'une enceinte de planches. Il n'y avoit point de pierres en ce pays; il avoit fallu faire venir de Pannonie celles dont on s'étoit servi pour bâtir des bains à l'usage d'Onégèse & de sa famille. Au-devant du roi vint un grand nombre de jeunes filles, chantant des

vers à sa louange. Elles marchoient à la file par bandes de sept, chaque bande étoit couverte d'un voile de toile blanche, qu'elles tenoient tendu au-dessus de leurs têtes. La femme d'Onégèse suivie d'une multitude d'esclaves vint présenter au Prince des rafraîchissemens. Les principaux Seigneurs soutenoient devant lui une table d'argent massif. Attila, sans descendre de cheval, prit en main une coupe pleine de vin, en but quelques gouttes & entra dans le Palais. Après un jour de repos il sortit, & ayant fait placer son siége à la porte, il passa une partie du jour à entendre & à juger les contestations de ses sujets. Il rentra ensuite pour donner audience aux Députés des nations barbares.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

Cependant les Romains après avoir fait des présens à Cerca la plus honorée des femmes d'Attila, & à Onégèse qui étoit de retour, voulurent engager celui-ci à demander au roi l'ambassade de Constantinople ; ils lui promettoient de la part de l'Empereur l'accueil le plus honora-

LXXVI. Festin d'Attila. *Prise. p. 62. 63. 65. 66. 67.*

ble & des préſens de grande valeur. *Penſez-vous*, leur répondit Onégèſe, *pouvoir avec toutes vos richeſſes, corrompre ma fidélité ? J'aime mieux être l'eſclave d'Attila que le plus grand Seigneur de votre Empire. Ceſſez de vouloir m'attirer à Conſtantinople. Je vous ſervirai plus utilement ici, en vous ménageant l'eſprit du Prince & en lui inſpirant des ſentimens de douceur. Si j'étois à votre Cour, ce que je ferois pour vous, me rendroit ſuſpect à mon maître.* Il déclara enſuite à Maximin, qu'Attila exigeoit abſolument de l'Empereur, qu'il lui envoyât en ambaſſade Anatolius, Nomus ou Senator, perſonnages Conſulaires, & qu'il n'en recevroit point d'autres. Sur quoi Maximin ayant répondu, *que de déſigner ainſi les Ambaſſadeurs, c'étoit les rendre ſuſpects à leur Prince ; & bien*, repartit Onégèſe, *préparez-vous donc à la guerre.* Cette conteſtation n'empêcha pas que Maximin & Priſcus, ainſi que les députés d'Occident ne fuſſent invités à un repas ſolemnel qu'Attila donnoit à toute ſa cour. Ce qu'il y eut de plus remar-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

quable, c'eſt que tous les convives étant ſervis en vaiſſelle d'or & d'argent, Attila ne fit uſage que de vaſes de bois & ne mangea que d'une ſeule eſpece de viande. Ce Prince ne ſe diſtinguoit que par ſa frugalité & par la ſimplicité de ſon extérieur. Ses habits, ſes armes, ſa chauſſure, les harnois de ſes chevaux n'étoient enrichis d'aucun ornement : il laiſſoit à ſes Officiers l'uſage de l'or & des pierreries. Sur le ſoir entrerent dans la ſalle du feſtin deux poëtes qui chanterent les victoires d'Attila. Les Romains obſerverent que ce récit embraſoit les jeunes gens d'une ardeur guerriere qui étincelloit dans leurs yeux & ſur leur viſage, & que les vieillards verſoient des larmes de regret de n'être plus en âge de prendre part à ces glorieux exploits. La fête ſe termina par les poſtures & les folies de deux bouffons, qui exciterent dans l'aſſemblée de grands éclats de rire, tandis qu'Attila, ſans changer de contenance, ſans laiſſer échapper un ſeul ſouris, ne donnoit d'autres ſignes de gayeté, que les ca-

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

reſſes qu'il faiſoit à Hernac le plus jeune de ſes fils. Il l'aimoit de préférence, parce que ſes Devins lui avoient prédit que ſes autres fils périroient ſans poſtérité, & que celui-là ſeul ſeroit le ſoutien de ſa race.

LXXVII. Départ des Ambaſſadeurs. *Priſc. p. 68. 69. 70.*

Quelques jours après, Attila congédia les Romains. Il les traita avec bonté, les admit à ſa table, leur fit des préſens & obligea tous les Seigneurs de ſa cour de leur en faire. A la priere de Maximin il relâcha pour la ſomme de cinquante piéces d'or une femme diſtinguée, qui avoit été priſe dans Ratiaria avec ſes enfans, & renvoya les enfans ſans rançon, diſant qu'il en faiſoit préſent à l'Empereur. Il fit partir avec eux un de ſes principaux Officiers, nommé Béric, qui avoit déja été en ambaſſade à Conſtantinople.

LXXVIII. Reproches d'Attila à Théodoſe. *Priſc. p. 70. 71. 39. 40.*

En approchant de cette ville, ils rencontrerent Vigile qui retournoit en Scythie, pour y porter à Edécon le prix du forfait, qu'il s'étoit chargé d'exécuter. Attila avoit conduit toute cette affaire avec la plus profonde diſſimulation. Il ſçavoit que

Maximin n'avoit aucune connoissance de ce noir complot, & que Théodose, Chrysaphe & Vigile étoient les seuls coupables. Il avoit amené Vigile au point de fournir lui-même les preuves de son crime. En arrivant au palais d'Attila il fut arrêté : on le trouva saisi de la somme ; il fut conduit au roi avec son fils, dont il s'étoit fait accompagner dans ce voyage. Attila l'interrogea lui-même, & voyant que ce fourbe, confondu dans toutes ses réponses, tergiversoit encore sur l'emploi qu'il prétendoit faire de cet argent, il donna ordre de tuer son fils à ses yeux, s'il n'avouoit sur le champ la vérité. A ces mots, Vigile glacé d'effroi, se jette aux pieds du Prince ; il lui demande la mort & le conjure de faire grace à son fils, qui n'a point de part à son crime : il avoue aussi-tôt tout le complot. Attila le fait charger de fers & lui déclare qu'il ne sortira pas de prison, que son fils n'ait apporté de Constantinople encore cent livres d'or pour la rançon de l'un & de l'autre. C'étoit un sang vil qu'Attila ne

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

daignoit répandre. Toute sa colere se tourna contre l'Empereur & son Ministre. Il envoya Eslas & Oreste à Constantinople, avec ordre à Oreste de se présenter à l'Empereur portant à son col la bourse dans laquelle Vigile avoit apporté les piéces d'or destinées à Edécon, & de demander à Chrysaphe s'il la reconnoissoit. Eslas étoit chargé de dire ensuite à l'Empereur, *que Théodose & Attila étoient tous deux de noble race ; mais que Théodose avoit dérogé à sa noblesse en devenant esclave d'Attila, auquel il payoit tribut : qu'il se comportoit en esclave lâche & perfide, ayant recours à la trahison pour se défaire de son maître : qu'Attila ne lui pardonneroit que lorsqu'il lui auroit mis son Eunuque entre les mains, pour être puni comme le méritoient ses attentats.* Attila recommanda aussi à ses Envoyés de faire donner satisfaction à son secrétaire Constance sur le mariage que l'Empereur lui avoit promis.

Une insulte si bien méritée fit trembler Théodose. Elle effraya en-

core davantage son indigne Ministre, qui avoit corrompu l'esprit de ce Prince naturellement bon, mais par sa foiblesse aussi dangereux que s'il fût né méchant. Chrysaphe n'avoit point d'amis; mais comme il étoit le maître des graces, il avoit des courtisans; & ceux-ci ne le croyant pas perdu sans ressource, n'avoient garde de l'abandonner. Anatolius & Nomus, qu'Attila avoit désiré qu'on lui envoyât, tous deux Consulaires & Patrices, s'offrirent pour cette négociation. Ils furent chargés d'adoucir le barbare par des présens, & de lui promettre pour Constance une femme encore plus riche que la fille de Saturnin. Lorsqu'ils eurent passé le Danube, Attila qui les aimoit, vint plusieurs journées au-devant d'eux, pour leur épargner un chemin long & pénible. Le Prince s'expliqua d'abord avec beaucoup d'aigreur: mais il se laissa peu-à-peu appaiser par les présens & par les soumissions des Députés. Il jura de nouveau d'observer le traité précédent; il accorda même plus qu'on n'auroit osé espé-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449. LXXIX. Attila se laisse appaiser. *Prisc. p.* 71, 72.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

rer, cédant aux Romains tout le pays au midi du Danube, & promettant de ne plus inquiéter l'Empereur au sujet des transfuges, pourvû qu'il donnât parole de n'en plus recevoir dans ses Etats. Il mit en liberté Vigile après avoir reçu les cent livres d'or, que le fils avoit tirées de Chrysaphe. Le succès inespéré d'une négociation si épineuse est un miracle d'adresse dans les députés. Pour leur donner des marques sensibles de bienveillance, Attila leur remit sans rançon un grand nombre de prisonniers, & leur fit présent de chevaux & de fourures précieuses. Constance partit avec eux. On lui fit épouser à Constantinople la veuve d'Armace, qui étoit mort en Afrique huit ans auparavant. C'étoit une femme distinguée par sa naissance, par sa beauté & par ses richesses. Ce fut ainsi que le juste ressentiment d'Attila fut enfin assoupi à la gloire de ce Prince & à la honte de l'Empire, qui ne fut pas même assez heureux pour y gagner la disgrace de Chrysaphe.

Dans

Dans le tems que cet Eunuque attiroit sur son maître l'indignation d'Attila, il excitoit de grands troubles dans l'Etat & dans l'Eglise. Eutychès, prêtre hypocrite & abbé d'un nombreux monastere près de Constantinople, avoit signalé son zèle contre Nestorius. Il s'étoit rendu par ce moyen très-agréable à l'Empereur, qui poursuivoit vivement les Nestoriens, & qui soupçonnant Théodoret d'être attaché à cette secte, lui avoit ordonné de sortir d'Antioche & de se tenir renfermé dans la ville de Cyr, dont il étoit évêque. Eutychès étoit parrain de Chrysaphe : celui-ci plus fidele à cette liaison qu'à son baptême appuyoit de tout son crédit cet hérésiarque, qui en s'éloignant de la doctrine de Nestorius s'étoit jetté dans une erreur opposée. Nestorius avoit divisé Jesus-Christ en deux personnes ; Eutychès confondoit les deux natures après l'Incarnation, & soutenoit que la Divinité avoit réellement souffert. Mais tout le pouvoir de Chrysaphe ne put empêcher

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

LXXX. Chrysaphe soutient l'hérésie d'Eutychès.

Theod. Præs. de incarnatione Domini. Theoph. p. 84. 85. 86. Zon. t. 2. p. 43. Vict. Tun. chr. Baronius. Pagi ad Bar. Till. vie de S. Leon, art. 35. 42. Fleury hist. Eccles. l. 27. art. 13. & suiv.

qu'Eutychès ne fût condamné à Constantinople dans un concile de trente évêques, auquel présida Flavien, dont l'Eunuque avoit déja juré la perte.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

LXXXI.

Théodose favorise l'hérésiarque. *Theoph. p. 86. Cedr. p. 343. Zon. t. 2. p. 43. Baronius. Pagi ad Bar. Till. vie de S. Leon art. 47. 49. 52. Fleury Hist. Eccles. l. 27. art. 31. 34. & suiv.*

Théodose étoit lui-même mécontent de Flavien. Ce Prince voulant, à la sollicitation de Chrysaphe, éloigner absolument des affaires sa sœur Pulchérie, avoit résolu de l'engager par force dans l'état de Diaconesse. Mais l'évêque, loin de se prêter à cette violence, avoit averti la Princesse qui s'étoit garantie du piége qu'on lui tendoit. Eutychès trouva donc à la Cour toute la faveur qu'il désiroit. Il obtint la révision de son jugement, & fut encore condamné. L'Empereur écrivit au pape S. Leon, qui étant instruit par Flavien de ce qui se passoit à Constantinople, foudroya l'hérésie par une lettre célèbre, où il développe avec une éloquente précision la doctrine de l'Eglise. L'hérésiarque eut recours à Dioscore évêque d'Alexandrie, ennemi de la mémoire de S. Cyrille & persécuteur de ses parens, dont il

partageoit les dépouilles avec Chrysaphe. Ce Prélat obtint de l'Empereur la convocation d'un concile général, où la cause d'Eutychès seroit de nouveau discutée. Envain S. Léon s'efforça de détourner l'Empereur de ce dessein, lui représentant qu'il étoit inutile de mettre en mouvement toute l'Eglise pour examiner une cause déja jugée, & qui par son évidence n'étoit susceptible d'aucun appel. L'Empereur persistant dans sa résolution, S. Leon pour ne pas abandonner à la cabale les intérêts de la foi, députa trois légats. Théodose envoya ordre à tous les évêques de se rendre au premier d'Août dans la même ville d'Ephèse, où Nestorius avoit été condamné. Le turbulent Dioscore fut nommé président du concile. Barsumas Archimandrite de Constantinople, aussi violent que Dioscore & le plus vif partisan d'Eutychès, fut admis, contre les régles, entre les évêques avec droit de suffrage. Elpide conseiller d'Etat & Euloge secrétaire du Prince, assisterent à l'assemblée en

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

qualité de commissaires de l'Empereur, & Proclus proconsul d'Asie reçut ordre de leur prêter main-forte. Les Evêques qui avoient condamné Eutychès devoient aussi s'y trouver, en qualité non pas de Juges, mais de parties.

LXXXII. Faux Concile d'Ephèse. *Evag. l. 1. c. 9. 10. Vict. Tun. chr. Marc. chr. Zon. t. 2. p. 43. 44. Theoph. p. 86. 87. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury Hist. Eccles. l. 27. art. 38. & suiv.*

Le conciabule s'ouvrit le huitiéme d'Août. Il s'y trouva cent trente évêques, & dans une si nombreuse assemblée il n'y en eut qu'un très-petit nombre qui osassent sacrifier leur intérêt personnel à celui de la vérité. Les soldats tenant des chaînes, les moines qui escortoient Barsumas, les Parabolans d'Alexandrie satellites de Dioscore, menaçoient des dernieres violences. On écouta la profession de foi d'Eutychès; mais on refusa d'entendre Eusebe évêque de Dorylée son accusateur. Eutychès fut absous; on prononça anathême contre la doctrine orthodoxe des deux natures en une seule personne. Flavien & Eusebe furent condamnés & dépossés. Les légats réclamerent envain, disant que la violence ne pouvoit former la déci-

sion d'un concile. Un d'entre eux, nommé Hilaire, qui fut pape dans la suite, fut obligé de s'enfuir, & n'échappa qu'avec peine à la fureur des adversaires. Théodoret, quoiqu'absent, fut déposé, ainsi que plusieurs évêques, parce qu'ils paroissoient rejetter la doctrine d'Eutychès. Anatolius Apocrisiaire de Dioscore, fut ordonné évêque de Constantinople à la place de Flavien. Domnus évêque d'Antioche, quoiqu'il eût eu la foiblesse de souscrire, fut déposé, parce qu'il en témoignoit du repentir. Flavien ayant mis entre les mains des légats un acte d'appel au saint Siége, Barsumas & ses moines l'accablerent de coups; Dioscore se joignit à eux; & après l'avoir cruellement maltraité, il l'envoya en exil à Hypepes en Lydie, où ce saint Prélat mourut trois jours après. Ainsi se termina ce conciliabule monstrueux, que toute la postérité a désigné sous le nom de *brigandage d'Ephèse*; où la violence arracha les suffrages; où, au lieu des saintes écritures, on ne vit paroître que des

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

bâtons & des épées ; au lieu des louanges de Dieu, on n'entendit que des menaces & des blasphêmes. L'héréſiarque accuſé en fut le véritable chef, Chryſaphe en fut l'ame ; point d'ordre dans le jugement ; point de reſpect pour les canons. Les orthodoxes y reſterent dans le ſilence, les hérétiques éleverent la voix. L'erreur y triompha de la vérité, & Dioſcore de Flavien. Toute l'Egliſe en gémit, & la plûpart des évêques, qui avoient ſuccombé à la terreur pleurerent leur faute, & demeurerent juſqu'au concile de Chalcédoine plongés dans la douleur & dans la confuſion, rougiſſant de leur lacheté, & n'oſant ſe montrer à leurs peuples.

LXXXIII. Suites du conciliabule. *Baronius. Till. vie de Pulchérie. Idem vie de S. Leon. art. 73. 83. Fleury Hiſt. Eccleſ. l. 27. art. 41. & ſuiv.*

Tant que vécut Théodoſe, il continua d'être la dupe de l'hypocriſie d'Eutychès. Cet héréſiarque eut aſſez de crédit pour fatiguer par des exils, & tourmenter par des empriſonnemens les prélats orthodoxes. L'Empereur fit publier un édit par lequel il ordonnoit aux Métropolitains de ſigner & de faire ſi-

gner à leurs suffragans les décrets du concile d'Ephèse, & de l'en certifier par leurs lettres : il défendoit d'ordonner évêque quiconque seroit dans les sentimens de Nestorius & de Flavien, qu'il confondoit injustement ensemble ; il enjoignoit de déposer ceux qui étoient déja ordonnés, ou qui le seroient dans la suite par cabale ou par surprise ; il faisoit défense de lire, de garder, de transcrire les écrits de Nestorius & de Théodoret : il commandoit à tous ceux qui en avoient, de les brûler publiquement, sous peine d'exil & de confiscation de tous les biens. Il imposoit la même peine à quiconque donneroit retraite en quelque lieu que ce fût aux partisans de la doctrine condamnée. Théodoret appella au saint Siége, & supplia le Pape de le juger sur ses écrits. Ce prélat condamné, exilé, déposé ne perdit rien de sa fermeté : il fut presque le seul en Orient qui osa élever la voix contre l'hérésie victorieuse. Au milieu de la tyrannie de Chrysaphe, il n'y eut à la

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

Assemani Bibl. orient. t. 2. p. 4. 65.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

cour de Théodose que Pulchérie & Sporace comte des domestiques, qui se déclarerent en faveur des orthodoxes persécutés. La princesse fit d'inutiles efforts pour ramener son frere, qui n'écoutoit plus que Chrysaphe. Sporace osa secourir Théodoret; & par cette charité généreuse, il effaça la honte dont il s'étoit couvert, en favorisant Nestorius dans le tems du premier concile d'Ephèse. Mais personne ne travailla avec plus d'ardeur que saint Leon à réparer l'injure faite à l'Eglise. Après avoir condamné le conciliabule d'Ephèse dans un synode qu'il tint à Rome, il sollicita vivement Théodose de permettre la convocation d'un concile universel de l'Orient & de l'Occident, qui se tiendroit en Italie. Il employa l'intervention de Valentinien & de Placidie : il prit occasion d'un voyage que Valentinien avoit fait à Rome avec sa mere & sa femme, pour visiter le tombeau de saint Pierre. Accompagné de plusieurs évêques, il représenta à l'Empereur & aux

deux Princesses les injustices & les violences commises à Ephèse. Son discours les toucha sensiblement. Ils en écrivirent à Théodose : mais ils n'en tirerent que des protestations générales d'attachement à la foi Catholique. L'Eglise demeura divisée : les Evêques d'Egypte, de Palestine & de Thrace suivoient Dioscore ; ceux d'Orient, de Pont & d'Asie resterent attachés à la mémoire & à la doctrine de Flavien. Au commencement du regne de Marcien, le corps de ce prélat fut solemnellement rapporté à Constantinople, & inhumé dans l'Eglise des Apôtres, sépulture de ses prédécesseurs. Le légat Hilaire devenu pape, fit peindre son martyre à la voute d'une Chapelle qui subsista jusqu'au pontificat de Sixte V. On le voyoit au milieu de l'assemblée d'Ephèse, environné des satellites de Dioscore, qui le tuoient à coups de pied. Barsumas, le chef de ces meurtriers, fut le patriarche des hérétiques Jacobites, qui subsistent encore en grand nombre en Orient. Ils pri-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

rent, environ cent ans après, le nom de Jacobites qu'ils portent encore aujourd'hui, de Jacques Baradée, évêque d'Edeſſe, qui travailla avec ardeur à l'accroiſſement de leur ſecte.

An. 450. LXXXIV. Mort de Théodoſe. *Marc chr. Vict Tun.chr. Chr. Alex. Theod. Lect. l. 2. Theop. p. 88. Zon. t. 2. p. 45. Joël. p. 170. Glycas. p. 260. Codin. orig. Conſt. p. 59. Malela. Du Cange, Conſt. l. 4. p. 110. Baronius.*

Marine, ſœur de Théodoſe mourut cette année le troiſiéme d'Août. L'Empereur ſon frere ne lui ſurvécut que d'un an. Au retour d'un voyage de dévotion qu'il avoit fait au tombeau de S. Jean l'Evangéliſte à Ephèſe, étant allé à la chaſſe aux environs de Conſtantinople, il tomba de cheval dans la petite riviere nommée Lycus; & s'étant démis les vertebres du dos, il expira la nuit ſuivante, vingt-huit de Juillet de l'an 450. Il fut inhumé deux jours après dans un tombeau de porphyre ſous le portique de l'égliſe des Apôtres, entre ſon pere Arcadius & ſa mere Eudoxie. Il étoit au milieu de ſa cinquantiéme année, & avoit régné quarante-deux ans & près de trois mois depuis la mort de ſon pere: régne fort long, ſi l'on en compte les années, mais qui paroîtra court, ſi l'on en meſure la durée ſur le nombre

des belles actions du Prince. Né avec un caractere doux & bienfaisant, mais sans élévation & sans ressort, il sçavoit obéir, mais il ne sçut jamais commander. Son enfance, sous le ministere d'Anthémius, fut la partie la plus glorieuse de sa vie. Sa sœur Pulchérie étoit capable de le conduire : elle régla ses mœurs, mais elle ne put élever son courage. Elle voulut le former à la fois aux pratiques de la religion & aux soins du gouvernement, pour le rendre tel que son ayeul, Chrétien & Monarque ; mais les Eunuques écarterent Pulchérie, & gouvernerent leur maître au gré de leurs intérêts. La foiblesse du Souverain se communiquant aux sujets, un si long régne fut un des plus stériles en grands hommes. Au lieu des surnoms de *Juste*, de *Sage*, d'*Invincible*, que d'autres Monarques ont reçus de la postérité, les écrivains Grecs donnent à Théodose II, celui de *Calligraphe*, c'est-à-dire, qu'il sçavoit bien peindre les caracteres en écrivant : titre bien mince & qui décele à la fois la di-

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 450.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 450.

sette de qualités dans le Prince, & la petiteſſe d'eſprit de ſes panégyriſtes. Un Auteur lui donne cependant un ſurnom plus honorable, en le nommant le ſecond fondateur de Conſtantinople, à cauſe des murailles dont il environna cette ville, & des bâtimens dont il prit ſoin de l'embellir. Mais s'il orna la capitale de l'Empire, il laiſſa avilir l'Empire tout entier par ſon incapacité. La majeſté Romaine flétrie par Attila, perdit ſous ſon régne cet éclat, qui l'avoit juſqu'alors rendue reſpectable aux barbares.

SOMMAIRE

DU

TRENTE-TROISIEME LIVRE.

I. *Pulchérie, maîtresse des affaires, fait le procès à Chrysaphe.* II. *Elle jette les yeux sur Marcien.* III. *Histoire de Marcien.* IV. *Marcien Empereur.* V. *Choix d'officiers.* VI. *Idée du gouvernement de Marcien.* VII. *Ses loix.* VIII. *Piété de Marcien.* IX. *Son zèle pour la paix de l'Eglise.* X. *Mort de Placidie.* XI. *Etablissement des Anglo-Saxons dans la grande Bretagne.* XII. *Les Bretons appellent les Saxons à leur secours.* XIII. *Les Anglo-Saxons s'emparent de la grande Bretagne.* XIV. *Succès d'Ambroise Aurélien.* XV. *Formation de l'Heptarchie.* XVI. *Attila se prépare à*

la guerre. XVII. *Marcien envoie à Attila.* XVIII. *Paix insidieuse d'Attila avec Valentinien.* XIX. *Attila veut tromper les Romains & les Visigoths.* XX. *Attila se met en campagne.* XXI. *Marche d'Attila jusqu'au Rhin.* XXII. *Ravage de la Gaule.* XXIII. *Aëtius détrompe Théodoric.* XXIV. *Aëtius assemble des troupes.* XXV. *Siége d'Orléans.* XXVI. *Attila s'arrête dans les plaines de Champagne.* XXVII. *Préparatifs du combat.* XXVIII. *Attila harangue ses troupes.* XXIX. *Bataille des champs Catalauniques.* XXX. *Suites de la bataille.* XXXI. *Thorismond & Merovée retournent dans leurs états.* XXXII. *Retraite d'Attila.* XXXIII. *Ferreol préfet des Gaules.* XXXIV. *Concile général de Chalcédoine.* XXXV. *L'Empereur vient au concile.* XXXVI. *Suites de ce concile.* XXXVII. *Guerre contre les Sarrasins & les Blemmyes.* XXXVIII. *Attila vient en Italie.* XXXIX. *Ravages au-delà du Pô.* XL. *S. Leon va trouver Attila.* XLI. *Guerre d'Attila contre les Visigoths.* XLII. *Mort d'Attila.* XLIII. *Destruction de l'empire d'Atti-*

la. XLIV. *Divers établiſſemens des barbares.* XLV. *Royaume des Oſtrogoths.* XLVI. *Leur établiſſement en Pannonie.* XLVII. *Suite de l'hiſtoire des Oſtrogoths, juſqu'à la fin du regne de Marcien.* XLVIII. *Loi de Valentinien.* XLIX. *Théodoric II ſuccede à Thoriſmond.* L. *Mort de Pulchérie.* LI. *Troubles ſuſcités par le Moine Théodoſe.* LII. *Brouilleries de Valentinien & d'Aëtius.* LIII. *Deſſeins de Maxime.* LIV. *Mort d'Aëtius.* LV. *Suites de la mort d'Aëtius.* LVI. *Mort de Valentinien.* LVII. *Maxime empereur.* LVIII. *Mort de Maxime.* LIX. *Pillage de Rome par Genſéric.* LX. *Marcien députe à Genſéric.* LXI. *Hiſtoire d'Avitus, juſqu'à ſon élévation à l'empire.* LXII. *Avitus empereur.* LXIII. *Sidoine Apollinaire.* LXIV. *Complots de Marcellin.* LXV. *Traité d'Avitus avec les Oſtrogoths.* LXVI. *Courſe des Erules en Eſpagne.* LXVII. *Origine des Erules.* LXVIII. *Leurs mœurs.* LXIX. *Guerre de Réchiaire & de Théodoric.* LXX. *Etat du royaume des Sueves, après la mort de Réchiaire.* LXXI. *Défaite de la flotte*

de Genſéric. LXXII. *Commencemens de Ricimer.* LXXIII. *Avitus dépoſé.* LXXIV. *Guerre de Lazique.* LXXIV. *Calamités en Orient.* LXXV. *Mort de Marcien.*

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTE-TROISIEME.

VALENTINIEN III, MARCIEN, MAXIME, AVITUS.

POUR ruiner l'empire d'Orient, il ne falloit, après le jeune Théodose, qu'un Empereur qui lui ressemblât. Attila ne manquoit ni d'ambition pour entreprendre une si glorieuse conquête, ni de forces pour y réussir. Sous un chef sans vigueur, qui ne jugeoit du mé-

VALENTINIEN III. An. 450. I.

Pulchérie, maîtresse des affaires, fait le procès à Chrysaphe. *Theod. Lect. l.* 1.

rite que d'après ses eunuques, il ne s'étoit formé aucun général habile & fidèle; plus d'émulation dans les troupes, plus d'amour de la patrie, ni de respect pour le prince dans le cœur des sujets. Les provinces accablées d'impots, livrées aux créatures de Chrysaphe, ne connoissoient point d'ennemis plus barbares que leurs gouverneurs & leurs magistrats. Théodose ne laissoit d'enfant qu'Eudoxie, mariée à Valentinien; mais ce prince déja surchargé du gouvernement de l'Occident, n'avoit ni assez de courage, ni assez de forces pour faire valoir ses droits sur l'Orient; & la réponse qu'il fit lui-même à Attila peu de tems après, donne à connoître, que selon la jurisprudence reçue dans l'empire, les filles ne pouvoient prétendre à la succession impériale. Chrysaphe, maître absolu de la cour, alloit disposer du diadême, c'est-à-dire, que cet eunuque alloit régner sous un nom emprunté; & l'empire étoit perdu, si Pulchérie, qui depuis vingt-six ans portoit le titre d'Au-

VALENTINIEN III. An. 450.

Theoph. p. 89. Joann. Ant. Cedren. p. 344. Manassé, p. 57. Anast. p. 42. Malela, p. 27.

Voyez ci-dessous, art. XVI.

guſte, n'eût fait uſage de l'autorité, que cette qualité & plus encore la ſupériorité de ſon génie lui avoit conſervée malgré la jalouſie des eunuques, & la foibleſſe de ſon frere. Elle ſe mit à la tête des affaires; & pour écarter un indigne rival & venger l'Etat, elle fit faire le procès à Chryſaphe. Ce ſcélérat vit auſſi-tôt s'élever contre lui plus d'accuſateurs, qu'il n'avoit eu de courtiſans. Il fut convaincu de tous les crimes, dont la puiſſance & l'impunité rendent capable un méchant homme. Tout dans cette procédure mérita l'approbation publique, excepté la forme de l'exécution. Pulchérie, apparemment pour mieux faire ſentir la juſtice du châtiment, livra le criminel entre les mains de Jordane, permettant à celui-ci d'en diſpoſer comme il le jugeroit à propos. Jordane étoit fils de Jean le Vandale, que Chryſaphe neuf ans auparavant avoit fait aſſaſſiner. Ce coup de vigueur fit trembler tous ceux qui avoient abuſé de leur crédit auprès du jeune Théodoſe. Mais

VALENTINIEN III. An. 450.

VALENTINIEN III. An. 450.

on ne peut louer Pulchérie d'avoir soustrait un coupable à la vindicte publique, pour le livrer à la vengeance & au caprice d'un particulier. Suivant plusieurs historiens, Chrysaphe ne fut condamné & mis à mort, qu'après l'élection de Marcien.

II. Elle jette les yeux sur Marcien. *Evag. l. 2. c. 1. 16. Theod. L. l. 1. Idac. Chr. Vict. Tun. Marc. chr. Prise. p. 48. Theoph. p. 89. 90. Niceph. Call. l. 15. c. 1. Zon. p. 45. Chr. Alex. Manassé, p. 57. 58. Cedr. p. 343. Proc. Vand. l. 1. c. 4. Sid. carm. 2. Anastas. p. 42. Joel. p. 171. Glycus, p. 262.*

Il étoit sans exemple qu'une femme fût seule revêtue de la puissance impériale, & Pulchérie pour ne la pas laisser passer en d'autres mains, se vit obligée de choisir un époux. Elle avoit fait vœu de virginité; parvenue à l'âge de cinquante-deux ans, elle ne fut pas tentée de chercher dans les besoins de l'Etat une raison de dispense. Elle résolut de prendre un mari, dont l'âge & la vertu pussent lui répondre qu'il se conformeroit sans regret à ses intentions, en même-tems que par un courage joint à la douceur du caractère, il travailleroit de concert avec elle à rétablir l'honneur de l'Empire. Elle crut trouver toutes ces qualités dans Marcien, dont elle sçut démêler le mérite dans la foule

des Officiers, entre lesquels il étoit encore confondu. L'obscurité de la naissance de ce guerrier avoit retardé ses progrès, & quoiqu'âgé de cinquante-huit ans, il n'avoit que le grade de tribun.

VALENTINIEN III. An. 450.

Vales. rerum Fr. l. 3. Pagi ad Bar. Till. Marcien, art. 2.

III. Histoire de Marcien.

Marcien étoit né en Thrace d'une famille attachée à la religion catholique & à la profession des armes. Comme il alloit à Philippopolis à dessein de s'engager dans le service militaire, il trouva sur sa route le cadavre d'un homme qui venoit d'être assassiné. Sa bonté naturelle le porta à s'arrêter pour rendre à cet infortuné les devoirs de la sépulture. Ceux qui le virent occupé de cette pieuse fonction, le prirent pour l'assassin : il fut dénoncé aux magistrats, conduit en prison, & interrogé. Quoiqu'il protestât de son innocence, les présomptions parurent si fortes contre lui, qu'il alloit être condamné, si l'on n'eût dans ce moment arrêté le coupable, qui par l'aveu de son crime sauva la vie à Marcien. S'étant présenté pour s'enrôler dans une légion, sa bonne mine & sa con-

VALENTINIEN III. An. 450.

tenance guerriere lui mériterent d'abord une distinction extraordinaire. Suivant l'ordre établi dans la milice, il devoit être à la queue de sa compagnie. On l'avança dès son entrée au rang du soldat dont il prenoit la place, on lui donna même le surnom militaire de ce soldat, qui s'étoit appellé *Auguste*; ce qui après l'événement n'a pas manqué d'être regardé comme un préſage de ce que Marcien devoit être un jour. Sa légion ayant reçu ordre de partir pour la guerre de Perſe en 421, il tomba malade en chemin & fut laiſſé à Sidyme en Lycie. Il étoit pauvre & y ſeroit mort de miſere, ſans les ſecours généreux de deux freres nommés Tatien & Jule. Ils le logerent chez eux ſans le connoître, le traiterent avec ſoin; & après l'avoir rétabli en ſanté, ils lui donnerent deux cents piéces d'or pour retourner à Conſtantinople. Comme en ſe ſéparant de lui, ils lui demandoient par plaiſanterie ce qu'il feroit pour eux s'il devenoit Empereur, Marcien leur répondit ſur le même ton:

je vous ferai Patrices. La guerre de Perse étant terminée, il s'attacha au général Ardabure qui le donna dans la suite à son fils Aspar en qualité de secrétaire & de capitaine de ses gardes. Il servit dans la malheureuse expédition d'Aspar contre les Vandales; il y fut pris & honorablement renvoyé par Genséric, comme je l'ai déja raconté. Il continua de se signaler par sa valeur, & par une modestie & une piété rare dans la profession militaire. Il parvint à force de mérite au rang du sénateur & à la dignité de tribun. Il avoit épousé une femme qui mourut avant qu'il fût Empereur; elle ne lui laissa qu'une fille nommée Euphémie, qu'il maria dans la suite à cet Anthémius qui parvint lui-même à la dignité impériale en Occident.

VALENTINIEN III. An. 450.

IV. Marcien Empereur.

Tel étoit celui que Pulchérie préféra aux Officiers les plus distingués par leur rang & par leur naissance. L'ayant fait venir en particulier quelques jours après la mort de Théodose: *Marcien*, lui dit-elle, *je connois votre vertu, & je puis la cou-*

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

ronner. *Mais promettez-moi avec serment, que si je vous honore du nom de mon époux, vous ne me troublerez jamais dans la résolution irrévocable que j'ai prise de conserver ma virginité jusqu'à la mort. A cette condition je suis prête de vous donner ma main & l'Empire.* Marcien ayant prêté le serment qu'elle exigeoit, la Princesse manda l'Evêque, le Sénat, les prinpaux Officiers de la Cour & de l'armée; elle leur déclara qu'elle prenoit Marcien pour époux, & qu'elle le croyoit digne d'être leur souverain. Le respect qu'on avoit pour cette grande Princesse étouffa toute jalousie. Marcien fut couronné le 24. d'Août dans la place de l'Hebdome, destinée à ces brillantes cérémonies. Le mariage suivit de près le couronnement. On n'avoit pas attendu le consentement de Valentinien; mais il ne fit aucune difficulté d'approuver cette élection. On lui députa pour cet effet Maximin, dont l'habileté s'étoit déja fait connoître dans ses négociations avec le roi de Perse en 422, & avec Attila

en

en 449. Il venoit d'être revêtu de la charge de grand Chambellan, poſſédée depuis long-tems par des Eunuques. Mais ſous l'Empire de Marcien cette eſpèce maligne & cruelle n'eut aucun crédit à la Cour; & s'il ne les chaſſa pas entierement du Palais, du moins il les tint ſi bas & tellement éloignés des affaires, que l'hiſtoire n'en nomme aucun pendant le régne de ce Prince.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

V. Choix des Officiers. *Novel. tit. 2. §. 4. Priſc. p. 41. 43. Theoph. p. 90. Zon. p. 46. Cedren. p. 344. Suid. Ἀρβάζης. Till. Marcien, art. 5.*

Il fit choix d'Officiers capables, non pas de deshonorer leur maître en le ſubjuguant, mais de l'aider de leurs lumieres & de faire reſpecter ſes ordres. Il conféra la préfecture du prétoire d'Orient à Pallade, que ſon humanité & ſon zèle à ſuggérer au Prince les moyens de ſoulager les peuples & de remédier aux abus du gouvernement précédent, rendoient auſſi cher à l'Empereur qu'aux Provinces. Ce Magiſtrat ſi eſtimable exerça pendant ſix années cette charge importante. Euphemius maître des Offices, éclairé, prudent, éloquent, eut la principale part à la confiance du Prince, qui lui fut redevable de

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

plusieurs conseils salutaires. Marcien n'oublia pas Tatien & Jule ; mais il ne croyoit pas devoir payer aux dépens de l'Etat des obligations personnelles. Il connoissoit déja la bonté de leur cœur ; il s'assura de leur capacité ; & les ayant jugés propres aux affaires, il fit Tatien préfet de Constantinople, & Jule gouverneur de la Libye ou de l'Illyrie. Il n'avoit pas à choisir pour le commandement des troupes : Aspar & son fils Ardabure étoient les seuls généraux qui eussent quelque réputation. Cet Aspar, après avoir réussi dans la guerre contre Jean, avoit été défait en Afrique par Genséric en 431. Un échec si honteux n'avoit cependant rien diminué de sa faveur ; il étoit Patrice & fort puissant à la Cour par ses intrigues, quoiqu'il fût Arien & très-entêté de ses erreurs. De plus, Marcien avoit été attaché à son service, & ne pouvoit, sans une ingratitude, du moins apparente, lui ôter le commandement. Il lui en laissa le titre & employa son fils, qui repoussa plusieurs

fois avec courage les Huns dans la Thrace & dans l'Illyrie. En récompense de ses succès, Ardabure fut honoré de la charge de général des armées de l'Orient. Il y perdit dans le sein de la paix la réputation qu'il avoit acquise au milieu des combats. Livré à la mollesse, il passoit son tems dans les festins, dans les spectacles & dans toute sorte de débauches, négligeant également le soin de ses troupes & de son honneur. Cette disette de bons généraux étoit moins fâcheuse pour Marcien qu'elle n'eût été pour tout autre Prince. Persuadé que la paix au-dehors étoit nécessaire pour remédier aux désordres de l'intérieur, il étoit bien résolu de l'entretenir autant que la gloire de l'Empire pourroit le permettre ; & s'il étoit contraint de prendre les armes, sa valeur & son expérience dans la guerre, où il avoit passé par tous les grades, le mettoient en état de commander ses armées & de suppléer à l'incapacité de ses généraux.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

Pour faire espérer à l'Empire une

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

longue suite de jours tranquilles & heureux, il ne manquoit à ce Prince que d'être moins avancé en âge. Les fatigues de sa vie passée lui faisoient déja ressentir les infirmités de la vieillesse. Il étoit tourmenté des douleurs de la goute ; mais son ame avoit conservé tout son ressort ; & quoiqu'il fût sans lettres, un esprit droit, éclairé des lumieres de l'Evangile, guidoit ses démarches plus sûrement que les leçons de la philosophie. Sa douceur & sa compassion pour les malheurs & même pour les fautes des hommes, firent la ressource de ses sujets ; sa prudence & son courage en furent la défense. La dignité de ses mœurs ennoblissoit sa personne plus que n'auroit fait une longue suite d'ancêtres. Frugal, il vivoit encore comme il avoit vécu sous le casque & la cuirasse. Hors d'atteinte à l'avarice, il comptoit pour richesses non pas celles qu'il auroit pu recueillir des impositions & entasser dans ses trésors, mais celles qu'il versoit dans le sein des provinces épuisées, ou qu'il répandoit en

VI. Idée du gouvernement de Marcien. *Evag. l. 2. c. 1. Manassé, p. 58. Theoph. p. 90. Proc. Vand. l. 1. c. 4. Zon. p. 46. Cedren. p. 344. Malela. p. 16.*

récompense des services rendus à l'Etat. Attentif à faire observer une exacte justice, il aimoit mieux intimider que punir : la vigilance du Prince & l'assurance du châtiment prévenoit le crime. Quoiqu'il eût un cœur élevé & vraiment viril, il ne manqua jamais au respect qu'il devoit à Pulchérie; & tant qu'elle vécut, il ne crut pas se dégrader en déférant aux conseils de cette sage Princesse. Dans les acclamations du concile de Chalcédoine, il fut nommé le nouveau Constantin; & il me semble qu'on peut dire que depuis l'établissement des Empereurs, si son régne ne fut pas le plus éclatant, il fut le plus irréprochable.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

VII. Ses loix. *Novell.* 1. 2. 3. 4. 5. *Cod. Th. l.* 16. *leg.* 20. 27. 28. *& ibi God. Theod. L. l.* 1.

Occupé sans cesse du soulagement de ses sujets, comme il le déclare au commencement de ses ordonnances, il ne publia cependant qu'un petit nombre de loix; mais elles respirent une tendresse paternelle : nulle n'est faite pour le Prince, elles tendent toutes au bien des peuples; & pour n'être pas obligé de les multiplier, il tint la main à l'exécution.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

Nous allons en rendre compte en peu de mots. La brigue s'étoit introduite dans les emplois de judicature; on achetoit la recommandation des hommes puissans & accrédités. Ce fut le premier objet sur lequel Marcien porta la réforme : il mit ce commerce honteux au nombre des crimes d'Etat ; déclarant qu'il ne choisiroit pour remplir les charges, que des gens, qui loin de les briguer auroient besoin d'être forcés de les accepter : *L'Etat*, dit-il, *ne sera jamais mieux servi que par ceux qui redoutent les emplois publics, parce qu'ils en connoissent tout le poids.* Les appels à la Cour se multiplioient au grand dommage des habitans des Provinces ; Marcien fut sensiblement touché de leur misere ; pour leur épargner ces dépenses plus ruineuses que les procès mêmes, il exigea des Juges inférieurs une équité incorruptible ; il ordonna de suivre sans interruption la gradation des tribunaux ; il menaça des plus séveres châtimens les hommes puissans qui se mocquoient des sentences, & les Juges timides ou

corrompus qui refuſoient juſtice à la Partie la plus foible. Il défendit expreſſément ces détours de procédures qui changent l'état primordial d'une cauſe, & la retirent des mains du Juge naturel, pour la faire paſſer à un tribunal, où l'injuſtice eſpere plus de faveur. En un mot, il ne permit d'appeller au Préfet du Prétoire, que lorſque l'adverſaire ſeroit aſſez élevé pour s'affranchir de l'obéiſſance, ou la cauſe aſſez épineuſe pour embarraſſer les Juges ſubalternes; ou que ceux-ci ſeroient corrompus; ou qu'il s'agiroit d'une dette publique de grande conſidération. Les Provinces devoient au fiſc une partie des taxes des années précédentes, qu'elles étoient hors d'état de payer. Pallade implora la compaſſion du Prince, & le Prince en remerciant Pallade dans ſa loi, fait l'éloge de ſon humanité : il donne en même tems une preuve de la ſienne, en accordant aux reliquataires une décharge générale de dix années. Dans les beſoins publics, les villes en aliénant leurs fonds, s'é-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

VALENTINIEN III. MARCIEN. AN. 450.

toient obligées à payer les redevances du fisc, quoique les fonds ne fussent plus en leur main : ce qui réduisoit ces communautés à une extrême indigence : il cassa ces contrats onéreux, laissa aux acquéreurs la possession de ces terres, mais les obligea d'en payer les taxes à la décharge de la ville dont ils les avoient acquises. Il interpréta favorablement une loi de Constantin sur les mariages des sénateurs. Ce Prince leur avoit interdit les alliances des personnes viles & abjectes ; Marcien voulut qu'on entendît par ces termes une naissance ou une profession deshonorante, & non pas le défaut de fortune : *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que nous regardions la pauvreté comme un deshonneur ; elle a plus d'une fois été une source de gloire ; elle est souvent une preuve de vertu & d'intégrité.* Son respect pour les Ecclésiastiques lui ferma les yeux sur des abus que ses prédécesseurs avoient apperçus. Valentinien I. avoit déclaré nulles les donations qu'une femme feroit aux Ecclésiastiques &

aux Moines. Théodose le grand, après avoir renouvellé cette loi à l'égard des Diaconesses, leur avoit ensuite permis de disposer de leurs biens meubles par donation entre-vifs. Marcien s'arrêtant à cette derniere ordonnance, lui donne toute l'étendue qu'elle n'avoit pas & que les Ecclésiastiques pouvoient désirer : il déclare que toute veuve, Diaconesse, fille ou femme consacrée à Dieu, pourra donner par testament, par fidei-commis, ou en telle forme qu'elle jugera à propos, le total ou une partie de ses biens aux ecclésiastiques, aux moines, aux pauvres ; & il veut que ces donations fortifient leur plein & entier effet sans aucune contradiction. Il s'efforça d'achever la destruction de l'idolatrie, défendant sous peine de mort toute pratique extérieure du paganisme, & condamnant à une amende de cinquante livres d'or les Juges & leurs Officiers, qui, après la conviction juridique de ce crime, négligeroient de le punir.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

La piété de cet Empereur se si-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

gnala également dans sa vie privée & dans l'exercice de la puissance souveraine. Il assistoit à pied aux processions solemnelles; & son exemple corrigea le faste des évêques de Constantinople, qui avoient coutume de se faire porter dans ces cérémonies. Il voulut engager Anatolius à suivre l'ancien usage; mais l'évêque refusa de paroître moins modeste que l'empereur. On peut difficilement croire ce que rapporte Théodore le Lecteur, que ce Prince fit le voyage de Syrie sous un habit déguisé, pour aller visiter S. Simeon Stylite, qui habitoit sur une colonne près d'Antioche. Il répandoit d'abondantes aumônes; & en rabattant beaucoup de la grandeur de la statue, on peut ajouter foi à ce que dit Codin, qu'il fit fondre un colosse d'argent haut de quinze coudées, qui représentoit le devin Ménandre, & qu'il en distribua l'argent aux pauvres. Ce Ménandre étoit, selon toutes les apparences, le fameux imposteur, disciple de Simon le magicien, maître de Basilide & de Satur-

VIII. Piété de Marcien. *Evag. l. 2. c. 1. Theod. L. l. 1. 2. Theoph. p. 89. 94 Cedr. p. 344. Anast. p. 42. Codin. orig. p. 35. Baronius. Till. art. 3.*

nin, qui avoit semé ses erreurs dans une grande partie de l'Orient.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

Dès que Marcien fut sur le trône, il consacra l'usage de son autorité, en l'employant sans violence en faveur de la doctrine orthodoxe. Il n'avoit rien plus à cœur que de ramener tous ses sujets à la profession d'une même foi. Il fit transporter à Constantinople le corps de Flavien, & s'empressa de réparer les maux qu'avoit produits le faux concile d'Ephèse. Les évêques bannis furent rappellés, & Théodoret vit enfin cesser la persécution qu'il avoit éprouvée pendant les cinq dernieres années du régne de Théodose. L'Empereur écrivit au pape Leon pour lui demander les secours de ses prieres : il le conjuroit de s'unir à lui pour procurer la paix à l'Eglise, & lui proposoit la convocation d'un concile général, où l'héréſie qui avoit triomphé à Ephèse, seroit soumise à un nouveau jugement. Le pape avoit déja envoyé à Théodose des légats, qui n'étant arrivés qu'après la mort de ce Prince, furent

IX. Son zèle pour la paix de l'Eglise.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

bien reçus de Marcien. On tint en leur préſence à Conſtantinople un Synode, dans lequel Eutychès fut condamné. Marcien écrivit au Pape une ſeconde lettre, par laquelle il l'invitoit à ſe tranſporter en Orient pour préſider au Concile. Pulchérie qui avoit toujours conſervé un grand reſpect pour ſaint Léon, agiſſoit de concert avec Marcien; elle rendoit compte à ce ſaint Pape de l'état de Egliſe & des bonnes intentions de l'Empereur.

X. Mort de Placidie. *Novel. Valent. 7. Proſp. Chr. Idac. chr. Caſſiod. l. 11. ep. 1. Soz. l. 9. c 16. Proc. Vand. l. 1. c. 3. Theoph. p. 93. Baronius. Pagi ad Bar. Mabill. it. Ital. p. 39. 40.*

L'Orient goutoit dans une paix tranquille les douceurs d'un ſage gouvernement: mais l'empire d'Occident dépériſſoit de jour en jour. Il perdit même alors la foible reſſource qui lui reſtoit dans les conſeils de Placidie. On doit encore faire honneur à cette Princeſſe d'une loi qui fut publiée cette année. L'Empereur avoit promis de ſoulager les Provinces. Dans cette loi il exprime d'abord ſon repentir d'avoir trop tardé; & il ne rougit pas de s'avouer coupable en quelque ſorte: *Aux yeux de la probité*, dit-il, *c'eſt déja man-*

quer de parole que de différer l'accomplissement d'une promesse. Il expose ensuite la misere des provinces, vexées par ceux mêmes qu'on y envoyoit pour empêcher les vexations. Ces impitoyables commissaires, au lieu de guérir les maux des peuples, leur tiroient le reste du sang qu'ils avoient dans les veines. L'Empereur accorde une remise générale de tout ce qui étoit dû au fisc jusqu'au commencement du cycle courant de l'indiction ; c'est-à-dire, jusqu'au premier de Septembre 448. On lit dans cette loi cette précieuse maxime, beaucoup plus digne d'être présentée aux yeux des Princes que tous ces emblêmes fastueux, dont la flatterie couvre les murailles de leurs palais : *Tout ce que perd le laboureur, est perdu pour le Prince ; la prospérité du Prince dépend de celle du laboureur.* On voit par cet exemple & par mille autres semblables, que ce seroit un livre bien capable de former un bon Prince, que celui qui auroit pour titre : *Belles maximes débitées par les mauvais princes.* Placidie mourut à

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

Rome le 27 de Novembre. Son corps fut porté à Ravenne & déposé dans une chapelle qu'elle avoit fait bâtir pour la sépulture de son frere Honorius. Son fils Valentinien y fut aussi enterré dans la suite. Cette chapelle subsiste encore dans le jardin du monastere de saint Vital; & jusqu'à la fin du dernier siécle le corps de Placidie s'y conserva assis sur une chaise de bois de cyprès. On a loué, on a blamé cette Princesse, & ce partage d'opinions est déja un reproche pour sa mémoire. Elle aimoit la justice; elle fit ou inspira de bonnes loix: elle avoit l'art de se plier aux circonstances; mais elle n'eut pas celui de prévoir, ni de réparer les malheurs. Elle gouverna l'Empire de son fils, mais elle ne sçut pas gouverner son fils même; elle le laissa corrompre par une éducation molle & efféminée. Pieuse, de cette piété de Cour qui peut s'assortir avec les vices, elle fut avare, jalouse, soupçonneuse, & sa réputation ne fut pas hors d'atteinte. Sa vie fut aussi contrastée que son caractere.

Peu considérée à la Cour de son frere, où elle servit de jouet à l'ambition de Stilicon : prisonniere, épouse d'un roi barbare, mariée de nouveau contre son gré, Impératrice, bannie de la Cour, enfin Souveraine sous le nom de son fils, elle abandonna l'Illyrie, laissa les troupes languir dans l'oisiveté ; & Valentinien perdit sous sa tutelle tout ce qu'il auroit pu perdre, s'il fût demeuré orphelin. Elle vit les barbares abbattre à coups redoublés les fondemens de l'Empire, & sentit en mourant les dernieres secousses de ce vaste édifice qui tomboit en ruine.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

Les François, les Visigoths, les Bourguignons partageoient la Gaule avec un reste de Romains. Les Sueves s'étendoient en Espagne, les Vandales possédoient la plus belle portion de l'Afrique. Mais la grande Bretagne étoit perdue sans retour. Ce fut cette année que les Saxons entrerent dans cette isle, pour y jetter les fondemens d'une Puissance qui subsiste encore aujourd'hui. Comme dans cette histoire

XI. Etablissement des Anglo-Saxons dans la grande Bretagne.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

de l'Empire nous nous proposons de montrer comment les membres de ce grand corps s'en sont successivement détachés, nous allons tracer en peu de mots la révolution qui changea la face de la grande Bretagne, & qui en fit un Etat séparé & indépendant.

XII. Les Bretons appellent les Saxons à leurs secours. *Beda hist. l. 1. c. 14. 15. 16. l. 2. c. 5. Malmesbury de reg. Angl. l. 1. c. 2. Gild. c. 22. 23. 24. 25. 26. Ethelwed. l. 1. Huntindon hist. l. 1. 2. Greg. Tur. l. 2. c. 18. Fredeg. append. c. 15. Sid. l. 1. ep. 7. Vales. rer. Fr. l. 3. Usser. de Brit. Eccles. Bucher. Belg. l. 17. c. 1*

Les Bretons abandonnés par Aëtius, comme nous l'avons raconté sur l'an 446, tirerent des forces de leur désespoir. Ils repousserent les barbares. Mais enivrés de leur victoire, ils se livrerent à la dissolution. Ils élurent pour roi Vortigerne, prince orgueilleux, imbécile, énervé par la débauche. Les Pictes & les Ecossois revinrent bientôt, & firent de nouveau trembler les Bretons. Le roi plus effrayé que son peuple prit le parti le plus dangereux ; c'étoit d'implorer le secours de ces mêmes Saxons, qui étoient venus tant de fois ravager les côtes de la grande Bretagne. On leur envoya offrir un établissement dans cette isle, dont le pillage les avoit souvent enrichis. C'étoit la coutu-

me de ces nations guerrieres de décharger de tems en tems leur pays par des colonies. Les Saxons n'équipperent d'abord que trois vaisseaux. Hengist renommé pour sa bravoure se mit à leur tête; il descendoit de Woden, ancien héros de la Germanie, que ces peuples idolâtres adoroient comme un Dieu. A leur arrivée Vortigerne leur donna l'isle de Tanet sur les côtes de Kent. Ranimé par leur secours, il alla combattre les ennemis au-delà du fleuve Humber, les défit & combla de récompenses Hengist & ses soldats.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

Pagi ad Bar. Till. hist. des Bretons.

XIII. Les Anglo-Saxons s'emparent de la grande Bretagne.

Cet heureux succès, la fertilité de l'isle, la foiblesse des habitans attirerent une plus nombreuse colonie. Les Saxons étoient alors établis à l'embouchure de l'Elbe dans ce qu'on nomme aujourd'hui le Holstein. Ils entraînerent avec eux les Anglois leurs voisins, & les Jutes habitans de la Chersonèse Cimbrique. Ces trois peuples armerent une flotte de dix-huit vaisseaux, & s'étant réunis avec les premiers ils formerent

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

une armée redoutable. On leur donna des terres à condition qu'ils combattroient pour le salut du pays, & que les Bretons leur fourniroient la solde & les subsistances. Hengist avoit une fille parfaitement belle; il la fit venir pour seconder ses desseins politiques. Dès qu'elle parut aux yeux de Vortigerne, ce Prince voluptueux jusqu'à la brutalité, qui avoit des enfans de sa propre sœur, répudia son épouse légitime, & devint le gendre & l'esclave d'Hengist. Bientôt les Anglo-Saxons, sur des prétextes frivoles, tournerent leurs armes contre les Bretons. On vit commencer une guerre sanglante qui dura vingt années. Vortimer, fils de Vortigerne, aussi vaillant & aussi vertueux que le pere étoit lâche & dissolu, gagna une grande bataille, dans laquelle Horsa, frere d'Hengist, perdit la vie. Le vainqueur ne survécut pas long-tems; & l'espérance des Bretons périt avec lui. Hengist ayant reçu de nouveaux renforts de Germanie remporta trois victoires, & réduisit la gran-

de Bretagne à l'état le plus déplorable. Vortigerne chargé de fers acheta sa liberté par la cession des places les plus importantes. Les Anglo-Saxons s'emparerent de Londres, de Lincoln, d'York; ils ravagerent les campagnes, ruinerent les églises, égorgerent les prêtres & les moines, couvrirent tout le pays de carnage & d'incendie. Les Bretons qui purent échapper au fer ennemi, se sauverent dans les montagnes du pays de Galles, & dans les rochers de Cornouaille sur le bord de la mer.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

XIV. Succès d'Ambroise Aurélien.

Un Breton de race Romaine, nommé Ambroise Aurélien s'étoit retiré dans l'Armorique, après avoir perdu son pere dans un combat contre les Saxons. Touché de compassion pour les maux de sa patrie, il repasse dans la Grande Bretagne, rassemble ses malheureux compatriotes, leur inspire le courage dont il est animé, étonne également les Bretons & leurs ennemis par des succès éclatans, & recouvre les provinces perdues. Les deux nations

VALENTINIEN III. MARCIEN. AN. 450.

fatiguées d'une guerre furieuse & opiniâtre, demeurent en repos pendant quatorze ans. Dans cet intervalle Vortigerne qui vivoit en captivité à la cour de son beau-pere, ayant vû égorger dans un festin trois cents seigneurs Bretons, se sauve des mains d'Hengist, & se renferme dans une tour où il meurt frappé du tonnerre. Aurélien reprend les armes avec le titre de roi, défait Hengist & le tue l'année suivante dans une seconde bataille. Il remporta encore près d'York une grande victoire sur Esca, fils & successeur d'Hengist; mais il y fut blessé & mourut peu de tems après. Il laissoit deux fils, Arthur & Cador. Arthur l'aîné lui succéda. C'est ce prince dont la valeur héroïque a donné lieu à tant de fictions Romanesques. La mort d'Arthur, qui fut tué dans une bataille vers le milieu du sixieme siécle, éteignit entierement la monarchie des Bretons.

XV. Formation de l'Heptarchie.

Les Saxons, les Anglois & les Jutes devenus maîtres de l'isle jusqu'aux frontieres de l'Ecosse, forme-

rent sept petits royaumes : c'est ce qu'on appelle l'Heptarchie. Ils avoient apporté l'idolatrie ; ils y demeurerent jusqu'à l'an 597, que le moine Augustin envoyé par le Pape Grégoire le grand, vint par une plus heureuse conquête les soumettre à l'empire de la religion Chrétienne. Enfin Egbert, contemporain de Charlemagne réduisit sous sa seule domination tous ces petits états ; & comme les Anglois possédoient la plus belle & la plus grande partie du pays, ils donnerent leur nom à l'isle entiere jusqu'aux frontieres de l'Ecosse. Selon quelques auteurs le nom d'Angleterre étoit connu dès la fin du sixiéme siécle. Les Bretons naturels se maintinrent en possession du pays de Galles ; d'autres passerent dans la partie de l'Armorique, qui fut depuis nommée Bretagne. L'ancienne langue des Bretons, qui s'est jusqu'à ce jour conservée dans ces deux contrées, est une preuve de la commune origine des habitans.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

XVI. Attila se prépare à la guerre.

Tandis que l'empire d'Occident perdoit pour jamais une de ses plus

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

Prisc. p. 39. 40. Theop. p. 92. Valef. rer. Fr. l. 4. Buch. Belg. l. 17. c. 2.

riches provinces, Attila s'occupoit du dessein de ruiner les deux empires. La mort de Théodose & de Placidie, la foiblesse des Romains, ses succès passés, son inclination naturelle pour le massacre & le ravage, le portoient à recommencer la guerre; & l'engagement que la princesse Honoria avoit prétendu contracter avec lui, servoit de prétexte. Dès qu'il eût appris l'élection de Marcien, il envoya une double ambassade; l'une à ce Prince, pour lui demander le payement du tribut dont Théodose le jeune étoit convenu; l'autre à Valentinien pour lui déclarer qu'Honoria étant son épouse, il prétendoit qu'on lui remît entre les mains la princesse & avec elle la moitié de l'empire dont elle étoit légitime héritiere. Ces deux ambassades n'eurent aucun succès. Marcien répondit fierement, qu'il ne reconnoissoit point la convention de Théodose; que si le roi des Huns se tenoit en repos, on lui feroit comme à un Prince allié les présens qu'on jugeroit convenables: *S'il*

aime mieux la guerre, ajouta Marcien, *j'ai des armées & des soldats à lui présenter.* La réponse de Valentinien fut, *qu'Honoria ne pouvoit être l'épouse d'Attila, puisqu'elle avoit déja un mari; que cette Princesse n'avoit aucun droit à la succession impériale, parce que chez les Romains l'Empire appartenoit aux hommes à l'exclusion des femmes.* L'Histoire ne nous donne aucun éclaircissement sur ce mariage d'Honoria. Il y avoit dix-sept ans qu'ayant été chassée de la cour d'Occident, elle s'étoit retirée à Constantinople. Il paroît qu'elle étoit revenue à Ravenne, & que pour enlever au prince barbare l'avantage qu'il pouvoit tirer de l'imprudence de cette princesse, on lui avoit donné un mari que l'histoire ne fait pas connoître.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

XVII. Marcien envoie à Attila. *Prisc. p.* 72, 73.

Quoique Marcien ne craignît pas la guerre, cependant, pour prévenir les maux qui en sont une suite inévitable, il envoya une ambassade au roi des Huns. Il choisit pour cette commission Apollonius, dont le courage intrépide mettoit en sûreté l'honneur de l'Empire : cet Apollo-

nius étoit frere de Rufus à qui Zénon avoit fait épouser la fille de Saturnin. Pour lui donner plus de considération, Marcien l'honora du titre de Duc. L'ambassadeur s'étant rendu à la cour d'Attila, ne put obtenir audience. Le barbare irrité du refus de Marcien, qu'il méprisoit comme un soldat de fortune, fit dire à Apollonius, qu'*il n'avoit pas le loisir de l'entendre ; mais qu'il lui ordonnoit de lui envoyer les présens qu'il étoit chargé de lui remettre de la part de son maître.* Apollonius répondit avec fermeté, *que si les richesses qu'il apportoit tentoient le roi des Huns, il n'avoit que deux moyens de se satisfaire : c'étoit ou de les recevoir comme des présens en lui donnant audience, ou de les enlever comme des dépouilles, en lui ôtant la vie.* Cette noble hardiesse étonna tellement Attila, qu'il laissa partir l'ambassadeur, sans lui susciter d'autre inquiétude.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

XVIII. Paix insidieuse d'Attila avec Valentinien.

Egalement irrité contre les deux Empereurs, Attila balança longtems avant que de décider lequel des

des deux il devoit d'abord attaquer. Plusieurs raisons le déterminerent à porter ses premiers efforts du côté de l'Occident. Cette partie de l'Empire, déja entamée par d'autres barbares, étoit moins en état de résister à ses armes. Eudoxe qui s'étoit refugié à sa cour, après la guerre des Bagaudes, ainsi que je l'ai raconté, lui faisoit entendre qu'il conservoit dans la Gaule de secrettes intelligences. Clodebaud, fils aîné de Clodion, le conjuroit avec instance d'employer son bras invincible à l'établir sur le trône usurpé par son cadet Mérovée, & l'assuroit qu'il trouveroit entre les François un parti prêt à se ranger sous ses étendarts. Mais nulle sollicitation n'étoit plus puissante que celle de Genséric. Ce prince, aussi habile politique que brave guerrier, craignant le ressentiment de Théodoric cruellement irrité de l'horrible traitement fait à sa fille, vouloit tenir les Visigoths occupés dans leur propre païs. Il n'épargnoit point l'argent pour engager le roi des Huns à se jetter

VALENTINIEN III. MARTIEN. An. 450.

Prisc. p. 40. Prosp. chr. Jorn. de reb. Get. c. 36. Cassiod. l. 1. ep. 4.

VALENTINIEN III. MARTIEN. An. 450.

dans la Gaule. Attila étant donc enfin réſolu d'attaquer Valentinien, voulut couvrir ſon invaſion de quelque prétexte. Il lui envoya une ſeconde ambaſſade, pour demander encore une fois Honoria, & lui fit repréſenter l'anneau de cette princeſſe comme une preuve de l'engagement qu'elle avoit contracté. L'Empereur lui fit la même réponſe que la premiere fois ; mais pour déſarmer, s'il étoit poſſible, un ſi formidable ennemi, il lui envoya Caſſiodore, pere de celui que ſes grands emplois auprès de Théodoric roi d'Italie ont rendu célèbre. Ce député étoit ſécrétaire d'Etat, & lié d'une étroite amitié avec Aëtius, dont un fils nommé *Carpilion* l'accompagna dans cette ambaſſade. Attila reçut Caſſiodore mieux qu'il n'avoit reçu Apollonius. Il conclut avec lui un nouveau traité, & le renvoya fort ſatisfait du ſuccès de ſon ambaſſade.

XIX. Attila veut tromper les Romains & les Viſigoths.

Ce traité n'étoit qu'un piége. Le roi des Huns vouloit amuſer l'Empereur par une fauſſe appareu-

ce de paix. Il travailloit à mettre en mouvement tous les peuples soumis à sa puissance, & tous les rois ses vassaux. Son dessein étoit d'écraser en même-tems les Romains & les Visigoths. Mais pour empêcher que ses préparatifs n'allarmassent l'un & l'autre peuple, il écrivit à Valentinien qu'il étoit bien éloigné de rompre avec les Romains; qu'il n'en vouloit qu'à Théodoric leur commun ennemi; il prodiguoit à l'Empereur dans les termes les plus énergiques, toutes les assurances d'un attachement inviolable. Il mandoit dans le même-tems à Théodoric, qu'il alloit lui prêter la main, pour le rendre vraiment roi: il lui rappelloit les maux qu'il avoit soufferts en combattant contre l'Empire; il l'exhortoit à se détacher d'une nation tyrannique, dont l'alliance étoit un véritable esclavage, & à se joindre à lui pour mériter ensemble le titre glorieux de libérateurs de l'univers.

VALENTINIEN III. MARTIEN. An. 450. *Jorn. de reb. Get. c. 36. Hist. Miscell. l. 15.*

A la faveur de ce double dégui-

VALENTINIEN III. MARTIEN. An. 451.

XX. Attila se met en campagne. *Sid. carm. 7. Jorn. de reb. Get. art. 35. 38. Hist. Miscell. l. 15.*

sement, ce prince destructeur espéroit empêcher la réunion des deux nations, traverser la Gaule entiere, piller les villes, & chargé de dépouilles se jetter ensuite en Italie, où il lui seroit aisé de renverser le trône des Empereurs. Il se mit en marche à la tête d'une de ces armées, que la colere Divine appelle quelquefois des diverses contrées du monde, & rassemble sous un chef pour punir la terre. Celle d'Attila étoit de cinq cents mille hommes, quelques Auteurs disent de sept cents mille. Il trainoit à sa suite tous les barbares du Nord : c'étoient, avec les Huns, les Ruges, les Gépides, les Erules, les Turcilinges, les Bellonotes, les Gelons, les Neures, les Burgundes & les Ostrogoths. Dans la marche, se joignirent à lui les Sueves, les Marcomans, les Quades, les Turingiens. Chacun de ces peuples avoit son roi ; mais tous ces princes trembloient devant Attila, dont ils étoient les vassaux ou plutôt les esclaves. Un signe de tête, un coup d'œil étoit pour

eux un ordre absolu, auquel ils obéissoient sans murmure. Il y en avoit deux qu'Attila distinguoit dans cette foule de rois. Ardaric, roi des Gépides, étoit en grande considération auprès du monarque des Huns, par le nombre de ses soldats, & plus encore par sa valeur, par sa fidélité, par sa prudence : il assistoit à tous les conseils. L'autre étoit Valamir, roi des Ostrogoths, accompagné de ses deux freres Théodémir & Vidémir. Ces trois princes, plus nobles que celui qu'ils reconnoissoient pour maître, étoient de la race des Amales, la plus illustre de la nation Gothique. Valamir se rendoit recommandable par sa discrétion, par sa douceur & par une franchise qui, jointe à la bravoure forme le vrai caractère du héros.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

XXI. Marche d'Attila jusqu'au Rhin.

Les anciens Auteurs ne nous apprennent rien de clair ni de précis, sur la route que tint Attila jusqu'à son entrée dans la Gaule. Les sentimens des Modernes sont partagés sur ce sujet. Les uns lui font traverser la Germanie, par le centre, pour

Sid. carm. 7. Proc. ædif. l. 4. c. 5. Paul. Diac. Valesi. r. Fr. l. 4.

VALENTINIEN III. MARTIEN. An. 451.

arriver à Cologne. Les autres le conduiſent le long du Danube, pour lui faire paſſer le Rhin auprès du lac de Conſtance. Ce dernier ſentiment qui eſt le plus nouveau, me paroît auſſi le plus vraiſemblable. Le voiſinage du fleuve, la commodité de la voie Romaine, la facilité des convois qu'il pouvoit tirer de la Méſie & de la Pannonie, & qui remontoient le Danube à la ſuite de ſon armée, devoient lui faire préférer cette route à celle de l'intérieur de la Germanie encore couverte de vaſtes forêts, & preſque impraticable à une innombrable cavalerie. De plus, Procope rapporte qu'Attila détruiſit en paſſant les forts que les Empereurs avoient élevés ſur les bords du Danube ; & Paul diacre, nous repréſente les Bourguignons diſputant au roi des Huns le paſſage du Rhin. Je croirois même que l'armée diviſée en deux corps cotoyoit le Danube, le fleuve entre deux. L'un de ces corps entraînoit ſur ſon paſſage les nations Germaniques, attirées par l'eſpérance du pillage,

Buch. Belg. l. 17. c. 3. Alſat. illuſtr. t. 1. p. 178.

tandis que l'autre ravageant la Méſie & la Pannonie détruiſoit les forts, qui ne conſiſtoient pour la plûpart qu'en une tour garnie de quelques ſoldats. Toute l'armée dut ſe réunir aux ſources du Danube, & paſſer le Rhin près de Bâle, où le voiſinage de la forêt Hercynie facilitoit la conſtruction & le tranſport des barques & des canots.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

XXII. Ravage de la Gaule. *Idac. chr. Greg. Tur. l. 2. c. 5. 6. Buch. Belg. l. 17. c. 3. Till. Attila c. 7. Alſat. illuſtr. t. 1. p. 179. 429.*

Les Francs qui habitoient au-delà du Rhin vers les bords du Necre, ſe joignirent à l'armée d'Attila, & ceux qui tenoient dans la Gaule le parti de Clodebaud, vinrent bientôt ſe rendre auprès de ce prince qu'ils vouloient placer ſur le trône. Mais les Bourguignons entreprirent d'arrêter le torrent qui venoit inonder l'Occident, & de défendre le paſſage du Rhin. Leur hardieſſe ne fut pas heureuſe : ils furent repouſſés & taillés en piéces. Les Huns acheverent de détruire dans ces contrées ce qui avoit échappé aux ravages des Vandales, des Sueves & des Alains. Ce fut alors que la ville des Rauraques, celles de Vindoniſſe &

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

d'Argentovaria furent entiérement renverſées. Leurs ruines ont donné naiſſance à Bâle, à Windiſch & à Colmar, bâties dans leur voiſinage. Attila cotoyant les bords du Rhin traverſa la Germanie ſupérieure, aujourd'hui l'Alſace : Straſbourg, Spire, Vorms ne s'étoient point encore relevées depuis les invaſions précédentes. Il pilla & ſaccagea Mayence ; il vint aſſiéger Metz ; la force des remparts qui réſiſtoient à toutes les attaques, ayant rebuté ſes troupes, il ſe retira à Scarpone, forteresſe à quatorze milles de Metz, & envoya de-là des détachemens qui prirent & brûlerent Toul & Dieuſe. Cependant les murs de Metz, qui avoient été ébranlés par les machines, étant tombés d'eux-mêmes, les Huns accoururent, y entrerent le 7 d'Avril veille de Pâques, égorgerent un grand nombre d'habitans de tout âge & de tout ſexe, emmenerent les autres avec l'évêque, & mirent le feu à la ville, qui fut réduite en cendres à l'exception d'une chapelle de ſaint Etienne.

Il n'eſt pas poſſible de ſuivre par ordre les courſes des Huns. On ſçait ſeulement que ces vaſtes contrées compriſes entre le Rhin, la Seine, la Marne & la Moſelle reſſentirent toute la fureur de ces peuples féroces. Comme Attila s'annonçoit pour l'ami & l'allié des Romains, & qu'il publioit que ſon deſſein étoit d'établir Clodebaud roi légitime des François, & d'aller enſuite combattre les Viſigoths au-delà de la Loire, pluſieurs villes Romaines lui ouvrirent d'abord leurs portes. Les violences qu'elles éprouverent ayant répandu la terreur, les autres eſſayerent de ſe défendre. Mais nul rempart ne pouvoit tenir contre ce déluge de barbares. Tongres, Rheims, Arras, & la capitale du Vermandois furent emportés de force. Treves autrefois la plus floriſſante ville des Gaules, mais la plus malheureuſe dans ce ſiecle d'invaſions & de ravages, fut ſaccagée pour la cinquiéme fois. Les partis ennemis, dont chacun formoit une armée, diſperſés dans les campagnes, portoient de

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

toutes parts le fer & le feu. Ce fut dans une de ces courses que Childéric fils de Mérovée, fut enlevé avec la reine sa mere, & délivré aussi-tôt par la valeur d'un seigneur François nommé Viomade, qui donna dès-lors à ce prince âgé de seize ans une preuve éclatante de son zèle & de sa fidélité. Attila s'avançoit vers la Loire. Les habitans de Paris prirent l'allarme, & alloient abandonner leur ville, si sainte Genevieve qui vivoit alors, ne les eût rassurés, en leur promettant de la part de Dieu, que les barbares n'approcheroient pas de leur territoire. Cette prophétie fut vérifiée par l'événement. Attila ayant passé la Seine dans un autre endroit, alla mettre le siége devant Orléans.

XXIII. Aëtius détrompe Théodoric. *Sid. carm. 7. Jorn. de reb. Get. c. 36. Greg. Tur. l. 2. c. 7. Vales. rer. Fr. l. 4. Pagi ad Bar.*

Sur la nouvelle de la marche d'Attila vers la Gaule, Aëtius avoit passé les Alpes & s'étoit rendu à Arles avec peu de troupes. Il comptoit sur celles qu'il trouveroit dans la province, & principalement sur le secours des Visigoths, que l'intérêt commun devoit réunir avec les

Romains. Mais lorsqu'il apprit que Théodoric trompé par les fausses protestations d'Attila, ne faisoit aucun mouvement pour s'opposer aux progrès du prince barbare, il lui dépêcha Avitus, afin de le tirer de cet assoupissement. Avitus accoutumé à traiter avec Théodoric, dont il avoit gagné l'estime, lui représenta que son inaction lui seroit funeste : qu'Attila ne cherchoit qu'à diviser les Romains & les Visigoths, pour les accabler plus facilement. Il lui mit sous les yeux la lettre d'Attila à Valentinien : *Vous voyez*, ajouta-t-il, *quelle confiance vous devez prendre aux paroles d'Attila. N'est-ce pas courir à votre perte, que de vous reposer sur la foi d'un barbare aussi perfide que cruel ? Les Goths doivent-ils donc rien espérer des Huns ? N'ont-ils pas été les premieres victimes de leur fureur ? Cette nation farouche ne s'est-elle pas d'abord montrée en Europe, teinte du sang des Goths ? Prince, ne vous abusez pas ; vous êtes l'ennemi naturel des Huns : ils vous ont fait trop de mal, pour*

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

Buch. Belg. l. 17. c. 2. 3. Till. Attila, art. 9.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

vous pardonner jamais. Après avoir chassé vos peres des bords du Danube, ils viennent vous poursuivre aux extrémités de la Gaule, pour achever d'exterminer votre nation. Théodoric étoit plein de courage. Convaincu de la mauvaise foi d'Attila, il répondit *que les victoires de ce conquérant sanguinaire ne l'effrayoient pas; que la Providence divine avoit fixé un terme à tous les succès criminels; & qu'Attila le trouveroit dans la valeur des Visigoths.*

XXIV. Aëtius assemble ses troupes.

Aussi-tôt il donne ses ordres. La crainte d'une invasion prochaine rassemble en peu de tems une nombreuse armée. Il laisse dans ses Etats quatre de ses fils, Fréderic, Euric, Rotemer & Himmeric; & se mettant à la tête de ses troupes avec ses deux aînés Thorismond & Théodoric, qui voulurent partager le péril avec leur pere, il marche vers Arles pour se joindre aux Romains. Aëtius avoit déja dépêché des couriers dans toute la Gaule & chez les peuples alliés, les invitant à s'unir à lui pour écarter l'horrible tem-

pête, qui désoloit l'Occident. Toute la Gaule prit les armes. Mérovée accourut avec ses François ; les Bourguignons, les Armoriques, les Letiens, les Ibrions peuple de la Vindelicie, les Ripuaires (on nommoit ainsi ceux qui habitoient entre la Meuse & la Moselle), des Saxons même établis vers les bouches du Rhin, & des Sarmates dont plusieurs cohortes avoient été transférées en Gaule, se rendirent avec une incroyable diligence auprès d'Aëtius. Il se vit bien-tôt environné de tant de troupes, que l'armée d'Attila, déja beaucoup moins nombreuse qu'elle n'avoit été d'abord, n'étoit gueres supérieure à la sienne.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

XXV. Siége d'Orléans.

Dans ces désastres publics, la charité épiscopale suppléoit à la timidité ou remédioit à la perfidie des commandans ; & l'Eglise destinée à combattre les ennemis invisibles, s'occupoit des périls temporels de ses enfans. Sangiban à la tête d'une troupe d'Alains commandoit dans Orléans. Mais on le soupçonnoit d'entretenir avec Attila de secretes

Sid. l. 8. ep. 15. l. 7. ep. 12. Jorn. de reb. Get. c. 37. 38. Theoph. p. 90. Greg. Tur. l. 2. c. 7. Valef. rer. Fr. l. 4. Baronius.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

intelligences, & son inaction aux approches de l'ennemi confirmoit ces soupçons. Ce Sangiban étoit, selon quelques Auteurs, le même que Sambida roi des Alains établis dans le Valentinois, dont nous avons déja parlé; selon d'autres, c'étoit le successeur d'Eocaric, chef d'une autre colonie d'Alains, qu'Aëtius avoit placé vers l'embouchure de la Loire. Anianus, qu'on nomme vulgairement S. Agnan, alors évêque d'Orléans, prélat respectable par ses vertus, & rempli de ce courage qu'inspire le mépris de la vie présente, prit sur lui tous les soins d'un commandant. Avant qu'Attila eut passé la Seine, l'évêque se hâta de relever les murs de la ville; il fit des amas de vivres, & par la ferveur de ses prieres & de celles de son peuple, il s'efforça d'armer le ciel contre les barbares. Pour presser le secours d'Aëtius, il se rendit en diligence à Arles, & revint se renfermer dans Orléans, résolu d'y périr avec son troupeau, si la ville n'étoit pas secourue. Bientôt après son retour,

Pagi ad Bar. Till. Attila, art. 8. 9. 10.

les Huns arriverent ; ils attaquerent avec fureur la partie de la ville qui étoit sur la rive droite de la Loire ; ils mirent en œuvre toutes les machines alors en usage dans les siéges, & livrerent plusieurs assauts. Pendant que les hommes combattoient sur les murailles, les femmes & les enfans prosternés avec leur évêque aux pieds des Autels, élevoient leurs cris vers Dieu & imploroient son assistance. Une pluie orageuse qui dura trois jours, fit cesser les attaques ; & le prélat profitant de cet intervalle, alla trouver Attila dans son camp, pour en obtenir quelque composition. Il fut rebuté avec insolence. L'orage ayant cessé, les Huns donnerent un nouvel assaut, & redoublant leurs efforts, ils enfoncerent les portes & entrerent en foule. Les habitans fuyant de toutes parts n'attendoient que le pillage & la mort, lorsqu'ils entendirent sonner les trompettes Romaines, & virent une nouvelle armée, qui, comme si elle fût descendue du ciel, fondoit avec rapidité sur les

VALENTINIEN III. MARTIEN. An. 451.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

Huns. C'étoient Aëtius & Théodoric à la tête de toutes leurs troupes. Ils étoient entrés dans la ville de l'autre côté de la Loire, en même-tems qu'Attila y entroit par la porte opposée. Ce barbare, qui passoit pour invincible dans les batailles, faisoit si mal la guerre, il étoit si peu instruit des mouvemens de l'ennemi, qu'Aëtius traversa toute la Gaule méridionale & vint d'Arles à Orléans, sans que les Huns en eussent aucune connoissance. Les Romains & les Visigoths trouvant les Huns en désordre, en font un horrible carnage. Orléans est inondé du sang de ses vainqueurs : les uns se jettent en foule hors des portes : les autres aveuglés par la terreur se précipitent dans le fleuve. Le saint évêque, aux yeux duquel les barbares étoient des hommes, couroit de toutes parts pour arrêter le massacre : il sauva un grand nombre de ces malheureux, qui demeurerent prisonniers. Attila hors de la ville rallioit les fuyards : frémissant de fureur, il reprit la route de la Belgi-

que ; & Orléans fut alors pour la premiere fois le rempart de la Gaule, & le terme fatal des conquêtes de ſes ennemis.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

XXVI. Attila s'arrête dans les plaines de Champagne. *Jorn. de reb. G. c. 36. Valeſ. rer. Fr. l. 4. Buch. Belg. l. 17. c. 3. Till. Attila, art. 7. 11. & not. 2.*

Aëtius & Théodoric ſuivoient Attila, ſans harceler ſon armée, ſe croyant fort heureux s'ils pouvoient ſans coup férir, le conduire hors des terres de l'Empire. Il paſſa près de Troyes qui n'avoit alors ni garniſon ni même de murailles. Cette ville attribua ſon ſalut aux ferventes prieres de S. Loup ſon évêque. On dit que ce Saint vint avec ſon clergé au-devant du roi des Huns ; & que comme Attila ſe vantoit d'être *le fléau de Dieu*, le Saint répondit, *qu'il ne falloit donc pas lui réſiſter*, & l'invita même à venir dans ſa ville. On ajoute que le barbare adouci par cette ſoumiſſion paſſa outre ; mais qu'il obligea l'évêque de l'accompagner juſqu'au paſſage du Rhin, promettant de le renvoyer alors, & qu'il lui tint parole. Tout ce récit pourroit bien n'être qu'un tiſſu de fables. La proximité d'Aëtius & de Théodoric pouvoit em-

pêcher Attila de s'arrêter au pillage de Troyes. Les deux armées qui marchoient à peu de distance l'une de l'autre, étant arrivées dans les vastes plaines qui, un siécle après, ont donné le nom à la province de Champagne, le roi des Huns honteux de se retirer en fugitif, voulut se venger par une bataille, de l'affront qu'il avoit reçu à Orléans. Le terrein ne pouvoit être plus favorable pour déployer la cavalerie des Huns. Ces plaines, au rapport de Jornandès, s'étendoient en longueur à cinquante lieues sur trente-cinq de largeur. Il les nomme champs Catalauniques ou plaines de Mauriac, déja signalées par la victoire d'Aurélien sur Tetricus. Les Modernes ne s'accordent pas sur la position précise de ce lieu; les uns croient que cette fameuse bataille se livra près de Meri au diocèse de Troyes, entre la Marne & la Seine; les autres au-delà de la Marne, près d'un village encore appellé Mauru dans le diocèse de Châlons.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

Attila inquiet du succès d'une si

importante journée consulta ses devins. Ils lui répondirent que les entrailles des victimes ne lui promettoient pas la victoire, mais que le chef des ennemis y perdroit la vie. Il se persuada que cette prédiction tomboit sur le général Romain ; & comme Aëtius étoit le principal obstacle à ses desseins, il ne balança pas d'acheter la mort de ce grand capitaine par la perte d'une partie de son armée. D'ailleurs, plus impie que superstitieux, il ne comptoit pas assez sur l'infaillibilité de ses devins, pour perdre l'espérance de la victoire. Cependant afin d'abréger le tems du combat, & de se préparer une ressource dans l'obscurité de la nuit en cas de mauvais succès, il résolut de ne livrer bataille que quand le jour seroit fort avancé. Les deux armées étant campées en présence l'une de l'autre, la nuit qui précéda la bataille, deux partis très-nombreux, l'un de François, l'autre de Gépides s'étant rencontrés, se battirent avec tant d'acharnement, qu'il en resta quinze mille sur

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

XXVII. Préparatifs du combat. *Jorn. de reb. G. c.* 37. 38. 41. *Freculf. t.* 2. *l.* 5. *c.* 14. *Buch. Belg. l.* 17. *c.* 3. *Pagi ad Bar.*

la place. Entre les deux camps, sur la gauche des Romains, s'élevoit un tertre, dont il étoit avantageux de se saisir. Attila y envoya un détachement de ses troupes : mais Aëtius & Thorismond fils de Théodoric les prévinrent & les obligerent de se retirer avec perte.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

XXVIII. Attila harangue ses troupes. *Jorn. de reb. Get. c. 39.*

Le roi des Huns voyant ses troupes étonnées de ce premier échec, fit assembler ses principaux officiers, & leur parla en ces termes : « Braves & invincibles guerriers, ce » seroit vous faire injure, que d'entreprendre de vous inspirer du » courage & de la confiance en votre général. Après avoir conquis » sous mes ordres une grande partie de l'univers, vous devez sçavoir qui je suis, & je ne puis oublier qui vous êtes. Laissons les » encouragemens vulgaires à ces » généraux mal assurés, qui traînent » après eux des ames timides, accoutumées à dormir dans le sein » de la paix. Votre état naturel, c'est » la guerre ; votre plus douce passion, c'est la vengeance. Une ba-

» taille eſt pour vous un jour de
» fête : célébrons celle-ci avec joie,
» Voilà vos victimes : immolez-les
» à votre gloire, aux mânes de vos
» compagnons qu'ils ont égorgés
» par ſurpriſe. Ici la bravoure n'a
» rien à craindre de la ruſe & de
» l'artifice : ces vaſtes campagnes
» ne peuvent recéler aucune em-
» buſcade ; tout eſt ouvert, tout eſt
» aſſuré à la valeur. Qu'eſt-ce que
» cette troupe que vous allez com-
» battre ? Un amas confus de na-
» tions foibles, efféminées, qui ſe
» craignent, qui ſe déteſtent les unes
» les autres, qui ſouhaitent mutuel-
» lement leur perte, & qui ſe dé-
» chiroient par la guerre, avant que
» la crainte de vos armes les eût
» réunies & comme reſſerrées en-
» ſemble. Ils tremblent déja avant
» la bataille. C'eſt la terreur qui leur
» a prêté des aîles pour courir à cet-
» te éminence ; ils ſe repentent de
» s'être engagés dans ces plaines ;
» ils cherchent des lieux élevés pour
» être hors de la portée de vos
» traits, & voudroient pouvoir ſe

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

» cacher dans les nues. Nous connoiſſons déja les Romains ; je ne » crains que la promptitude de leur » fuite ; ſans attendre les premiers » coups, ils ont coutume de fuir devant la pouſſiere que font lever » les pieds de nos chevaux ; ne leur » laiſſez pas le tems de ſe mettre » en bataille ; jettez-vous ſur leurs » bataillons, ſur leurs eſcadrons » flottans, & ſans vous arrêter à » pourſuivre ſur eux votre victoire, » chargez les Alains, les François, » les Viſigoths ; ce ſont ceux-là ſeuls » qu'il eſt beſoin de vaincre ; ce » ſont-là les nerfs de cette armée : » tout le reſte tombera avec eux. » Songez que votre deſtin ne » dépend pas de l'ennemi ; nuls » traits ne pourront atteindre celui » que Mars réſerve pour chanter » l'hymne de la victoire : celui qui » doit mourir, trouvera la mort » hors du péril. C'eſt dans cette carriere que la fortune a ſuſpendu la » couronne due à vos exploits paſſés ; elle ne vous a ſauvé de tant » de batailles, que pour vous ré-

» compenser ici par un triomphe » glorieux. C'étoit pour vous con- » duire en ces lieux, qu'elle ouvroit » à vos ancêtres la route des Palus » Méotides, fermée, inconnue pen- » dant tant de siécles. Ce champ de » bataille étoit le théâtre de gloire, » que nous promettoient tant de » succès inouis. Armez-vous d'une » noble fureur; abbreuvez-vous de » sang, rassasiez-vous de carnage. » Que celui qui se sentira atteint » d'une blessure mortelle, n'expire » qu'après avoir immolé son enne- » mi. J'irai le premier à la charge : » meure quiconque refusera de sui- » vre Attila. »

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

Après ces paroles, il rangea son armée. Il se réserva le centre avec ses Huns, & plaça les autres nations sur les aîles. Ardaric à la tête des Gépides commandoit l'aîle droite, Valamir étoit à l'aîle gauche avec ses Ostrogoths. Aëtius & Théodoric, animés d'une émulation mutuelle, se disposoient aussi à signaler leur valeur. Aëtius prit le commandement de l'aîle gauche, où il

XXIX. Bataille des champs Catalauniques. *Jorn. de reb. Get. c. 36. 37. 38. 40. Theoph. p. 90. Cassiod. Chr. & Var. l. 3. ep. 1. Vict. Tun. Freculf. t. 2. l. 5. c. 14. Vales. rer. Fr. l. 4.*

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

Till. Attila, art. 12.

plaça les Romains ; Théodoric, suivi des Visigoths, se mit à la tête de l'aîle droite. Sangiban, dont ils se défioient, fut placé au centre avec les Alains & les autres auxiliaires, afin qu'étant ainsi enfermé, il fût forcé à faire son devoir. Jamais l'Europe n'avoit vû deux armées si nombreuses en présence l'une de l'autre. C'étoit le nord & le midi qui venoient s'entre-choquer avec fureur : l'ambition d'un seul homme alloit faire périr des nations entieres, & détruire en peu d'heures ce que la nature s'étoit efforcée de produire & de former pendant une longue suite d'années. Attila à la tête de tant de rois, s'annonçoit comme le maître du monde : Aëtius le défenseur de l'Occident, le fléau des barbares, nourri dans les combats & toujours vainqueur, brûloit d'impatience de couronner tant d'exploits par une illustre victoire ; & Théodoric qui avoit vû fonder dans la Gaule le royaume des Visigoths, vouloit le cimenter du sang des Huns dans cette mémorable journée.

Les

Les plaines hériſſées de fer plus loin que la vûe ne pouvoit s'étendre, préſentoient un ſpectacle terrible, qui devint bientôt affreux par la rage des combattans. L'hiſtoire n'a pas entrepris de tranſmettre à la poſtérité le détail d'une bataille, dont les circonſtances particulieres confondues & enſévelies dans une foule ſi prodigieuſe, ont dû échapper même à la connoiſſance des généraux. Elle ſe contente de dire que jamais en ſi peu de tems on ne vit tant d'exemples divers d'une impétueuſe & opiniâtre fureur. Un ruiſſeau qui traverſoit la plaine fut bientôt gonflé de ſang, & les bleſſés qui, mourant de ſoif ſe traînoient ſur ſes rives, y expiroient en bûvant ſes eaux corrompues. Les Romains & les Viſigoths ſe diſputerent par des efforts incroyables l'honneur de la victoire, & chaque hiſtorien en attribue la plus grande part à ſa nation. Les Romains même conviennent que Théodoric contribua puiſſamment au ſuccès de la bataille, dans laquelle il termina glorieuſe-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

ment sa vie. Ce prince avancé en âge, mais plein de feu & de vigueur, courant de rang en rang pour animer ses soldats, fut abbattu de cheval & foulé aux pieds de ses cavaliers. Ce fut un officier Ostrogoth, nommé Andage, de la race des Amales, qui le perça d'un dard. Les Visigoths dans le tumulte de l'action ne s'apperçurent pas de la chûte de leur roi, & continuerent à combattre avec courage. Après avoir enfoncé les Ostrogoths qu'ils avoient en face, ils chargerent les Huns en flanc avec tant de vigueur, qu'Attila lui-même courut un grand risque. Effrayé pour la premiere fois de sa vie, il fit sonner la retraite à la fin du jour.

XXX. Suites de la bataille.

Le camp des Huns étoit environné de leurs chariots, qui formoient une palissade impénétrable. Attila les remplit de tireurs d'arc; il en garnit encore toutes les avenues du camp, pour en défendre les approches. Cependant Thorismond fils de Théodoric, qu'une bouillante valeur avoit emporté au mi-

lieu des escadrons ennemis, revenant du combat au commencement de la nuit, prit le camp d'Attila pour celui des Visigoths, & ne s'apperçut de son erreur que lorsqu'il se vit attaqué. Comme il se défendoit avec courage, il reçut à la tête une blessure qui l'abbattit de son cheval : mais il fut sauvé par ses gens. Aëtius courut la même fortune ; il se trouva enveloppé d'ennemis, & ne dut son salut qu'à la même obscurité qui l'avoit séparé de ses troupes : il revint à son camp sans sçavoir qui de lui ou d'Attila étoit vainqueur, & fit passer la nuit à ses soldats sous les armes. Le lendemain les premiers rayons du jour découvrirent aux yeux des deux armées, le spectacle le plus horrible & le plus affligeant pour l'humanité. Dans toute cette vaste étendue qu'avoient occupée les deux armées, la terre étoit jonchée de cadavres. Trois cents mille hommes, selon les uns, & selon ceux qui réduisent au moindre nombre la perte des deux armées, cent soixante & deux mille

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

hommes, couchés sans vie, & la plûpart défigurés par de cruelles blessures, condamnoient par un sanglant & affreux exemple cette rage inhumaine, qui anime les mortels à s'entre-détruire. Les Romains & les Visigoths ne se reconnurent vainqueurs, que lorsqu'ils virent Attila se tenir enfermé dans son camp. Cependant ce prince, tel qu'un lion, qui du fond de sa taniere effraye encore de ses rugissemens les chasseurs qui l'ont poursuivi, faisoit retentir ses retranchemens du son des trompettes & des autres instrumens de guerre, comme s'il eût été prêt à sortir à chaque instant. De dessus ses chariots partoit sans cesse une grêle de fleches qui écartoit les ennemis. On prit le parti de le tenir assiégé, dans l'espérance de le réduire par famine. Ce fut alors que pour ne pas tomber dans un indigne esclavage, après avoir été le maître de tant de rois, il fit dresser au milieu de son camp un bucher des selles de ses chevaux, à dessein de s'y brûler lui-même, dès qu'il se

verroit réduit à la néceſſité de périr ou de ſe rendre.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

L'abſence de Théodoric dont la mort étoit encore ignorée, cauſoit à ſes deux fils de mortelles inquiétudes. Après l'avoir long-tems attendu, ils le firent chercher ſur le champ de bataille, où il fut enfin trouvé ſous un monceau de cadavres. On célébra ſes funérailles à la vûe des ennemis avec tous les honneurs militaires, & les Viſigoths mêlerent leurs larmes au ſang des Huns dont ils étoient couverts. Ce prince méritoit leurs regrets. Il avoit regné avec gloire pendant trente-deux ans, & s'étoit rendu auſſi cher à ſes ſujets que redoutable aux Romains. Au milieu de cette pompe funebre, Thoriſmond l'aîné de ſes fils fut proclamé roi. Ce prince auſſi brave que ſon pere, embraſé du déſir de le venger, vouloit de ſa ſépulture courir à l'attaque du camp d'Attila; mais il crut ne devoir rien entreprendre ſans conſulter Aëtius, dont il reſpectoit les talens & l'expérience. Ce général

XXXI. Thoriſmond & Mérovée retournent dans leurs Etats. *Jorn. de reg. Get. c. 41. Valeſ. rer. Fr. l. 4.*

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

politique, après s'être servi des Visigoths & des François pour arrêter Attila, ne songeoit plus qu'à les éloigner. Il craignoit que deux princes tels que Thorismond & Mérovée ne vouluſſent recueillir tout le fruit du ſuccès, & qu'ils ne s'uniſſent pour achever de détruire en Gaule la puiſſance Romaine. Dans cette penſée, il conſeilla au nouveau roi de retourner promptement dans ſes Etats, lui repréſentant qu'il y avoit laiſſé quatre freres, très-capables de s'emparer de la couronne en ſon abſence, s'il leur laiſſoit le tems de ſentir leurs forces & de former leur complot. En même-tems pour flatter la vanité de ce jeune prince, il honora ſa valeur d'une récompenſe militaire, digne par ſon prix d'être offerte à un roi. C'étoit un baſſin d'or peſant cinq cents livres. Thorismond prit aiſément les ſentimens de défiance que lui inſpiroit Aëtius : il partit auſſi-tôt avec ſes Viſigoths pour retourner à Toulouſe, où les témoignages de joie & de tendreſſe qu'il reçut de ſes fre-

res, étoufferent ſes ſoupçons auſſi promptement qu'il les avoit conçus. La même ruſe réuſſit auprès de Mérovée. Aëtius lui fit craindre les intrigues de Clodebaud ; & par ce double artifice il ſe défit de ces ſecours, qui pouvoient devenir dangereux.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

XXXII. Retraite d'Attila. *Jorn. de reb. Get. c.* 41. *Valeſ. rer. Fr. l.* 4. *Till. Attila, art.* 13. *& Marcien, art.* 7. *Alſat. illuſtr. t.* 1. *p.* 179. 429.

L'éloignement des deux nations étrangeres, les plus puiſſantes de celles qui s'étoient jointes à Aëtius, diminuoit conſidérablement ſes forces. Mais dans l'état où ſe trouvoit le roi des Huns, il en reſtoit aſſez aux Romains, pour mettre ce prince hors d'état de rien entreprendre. Des cinq cents mille hommes, qui avoient ſuivi Attila au ſortir de ſon pays, il en avoit ſans doute perdu un grand nombre dans les diverſes attaques des forts le long du Danube. Ce prince barbare eſtimoit le tems plus que les hommes, & dans la rapidité de ſes conquêtes il prodiguoit le ſang de ſes ſoldats. Les marches forcées, la diſette, les maladies en avoient encore fait périr un grand nombre ayant que d'en-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

trer dans la Gaule. Il en étoit resté un corps nombreux dans l'Illyrie, où ils furent défaits cette année même par Ardabure. Qu'on y ajoute les pertes inévitables dans la prise & le saccagement de tant de places, dans le siége d'Orléans, dans la surprise qui obligea les Huns d'abandonner cette ville, & le carnage qu'ils essuyerent dans la plus sanglante bataille qui fut jamais, on ne sera pas étonné qu'Aëtius ait congédié plus de la moitié de ses troupes, & que Grégoire de Tours ait dit qu'Attila se retira peu accompagné. Ce prince ayant appris la retraite des Visigoths & des François, pensa d'abord que ce n'étoit qu'une feinte pour l'attirer hors de son camp ; mais lorsqu'il en fut assuré, il se mit en campagne, & marchant en bon ordre, parce qu'il étoit suivi d'Aëtius, il regagna le Rhin en diligence, & retourna dans ses Etats par la Pannonie, en côtoyant encore le Danube. Quelques Auteurs ont écrit que dans ce retour il saccagea Langres & Besan-

çon, & qu'Aëtius auſſi-tôt après la bataille s'étoit retiré dans la province Lugdunoiſe ou même en Italie. L'un & l'autre de ces faits eſt également dépourvû de vraiſemblance. Il eſt beaucoup plus probable qu'Aëtius ne fut pas aſſez malhabile pour s'expoſer à perdre le fruit de ſa victoire ; qu'il ne revint à Arles qu'après avoir vû Attila au-delà du Rhin, & que ſi Langres & Beſançon ont été ſaccagées par Attila, ce n'a pû être que lorſque ce prince entra dans la Gaule, & qu'il ruina tant d'autres villes. Tel fut le ſuccès de cette expédition, qui laiſſa dans tout l'Occident une impreſſion d'horreur & d'épouvante, que le nom d'Attila renouvelle encore après tant de ſiécles.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

XXXIII.

Les ravages d'Attila & le ſéjour de l'armée même d'Aëtius, qui ſubſiſtoit aux dépens de la Gaule, avoient réduit cette province à un état déplorable. Pour la ruiner à jamais, il ne falloit plus qu'un Intendant avare qui, à la faveur de ces troubles auroit achevé de tirer

Ferreol préfet des Gaules. *Sid. l. 1. ep. 7. l. 7. 12. Idem carm. 24. Novell. Valent. inter Theodoſ. 37. Idac. chr.*

le sang des peuples, & se seroit enrichi du reste de leurs dépouilles. Ce fut le seul fléau que n'éprouva pas cette malheureuse contrée : elle trouva au contraire dans l'équité & dans la sagesse de Tonance Ferreol, un soulagement qu'elle pouvoit à peine espérer. Ce Magistrat, digne de toute la reconnoissance de la postérité, étant alors préfet de la Gaule, sçut y établir un si bon ordre, que loin d'être obligé d'imposer de nouvelles taxes, il diminua les anciennes. Actif & fécond en expédiens pour le bien des peuples, il réparoit les maux que causoit la guerre. Aussi-tôt après le passage des armées, les campagnes reprirent une face riante ; & la terre qui recele ses trésors, & dont les plus cruels ennemis ne peuvent détruire que la surface, se vit dès l'année suivante couronnée de fruits & d'abondantes moissons. Sidoine rapporte qu'après la retraite d'Attila, les Gaulois firent à Ferreol une sorte de triomphe plus flatteur que la magnificence des anciennes pom-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

Till. Valent. art. 24. Mem. Acad. t. 3. Hist. p. 280.

pes Romaines ; & qu'ils le porterent sur leurs épaules dans un brancard avec de grands applaudiſſemens. Il étoit, par ſa mere, petit-fils de Syagrius conſul en 382, & préfet d'Italie pendant trois ans. Sa femme Papianille étoit, ſelon quelques Auteurs, fille d'Avitus qui fut empereur. Ce qui a pû le faire croire, c'eſt qu'elle portoit le même nom que la femme de Sidoine, qui étoit en effet fille d'Avitus. Ce grand homme doit à ſa renommée plus qu'à toute autre raiſon l'honneur que lui a fait un de nos hiſtoriens, de le prendre pour la tige de la troiſieme race de nos rois. Après avoir ſi bien ſervi l'Etat, il paſſa une heureuſe vieilleſſe dans la retraite & dans la pratique des vertus chrétiennes. Un paſſage de Sidoine mal entendu a fait penſer à quelques-uns qu'il étoit mort évêque d'Arles. Ses vertus, en lui procurant une gloire véritable, lui ont encore après ſa mort fait prêter des titres, qui n'ont d'autre fondement que le reſpect dû à ſa mémoire. Il eut trois fils, Tonance,

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

Rorice & Firmin, dont le mérite fut enséveli dans les désordres & les ténebres des tems où ils vécurent. Il parut cette année une comete qui commença de se faire voir le 18 de Juin, & qu'on appercevoit encore le premier d'Août. Il y eut en Galice de fréquens tremblemens de terre. Valentinien soulagea l'Afrique opprimée par les Vandales, & fit des libéralités considérables à ceux que les ravages de ces barbares avoient réduits à l'indigence.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

XXXIV. Concile général de Chalcédoine. *Theod. L. l. 1. Evag. l. 2. c. 2. 4. 18. Cod. Just. l. 1. tit. 2. leg. 12. Tit. 7. leg. 6. Tit. 11. leg. 7. Tit. 12. leg. 5. Theoph. p. 90. 91. Cedr. p. 345. Anast. in Marciano.*

Dès le mois d'Avril, Marcien avoit envoyé Tatien préfet de Constantinople offrir à Valentinien toutes les forces de l'Orient, & l'assurer d'une parfaite correspondance. On en vit les effets l'année suivante. Mais Marcien employa celle-ci à terminer une affaire importante, qui intéressoit toute l'Eglise. Depuis le conciliabule d'Ephèse, l'hérésie d'Eutychès triomphoit; Théodose l'avoit appuyée jusqu'à la fin de sa vie, & l'impétueux Dioscore employoit tout ce qu'il avoit de pouvoir à persécuter les évêques

catholiques. Pulchérie n'eut pas plutôt placé Marcien sur le trône, qu'elle lui conseilla de sanctifier les commencemens de son regne, en réparant les maux qu'avoit causé l'aveugle prévention de son prédécesseur. Marcien par des lettres circulaires datées du 17 de Mai, convoqua un nouveau concile général à Nicée en Bithynie pour le premier de Septembre. Cette convocation mit en mouvement à Constantinople les partisans d'Eutichès; ils formoient des conventicules en divers lieux pour se concerter; ils portoient jusqu'au pied des Autels l'esprit de division & de cabale, applaudissant par des acclamations à leurs prédicateurs, interrompant les autres par leur tumulte. L'empereur fut obligé de défendre ces factions scandaleuses sous peine du dernier supplice. Cependant les évêques se rendoient à Nicée; & comme une infinité de clercs, de moines & de laïcs, attachés à la doctrine d'Eutychès y accouroient de toutes parts pour troubler le concile, Pulchérie

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

Baronius. Pagi ad Bar. Till. Valent. art. 24. Fleury Hist. Eccles. l. 27. art. 51. l. 28. art. 1. & suiv. Le Quien, Oriens christ. t. 1. c. 6. & seqq. Liberat Diac. c. 13.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

donna ordre à Stratege, consulaire de Bithynie, de chasser de la ville cette foule turbulente & séditieuse. Marcien, à la priere des légats du Pape, qui craignant l'audace de Dioscore déclaroient qu'ils n'assisteroient pas au concile, si l'empereur n'assuroit par sa présence la liberté des suffrages, transféra le concile à Chalcédoine, parce que les courses des Huns dans l'Illyrie l'empêchoient de s'éloigner de Constantinople. On s'assembla dans l'Eglise de sainte Euphémie, située dans un lieu très-agréable, à deux stades du Bosphore. Le concile s'ouvrit le huitieme d'Octobre. Dix-neuf des premiers officiers de l'empire y assisterent pour maintenir le bon ordre. Il s'y trouva six cents trente évêques, d'autres disent cinq cents vingt : dans les actes on ne lit les noms que de trois cents soixante. Tous ces prélats étoient sujets de l'empire d'Orient, excepté deux évêques d'Afrique, & les quatre légats du Pape qui présiderent. Anatolius, évêque de Constantinople,

n'eut séance qu'après les légats. La désolation de l'Occident ne permit pas aux évêques de quitter leurs Eglises. Ce concile répara le scandale du conciliabule d'Ephèse. La doctrine d'Eutychès fut condamnée; on renouvella en même-tems la condamnation déja portée contre Nestorius : Dioscore fut frappé d'anathême & déposé. Les autres évêques qui s'étoient unis à lui contre Flavien, protestèrent qu'ils avoient cédé à la violence, demanderent pardon de leur foiblesse, & ayant prononcé anathême contre Eutychès furent réconciliés à l'Eglise. On déclara que la lettre de saint Leon à Flavien, contenoit la foi la plus pure sur le mystere de l'Incarnation, & cette lettre forma la définition du concile contre l'erreur d'Eutychès.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

XXXV. L'empereur vient au concile.

L'empereur assista en personne à la sixieme session qui fut tenue le 25 d'Octobre. Il s'en étoit absenté jusques-là, pour laisser aux évêques une entiere liberté sur ce qui regardoit la décision du point de foi. Il

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

harangua en langue latine ; c'étoit encore celle de l'empire, & son discours fut interprété en grec en faveur des évêques orientaux, dont le concile étoit composé. Ce qui marque l'attention de l'Eglise Romaine à soutenir son rang de primauté, c'est que Julien évêque de Cos légat du saint Siége, quoiqu'il fût Grec, qu'il sçût parfaitement cette langue, & qu'il parlât à des Grecs, ne s'exprima qu'en latin, & un autre évêque lui servoit d'interprête, parce qu'il étoit de la majesté de l'Eglise Romaine de ne point emprunter une langue qui lui étoit étrangere. L'empereur protesta qu'à l'exemple de Constantin, il n'avoit voulu entrer dans cette sainte assemblée, que pour appuyer de l'autorité impériale les suffrages des évêques, & nullement pour les contraindre : il exhorta les prélats à ne considérer que la vérité & la tradition de l'Eglise ; il fit lire la définition de foi arrêtée par le concile ; elle fut souscrite par tous les évêques, qui protesterent ensuite à haute voix que leur souscription étoit

libre & volontaire. Entre autres louanges qu'ils donnerent à l'empereur & à l'impératrice dans leurs acclamations, ils nommerent Marcien le nouveau Conſtantin, & Pulchérie la nouvelle Hélene. Enſuite, pour faire diſparoître toute ſemence de diviſion, l'empereur déclara que ceux qui oſeroient contredire la doctrine confirmée par le concile, ſeroient chaſſés de Conſtantinople, privés de leurs emplois & ſoumis aux peines canoniques. Il propoſa enſuite au concile un projet de réglemens, dont il fit faire la lecture; priant les évêques de les confirmer par le ſceau de leur autorité, s'ils les jugeoient utiles à l'Egliſe. C'étoient des articles de police eccléſiaſtique qui ſe réduiſoient à trois. Par le premier, l'empereur déclaroit qu'il honoroit ſincérement la ſainteté de la vie monaſtique; mais que quelques moines abuſant du reſpect que méritoit leur inſtitut, pour troubler l'Egliſe & l'Etat, il étoit à propos d'ordonner que les moines fuſſent ſoumis à la juriſdiction de l'Ordinai-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

re, & qu'ils vécussent en repos, uniquement appliqués au jeûne & à la priere, sans se mêler d'affaires ni ecclésiastiques ni séculieres, à moins qu'ils n'en fussent chargés expressément par l'évêque dans des cas de nécessité. Le second article défendoit également aux clercs & aux moines de s'engager dans des affaires pécuniaires, comme de faire valoir des fermes, soit par eux-mêmes, soit par les mains d'autrui, ou de se charger d'une intendance, si ce n'étoit celle des terres de l'Eglise, dont l'évêque leur auroit confié le soin. L'empereur proposoit par le troisieme article de défendre aux clercs qui servoient une Eglise de passer au service d'une autre Eglise, à moins qu'ils ne fussent chassés de leur pays par les barbares, sous peine d'excommunication, tant contre le clerc qui abandonneroit son église, que contre l'évêque qui le recevroit. Ces trois articles furent approuvés par acclamation, & insérés dans les canons du concile. Marcien demanda ensuite que

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

par honneur pour cette sainte assemblée, la dignité de métropole fût conferée à la ville de Chalcédoine, mais de maniere que ce titre fût purement honorifique, & ne préjudiciât en rien aux droits de Nicomédie ancienne métropole de Bithynie. Les évêques y consentirent unanimement, & demanderent la permission de retourner dans leurs diocèses. L'empereur les pria de demeurer encore quelques jours pour régler plusieurs affaires qui, sans intéresser la foi, causoient cependant des divisions entre les prélats. Elles furent terminées dans les sept jours suivans, & l'assemblée se sépara le premier de Novembre.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

XXXVI. Suites de ce concile.

Tel fut le concile de Chalcédoine, le quatrieme des conciles généraux. Les décisions qu'il prononça sur la foi furent reçues de toute l'Église. On voit dans ce concile l'origine des pensions sur les bénéfices: on assigne à quelques évêques déposés une somme d'argent pour leur subsistance sur le revenu des Eglises qu'ils ont gouvernées. Depuis le

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

concile d'Ephèse, l'évêque de Jérusalem prétendoit la primatie de la Palestine ; l'évêque d'Antioche la lui céda dans le concile de Chalcédoine, & se réserva seulement les deux Phénicies & l'Arabie : ce concordat fut confirmé par l'autorité des évêques & des magistrats. Mais le canon le plus célèbre, & qui fit naître dès-lors & plus encore dans la suite de vives contestations, fut celui qui, confirmant le décret du second concile général, donnoit à l'Eglise de Constantinople le premier rang après celle de Rome, & lui attribuoit juridiction sur les trois diocèses de Thrace, d'Asie & de Pont. Les légats du pape réclamerent contre ce décret fait en leur absence; le pape saint Leon, en qualité de conservateur de l'ancienne discipline, refusa constamment de reconnoître ce canon, malgré les instances de Marcien, & soutint les prééminences des deux siéges d'Alexandrie & d'Antioche sur celui de Constantinople. L'ambition de la nouvelle Rome donnoit de l'ombra-

ge à l'ancienne ; & pour éloigner l'évêque de Constantinople de l'égalité à laquelle il paroissoit aspirer, l'Eglise Romaine devoit l'empêcher de franchir les deux degrés qu'occupoient les deux siéges intermédiaires. D'ailleurs, cette prétention s'appuyoit sur un principe faux, & qui affoiblissoit le fondement de la primauté de l'Eglise de Rome. Au lieu de reconnoître dans cette prééminence l'institution apostolique, on supposoit que Rome n'étoit le premier siége, que parce que cette ville étoit la premiere de l'empire ; d'où l'on concluoit que Constantinople étant devenue ville impériale, son évêque devoit avoir le premier rang après celui de Rome. On voit que ce raisonnement conduisoit à prétendre enfin l'égalité, puisqu'elle étoit établie entre les deux empires. Mais la fermeté invincible de saint Leon, fit enfin plier Anatolius ; & Marcien qui avoit d'abord secondé avec complaisance l'ambition de son évêque, se désista de ses sollicitations. On croit même, mais sans

VALENTINIEN III. MARCIEN. AN. 451.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

beaucoup de fondement, que ce prince avoit en vûe d'anéantir cette ſemence de diſcorde par la loi qu'il publia l'an 454; il y confirme les priviléges que les princes précédens ont accordés aux Egliſes, & caſſe toutes les conceſſions obtenues par brigue & par faveur contre la teneur des anciens canons. Si cette loi regarde les prétentions des patriarches de Conſtantinople, il eſt certain qu'elle ne les détruiſit pas. Ils ſçurent bien dans la ſuite tirer avantage du canon de Chalcédoine. On voit par la lettre ſynodale adreſſée à ſaint Leon, que le concile, en favoriſant le projet d'Anatolius, ne retranche rien du reſpect dû à l'Egliſe Romaine: il reconnoît le pape pour chef de l'Egliſe univerſelle. C'eſt depuis ce concile que le titre de patriarche eſt devenu commun aux cinq grands ſiéges, Rome, Alexandrie, Antioche, Conſtantinople & Jéruſalem. Ce titre s'eſt même communiqué dans la ſuite à quelques métropoles de moindre conſidération, comme à

celle d'Aquilée. L'empereur appuya par plusieurs loix les décrets du concile ; il défendit les disputes de religion, traitant d'impiété & de sacrilége l'audace qui se permet l'examen après la decision de tant d'évêques. Il révoqua la loi de son prédecesseur donnée contre Flavien en faveur d'Eutychès & du conciliabule d'Ephèse ; il soumit les sectateurs opiniâtres de l'héresiarque à toutes les peines déja décernées contre les hérétiques. Malgré ces édits, les Eutychiens conserverent leur crédit en Egypte & en Palestine : & le zèle de Marcien, qui mérita les éloges de saint Leon, ne s'alluma pas au point de lui faire oublier que les hérétiques, quoique hors de l'Eglise, étoient cependant ses sujets. Il n'employa aucune violence pour faire signer les décrets du concile ; il se contenta d'éloigner Dioscore, qui fut relégué à Gangres en Paphlagonie. Protérius fut établi avec beaucoup de difficulté sur le siége d'Alexandrie ; & cette élection suscita bien-tôt de

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

nouveaux troubles, dont nous parlerons dans la suite.

XXXVII. Guerres contre les Sarrasins & les Blemmyes. *Marc. chr. Prisc. p. 40. 41. Proc. Pers. l. 1. c. 19. Niceph. Call. l. 15. c. 9. Jorn. de regn. succes.*

Les affaires de l'Eglise occuperent Marcien une partie de l'année suivante ; mais ne l'empêcherent point d'étendre ses soins & sa vigilance sur les autres parties de l'Etat. Ceux qui entroient dans le consulat avoient coutume de faire des largesses au peuple : l'Empereur ordonna, que cet argent qui se perdoit en distributions frivoles, fût appliqué plus utilement à la réparation du grand aqueduc de Constantinople. On vit cette année tomber trois pierres fort grosses au milieu d'une campagne de Thrace ; & comme on ignoroit la cause naturelle de ce phénomene, on les supposa tombées du ciel. Les Sarrasins faisant des courses, furent défaits près de Damas par Ardabure, général des troupes d'Orient. Dorothée, gouverneur de Palestine, les poursuivit jusques dans le pays de Moab. Maximin grand chambellan, aussi habile dans la guerre que propre aux emplois de la cour, avoit été envoyé

envoyé par l'Empereur, pour arrêter les ravages des barbares qui désoloient la Thébaïde : en passant à Damas, il y trouva les députés des Sarrasins qui venoient demander la paix. Elle fut conclue aux conditions que voulut leur imposer Ardabure. Maximin étant arrivé dans la Thébaïde défit les Blemmyes, dont les courses continuelles infestoient la frontiere de l'Egypte. La valeur de ce général, jointe à son humanité, lui gagna les cœurs de ces peuples féroces ; & plus par estime que par crainte, ils demanderent à traiter avec lui, promettant de rester en paix tant qu'il demeureroit dans la Thébaïde. Maximin n'acceptant pas cette condition, ils offrirent de ne point prendre les armes, tant qu'il vivroit. Cette proposition étant encore rejettée, ils convinrent enfin d'une trêve de cent ans : les conditions furent, qu'ils relacheroient, sans rançon, les prisonniers qu'ils avoient faits, tant dans la derniere incursion, que dans les précédentes ; qu'ils rendroient le

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

bétail qu'ils avoient enlevé, ou qu'ils payeroient ce qu'ils ne pourroient rendre ; qu'ils donneroient en ôtage les enfans des premiers de la nation. On leur accorda la permission de passer dans l'Isle de Philes, pour aller au temple d'Isis : c'étoit une ancienne superstition. Dans l'Isle de Philes, située au milieu du Nil, à quatre ou cinq lieues au-dessus de Syene, sur la frontiere d'Ethiopie, étoit un fameux temple d'Isis. Dioclétien y avoit établi des autels communs aux Romains & aux barbares. Le temple étoit desservi par des prêtres des deux nations, & ce culte sacrilége n'étoit pas encore aboli. Les Blemmyes s'y rendoient dans un certain tems de l'année, emportoient la Déesse dans leur pays ; & après l'avoir consultée à leur maniere, ils la rapportoient dans son temple. Maximin, apparemment plus politique que délicat en fait de religion, consentit à cette pratique idolâtre. Pour rendre même le traité plus inviolable à ces barbares, il en fit attacher l'original aux

murailles du temple d'Isis en présence de leurs députés. Les ôtages furent livrés, & ce fut la premiere fois que les Romains en reçurent des Blemmyes. Mais peu de jours après, Maximin étant mort de maladie, les barbares enleverent de force leurs ôtages, & recommencerent la guerre. A cette nouvelle Florus, préfet d'Egypte, partit d'Alexandrie, & ayant fait une extrême diligence, il rassembla les troupes Romaines, fondit sur les Blemmyes, & les força d'abandonner le pays.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

XXXVIII. Attila vient en Italie. *Prosp. chr. Idac. chr. Vales. rer. Fr. l. 4.*

Mais la principale attention de Marcien se portoit à observer les mouvemens d'Attila. Il sçavoit que cet irréconciliable ennemi se préparoit à une nouvelle irruption. Il découvrit que le dessein du roi des Huns étoit d'envahir l'Italie, & détacha aussi-tôt une partie de ses troupes pour courir au secours de Valentinien. Sa prévoyance ne fut pas inutile. Attila se mit en marche, traversa la Pannonie & le Norique, portant partout la désolation. On eut dit que c'étoient les Romains

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

qui avoient été vaincus, tant ils étoient consternés, tandis que les Huns brûloient d'ardeur & ne respiroient que les combats. Aëtius qui auroit dû fermer les passages des Alpes, effrayé lui-même de cette invasion soudaine, songeoit à quitter l'Italie pour se sauver en Gaule : il conseilloit à Valentinien de fuir avec lui. Cependant la honte l'emporta sur la terreur : Valentinien se renferma dans Rome, & abandonna tout le pays au-delà du Pô, se persuadant que le pillage de ces riches provinces pourroit assouvir l'avarice & la cruauté de l'ennemi.

XXXIX. Ravages au-de-là du Pô. *Jorn. de reb. Get. c. 42. Proc. Vand. l. 1. c. 4. Theoph. p. 92. Constant. Porphyr. de adm. imp. c. 28. Cassiod. l. 12. ep. 24. Suid. voce* Μεδιόλανον. *Paul Diac. Baronius. Vales. rer. Fr. l. 4.*

Les Huns ayant pris & pillé sur leur passage la capitale des Vindeliciens, nommée aujourd'hui Augsbourg, traverserent les Alpes Juliennes & vinrent mettre le siége devant Aquilée, ville grande, commerçante, bien située, environnée de fortes murailles, & défendue par une nombreuse garnison. Le fleuve Natison qui la baignoit à l'Orient, formoit à son embouchure un port éloigné de la ville de près de trois

lieues, où étoit assemblée la flotte que l'empire entretenoit dans la Vénétie. Cinquante-deux ans auparavant, Aquilée avoit résisté aux efforts réunis d'Alaric & de Rhadagaise, & elle tint encore long-tems contre les furieux assauts d'Attila. Les Huns étoient rebutés, & le roi se préparoit à lever le siége, lorsqu'il apperçut une cicogne, qui, abandonnant le nid qu'elle avoit dans une des tours, transportoit quelques-uns de ses petits sur son dos, les autres volant à peine devant elle, & les alloit déposer dans la campagne loin de la ville. Ce prince conjectura par la retraite de cet oiseau que la tour étoit proche de sa ruine, & se tournant vers ses soldats : *Voyez-vous*, leur dit-il, *cet habitant d'Aquilée qui déloge avec sa famille ; il est mieux instruit que nous de l'état des murs, & nous avertit qu'ils sont prêts à tomber.* Il n'en fallut pas davantage pour les animer ; ils retournent à l'attaque & font jouer toutes leurs machines : un pan de muraille s'écroule & ouvre une

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

large breche. Les habitans & la garnison sont faits prisonniers ou passés au fil de l'épée. La ville est saccagée & réduite en cendres. On rapporte qu'une femme nommée *Dugna*, des plus nobles d'Aquilée, parfaitement belle & aussi vertueuse, qui habitoit dans une des tours dont le pied étoit baigné par le fleuve, apprenant que les Huns étoient maîtres de la ville, se précipita pour se soustraire à la brutalité des soldats barbares. Les Huns altérés du sang des Romains courent toute la Vénétie ; ils détruisent Concordia, Altinum, Padoue, Vicence, Vérone, Bresce & Bergame. Ils se jettent ensuite dans la Ligurie, pillent Milan & Pavie, mais sans y mettre le feu. Attila étant entré dans Milan apperçut sous un portique un grand tableau, où l'Empereur étoit représenté assis sur un un trône d'or, & une multitude de Huns étendus morts sur la terre, comme après une sanglante défaite. Il ordonna d'effacer le tableau, & s'y fit peindre lui-même assis sur le trône, &

devant lui l'Empereur chargé d'un sac rempli d'or, qu'il répandoit à ses pieds. Ce fut dans ce ravage, que les habitans de la Vénétie & de l'Emilie se sauverent dans les isles du Golfe Adriatique, & y bâtirent des cabannes, qui ont donné l'origine à la ville de Venise. Cassiodore qui écrivoit cinquante ans après, en parle comme d'une ville déja fameuse & remplie de noblesse. Plus de trente ans avant l'arrivée d'Attila, les Padouans maîtres des Lagunes, avoient attiré des habitans dans l'isle de Rialte, dont ils avoient fait un asyle, où l'on se réfugioit sous leur protection. Mais les soixante & douze isles, dont la réunion forme la ville de Venise, ne se peuplerent que dans l'invasion des Huns.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

Attila s'avança jusqu'à l'endroit où le fleuve Mincius se jette dans le Pô près de Mantoue, au milieu d'une plaine nommée alors la campagne d'Ambulée. Il s'arrêta en ce lieu pour délibérer s'il marcheroit à Rome. Son armée étoit fort diminuée par les maladies & par la di-

XL. S. Leon va trouver Attila. *Jorn. de reb. Get. c. 42. Paul Diac. Hist. Miscell. l. 15. Cassiod. chr. Idac. chr. Prisc. p. 40.*

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

sette de vivres. Les partis qu'il envoyoit au-delà du Pô pour faire le dégât, ne revenoient point : ils étoient tous taillés en piéces par Aëtius. Ce général ayant reçu le secours de Marcien, couroit toute la contrée à la tête d'un camp volant, & surprenoit les détachemens des Huns, qui sans connoître le pays se laissoient emporter à l'avidité du pillage. Cependant, il restoit encore au roi des Huns assez de troupes pour achever la conquête de l'Italie, si ses principaux officiers, frappés d'une crainte superstitieuse, ne l'eussent fait balancer. La mort d'Alaric, qui avoit suivi de près le saccagement de Rome, leur faisoit appréhender le même sort pour Attila. Mais Valentinien redoutoit avec beaucoup plus de raison l'approche de l'ennemi. Le conseil de ce Prince & le Sénat plusieurs fois consulté ne trouverent point d'autre ressource, que de lui envoyer des députés pour essayer de le porter à la paix. Le Pape saint Leon qui sçavoit que Dieu dispose à son gré des cœurs les

Sid. l. 1. ep. 5.
Sigon. imp. Occid. l. 13
Valef. rer. Fr. l. 4.

plus inflexibles, se chargea de cette périlleuse négociation : on le fit accompagner de Gennadius Avienus, & de Trigétius. Avienus étoit un personnage illustre, consul deux ans auparavant, & qui prétendoit descendre de Valerius Corvinus. Trigétius avoit été commandant en Afrique, & préfet du prétoire d'Italie. Ces députés furent mieux reçus, qu'ils ne l'espéroient eux-mêmes. Saint Leon armé d'une puissance invisible, mais supérieure à toutes les forces humaines, parut devant le roi des Huns avec cette sainte intrépidité, dont Raphaël a si bien fait revivre le divin caractère dans l'admirable tableau qui représente cette grande entrevue. La fermeté du prélat étonna le conquérant barbare, que les plus puissans Rois ses vassaux n'envisageoient qu'en tremblant. Attila consentit à écouter les propositions de Valentinien, & fit cesser les hostilités. On convint de lui payer un tribut annuel. A cette condition il accorda une trève, & reprit au commencement de Juillet

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

le chemin du Danube, menaçant cependant de revenir avec de plus grandes forces, si l'Empereur ne lui envoyoit Honoria sa femme avec la part qui étoit dûe à cette princesse dans les trésors de son pere. On rapporte que les Huns, qui s'étoient attendus à s'enrichir du pillage de Rome, mécontens d'une si prompte retraite, disoient que leur roi qui ne pouvoit être vaincu par les hommes, s'étoit laissé vaincre par deux animaux féroces, un lion & un loup. C'étoit une allusion grossiere au nom de saint Loup, qui l'année précédente avoit sauvé la ville de Troyes, & à celui de saint Leon qui venoit de sauver Rome.

XLI. Guerre d'Attila contre les Visigoths. *Jorn. de reb. Get. c. 43. Idac. chron. Prisc. p. 40. Greg. Tur. l. 2. c. 7. Vales. rer. Fr. l. 4. Buch Belg. l. 17. c. 6.*

Pendant l'expédition d'Attila, Marcien avoit battu une autre troupe de Huns dans la Pannonie. Attila de retour l'envoya menacer de punir son audace, & d'aller à main armée se faire payer le tribut qui lui étoit dû selon la convention de son prédécesseur. Il ne paroît pas que Marcien se soit effrayé de ces bravades. Le ravage de l'Italie fut, se-

lon toute apparence le dernier exploit d'Attila. Cependant nous n'osons passer sous silence une autre guerre, que Jornandès prétend qu'il fit encore cette année. Cet Ecrivain, dont l'autorité n'est que médiocre, mais qui a été suivi par beaucoup d'autres, rapporte que ce Prince résolu de châtier les Visigoths, après s'être vengé des Romains, prit la route de la Gaule; qu'il attaqua d'abord les Alains établis dans le Valentinois; que Thorismond persuadé qu'Attila tomberoit ensuite sur ses Etats, courut à leur secours, & qu'ayant défait les Huns dans une sanglante bataille, il les força de sortir de la Gaule, avec honte. Les meilleurs critiques rejettent absolument ce récit, & Grégoire de Tours semble le contredire, lorsqu'il attribue à Thorismond la gloire d'avoir dompté les Alains. M. de Tillemont conjecture que les Alains étant en guerre avec les Visigoths, appellerent à leur secours quelques troupes de Huns, & que Thorismond défit les uns & les autres.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

XLII. Mort d'Attila. *Jorn. de reb. Get. c. 49. Prisc. p. 55. Marc. chr. Idac. Chr. Cassiod. chr. Vict. Tun. Theoph. p. 93. Paul. Diac. Malela.*

Quoiqu'Attila ne soit mort que l'année suivante, cependant, pour achever l'histoire de ce Prince, nous allons dire de quelle maniere il termina sa vie, & comment fut détruite après lui la formidable puissance qu'il avoit établie. Attila selon la coutume de son pays avoit un grand nombre de femmes, entre lesquelles étoit même une de ses filles, nommée *Esca ;* les loix de ce peuple barbare ne s'opposan pas à ces alliances incestueuses. A son retour d'Italie, il voulut encore épouser une jeune fille, d'une beauté rare, nommée Ildico. Il s'abandonna à la joie dans le festin des nôces, & s'étant rempli de vin, comme il dormoit couché sur le dos, il fut suffoqué par une hémorrhagie à laquelle il étoit sujet. Le jour étoit déja avancé, lorsque ses officiers surpris de ne le point voir paroître, après avoir inutilement tenté de le réveiller par leurs cris, forcerent les portes de sa tente. Ils le trouverent sans vie, noyé dans son sang, & à ses pieds la jeune

épouse enveloppée de son voile, & fondant en larmes. Alors, selon leur usage, ils s'arrachent les cheveux & se balafrent le visage par des incisions cruelles: *C'étoit*, disoient-ils, *avec des larmes de sang qu'il falloit pleurer un guerrier si redoutable.* On dresse au milieu d'une vaste plaine une tente de soye: on y place sur un lit superbe le corps d'Attila. Les cavaliers les plus nobles de la nation faisant à l'entour des évolutions usitées dans les funérailles militaires, chantoient sur un ton lugubre des vers qui contenoient cet éloge: *Attila le plus grand roi des Huns, fils de Mundiuque, souverain des plus vaillantes nations de l'univers, qui, ayant étendu sa puissance plus loin qu'aucun autre prince avant lui, a seul possédé les royaumes de la Scythie & de la Germanie, qui a fait trembler les deux empires Romains, & s'est laissé fléchir par leurs prieres pour ne pas achever de les détruire, & pour se contenter d'un tribut annuel, toujours heureux, toujours invincible, est mort sans douleur, sans blessure, au*

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

milieu de la prospérité de ses peuples & de sa propre joie. Qui peut appeller mort, une fin qui n'est digne que d'envie? Toute l'armée rangée en cercle autour de la tente poussoit des hurlemens lamentables. A ces marques de douleur succéda un festin, où l'on but & l'on mangea avec excès : c'étoit encore la coutume des Huns de mêler la débauche à la tristesse des funérailles. Le corps fut enfermé dans trois cercueils l'un dans l'autre, le premier de fer, le second d'argent ; & le troisieme qui contenoit les deux autres, étoit d'or : ce qui signifioit des moralités qui ne méritent pas d'être expliquées. On enterra avec lui des armes prises sur les ennemis, des harnois ornés de pierreries, & quantité d'autres richesses. Pour en dérober la connoissance à ceux qui seroient tentés de les enlever, le corps fut secrettement mis en terre pendant la nuit : & on égorgea ceux qui avoient servi à creuser la fosse. Ce récit de la mort d'Attila est mieux fondé, que celui de quelques

auteurs, dont les uns disent qu'il fut poignardé par sa nouvelle épouse, les autres par un de ses gardes qu'Aëtius avoit corrompu.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

Ce Prince laissoit un grand nombre d'enfans, qui, nés de diverses femmes & séparés les uns des autres depuis leur naissance, se reconnoissoient à peine pour freres. Tous voulant régner, déchirerent le royaume de leur pere par des guerres civiles, & rompant les liens qui tenoient ensemble toutes les parties de cette vaste puissance, ils la réduisirent à rien. Ellac le plus âgé d'entre eux & le plus semblable à son pere par sa valeur, avoit été destiné par Attila pour être le maître de ses freres aussi-bien que des peuples soumis à l'empire des Huns. Mais les autres demandoient un partage. Dans ces troubles, Ardaric roi des Gépides, indigné de voir traiter tant de braves nations comme de vils troupeaux, & d'être lui-même considéré comme une portion de l'héritage d'Attila, leva l'étendart de la révolte. Ce fut un si-

XLIII. Destruction de l'empire d'Attila. *Jorn. de reb. Get. c. 50. Vict. Tun. Theoph. p. 93.*

VALENTINIEN III. MARCIEN. An, 452.

gnal pour tous les autres Rois. Les uns se liguent ensemble, les autres se joignent aux fils de leur défunt souverain. Tous ces barbares divisés, comme autant de corps qui avoient perdu leur tête commune, Huns, Goths, Gépides, Ruges, Erules, Sarmates, se heurtent, se brisent, se détruisent par des chocs terribles & réitérés. La Pannonie fut le théâtre où ces peuples féroces s'entre-déchirerent, & donnerent aux Romains le spectable effrayant d'une rage barbare. Après plusieurs combats, les Gépides vainquirent les Huns dans une sanglante bataille : trente mille Huns & auxiliaires des Huns resterent sur la place. Ellac y perdit la vie après avoir fait des prodiges de valeur : ceux de ses freres qui s'étoient unis à lui contre Ardaric, se réfugierent sur les bords du Pont Euxin, d'où les Huns avoient autrefois chassé les Goths. Les Gépides s'emparerent de la Dace ancienne au-delà du Danube, & demanderent à Marcien la paix & une solde annuelle, s'obligeant à

porter les armes au service de l'empire : ce qui leur fut accordé ; & ce traité subsistoit encore du tems de Justinien.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

XLIV. Divers établissemens des barbares. *Jorn. de reb. Get. c. 50. Mem. Acad. t. xxx. p. 259.*

Les autres barbares s'établirent en divers cantons en-deçà du Danube ; les Sarmates mêlés de Huns, dans l'Illyrie ; les Squires & les Alains, dans la Mésie ; les Ruges, sur la frontiere du Norique. Hernac le plus jeune des enfans d'Attila, choisit sa demeure à l'extrémité de la petite Scythie vers les bouches du Danube : quatre autres de ses freres, dans la nouvelle Dace en-deçà du fleuve. Tous ces barbares se soumirent à l'empire, & prirent avec les Gépides le nom de confédérés. On ne doit pas croire que Marcien leur cédât la possession entiere des provinces, dans lesquelles il leur permettoit d'habiter. On leur assignoit des campagnes : ils s'y logeoient sous des tentes ou dans des cabanes. On leur abandonnoit quelques villages & quelques villes désertes : les autres places demeuroient en la puissance des Romains. La terre cul-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

tivée par ces mêmes bras, qui auparavant l'avoient ravagée, fournissoit abondamment à la subsistance des nouveaux colons, & de ce qui restoit d'anciens habitans. Dans les montagnes de Transylvanie, sur la frontiere de la Moldavie, se trouve encore aujourd'hui une nation, qui ne se confond avec aucune autre. Elle porte le nom de Sek-hel. On rapporte que sa maniere d'écrire étoit autrefois de haut en bas, selon l'usage des Chinois & des Tartares voisins de la Chine, d'où les Huns sont originaires. Une autre trace de cette origine, c'est l'égalité des conditions, établie anciennement chez les Huns. Sur ces traits de ressemblance, on regarde communément ce peuple comme un reste des Huns d'Attila, que leur position, dans un terrein impraticable, a mis à couvert des révolutions, qui ont tant de fois changé la face de ces contrées.

XLV. Royaume des Ostrogoths. *Jorn. de reb. Get. c.* 14. 33. 48. 50.

Mais la puissance la plus considérable qui se forma des débris de celle d'Attila, fut le royaume des

Ostrogoths. Depuis l'irruption des Huns en Europe, une grande partie de la nation Gothique étoit demeurée soumise à ces barbares ; & tandis que la race des Balthes dans la personne d'Alaric & de ses successeurs, établissoit avec gloire le royaume des Visigoths dans les provinces occidentales, la postérité des Amales qui régnoit sur les Ostrogoths, gémissoit sous la tyrannie des Huns, dont ils étoient vassaux. Après la mort du fameux Ermanaric, dont nous avons parlé, les Ostrogoths formerent deux royaumes séparés. Vithimir & Hunimond, tous deux fils de ce Prince, se mirent chacun à la tête d'une partie de la nation. Vithimir ayant été tué dans une bataille contre les Huns, & son fils Videric encore enfant ne lui ayant pas long-tems survécu, Vinithaire qui étoit aussi de la race des Amales, fut choisi pour chef par ses compatriotes, alors subjugués par les Huns. Ce Prince aussi brave, mais moins heureux qu'Ermanaric, supportant ce

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

joug avec impatience, & songeant à s'en affranchir, entreprit d'abord d'accroître sa puissance. Il alla faire la guerre aux Antes, qui habitoient entre le Niester & le Danube, & fut vaincu dans la premiere bataille. Mais bientôt il prit sa revanche avec avantage ; & pour répandre la terreur de ses armes, il fit mettre en croix le Roi vaincu avec ses fils, & soixante & dix des principaux de la nation. Balamber, roi des Huns, jaloux des succès de Vinithaire, marcha contre lui avec Hunimond, fils d'Ermanaric, qui régnoit sur l'autre partie des Ostrogoths. Vinithaire remporta sur eux deux grandes victoires ; mais dans une troisiéme bataille, il fut tué d'un coup de fléche, & Balamber mit entre les mains de Hunimond le commandement général de toute la nation. Ce Prince fit la guerre aux Sueves avec succès. Après sa mort régna son fils Thorismond qui, la seconde année de son régne ayant gagné une grande bataille sur les Gépides, mourut d'une chûte de cheval au

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

milieu de sa victoire. Bérimond son fils devoit lui succéder ; mais dédaignant une couronne jointe à l'esclavage, il se déroba secrettement de son pays avec son fils Vidéric, & se retira auprès d'Alaric. Il vécut à la cour des rois Visigoths, sans se faire connoître, pour ne pas donner d'ombrage à ces princes. Il n'eut pas besoin de sa naissance, pour parvenir à une haute considération. Sa vertu & son grand génie lui procurerent la confiance de Théodoric, dont il ne fut reconnu qu'après sa mort. Dans la suite, son petit fils épousa Amalasonte, fille du grand Théodoric roi d'Italie : & ce mariage réunit les deux branches des Amales. La retraite de Bérimond produisit, chez les Ostrogoths, une anarchie qui dura quarante ans. Enfin, Valamir fut placé sur le trône par le vœu unanime de la nation. Il étoit fils de Vandalaire, & petit-fils de Vinithaire : il avoit deux freres Théodemir & Vidémir. Quoique la royauté appartînt à Valamir, il la partagea avec ses cadets ; & la cou-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

ronne qui sépare souvent par de mortelles jalousies les freres les mieux unis, fut pour ceux-ci le lien d'une concorde inaltérable.

XLVI. Leur établissement en Pannonie. *Jorn. de reb. Get. c.* 50. 51.

Vassaux d'Attila, ils le suivirent dans toutes ses guerres. Mais après sa mort voyant les Gépides établis dans la Dace, & les Huns retirés dans leurs anciennes demeures, ils aimerent mieux demander des terres aux Romains, que d'affoiblir par des guerres & des conquêtes souvent ruineuses leur nation qui, sortant de l'esclavage, avoit besoin de repos pour se rétablir. Marcien leur donna pour habitation la Pannonie dans toute son étendue, depuis la Mésie supérieure jusqu'au Norique, & depuis la Dalmatie jusqu'au Danube. Ces Princes étoient regardés comme vassaux de l'Empire, qui leur payoit tous les ans une certaine somme d'argent, pour la défense de ses frontieres. Une autre peuplade d'Ostrogoths très-nombreuse & indépendante de Valamir, fut placée dans la Mésie au pied des montagnes. Elle y vivoit encore

sous le régne de Justinien. C'étoit un peuple pauvre, qui n'étoit nullement guerrier : il n'avoit d'autres richesses que ses troupeaux, ses pâturages & ses forêts. La terre n'y produisoit que peu de froment, & point du tout de vin, dont ils ne connoissoient pas même l'usage, ne se nourrissant que de lait.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

XLVII. Suite de l'histoire des Ostrogoths jusqu'à la fin du régne de Marcien.

Les trois freres partagerent entre eux la Pannonie. Valamir occupoit la partie orientale. Théodémir habitoit les environs du lac Pelso : Videmir étoit placé entre les deux. A peine étoient-ils établis, que les fils d'Attila vinrent les chercher comme des esclaves fugitifs. Ils attaquerent Valamir séparé de ses freres. Quoiqu'il n'eût que peu de troupes à leur opposer, il les battit, & les harcelant sans cesse, il n'en laissa échapper qu'un petit nombre qui repasserent le Danube. Le courrier qu'il envoya à son frere Théodémir pour lui porter cette heureuse nouvelle, en rapporta une autre qui ne causoit pas moins de joie à toute la nation. Elle en au-

Jorn. de reb. Get. c. 52.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

roit causé bien davantage, si les Goths eussent pû prévoir, que l'enfant qui venoit de naître seroit un jour un des plus sages & des plus vaillans Princes qui eussent jamais porté la couronne. Le jour même que les Huns avoient été défaits, il étoit né un fils à Théodémir, & quoique la mere, nommée Erelieve, ne fût qu'une concubine, les loix de la nation le destinoient à être l'héritier de son pere.

XLVIII. Loi de Valentinien. *Novel.* 12.

Ces violentes secousses, qui ébranloient tout l'Empire, ne réveilloient pas Valentinien endormi dans le sein des plaisirs. Deux loix qu'il fit cette année, toutes deux dattées de de Rome, l'une du 15 d'Avril, l'autre du 29 de Juin, prouvent qu'il demeura renfermé dans cette ville, tandis qu'Attila mettoit à feu & à sang les contrées de l'Italie au-delà du Pô. La premiere de ces loix est remarquable. On se plaignoit fréquemment des jugemens rendus par les évêques ; l'Empereur déclare dans sa loi, que les Evêques n'ont le pouvoir de juger ni les laïcs, ni même

même les clercs en matiere civile qu'en vertu d'un compromis ; & que selon les constitutions des Empereurs, l'autorité des évêques & des prêtres ne s'étend que sur les causes qui concernent la religion. Il permet aux évêques de se défendre par procureur dans les affaires criminelles, quoique les loix obligent les accusés de comparoître en personne. Il ne veut point qu'on admette à la cléricature, ni qu'on reçoive dans les monasteres ceux qui ne sont pas maîtres de disposer de leur personne. Il interdit aux clercs tout commerce. Il défend aux ecclésiastiques de se faire adjuger les lieux publics, sous prétexte de les convertir à des usages religieux ; & il impose une amende aux magistrats qui admettront ces requêtes. Cette loi renferme encore un grand nombre de dispositions sur les défenseurs des Eglises, sur les successions, sur la prescription de trente ans, sur la prompte expédition des jugemens, sur les appels, sur la vente des terres qui dépendoient du domaine. Il casse

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

une loi du jeune Théodose favorable au divorce, & rappelle sur ce point l'ordonnance de son pere Constance. Valentinien ne ressembloit pas mal à un propriétaire, qui s'occuperoit à embellir & à arranger l'intérieur de sa maison, tandis qu'on travailleroit à en sapper les fondemens.

An. 453.

XLIX. Théodoric II, succéde à Thorismond. *Jorn. de reb. Get. c. 43. Sid. l. 1. ep. 2. l 7. ep. 12. & carm. 17. Isid. chr. Got. Prosp. chr. Idac. chr. Greg. Tur. l. 2. c. 7. Valef. rer. Fr. l. 4.*

Thorismond, roi des Visigoths, prince remuant & belliqueux, brûloit d'ardeur d'éprouver contre les Romains mêmes le courage qu'il avoit employé à combattre l'ennemi commun dans les plaines de Mauriac. Il s'avança jusqu'aux portes d'Arles à la tête de son armée. La ville hors d'état de se défendre, alloit tomber au pouvoir des Visigoths, si Ferréol, préfet des Gaules, ne fût accouru au secours. Il venoit sans troupes, mais il valoit seul une grande armée. Le respect que lui avoit mérité sa vertu, lui servant de sauve-garde, il alla trouver Thorismond dans sa tente; & par son éloquence douce & insinuante, il sçut manier si adroite-

ment cet esprit fier & intraitable, qu'il lui fit abandonner son entreprise, & l'engagea même à venir dîner avec lui dans la ville d'Arles. Thorismond de retour à Toulouse, honteux de s'être laissé si facilement désarmer, se préparoit à recommencer la guerre, lorsque ses freres qui croyoient la paix nécessaire aux Visigoths, ne pouvant retenir cet esprit impétueux, formerent l'horrible complot de s'en défaire. Un jour, pendant qu'il se faisoit tirer du sang pour une légère indisposition, son chambellan qu'ils avoient corrompu, vint brusquement lui annoncer, qu'on en vouloit à sa vie; & s'étant jetté sur les armes du roi, comme pour le défendre, il se joignit aux assassins qui entrerent en même-tems. Ce prince vaillant & robuste s'étant saisi d'une escabelle avec le bras qui lui restoit libre, se défendit long-tems, & en abbattit plusieurs à ses pieds: mais enfin il fut accablé par le nombre. Il étoit dans la troisieme année de son régne. Théodoric, l'aîné de ses cinq freres,

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 453.

lui succéda. Celui-ci réunissoit en sa personne toutes les grandes qualités de son pere. Son extérieur étoit noble & majestueux; il dormoit peu, & assistoit avant le jour aux offices de l'Eglise; mais, de l'aveu même de Sidoine son panégyriste, c'étoit plutôt habitude que véritable dévotion. Il donnoit la plus grande partie du jour aux affaires de son royaume. Sa table étoit bien servie, mais sans luxe; il aimoit à y plaisanter avec ses amis; car il en avoit, quoiqu'il fût leur maître, & qu'il sçût garder sa dignité; ce qui n'ôtoit rien à la douceur de son commerce. Il avoit dès sa jeunesse cultivé son esprit par l'étude des lettres. Moins bouillant, mais aussi brave que son frere, il sçavoit préparer & laisser mûrir ses entreprises. Jamais Prince n'auroit paru plus digne de la couronne, s'il ne l'eût pas acquise par un crime.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 453.

I. Mort de Pulchérie. *Idac. chr. Theod. L. l. 1. Marc. chr.*

Ce n'étoit pas un malheur pour les peuples de perdre des Princes ambitieux & sanguinaires, tels qu'Attila & Thorismond, nés pour

la destruction des hommes. Mais cette même année, tout l'Orient pleura amérement la mort de l'impératrice Pulchérie. Elle avoit seule soutenu la dignité impériale sous le régne de son frere; & après sa mort, elle avoit placé le diadème sur une tête digne de le porter. Tant que ses conseils furent écoutés, l'Etat fut heureux, & l'Eglise triompha des erreurs. Pulchérie mourut comblée de gloire le 18 de Février, après avoir vécu 54 ans & un mois. Cette Princesse avoit pendant toute sa vie secouru les pauvres avec une bonté maternelle; elle les laissa en mourant héritiers de tout ce qui lui restoit de richesses, & Marcien exécuta fidélement ces pieuses dispositions. Leon successeur de Marcien, fit ériger la statue de Pulchérie sur son tombeau, & l'Eglise institua une fête en l'honneur de cette vertueuse Impératrice, dont la mémoire est encore en vénération.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An 453.

Theoph. p. 90. 91. Zon. p. 48. Cedren. p. 345. Anastas. Baronius. Pagi ad Bar.

II. Troubles suscités par le moine Théodose.

Pulchérie n'eut pas la consolation de voir la paix entiérement rétablie dans l'Eglise. Un Moine

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 453.

Evag. l. 2. c. 5. Theop. p. 92. Niceph. Call. l. 15. c. 9. Anastas. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury Hist. Eccles. l. 28. art. 36. 41. 42. 44.

impie, nommé Théodose, chassé d'Alexandrie pour ses crimes, profita des contestations Théologiques, pour s'élever à une haute fortune. Sans religion ainsi que sans mœurs, mais affectant un grand zèle pour la conservation de la foi, il vint en Palestine pendant que le concile de Chalcédoine étoit encore assemblé; & publiant à haute voix que c'étoit une conspiration formée contre la doctrine orthodoxe & que Nestorius triomphoit, il attira quantité de moines ignorans, & séduisit même Eudocie qui vivoit à Jérusalem, & dont la dévotion tendre étoit facile à s'allarmer. Juvénal, évêque de Jérusalem, étant revenu de Chalcédoine, Théodose & ses partisans firent tous leurs efforts pour l'obliger à se rétracter: & comme il demeuroit ferme, ce moine furieux voulut l'assassiner. L'évêque prit la fuite & se retira auprès de l'Empereur. Aussi-tôt Théodose s'étant fait sacrer par ses partisans, s'empare de l'Eglise de Jérusalem, ordonne des diacres, des prêtres,

des évêques, fait massacrer ceux qui lui résistoient, exerce les plus horribles violences pour forcer les catholiques à prononcer anathême contre le concile. Dorothée, gouverneur de Palestine, occupé alors à faire la guerre aux Sarrasins dans le pays des Moabites, ainsi que nous l'avons raconté, accourt à Jérusalem avec ses troupes. Les partisans de Théodose & les gens d'Eudocie lui ferment les portes, & ne lui en permettent l'entrée qu'à condition qu'il se rangera de leur parti. Les moines séditieux écrivent à Pulchérie pour la surprendre ; cette Princesse au-dessus de la séduction, leur répond avec une fermeté mêlée de douceur ; & sa réponse est accompagné d'une lettre de Marcien, qui après leur avoir reproché leurs excès, leur promet le pardon s'ils reviennent de leur égarement. Mais Théodose étoit plus redouté dans la Palestine que l'Empereur, & sa tyrannie subsista pendant près deux ans, jusqu'à ce qu'enfin Dorothée ayant reçu ordre de l'arrêter, il s'enfuit au

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 453.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 453.

mont Sinaï pour échapper au supplice qu'il avoit mérité. Les plus coupables de ses sectateurs furent punis : Juvénal rentra dans son siége, & Eudocie reconnut enfin son erreur. Marcien témoigna dans cette occasion un zèle tempéré par la douceur de son caractère. Il écrivit aux évêques pour les exhorter à ramener les peuples, aux abbés & aux moines pour les désabuser, à saint Leon pour le prier d'exposer ses sentimens avec tant de clarté, que la calomnie ne pût y donner une maligne interprétation ; & ce grand pape, quoiqu'il se fût déja nettement expliqué dans sa lettre à Flavien, ne crut pas qu'il fût de la dignité pontificale de s'en tenir à ce qu'il avoit prononcé, & de refuser de nouveaux éclaircissemens.

An. 454.

LII. Brouilleries de Valentinien & d'Aëtius. *Prosp. chr. Sid. carm. 5. Vales rer. Fr. l. 4.*

L'Occident perdit l'année suivante son plus puissant appui. Aëtius avoit soutenu l'Empire par de grands exploits, qui dans une cour corrompue & jalouse, tiennent souvent lieu de grands crimes. S'il eût été aussi désintéressé & aussi sage, qu'il

étoit habile & vaillant guerrier, il se seroit tenu heureux qu'on lui pardonnât ses victoires, & qu'il pût impunément continuer de servir l'Etat ; mais son ambition & plus encore celle de sa femme, vouloit vendre ses services au plus haut prix. Valentinien n'ayant point d'enfant mâle, Aëtius n'aspiroit à rien moins qu'à faire son fils Gaudence héritier de l'Empire. Cette prétention révolta d'abord l'Empereur : il en témoigna son indignation. Mais peu de tems après, craignant un général si puissant & si hardi, il lui rendit ses bonnes graces ; le maître & le sujet se jurerent une amitié mutuelle ; Eudocie, fille de Valentinien, fut promise à Gaudence ; & cette réconciliation produisit son effet naturel : elle laissa dans le cœur du Prince un profond ressentiment.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 454.

Cependant la foiblesse & les distractions du Prince, qui ne s'occupoit sérieusement que de ses plaisirs, auroient peut-être effacé cette impression funeste, si elle n'eût été entretenue par l'esprit le plus dange-

LIII. Desseins de Maxime. *Sidel.* 2. ep. 13. *Sirm.* not. ad *Sid.* p. 37. *Proc. Vand.* l. 1. c. 4.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 454.

reux qui fût alors à la cour. Petronius Maximus, petit fils du tyran Maxime par sa mere, comblé de richesses, puissant par le nombre de ses amis & de ses créatures, avoit passé par toutes les dignités de l'Empire. Il étoit né l'année même de la mort du grand Théodose en 395. Admis dès l'âge de dix-neuf ans au conseil d'Honorius, il avoit été intendant des finances, & préfet de Rome avant l'âge de vingt-cinq ans. Un an après, lorsque Constance portoit le titre d'Auguste, le Sénat & le peuple Romain, dont Maxime étoit aimé, avoient obtenu de ce Prince & d'Honorius la permission de lui ériger dans la place de Trajan une statue, dont la base & l'inscription subsistent encore. Deux fois préfet d'Italie, & deux fois consul, il avoit reçu dans son second consulat deux honneurs singuliers ; l'Empereur avoit fait frapper des médaillons qui portoient au revers le nom & l'image de Maxime représenté en habit consulaire : c'étoit en quelque

Theoph. p. 93. Novel. inter Theodos 45. Grut. inscr. CCCCXLIX. 7. Vales. rer. Fr. l. 4 Buch. Belg. l. 17. c. 7.

sorte l'associer aux honneurs de la souveraineté. De plus, Valentinien avoit déclaré par une loi, que désormais ceux qui auroient été deux fois consuls, auroient le pas même sur les patrices. Cette dignité fut encore conferée à Maxime deux ans après en 445. Afin qu'il ne lui manquât rien de ce qui paroît contribuer à la félicité humaine; il avoit une femme dont la vertu égaloit la beauté : mais cette beauté fit le malheur de l'un & de l'autre. Quoiqu'Eudocie, épouse de Valentinien, fût pourvue de toutes les graces, ce Prince tellement livré à la débauche, qu'il mettoit en œuvre les ressorts impuissans de la magie pour parvenir au terme de ses desirs, conçut une violente passion pour la femme de Maxime, que sa vertu tenoit éloignée de la cour. Un jour qu'il jouoit avec Maxime, il lui gagna jusqu'à son anneau. Aussi-tôt retenant ce courtisan auprès de lui sous quelque prétexte, il envoie secrettement un exprès muni de cet anneau, dire à la femme de Ma-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 454.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 454.

xime de la part de son mari, qu'elle se rendît sur le champ au palais pour saluer l'Impératrice. A la vûe de l'anneau, elle ne douta pas que le message ne vînt de Maxime : elle se fit porter en litière au palais, où ayant été conduite dans un appartement écarté, elle fut la victime de la violence effrénée de Valentinien. Etant retournée dans sa maison, le désespoir dans le cœur, elle accabla son mari des plus sanglans reproches, l'accusant d'avoir consenti à cette infamie. Maxime aussi irrité qu'elle & dévoré du désir de la vengeance, résolut de laver cet outrage dans le sang de l'Empereur. L'ambition se joignit au ressentiment, & le rendit plus actif. Mais pour ne rencontrer aucun obstacle, il falloit écarter Aëtius.

LIV. Mort d'Aëtius. *Marc chr. Prosp. chr. Sid. carm. 5. Idac. chr. Theop. p. 93. Vict. Tun. Cassiod. chr.*

Maxime avoit appris à la cour, par un long usage, l'art de dissimuler. Il mit d'abord dans sa confidence l'eunuque Héraclius, ministre secret des plaisirs du Prince, & par cette raison maître de son esprit. On travailla sourdement à détacher d'Aë-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 454.

tius tout ce qu'il avoit d'officiers. Il s'en trouva peu de fidèles. Son questeur devoit être le plus facile à gagner. Il avoit un fils déja connu par sa bravoure & par ses talens militaires : c'étoit Majorien, que la femme d'Aëtius avoit voulu perdre, le regardant comme un rival dangereux pour ses enfans. Aëtius moins méchant que sa femme, s'étoit contenté de l'éloigner & de l'envoyer dans ses terres. Cependant le questeur fut incorruptible : il fallut lui cacher le complot formé contre son général. Enfin, Héraclius fit entendre nettement à l'Empereur, qu'il n'y avoit pas un moment à perdre ; qu'il alloit périr, s'il ne prévenoit Aëtius. Valentinien allarmé manda aussi-tôt le général : celui-ci sans défiance vient au palais, accompagné de quelques amis, & entre autres de Boëce préfet du prétoire. On fait entrer Aëtius seul ; & comme il n'appercevoit aucun changement sur le visage ni dans les manieres de l'Empereur, il commence à le presser d'acquitter enfin sa promesse,

Evag. l. 2. c. 7. Proc. Vand. l. 2. c. 4. Jorn. regn. succeff. Hist. Miscell. l. 15. Greg. Tur. l. 2. c. 8. Vales. rer. Fr. l. 4.

& de terminer le mariage de son fils avec Eudocie. Alors Valentinien entrant dans une violente colere tire son épée, & la plonge dans le sein d'Aëtius : Héraclius & les gardes du Prince se jettent sur lui & l'achevent. Boëce & les autres, dont tout le crime étoit d'être attachés au général, sont introduits séparément & massacrés sans miséricorde. Après cette cruelle exécution, l'Empereur qui, sans le sçavoir, préparoit lui-même sa mort, ayant demandé à un de ses officiers, s'il n'avoit pas bien fait de se délivrer d'Aëtius : *Prince*, lui répondit l'officier, *ce n'est pas à moi à juger des actions de votre Majesté ; tout ce que je sçais, c'est que vous vous êtes coupé la main droite avec la main gauche.* Aëtius fut tué vers la fin de cette année.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 454.

LV. Suites de la mort d'Aëtius. *Idac. chr. Marc. chr. Sid. carm. l. 7.*

Ce guerrier n'étoit pas sans doute irréprochable. La noire calomnie qu'il inventa contre Boniface, la perte de l'Afrique, l'assassinat de Felix, la mort de Boniface, la disgrace injuste de Sébastien, les Alpes

laissées ouvertes à Attila, sont autant de crimes, dont plusieurs méritoient la mort. Mais tous ces crimes étoient pardonnés, du moins par les hommes ; & une fausse imputation le fit périr, lorsque son grand courage étoit plus nécessaire que jamais au salut de l'Empire. Son juge devenu son exécuteur a fait oublier tous les forfaits du coupable, pour noircir à jamais sa propre mémoire. C'est ainsi que la providence Divine, qui avoit marqué le terme fatal de l'Empire, abbattoit le bras seul capable de le soutenir, & que par cette chaîne invisible qui lie ensemble tous les événemens humains, elle se servit de Valentinien pour punir Aëtius, & de la mort d'Aëtius pour attirer ensuite la punition de Valentinien. Il sembloit qu'avec ce grand capitaine tomboient toutes les défenses de l'Empire. Au bruit de sa chûte les barbares se mirent en mouvement de toutes parts. Les pirates Saxons menaçoient les Armoriques ; les François sous la conduite de Mérovée s'étendirent

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 454.

Valesi. rer. Fr. l. 4.
Buch. belg. l. 17. c. 5. 7.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 454.

dans la Belgique, & ravagerent les contrées de Mayence, de Metz & de Rheims : ils s'emparerent de la ville de Bar. Les Allemands de la Suabe passerent le Rhin. Valentinien craignant que cette mort n'entraînât la rupture des traités, dont Aëtius étoit l'auteur, envoya des députés aux nations alliées, pour justifier sa conduite & renouveller les engagemens précédens. Il manda Majorien, comme seul capable de remplacer Aëtius à la tête des armées : il ne se trompoit pas; mais Majorien n'arriva qu'après la mort de Valentinien, & trouva Maxime maître de l'Empire.

An. 455. LVI. Mort de Valentinien. *Idac. chr. Prosp. chr. Marc. chr. Cassiod. chr. Chr. Alex. Evag. l. 2. c. 7. Vict. Tun. Sid. carm. 5. & 7. l. 2. ep. 13.*

Valentinien, après s'être privé de l'unique défenseur qu'il pût opposer à ses ennemis, sembloit encore s'entendre avec eux pour se perdre lui-même. Il donnoit aveuglément sa confiance aux anciens officiers d'Aëtius, qui après avoir trahi leur maître, ne sentoient plus que les remords de leur perfidie. Victor de Tunes, dit même que l'infame Héraclius entra dans le complot : ce

qui n'a rien que de vraisemblable ; celui qui trahit l'honneur de son Prince en servant ses criminels désirs, étant l'homme du monde le plus capable d'attenter à sa vie. Maxime avoit eu plus de peine à préparer la mort du général, qu'il n'en eut à se défaire de l'Empereur. Le 16 de Mars, trois ou quatre mois après l'assassinat d'Aëtius, Valentinien étant à Rome, se faisoit porter en litiere au champ de Mars, apparemment pour faire la revûe de ses troupes qu'il y avoit assemblées. Deux barbares, qui avoient été officiers d'Aëtius, nommés Optila & Thraustila prirent ce moment pour se jetter sur lui & le percer de coups. Ils massacrerent en même-tems Héraclius ; & la mort de ce scélérat ne prouve pas qu'il fût innocent de celle de son maître : Maxime dut s'acquitter ainsi de ce qu'il devoit à sa perfidie, pour s'en garantir lui-même. Ainsi périt à la vûe de ses soldats, sans être défendu de personne, Valentinien troisiéme, prince populaire par foiblesse, tyran par débauche,

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 455.

Theoph. p. 93. Cedr. p. 345. Jorn regn. succeſſ. Proc. Vand. l. 1. c. 4. Niceph. Call. l. 15. c. 11. Zon p. 48. Anaſtaſ. Greg. Tur. l. 2. c. 8. Valeſ. rer. Fr. l. 4.

VALENTINIEN III. MARCIEN. AN. 455.

jaloux du mérite qui le servoit, dédaignant la noblesse, abandonné au luxe & faisant consister la dignité impériale dans la parure, & dans l'impunité des crimes ; asservi aux barbares ; esclave d'une mere ambitieuse & de ses eunuques ; toujours renfermé dans son palais, comme les anciens Monarques d'Assyrie, & tellement accoutumé à une vie molle & retirée, qu'il ne sortit d'Italie qu'une fois pour aller chercher sa femme ; que jamais il ne vit un camp, & que tous ses travaux se bornerent à passer de Ravenne à Rome & de Rome à Ravenne. Sous son régne les Vandales s'emparerent des plus belles provinces de l'Afrique, les Visigoths s'étendirent jusqu'au Rhône, les Sueves se rendirent maîtres de la plus grande partie de l'Espagne, les François s'établirent dans la Gaule, la grande Bretagne fut envahie par les Anglo-Saxons ; & s'il ne devint pas lui-même l'esclave d'Attila, ce ne fut ni à sa prudence ni à son courage qu'il en fut redevable. On peut dire qu'en sa per-

sonne finit l'Empire d'Occident. Ses successeurs, au nombre de huit, périrent ou furent dépossés dans l'espace de vingt-un ans, & doivent plutôt être appellés Rois d'Italie qu'Empereurs. Il mourut dans sa trente-sixiéme année, ayant régné 29 ans 4 mois & 21 jours, depuis qu'il avoit reçu le titre d'Auguste. VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 455.

LVII. Maxime Empereur.

Le lendemain Maxime fut proclamé Empereur. Il avoit désiré la souveraineté avec la plus grande ardeur, & la capacité qu'il avoit montrée dans les autres dignités, faisoit croire qu'il sçauroit régner. Il ne fallut que vingt-quatre heures pour le désabuser lui-même, & pour détromper les Romains. Ebloui de sa propre élévation, accablé du poids des affaires, cet homme accoutumé aux douceurs d'une vie paisible, qui régloit à son gré toutes ses heures, & partageoit son tems entre des devoirs bornés & ses plaisirs, se trouva déplacé dès le premier jour. Son palais lui sembla une prison, & les soins de la souveraineté un

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 455.

supplice. On l'entendit plusieurs fois répéter ces paroles : *Heureux Damocle, de n'avoir eu à supporter que pendant la durée d'un repas le triste fardeau de la royauté !* Dans cet embarras de l'Empereur, tous les ressorts de l'Empire se démonterent ; la confusion se mit dans le palais, le désordre dans Rome & dans les provinces, l'esprit de révolte parmi les peuples confédérés. Les meurtriers d'Aëtius & de Valentinien, seuls courtisans de Maxime, lui donnoient à lui-même de justes allarmes. Il accéléra son malheur par son imprudence. Sa premiere femme n'avoit pas long-tems survécu à l'affront qu'elle avoit éprouvé. Maxime, pour mettre le comble à sa vengeance, contraignit Eudoxie, veuve de Valentinien, à l'épouser, & donna Eudocie fille du prince à son fils Pallade, qu'il nomma César. Il s'imagina gagner le cœur de sa nouvelle épouse, en lui protestant que l'amour dont il brûloit pour elle, avoit été l'unique attrait qui lui avoit fait tout entreprendre. La

Princeſſe indignée de cette déclaration, crut qu'étant la cauſe de la mort de ſon mari, elle s'en rendroit complice, ſi elle ne la vengeoit pas. Marcien lui parut trop doux & trop moderé, pour ſervir ſa colere à ſon gré. Elle aima mieux s'adreſſer à Genſeric, & lui dépêcha ſécrettement un exprès avec de riches préſens. Elle lui mandoit, *qu'elle gémiſſoit dans la captivité la plus affreuſe, étant forcée de recevoir les embraſſemens d'un traître encore ſouillé du ſang de ſon époux; qu'il étoit de l'honneur du roi des Vandales de venger ſon allié, & de ſon intérêt de dépouiller le meurtrier; que le lâche uſurpateur ne connoiſſoit que les aſſaſſinats; & que dès qu'elle appercevroit ſon libérateur, elle iroit elle même le prendre par la main pour l'introduire dans Rome.*

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 455.

LVIII. Mort de Maxime.

Il n'étoit pas beſoin d'une ſollicitation ſi preſſante pour engager Genſeric à venir piller Rome. Il ne tarda pas à ſe mettre en mer avec une puiſſante armée. A la nouvelle de ſon approche, l'allarme ſe ré-

pand de toutes parts. Maxime plus tremblant que les femmes les plus timides, ne prend d'autre précaution que celle de permettre à tous les habitans de s'enfuir. Il quitte lui-même le palais impérial, & comme il traverſoit la ville pour aller chercher ailleurs ſa ſûreté, le peuple indigné de ſa lâcheté l'accable d'une grêle de pierres, & les officiers d'Eudoxie s'étant jettés ſur lui, un ſoldat Romain nommé Urſus le perce d'un coup d'épée. C'étoit le jour de la Pentecôte qui tomboit cette année au douziéme de Juin. Ainſi, il n'avoit régné que trois mois moins cinq jours, ſi c'eſt régner que de porter une couronne importune au milieu des regrets & des remords. Il devoit être âgé d'environ ſoixante ans. Son cadavre fut mis en piéces & jetté dans le Tibre. Son fils Pallade fut apparemment maſſacré avec lui : il n'en eſt plus parlé dans la ſuite.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 455.

LIX. Pillage de Rome par Genſéric.

Trois jours après le maſſacre de Maxime, Genſéric entra dans Rome, qui n'oſa irriter par une réſiſtance

inutile ce Prince sanguinaire. Le pape saint Leon fut encore cette fois le salut de son peuple. Il obtint de Genséric qu'il n'emploiroit ni le fer ni le feu, & qu'il laisseroit subsister les habitans & les édifices. Le pillage dura quatorze jours, & le butin fut immense. Depuis le saccagement d'Alaric, arrivé quarante-cinq ans auparavant, Rome s'étoit remplie de richesses : d'ailleurs, les Goths n'avoient osé toucher aux vases sacrés, que Genséric ne respecta pas. Tous les trésors du palais, les meubles précieux, la vaisselle d'or & d'argent, les pierreries, les ornemens impériaux furent enlevés. On chargea un vaisseau de statues de tous métaux, & ce vaisseau fut englouti dans une tempête avant que d'arriver à Carthage. Les Vandales emporterent la moitié de la couverture du temple de Jupiter Capitolin ; elle étoit d'un cuivre très-fin, doré à une grande épaisseur. On ne dit pas quelle raison les empêcha d'emporter le reste. Les vases d'or & les autres dépouil-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 455.

Vict. Tun. Marc. chr. Idac. chr. Prosp. chr. Evag. l. 2. c. 7. Theoph. p. 93. Cedr. p. 345. Anastas. Isid. Vand. chr. Niceph. Call. l. 15. c. 11. Sid. carm. 2. 7. Hist. Miscell. l. 15. Vict. Vit. l. 1. Proc. Vand. l. 1. c. 5. l. 2. c. 9. Zon. p. 48. Cod. Just. l. 1. tit. 27. leg. 1. Baronius. Pagi ad Bar. Valesi. rer. Fr. l. 4. Buch. Belg. l. 7. c. 9.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 455.

les du temple de Jéruſalem, qui avoient autrefois honoré le triomphe de Veſpaſien & de Tite, furent tranſportées en Afrique. Entre les habitans, les Vandales enleverent ceux que leur jeuneſſe ou leur adreſſe en quelque profeſſion rendoient plus propres à les ſervir. Quoiqu'Eudocie eût appellé Genſéric : elle n'évita pas la captivité ; elle fut conduite à Carthage avec ſes deux filles Eudocie & Placidie, & avec Gaudence fils d'Aëtius. Il eſt vrai que les Princeſſes furent traitées avec honneur. Eudocie qui eſt auſſi quelquefois appellée Honoria comme ſa tante, fut mariée à Huneric fils aîné de Genſéric. Placidie auroit été forcée d'épouſer un autre de ſes fils, ſi le Roi n'avoit appris qu'elle étoit fiancée à Olybre le plus diſtingué du Sénat, qui avant la priſe de Rome s'étoit ſauvé à Conſtantinople. Ce n'eſt pas que Genſéric fût de caractère à reſpecter cet engagement ; mais il ſçavoit qu'Olybre étoit puiſſant, & il étoit bien aiſe de s'attacher un homme qui pouvoit devenir

venir Empereur. Les autres prisonniers éprouverent toutes les rigueurs de la plus dure servitude. Ils ne trouverent d'adoucissement à leurs maux, que dans la charité de l'évêque de Carthage. Ce prélat compatissant & généreux, vendit les vases d'or & d'argent de son Eglise, racheta le plus grand nombre qu'il pût de ces infortunés, les rassembla dans deux basiliques, où il leur distribuoit tous les jours les alimens nécessaires ; il y fit dresser des lits ; la plûpart étant malades, il les visitoit, il les servoit lui-même ; & sans égard à sa vieillesse, il passoit les nuits dans ces pieux & charitables offices. Il fut la victime de son zèle, & mourut dans ses travaux. Après sa mort, Genséric défendit d'ordonner des évêques dans la province proconsulaire : il renouvella avec plus de cruauté que jamais la persécution contre les Catholiques, & l'étendit dans toutes les contrées où il portoit le ravage. Depuis la prise de Rome, s'étant rendu maître du reste de l'Afrique, c'est-à-dire,

MARCIEN. An. 455.

MARCIEN. An. 455. de la Numidie entiere & des deux Mauritanies, il ne ceſſa d'infeſter tous les ans la Sicile & l'Italie, ſous prétexte qu'on ne lui délivroit pas les biens de Valentinien & d'Aëtius, dont il avoit les enfans entre les mains. Ses flottes ravageoient les côtes de Sardaigne, du Péloponèſe, de l'Epire, de la Dalmatie : elles pénétroient juſqu'au fond du golfe Adriatique. Souvent s'embarquant lui-même au printems avec les Vandales & les Maures, il portoit la déſolation ſur tous les rivages, brûlant les villes du continent & des iſles, & traînant les habitans en eſclavage. Un jour qu'il ſortoit du port de Carthage, le pilote lui ayant demandé de quel côté il devoit conduire la flotte : *Vers les peuples que Dieu veut punir*, répondit Genſéric.

LX. Marcien députe à Genſéric. *Evag. l. 2. c. 7. Theod. L. 1. 1. Proc. Vand. l. 1. c. 4.*

La nouvelle du pillage de Rome, & de la captivité de la famille impériale, affligea ſenſiblement Marcien. Il ſe regardoit comme ſouverain des deux Empires depuis la mort de Valentinien, & il n'avoit pas reconnu Maxime pour Empe-

reur. Comme Genſéric avoit paru le ménager juſqu'alors, il ſe flatta que ce Prince auroit égard à ſes demandes : il lui députa donc pour le prier de ceſſer ſes ravages, & de lui remettre entre les mains les Princeſſes priſonnieres. Genſéric refuſa l'un & l'autre avec hauteur. Marcien ſe perſuadant qu'un ambaſſadeur Arien réuſſiroit mieux auprès de Genſéric, lui envoya Bléda évêque de la ſecte Arienne. L'évêque ne fut pas plus favorablement écouté. En vain ce prélat prit la hardieſſe de repréſenter au roi des Vandales, que ſa proſpérité préſente ne devoit pas lui enfler le cœur juſqu'au point de mépriſer le reſſentiment d'un Prince guerrier, qui pourroit rendre à l'Afrique tous les maux que l'Afrique portoit en Italie. Genſéric crut en faire aſſez, que de pardonner cette bravade. Ceux qui prétendent que Marcien s'étoit engagé par ſerment à ne jamais employer les armes de l'Empire contre les Vandales, ainſi que je l'ai raconté, ſuppoſent en conſéquence qu'il dé-

MARCIEN. An. 455.

Priſc. p. 73. Till. Marcien, art. 9.

MARCIEN An. 455.

vora cet affront. Mais d'autres auteurs qui regardent apparemment comme une fable cet engagement de Marcien, disent qu'il se disposoit à passer en Afrique lorsqu'il mourut. Procope le blâme d'avoir tenu sa parole : il me semble qu'il ne seroit blâmable que de l'avoir donnée.

LXI. Histoire d'Avitus jusqu'à son élévation à l'Empire. *Sid. carm.* 7. *Greg. Tur. l.* 2. *c.* 21. 22. *Valesi. rer. Fr. l.* 4. *Buch. Belg. l.* 7. *c.* 9.

L'Empire d'Occident avoit vû dans l'espace de quatre mois couler le sang des deux Empereurs. Mais quelque sanglant que soit un trône, il a toujours des attraits pour l'ambition. Après la mort de Maxime, Avitus osa souhaiter la dignité souveraine, & l'obtint pour son malheur. Il étoit sénateur Romain, issu d'une famille Gauloise de l'Auvergne, plus illustrée par les charges que par les richesses. Il comptoit entre ses ancêtres des préfets & des patrices. Il avoit été élevé avec soin dans l'étude des lettres, & dans les exercices du corps. On dit qu'il étoit si robuste, qu'étant encore dans la premiere jeunesse il tua dans une chasse, d'un coup de pierre, une louve affamée,

qui alloit se jetter sur lui. Sa sagesse & son éloquence le firent choisir pour aller demander à Honorius la remise d'un impôt qui ruinoit l'Auvergne; & Constance qui n'étoit pas encore Empereur lui fit obtenir ce qu'il demandoit. Nous avons vû l'empressement de Théodoric pour l'attirer à sa cour, & le refus d'Avitus, qui demeura fidélement attaché au service de l'Empire, & n'en fut que plus estimé du roi des Visigoths, dont il obtint la paix toutes les fois qu'il fut employé à la demander. Il servit avec honneur dans toutes les guerres sous le commandement d'Aëtius. Préfet de la Gaule, il gouverna cette province avec intégrité. Aëtius se servit de lui pour détromper Théodoric, qui se reposoit sur la promesse d'Attila, & pour l'engager à marcher contre l'ennemi commun. Après la défaite d'Attila, Avitus s'étoit retiré dans ses terres pour y mener une vie tranquille. Maxime Empereur le tira de sa retraite, & le nomma général de la cavalerie & de l'infanterie. Sa ré-

Marcien. An. 455.

MARCIEN. An. 455.

putation arrêta les courses des barbares, qui commençoient à ravager la Gaule. Les Visigoths se préparoient à la guerre ; Avitus leur envoya Messien, qu'il fit patrice dans la suite, & le suivit bien-tôt lui-même. Théodoric étant allé à sa rencontre avec un de ses freres, ils entrerent tous trois dans Toulouse ; Avitus marchoit entre les deux Princes ; c'étoit la place d'honneur : la majesté de l'Empire, qui expiroit en Occident, se faisoit encore respecter même de ses vainqueurs. La paix n'étoit pas encore conclue, lorsqu'on apprit à Toulouse la mort de Maxime.

LXII. Avitus Empereur. *Sid. carm. 7. Isid. chr. Got. Evag. l. 2. c. 7. Idac. chr. Vict. Tun. Prosp. Chr. Greg. Tur. l. 2. c. 11. Vales. rer. Fr. l. 4. Buch. Belg. l. 17. c. 9. Till. Avit.*

Théodoric chérissoit Avitus, l'ancien ami de sa famille. Il avoit été élevé entre ses bras, & dès son enfance il avoit puisé dans ses conversations le goût qu'il conservoit pour les lettres. Il le pressa de prendre la pourpre, & lui promit d'employer son pouvoir à l'élever à l'Empire & à l'y soutenir. Il ne paroît pas que ce Prince ait eu besoin de redoubler ses instances. Toute la noblesse

de la Narbonnoise, qu'il sçut mettre en mouvement, s'assembla à Ugernum qu'on croit être Beaucaire. On convint de se rendre dans trois jours à Arles, où se fit la proclamation le huitiéme d'Août. Théodoric, avec ses freres, ne tarda pas à venir féliciter le nouvel Empereur, & lui offrir publiquement les secours de sa nation. Cet empressement en faveur d'Avitus passa des Gaules en Italie : Avitus vint à Rome, où le sénat & le peuple l'attendoient avec impatience. Il étoit accompagné de son gendre Sidoine, un des plus illustres personnages de ce siécle.

MARCIEN. AVITUS. An. 455.

M. Danville notice des Gaules au mot Ugernum.

LXIII. Sidoine Apollinaire.

C. Sollius Apollinaris Sidonius, petit-fils de cet Apollinaire, qui fut préfet des Gaules sous le tyran Constantin, étoit né à Lyon. Il avoit d'abord porté les armes : il les quitta bien-tôt pour se livrer entiérement aux lettres, & mit sa gloire à se distinguer par les talens de l'esprit. Ses poëfies, que nous n'admirons plus, lui firent une brillante réputation dans un siecle, où le goût & la langue même avoient dégénéré.

Sid. l. 1. ep. 5. l. 3. ep. 1. l. 9. ep. 16. & ibi. Vit. Vita Sid. apud Sirm præf. ad notas in Sid. Greg. Tur. l. 2. c. 21. 22.

MARCIEN. AVITUS. An. 455.

Avitus lui donna en mariage sa fille Papianille. Anthémius qui régna dans la suite, lui conféra les dignités de préfet de Rome & de Patrice. On dit que Sidoine étoit si vivement touché de la misere d'autrui, que souvent à l'insçû de sa femme il emportoit quelqu'un des vases d'argent de sa table, & les donnoit aux pauvres ; en sorte que Papianille, moins détachée de l'amour du luxe, étoit obligée de les racheter. Il fut en 472 élu malgré lui évêque de la capitale de l'Auvergne, nommé aujourd'hui Clermont. Sa vertu reconnue lui avoit mérité les suffrages du clergé & du peuple ; elle parut encore avec plus d'éclat pendant les dix années de son épiscopat, & fut couronnée après sa mort par les honneurs que l'Eglise rend à sa mémoire. Il laissa un fils nommé Apollinaire & deux filles.

LXIV. Complots de Marcellin. *Prisc. p. 74. Proc. Vand. l. 1. c. 6.*

Tandis que Théodoric travailloit à mettre Avitus sur le trône, il se tramoit en Gaule une conjuration secrette pour y placer Marcellin,

C'étoit un payen d'une naissance distinguée. Sa probité, sa prudence, sa valeur renommée, son expérience dans l'art militaire jointe à tous les agrémens d'une éducation polie, lui avoient attiré grand nombre de partisans. L'éclat de ces belles qualités étoit à la vérité un peu terni par le fanatisme; il vouloit passer pour prophéte: mais ce travers d'esprit servoit encore à lui concilier les imbécilles, qui dans tous les siecles forment un peuple nombreux. Un sophiste nommé Saluste, qui s'étoit lié d'amitié avec Marcellin, lui avoit communiqué cette extravagance. Saluste se donnoit pour un homme inspiré; il affectoit l'apathie Stoïcienne; & l'on dit que curieux de sçavoir jusqu'à quel point il pourroit supporter la douleur, il mit un jour sur sa cuisse toute nue un charbon allumé, qu'il souffla long-tems pour entretenir le feu & mesurer sa constance. Il nous reste encore de ce Saluste un ouvrage intitulé: *Des Dieux & du Monde.* Marcellin avoit été ami d'Aëtius:

MARCIEN. AVITUS. An. 455.

Phot. p. 1048. Marc. chr. Sid. l. 1. ep. 11. Suid. voce Μαρκελλῖνος & Σαλούστιος. *& ibi notæ Kusteri.*

MARCIEN. AVITUS. An. 455.

le meurtre de ce général l'irrita tellement, que dès-lors il conçut le dessein de se soulever contre Valentinien. Il fut prévenu par Maxime ; mais il ne cessa de travailler à se former un parti pendant le peu de tems que régna ce tyran. Maxime mourut avant que Marcellin fût en état de se déclarer. Il continua ses intrigues durant le régne d'Avitus. Un assez grand nombre de jeune noblesse trempoit dans le complot. A la tête de ses partisans étoit Pœonius, homme sans naissance, mais riche & qui s'étoit fait un grand crédit en mariant sa fille à un Gaulois illustre, dont l'histoire ne nous apprend pas le nom. Toutes ces intrigues formées contre Avitus, devinrent encore inutiles par la mort précipitée de cet Empereur. Marcellin se lassa de dresser des batteries, contre des Princes qui disparoissoient avant qu'il pût les abbattre ; & il prit enfin le parti de s'attacher de bonne foi au service de Majorien successeur d'Avitus.

Le premier soin d'Avitus, parve-

nu à l'Empire, fut d'envoyer des députés à Marcien, pour lui faire part de son élévation & lui demander son amitié. En même-tems il prit selon l'usage, le consulat pour l'année suivante. Marcien qui aimoit la paix, ne refusa pas de le reconnoître pour son collégue ; mais il ne changea rien aux consuls, qu'il avoit déja désignés. C'est pour cette raison que le consulat d'Avitus, n'est point marqué dans les fastes. Afin de couvrir l'Italie contre les incursions des barbares du Nord, dont les ravages avoient été si funestes, Avitus fit un voyage en Pannonie, où il conclut un traité avec les Ostrogoths, qui s'engagerent à servir de barriere. Il vit en ce pays les ruines récentes de la ville de Sabarie, qui venoit d'être détruite par un tremblement de terre.

MARCIEN. AVITUS. An. 455.

LXV. Traité d'Avitus avec les Ostrogoths. *Sid. carm. 7. Idac. chr. Till. Avitus.*

Etant revenu à Rome sur la fin de l'année, il célébra le premier de Janvier la solemnité de son entrée au consulat. Sidoine, son gendre, prononça en cette occasion un poëme que nous avons encore, &

An. 456.

LXVI. Course des Erules en Espagne. *Sid. carm. 7. & ibi not. Sirm. Idac. chr.*

dans lequel il hasarde selon l'usage de magnifiques prédictions, que la Providence ne jugea pas à propos d'accomplir. Cet éloge fut récompensé d'une statue d'airain qu'Avitus fit ériger à Sidoine dans un portique de la place de Trajan. On vit cette année une nation barbare, destinée à porter le dernier coup à l'Empire d'Occident, faire en Espagne le premier essai de ses cruautés & de ses ravages. Quatre cents Erules abordés dans sept barques sur les côtes de Galice, pénétrerent jusqu'à Lugo, mettant tout à feu & à sang. Les habitans du pays s'étant enfin attroupés, ils furent forcés de regagner la mer; mais sans autre perte que celle de deux de leurs gens. En se retirant, ils firent encore des descentes sur les côtes des Cantabres & des Vardules, dont le pays se nomme aujourd'hui la Biscaïe.

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

LXVII. Origine des Erules. *Jorn. de reb. Get. c. 3. 23. Sid. l. 8, ep. 2.*

Comme les Erules peu connus vont se signaler entre les autres barbares, il est à propos d'exposer ici leur origine, autant qu'il est possi-

ble de la démêler dans le cahos de l'hiſtoire de ce tems-là. Ce peuple ſorti autrefois de la Scandinavie avec les Goths dont il faiſoit partie, ſe ſépara du gros de la nation ; & s'étant joint aux Ruges & aux Vandales s'arrêta entre les embouchures de l'Oder & de la Viſtule. On croit que ce ſont les Erules que Tacite appelle *Lemovii*. Dans la ſuite, toujours unis aux deux autres nations, ils vinrent s'établir dans les forêts de la Boheme. S'y étant multipliés, ils ſe ſéparerent, & formant un corps nombreux, ils allerent habiter les environs des Palus Méotides : ils furent ſubjugués par le célèbre Ermanaric, roi des Oſtrogoths. L'incurſion des Huns ayant changé toute la face du Nord, ils remonterent vers le Septentrion & regagnerent leurs anciennes demeures, où ils ſe fixerent de nouveau dans le voiſinage des Varnes ou Varins, qui habitoient les côtes de ce qu'on nomme aujourd'hui le Meckelbourg. Les Saxons & les Anglois étant pour la plûpart

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

Proc. Goth. l. 2. c. 14. l. 4. c. 20.
Idem. Vand. l. 2. c. 4.
Paul Diac. hiſt. Lang. l. 1. c. 20.
Fredeg. app. c. 15.
Buch. Belg. l. 17. c. 10.
Till. Avit.
Cellar. Geog. ant. l. 2. c. 5. §. 2. art. 64.
Ennod. vita B. Antonii p. 419.

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

passés dans la grande Bretagne, les Varnes, leurs voisins, descendirent le long des côtes de la Frise, & se firent un royaume aux environs des embouchures du Rhin, où ils subsisterent plus de cent ans. Les Erules prirent leur place, & s'étendirent sur la côte où se déchargent l'Elbe, le Veser & l'Ems. C'est de-là qu'ils commencerent à courir les mers, & à porter la désolation jusqu'en Espagne.

LXVIII. Leurs mœurs.

Ils passoient pour les plus inhumains & les plus féroces de tous les barbares. Ils immoloient des hommes. Ennodius dit que dans leurs courses ils sacrifioient préférablement les moines, comme des victimes plus agréables à leurs divinités. Les malades & les vieillards ne mouroient pas chez eux de mort naturelle. Ceux qui se sentoient appésantis par la vieillesse, ou attaqués d'une longue maladie, étoient obligés de prier leurs parens de les délivrer de cet état fâcheux, qui les rendoit inutiles à la nation. On dressoit aussi-tôt un bucher fort éle-

vé, au haut duquel on portoit celui qui devoit mourir; ensuite on y faisoit monter un de ses compatriotes, armé d'un poignard : mais il ne falloit pas que ce fût un de ses parens. Lorsque celui-ci étoit descendu, après avoir rendu au malade ou au vieillard le cruel service qu'il avoit demandé, on mettoit le feu au bucher : on recueilloit les os, & on les enterroit. Si le mourant étoit marié, il falloit que sa femme, pour prouver sa vertu, se pendît auprès du bucher; autrement elle étoit deshonorée, & devenoit un objet d'exécration pour toute la famille du mort. Les Erules ne vivant que de chasse & de pillage, étoient des voisins très-incommodes. Contre l'usage des barbares de ces contrées, ils se faisoient payer un tribut par les peuples vaincus. Ils avoient le teint verdâtre, à peu-près de la couleur de la mer dont ils habitoient les bords. Ils alloient nuds au combat, soit par affectation de bravoure, soit pour être plus légers. Aussi étoient-ils d'une vîtesse extraordi-

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

naire ; & pour cette raiſon tous les peuples guerriers en vouloient avoir dans leurs armées. Nous en avons vû dans les troupes d'Aëtius & dans celles d'Attila. Les Empereurs d'Orient en prirent à leur ſolde dans la ſuite. D'ailleurs, cette nation étoit en horreur à toutes les autres ; il étoit rare de trouver entre les Erules un homme qui ne fût pas perfide, brutal, inconſtant, adonné au vin, & à ces excès affreux que réprouve la nature.

LXIX. Guerre de Réchiaire & de Théodoric. *Jorn. de reb. Get. c. 44. Idac. chr. Iſid. chr. Got. & Suev. Valeſ. rer. Fr. l. 4. Buch. Belg. l. 17. c. 10. Till. Avit.*

Réchiaire, roi des Sueves en Eſpagne, prince guerrier & entreprenant, auroit été un ennemi beaucoup plus redoutable pour les Romains, ſi Théodoric, ami d'Avitus, ne ſe fût chargé de réprimer ſon audace. Quatre ans auparavant Manſuet comte d'Eſpagne, & le comte Fronton envoyés par Valentinien avoient conclu avec lui un traité de paix. Mais ce Prince préférant l'agrandiſſement de ſes Etats à toute autre conſidération, étendoit ſans ceſſe ſon domaine : & profitant des troubles de l'Empire, il paroiſſoit

avoir conçu le projet de s'emparer de toute l'Espagne. Fronton lui fut une seconde fois envoyé par Avitus. Afin d'appuyer le député Romain, Théodoric, beau-frere de Réchiaire, en joignit un de sa part, pour le sommer de sa parole, & l'avertir que les Romains & les Visigoths étant unis par l'amitié la plus étroite, il ne pouvoit attaquer les uns sans s'attirer les autres sur les bras. Réchiaire étoit trop fier pour écouter patiemment ces remontrances menaçantes ; il répondit que Théodoric pouvoit l'attendre à Toulouse ; qu'il iroit incessamment lui porter sa réponse à la tête de son armée. En même-tems, il se jette dans la Tarraconoise, y fait un horrible ravage, & ramene en Galice un grand nombre de prisonniers. Théodoric piqué au vif de cette insulte, leve des troupes, appelle à son secours les rois des Bourguignons Gondiac & Chilpéric, passe les Pyrénées & va chercher Réchiaire. Il étoit secrettement convenu avec Avitus, que les conquê-

MARTIEN. AVITUS. An. 456.

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

tes qu'il pourroit faire sur les Sueves, resteroient aux Visigoths. La bataille se donna le 5 d'Octobre à quatre lieues d'Astorga sur les bords de la riviere d'Orbegue. Elle fut très-sanglante ; la plûpart des Sueves y périrent ou furent faits prisonniers : il ne s'en sauva qu'un petit nombre, entre lesquels Réchiaire blessé s'enfuit au fond de la Galice. S'étant jetté dans une barque pour échapper aux Visigoths qui le poursuivoient, il fut repoussé sur la côte par les vents contraires, & se retira dans un lieu nommé alors Portucal, à l'embouchure du Douro : on croit que c'est aujourd'hui Porto, dont l'ancien nom s'est communiqué à tout le royaume. Il y fut pris & conduit à Théodoric, qui le fit garder en prison, jusqu'à ce qu'il eût achevé de réduire la Galice. Les Visigoths marcherent aussi-tôt à Brague capitale du pays, & résidence des rois Sueves. Ils y entrerent sans résistance le 28 d'Octobre ; & à l'exception du massacre, que Théodoric épargna aux habitans, cette

ville éprouva tous les maux qu'on peut craindre d'un ennemi victorieux. Elle fut pillée : hommes, femmes, enfans, tout fut réduit en esclavage. Comme les Visigoths étoient Ariens, & que Réchiaire avoit fait embrasser à son peuple la religion catholique ; en haine de ce changement on profana les Eglises, dont on fit des écuries & des étables. La plûpart des autres villes s'étant rendues au vainqueur, Théodoric pour assurer sa conquête fit trancher la tête au roi prisonnier. Cette guerre cruelle entre deux beaux-freres, affoiblit beaucoup le royaume des Sueves.

MARTIEN. AVITUS. An. 456.

LXX. Etat du royaume des Sueves après la mort de Réchiaire.

A l'extrémité de la Galice s'étoient cantonnés quelques Sueves, qui jaloux de l'honneur de leur nation, ayant appris la mort de leur roi, élurent pour le remplacer un seigneur du pays nommé Maldra. De plus, dans les montagnes des Asturies se maintenoit encore un reste d'anciens Romains, qui, défendant leur liberté à la faveur des lieux inaccessibles qu'ils habitoient, ne

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

s'étoient jamais soumis aux Sueves, & refuserent de se soumettre à Théodoric. Il se forma encore un autre parti : c'étoient des brigands, qui, prenant le nom de Romains, pillerent les environs de Brague. Théodoric ne croyant pas sa présence nécessaire pour achever de réduire des ennemis qu'il mépriſoit, se contenta de laiſſer en Galice Agiulfe avec quelques troupes, & paſſa en Luſitanie où il demeura pendant l'hiver. Cet Agiulfe étoit de la nation des Varnes. C'étoit le même, qui, neuf ans auparavant, par un ordre ſecret de Théodoric le pere, avoit aſſaſſiné le comte Cenſorius. Il avoit utilement ſervi le nouveau roi des Viſigoths dans ſa conquête ; & ce Prince crut ne pouvoir mieux faire que de lui confier le ſoin de la conſerver, & de détruire cette poignée d'ennemis qui s'obſtinoient à ſe défendre. On verra dans la ſuite, par la conduite d'Agiulfe, ce que les Princes doivent attendre de ceux qui ont gagné leur confiance par des forfaits.

MARCIEN, AVITUS. An. 456.

LXXI. Défaite de la flotte de Genséric. *Vict. Vit. l. 1. Prisc. p. 73. Idac. chr. Sid. carm. 2. Vales. r. Fr. l. 4. Buch. Belg. l. 17. c. 10.*

Pendant que Théodoric s'occupoit à conquérir la Galice, il reçut une nouvelle qui dut lui être très-agréable, parce qu'il haïssoit mortellement Genséric, depuis le sanglant affront que ce Prince avoit fait à sa sœur. Avitus qui étoit retourné à Arles, lui envoya le tribun Hésychius pour lui porter des présens, & lui faire part de la victoire remportée sur la flotte des Vandales. L'Empereur voulant arrêter leurs pillages, avoit député en Afrique pour faire souvenir Genséric du traité fait en 442, par lequel le partage de l'Afrique ayant été réglé entre lui & Valentinien, on étoit convenu d'une paix durable; il le menaçoit de la guerre, s'il continuoit ses pirateries. Le Roi, pour réponse à ces remontrances, mit en mer une flotte de soixante voiles. On ne sçait si elle avoit ordre de descendre en Gaule ou en Italie. Elle fut rencontrée près de l'isle de Corse par le comte Ricimer. Là se donna un grand combat, où les vaisseaux de Genséric furent partie cou-

lés à fond, partie mis en fuite. Après cette victoire, Ricimer passa en Sicile, où il défit près d'Agrigente un autre corps de Vandales, qu'on y avoit débarqués pour ravager le païs.

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

LXXII. Commencemens de Ricimer. *Sid. carm.* 2. 5. *Ennod. vit. Epiph. Jorn. de reb. Get. c.* 45. *Greg. Tur. l.* 2. *c.* 11. *Baronius. Valef. rer. Fr. l.* 4. *Buch. Belg. l.* 17. *c.* 11. *Till. Avit.*

Ricimer, dont nous voyons ici les premiers succès, fut un de ces hommes extraordinaires, nés pour le salut ou pour la destruction des Empires. Il étoit fils d'un prince Sueve & d'une fille de Vallia roi des Visigoths. S'étant dès sa jeunesse attaché au service de Valentinien, il apprit le métier de la guerre sous Aëtius, & parvint à la dignité de comte. C'étoit une ame forte & vigoureuse, également capable d'actions héroïques & de grands forfaits. Intrépide dans les périls, fécond en ressources dans les conseils, éloquent, adroit, insinuant, assez hardi pour emporter de force ce qu'il ne pouvoit gagner par adresse; mais sans foi, sans honneur; ne recevant de loi que de son ambition. Il eût pu trois fois s'emparer de la pourpre : il aima mieux en revêtir des idoles qu'il élevoit pour les

abbattre à son gré. Il faisoit profession de la religion Arienne ; mais son cœur n'en connoissoit aucune.

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

La victoire qu'il venoit de remporter, en élevant son courage, lui inspira du mépris pour l'Empereur : Avitus contribuoit lui-même à se rendre mépriſable. Après s'être distingué par son mérite dans l'état de particulier, il ne fut pas plutôt maître de l'Empire, qu'il se deshonora par ses déréglemens. Ricimer étant promptement retourné en Italie, souleva contre lui le sénat Romain, & excita dans Ravenne une sédition furieuse, dans laquelle une partie de la ville fut brûlée, & le patrice Ramite massacré. Théodoric occupé alors dans la Galice, n'eut pas le tems de secourir Avitus, qui ayant passé les Alpes à la premiere nouvelle du soulevement, rencontra près de Plaisance Ricimer à la tête de quelques troupes. Il se livra un combat le 16 ou 17 d'Octobre : Avitus fut défait & pris. Le vainqueur voulut bien lui laisser la vie, & le fit sacrer évêque de Plai-

LXXIII. Avitus déposé.

Idac. chr. Cassiod. chr. Vict. Tun. Evag. l. 2. c. 7. Theoph. p. 94. Jorn. de reb. Get. c. 45. Greg. Tur. l. 2. c. 11. Valesſ. rer. Fr. l. 4. Buch. Belg. l. 17. c. 10. 11. Till. Avit.

sance. Mais peu de jours après, Avi-
MARCIEN. AVITUS. An. 456. tus ayant appris que le Sénat vouloit le faire mourir, prit le parti de se sauver en Gaule. Son dessein étoit de se retirer à Brioude en Auvergne dans l'Eglise de saint Julien, comme dans un asyle inviolable. Il portoit avec lui de riches présens, qu'il destinoit à l'ornement de cette Basilique. Mais il mourut en chemin. Son corps fut porté à Brioude, & enterré aux pieds du saint Martyr. Il avoit regné quatorze mois & neuf ou dix jours. Messien son ministre fut mis à mort le 17 Décembre suivant. Après la mort d'Avitus, le trône resta vacant pendant le reste de cette année, & la plus grande partie de la suivante. Il est vraisemblable que les Empereurs d'Orient, Marcien, & Leon qui succéda à Marcien dans cet intervalle, prirent soin des affaires d'Italie & des Gaules, & qu'ils se porterent pour Monarques d'Occident, comme il étoit arrivé après la mort d'Honorius, & après celle de Valentinien troisiéme.

L'Occident

L'Occident agité par tant de violentes révolutions devoit porter envie à la tranquillité, dont l'Orient étoit redevable à la sageſſe de Marcien. Quoique ce Prince eût paſſé ſa vie dans la profeſſion militaire, il avoit coutume de dire qu'un Monarque ne doit jamais faire la guerre, tant qu'il lui eſt libre de vivre en paix. Mais en même-tems, il n'oublioit pas de maintenir par les armes ſa gloire & la ſûreté de ſes ſujets. Les Lazes, peuples barbares, qui habitoient autrefois au Nord du Pont Euxin, s'étoient emparés de la Colchide, qui prit le nom de Lazique. Il paroît même que l'Empire leur avoit cedé à certaines conditions la poſſeſſion de ce pays. Gobaze qui régnoit alors, avoit donné à ſon fils le nom de Roi; & ce jeune Prince voulant réaliſer ce titre par des conquêtes, faiſoit des incurſions ſur les terres des Romains. Dès l'année précédente, Marcien avoit envoyé contre lui une armée, qui après quelque ſuccès étoit revenue à Conſtantinople aux approches de

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

LXXIV. Guerre de la Lazique. *Priſc. p. 41. 73. 74. Zon. p. 49. Cellar. Geog. Ant. l. 3. c. 9. art. 23.*

l'hiver, cette saison étant trop rigoureuse sous le climat de la Lazique. Cette armée avoit beaucoup souffert dans ses marches au travers des forêts & des montagnes. L'Empereur se préparant à une nouvelle expédition, délibéroit sur la route qu'il feroit prendre à ses troupes. Celle de la mer auroit été la plus courte ; mais la côte de Lazique n'avoit point de port pour favoriser une descente. Il résolut donc de faire marcher son armée par l'Arménie. Ce pays étant partagé entre les Perses & les Romains, il falloit obtenir le consentement du roi de Perse, afin qu'il n'inquiétât pas les troupes Romaines dans leur marche. Cependant Gobaze ne se sentant pas assez de forces pour résister à celles de l'Empire, envoya demander du secours à Isdegerd. Il ne put en obtenir, parce que Prince avoit alors besoin de toutes ses troupes pour faire la guerre aux Huns nommés Cidarites, qui sont les mêmes que les Huns Euthalites dont nous avons déja parlé. Il se

MARCIEN. An. 456.

détermina donc à entrer en négociation avec Marcien. L'Empereur exigea pour préliminaire, que Gobaze optât entre ces deux partis, ou d'ôter la couronne à son fils, ou de la déposer lui-même, protestant qu'il ne souffriroit pas qu'il y eût deux Rois dans la Lazique. Gobaze se soumit à cette condition, & céda la couronne à son fils. Marcien lui fit ensuite donner ordre de venir sur les terres de l'Empire, pour rendre compte de sa conduite. Le Prince y consentit sur la parole qu'on lui donna qu'il n'éprouveroit aucun mauvais traitement. Lorsqu'il fut sur la frontiere, on lui envoya le comte Denys qui conclut avec lui un traité avantageux. Par ce procédé qui respiroit encore l'ancienne fierté Romaine, Marcien soutint la dignité de l'Empire, que ses deux prédécesseurs n'avoient que trop avilie. MARTIEN. An. 456.

LXXV. Calamités en Orient. *Marc. chr. Evag. l. 2. c. 6.*

Ses sujets n'éprouverent sous son regne que les maux, dont la sagesse humaine ne pouvoit les garantir. On rapporte qu'il tomba cette année en Phrygie des nuées de saute-

relles, qui dévorerent tous les fruits. Une longue séchereſſe brûla entiérement les ſemences dans l'Aſie mineure & dans la Paleſtine ; enſorte que les alimens malſains, auxquels les habitans furent obligés de recourir, cauſerent des maladies mortelles. Une enflure extraordinaire, jointe à une toux opiniâtre & à une inflammation qui ſe répandoit par tout le corps, leur faiſoit d'abord perdre les yeux, & les emportoit en trois jours. Dans cette calamité, l'Empereur s'empreſſa de procurer aux provinces affligées, tous les ſoulagemens qui étoient en ſon pouvoir.

MARTIEN. An. 456.

An. 457.

LXXVI Mort de Marcien.

Marc. chr. Idac. chr. Chr. Alex. Vict. Tun. Theod. L. l. 1. Theoph. p. 94. Evag l. 2. c. 8. Cedren. p. 346. Zon. p. 49. Joel. p. 171. Malela, p. 27. Codin. Orig. p. 60. 61.

Mais ni la famine ni les maladies ne furent pour l'Orient des accidens auſſi funeſtes que la mort de Marcien. Ce Prince ſi digne de régner long-tems, mourut à Conſtantinople le 26 de Janvier de l'année ſuivante après cinq mois de maladie, dans la ſoixante & cinquiéme année de ſon âge. Il avoit regné 6 ans 5 mois & 3 jours. Il fut enterré dans l'Egliſe des ſaints Apôtres, ſépulture ordinaire des Empereurs, ou

comme le disent quelques auteurs, dans celle de sainte Zoé qu'il avoit fait bâtir. Zonare dit qu'Aspar fut soupçonné de l'avoir empoisonné. Sa mémoire est honorée dans l'Eglise Grecque, qui en célèbre la fête avec celle de Pulchérie ; & l'histoire le met au rang de ce petit nombre de Souverains, qui nés dans l'obscurité sont parvenus à la couronne sans la désirer, & qui ont justifié par leurs vertus & par leurs talens le choix de la Providence.

MARCIEN. An. 457.

SOMMAIRE

DU

TRENTE-QUATRIEME LIVRE.

I. *Leon Empereur.* II. *Son caractere.* III. *Premieres actions de Leon.* IV. *Troubles d'Alexandrie.* V. *Massacre de Protérius.* VI. *Conduite de Leon à l'égard du schisme d'Alexandrie.* VII. *Majorien élevé à l'Empire.* VIII. *Portrait de Majorien.* IX. *Ses loix.* X. *Principaux officiers de Majorien.* XI. *Pœonius préfet des Gaules.* XII. *Conduite de Théodoric.* XIII. *Guerres des Sueves.* XIV. *Lettre de Majorien au Sénat.* XV. *Bataille de Sinueſſe.* XVI. *Guerre en Gaule contre les Visigoths.* XVII. *Majorien paſſe les Alpes.* XVIII. *Majorien en Gaule.* XIX. *Egidius roi des François.* XX. *Tremblement de terre à Antioche.* XXI. *Paix avec les Visi-*

goths. XXII. *Expédition de Majorien rendue inutile par Genſéric.* XXIII. *Mort de Majorien.* XXIV. *Severe Empereur.* XXV. *Le grand Théodoric donné en ôtage à Leon.* XXVI. *Genſéric renvoie à Conſtantinople Eudoxie & Placidie.* XXVII. *Leon ne peut obtenir de Genſéric qu'il ceſſe de piller l'Italie.* XXVIII. *Mouvemens des peuples ſeptentrionaux.* XXIX. *Moines qui conſervent les dignités ſéculieres.* XXX. *Marcellin s'empare de la Dalmatie.* XXXI. *Brouilleries d'Egidius & d'Agrippin.* XXXII. *Révolte d'Egidius.* XXXIII. *Guerre d'Egidius.* XXXIV. *Il eſt chaſſé par les François,* XXXV. *Etat de l'Empire dans la Gaule après la mort d'Egidius.* XXXVI. *Affaires d'Eſpagne.* XXXVII. *Avancement de Baſiliſque.* XXXVIII. *Peroſe roi de Perſe trompe indignement le roi des Cidarites.* XXXIX, *Ambaſſade de Peroſe à Leon.* XL. *Embraſement à Conſtantinople.* XLI. *Mort de Sévere.* XLII. *Gouvernement de Ricimer.* XLIII. *Euric ſuccéde à Théodoric.* XLIV. *Gobaze vient à Conſtantinople.* XLV. *Guerre entre les Goths &*

les Huns. XLVI. *Entre les Goths & les Squires.* XLVII. *Entre les Goths & les Sueves de Germanie.* XLVIII. *Entre les Romains & les Huns.* XLIX. *Autre guerre entre les Huns & les Romains.* L. *Ruſe des Romains pour faire périr les Huns.* LI. *Maſſacre des barbares.* LII. *Peroſe vainquenr des Cidarites.* LIII. *Hiſtoire d'Iſocaſe.*

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTE-QUATRIEME.

LEON, MAJORIEN, SEVERE II.

MARCIEN laissoit l'Empire tranquille & florissant. Il avoit rétabli entre toutes les parties du gouvernement cette heureuse harmonie, qui fait la prospérité des Etats. Les peuples écoutoient les magistrats comme la voix du prince ; ceux-ci n'excédoient pas les bornes de leur pouvoir ; les gens

LEON. An. 457. I. Leon Empereur. *Idac. chr. Marc. chr. Vict. Tun. Candid. Isaur. Chron. Alex. Jorn. de regn. succes.*

LEON. An. 457. *Malela. Suid. vocib. Λέων. Ζήνων Theoph. p. 95. Joel. Cedren. p. 346. Zon. t. 2. p. 49. 51. Manasse. Baronius. Till. Leon, art. 1. 2. 3.*

de guerre attendoient les décisions du sénat, & le sénat étoit parfaitement uni. Aspar qui sous un Prince foible auroit été trop puissant, avoit conservé son crédit sans oser en abuser. Après la mort de Marcien, son ambition le sollicitoit vivement de s'emparer de l'Empire : mais étant Alain de naissance & Arien de religion très-obstiné dans son erreur, il n'espéroit pas pouvoir réunir les suffrages. Il aima mieux faire un Empereur, sous le nom duquel il se flattoit de régner. Il jetta les yeux sur Leon, simple tribun, qui commandoit à Selymbrie, & qui lui devoit sa fortune, ayant d'abord été intendant des domaines d'Aspar, & ensuite avancé aux emplois militaires par la faveur de ce général. Mais l'exemple de Marcien, qui après avoir été attaché à son service, s'étoit montré son maître lorsqu'il fut devenu Empereur, l'engagea à faire ses conditions. Il avoit trois fils, Ardabure, Patrice, & Ermenaric : il tira promesse de Leon, qu'il en éleveroit

un à la dignité de Céſar. Le tribun promit tout ce qu'on voulut ; & Aſpar ayant ménagé les eſprits des Sénateurs, le fit proclamer Empereur le ſeptieme de Février, dans l'Hebdome, en préſence de l'armée, qui accepta volontiers pour maître celui que le Sénat paroiſſoit avoir choiſi. Leon reçut la couronne des mains du patriarche Anatolius : c'eſt le premier ſouverain qui ait été couronné par un évêque. Il ne paroît pas qu'on ait fait alors aucune mention d'Anthémius, mari d'Euphémie, fille de Marcien, quoique ſon beau-pere l'eût revêtu des premieres dignités en le faiſant conſul en 455, maître de la milice & enfin patrice. Le nouvel Empereur ne conçut même de lui aucune jalouſie : il l'employa dans pluſieurs guerres, & le favoriſa dans la ſuite de tout ſon pouvoir pour l'élever ſur le trône d'Occident.

LEON. An. 457.

II. Son caractere.

Leon étoit né dans la Dace d'Illyrie, ou dans le pays des Beſſes habitans du mont Hæmus. Auſſi eſt-il communément nommé Leon de

Thrace. Il étoit d'une taille fort mince & fort déliée. Il avoit de l'esprit, de la prudence, des mœurs irréprochables. Son zèle pour la doctrine catholique, son respect pour les évêques qu'il consultoit, & pour le fameux solitaire Daniel qui vivoit sur une colonne près de Constantinople, sa magnificence dans la fondation de plusieurs Eglises, lui ont mérité de grands éloges de la part des papes & des prélats de son tems. Quoiqu'il fût absolument sans étude, il estimoit les sçavans ; & l'on dit qu'ayant accordé une pension à un philosophe célèbre nommé Eulogius, comme un de ses eunuques lui représentoit que cet argent seroit mieux employé à payer les soldats : *Plût à Dieu*, dit-il, *que je fusse assez heureux pour n'avoir à payer que les gens de lettres.* Il avoit coutume de dire, que le Prince doit ressembler au soleil, qui répand sa chaleur bienfaisante sur tout ce qu'il éclaire. Un auteur qui ne lui est postérieur que d'un demi-siécle, fait de ce Prince

LEON. An. 457.

un portrait affreux. Si on veut l'en croire, Leon fut un monstre d'avarice & de cruauté : il envahissoit les biens de ses sujets, subornant des délateurs à gages, & supposant lui-même de faux crimes, lorsqu'il ne trouvoit pas de délateurs. Il entassoit dans ses trésors l'or de tout l'Empire ; & dépouillant les provinces de l'opulence dont elles avoient joui sous le regne de Marcien, il les mettoit hors d'état de payer les contributions ordinaires. On ajoute qu'il étoit inexorable dans sa colere, & que la flatterie, qu'il aimoit autant que les bons Princes la détestent, étoit l'unique moyen de l'appaiser. Si ces traits odieux sont conformes à la vérité, du moins lui eût-on l'obligation d'être seul méchant, & de retenir le caractere violent & emporté de sa femme Vérine. Tant qu'il vécut cette Princesse hypocrite parut s'éloigner des affaires pour se renfermer dans les exercices de piété. Dès qu'il fut mort, elle troubla l'Empire par une ambition démésurée, & elle le deshonora par ses débauches.

LEON. An. 457.

LEON. An. 457.

III. Premieres actions de Leon. *Zon. t. 2. p. 49. Cedr. p. 346. Manasse. Till. Leon, art. 3. Assemani Bibl. Orient. t. 1. p. 225.*

Aspar qui avoit placé Leon sur le trône, s'attendoit bien à disposer à son gré de l'Empereur & de l'Empire. Il le sommoit sans cesse de la parole qu'il lui avoit donnée, de nommer César un de ses trois fils. Mais Leon vouloit régner, & différoit toujours d'exécuter cette promesse. Un jour qu'Aspar le pressoit avec importunité, & que prenant en main un pan de la robbe impériale il lui disoit : *Convient-il à celui qui porte cette pourpre de manquer à sa parole? Il lui convient encore moins*, repartit Leon, *de souffrir qu'on lui fasse la loi comme à un esclave.* Le récit de Cédrene est différent. Il raconte qu'Aspar ayant tiré de l'Empereur à force d'importunité une promesse de conférer à un homme de sa secte la préfecture de Constantinople, Leon dès la nuit suivante en revêtit un catholique ; ce qui attira la plainte & la réponse qui viennent d'être rapportées. La premiere année du régne de ce Prince fut signalée par un succès éclattant des armes Romaines : mais toutes

les circonstances du fait sont restées dans l'obscurité. On ignore jusqu'au nom du peuple vaincu. Tout ce qu'on sçait, c'est qu'une nation barbare s'étant jettée dans la province de Pont avec une armée innombrable, y fut entiérement défaite. D'un autre côté, les Sarrazins pillerent la ville de Bethsur en Mésopotamie. Les habitans étoient la plûpart idolâtres, & adoroient Venus la grande divinité des Arabes.

LEON. An. 457.

IV. Troubles d'Alexandrie.

En cette même année Alexandrie vit dans son enceinte une de ces sanglantes tragédies, qui ne se renouvelloient que trop souvent dans cette ville séditieuse. Dioscore condamné par le concile de Chalcédoine ayant été relégué à Gangres en Paphlagonie, Protérius avoit été élu pour remplir sa place. Cette élection souleva les sectateurs d'Eutychès qui se trouvoient en grand nombre dans Alexandrie. Ils attaquent les magistrats, accablent de pierres les soldats qui accouroient pour dissiper les séditieux, & les obligent de se réfugier dans un ancien

Evag. l. 2. c. 5. 8. 9. 10. 11. Theod. L. I. 1. Theoph. p. 91. 92. 94. 95. Cedren. p. 347. Anastas. Vict. Tun. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury Hist. Eccles. l. 29. art. 5. 12. Till. Leon art. 3.

temple. On y met le feu ; les soldats y sont brûlés vifs avec l'édifice. Marcien qui régnoit alors, informé de cette révolte fit embarquer deux mille hommes, qui arriverent le sixiéme jour dans le port d'Alexandrie. Ces troupes envoyées pour contenir les mutins, augmenterent le désordre par les violences qu'elles exercerent sur les femmes & sur les filles, comme dans une ville prise d'assaut. Florus qui commandoit dans Alexandrie, retrancha les distributions de bled, ferma les bains publics, interdit les spectacles ; & comme les séditieux avoient menacé d'arrêter le convoi qui partoit tous les ans pour Constantinople, l'Empereur ordonna de faire descendre par le Nil tout le bled de l'Egypte à Péluse & non pas à Alexandrie : ce qui causa la famine, & réduisit ce peuple insolent à recourir aux larmes & aux prieres. Florus se laissa fléchir, & ayant obtenu grace de l'Empereur, il rendit aux habitans tout ce qu'il leur avoit ôté.

LEON. An. 457.

Quatre années se passerent sans révolte ouverte des hérétiques : mais non pas sans allarmes de la part de Protérius. Enfin, la nouvelle de la mort de Marcien ranima l'audace du parti de Dioscore. Pendant que Denys, préfet d'Egypte, étoit occupé dans la Thébaïde, ils se soulevent, élisent pour évêque Timothée Elure, & le font sacrer par deux prélats excommuniés. Ce Timothée étoit un moine, qui s'étant séparé des catholiques après la condamnation de Dioscore, s'étoit mis à la tete de quelques autres moines infectés ainsi que lui des erreurs d'Eutychès. Il étoit soutenu de quatre ou cinq évêques condamnés par un concile, & exilés par ordre de Marcien. Cet imposteur pour grossir son parti rodoit de nuit autour des cellules des moines, & leur parlant au travers d'une canne creuse, il les appelloit par leur nom, se disant un ange envoyé de Dieu pour leur ordonner de rejetter le concile de Chalcédoine, & de placer sur le siége d'Alexandrie Timothée

LEON. An. 457.

V. Massacre de Protérius.

son serviteur. A la premiere nouvelle de ces troubles, Denys revint en diligence, & trouvant que Timothée étoit alors absent d'Alexandrie, il l'empêcha d'y rentrer. Aussitôt les partisans de celui-ci deviennent furieux ; ils courent en foule à l'Eglise où l'évêque célébroit les saints offices : c'étoit le 28 de Mars jour du jeudi saint. Protérius se réfugie dans le baptistere ; on le poursuit, on le massacre cruellement avec six de ses prêtres : & après l'avoir exposé aux insultes des hérétiques dans un lieu nommé Tetrapyle, on traîne son cadavre par les rues. La rage des meurtriers s'emporte jusqu'à dévorer une partie de ses entrailles : on brûle le reste, & on en jette les cendres au vent.

LEON. An. 457.

VI. Conduite de Leon à l'égard du schisme d'Alexandrie.

Le récit de ces horreurs fit frémir les deux Empires. Leon, dès les premiers jours de son régne, avoit montré son attachement à la foi catholique, en écrivant aux métropolitains pour confirmer les ordonnances de ses prédécesseurs, & en particulier celles de Marcien en faveur

du concile de Chalcédoine. Plusieurs évêques orthodoxes allerent à Constantinople porter leurs plaintes à l'Empereur des violences exercées à Alexandrie. Quatre prélats hérétiques s'y rendirent aussi avec des lettres de Timothée. Les deux partis présenterent leur requête. Les schismatiques demandoient un nouveau concile, & les Orthodoxes ne s'y opposoient pas, quoiqu'ils déclarassent qu'ils ne le jugeoient pas nécessaire. L'Empereur, pour ne point s'ériger en juge de la foi ni de la discipline ecclésiastique, écrivit une lettre circulaire à tous les évêques des grands siéges, les priant d'assembler leurs suffragans, & de lui mander leurs avis sur le concile de Chalcédoine & sur l'ordination de Timothée. Il consulta même plusieurs solitaires célèbres par leur sainteté; & comme il ne rejettoit pas la proposition d'un nouveau concile, il écrivit au pape Leon pour l'inviter à se rendre en Orient. Le pape lui répondit sur le champ que la cause avoit été jugée sans retour à Chal-

LEON. An. 457.

cédoine, & que renouveller les dis-
LEON. putes au gré du parti condamné,
An. 457. c'étoit les rendre interminables. Il ne voulut pas même dans la suite consentir à une conférence demandée par les partisans de Timothée. Tous les métropolitains, à l'exception d'un seul, firent à l'Empereur la même réponse; que les décisions du concile de Chalcédoine étoient saintes & irrévocables; qu'il n'étoit pas besoin d'un nouveau concile; que Timothée n'étoit qu'un hérétique meurtrier, qui loin d'avoir aucun droit sur l'Eglise d'Alexandrie, ne méritoit que des châtimens. Leon assuré par ce concours unanime, envoya le duc Stylas pour punir les coupables & chasser l'usurpateur, qui persécutoit les catholiques avec une extrême cruauté. Le duc fit couper la langue à ceux qui avoient eu part au meurtre de Protérius. Timothée obtint la permission de venir à Constantinople. Il étoit appuyé de la protection d'Aspar & de celle de Basiliſque, frere de l'Impératrice Vérine, & attaché dans

le cœur aux sentimens d'Eutychès. Mais les remontrances de saint Leon qui se hâta de prévenir le Prince, eurent plus de succès que les intrigues & les artifices. Timothée fut relégué à Gangres où Dioscore avoit fini sa vie ; & comme il continuoit d'y dogmatiser & d'y exciter des troubles, Leon donna ordre de le conduire à Cherſone, ville de la Cherſonnèſe Taurique, que les Grecs avoient nommée autrefois Héraclée. Il y fut retenu ſous bonne garde, juſqu'à ce que Baſiliſque étant devenu maître de l'Empire, le rappella, ainſi que je le rapporterai dans la ſuite. On plaça ſur le ſiége d'Alexandrie un autre Timothée ſurnommé Solofaciole, qui ne reſſembloit que de nom à ce ſcélérat. Cette grande affaire que nous avons racontée ſans interruption, ne fut terminée qu'en 460.

LEON. MAJORIEN An. 457.

Depuis la mort d'Avitus, Marcien, & après lui Leon avoient le titre de ſouverains en Occident ; mais la puiſſance réelle étoit entre les mains de Ricimer. Etant né Sueve,

Majorien élevé à l'Empire. *Idac. chr. Marc. chr. Vict. Tun. Caſſiod. Chr.*

LEON. MAJORIEN An. 457.

Sid. carm. 5. & l. 1. ep. 11. & Sirm. not. p. 125. Jorn. de reb. Get. c. 45. Idem. deregn. succeſſ. Evag. l. 2. c. 7. Proc. Vand. l. 1. c. 7. Valeſ. rer. Fr. l. 4.

il ne pouvoit ſe flatter d'obtenir jamais la dignité impériale ; mais il pouvoit la donner. Julius Valerius Majorianus, connu par ſa valeur & par ſes autres qualités éminentes, étoit lié d'amitié avec ce barbare. Il avoit pris part à ſa révolte contre Avitus. Ricimer ſe perſuadoit qu'un guerrier, ſans expérience dans la conduite des affaires, ſe regarderoit toujours comme ſa créature, & ſe gouverneroit en tout par ſes conſeils. Il ſongea donc à l'élever à l'Empire. Afin de lui en ouvrir le chemin, il obtint pour lui-même de Leon le titre de patrice, & pour Majorien celui de général des troupes d'Occident. Ces deux dignités leur furent conférées le même jour, vingt-huitiéme de Février. Majorien eut auſſi-tôt occaſion d'exercer le pouvoir que lui donnoit ſa charge. Ayant appris que neuf cents Allemans étoient deſcendus dans la Rhétie, & qu'ils ravageoient les plaines nommées *Campi Canini* dans le pays des Lépontiens près du lac *Verbanus*, dit au jourd'hui le lac *Ma-*

jeur, il envoya contre eux un officier nommé Burcon, qui les tailla en piéces. Cependant Ricimer disposoit les esprits à seconder ses intentions. Il obtint l'agrément de Leon, & vers la fin de cette année Majorien, du consentement de tous les ordres de l'Etat, fut proclamé Auguste dans une campagne appellée les *petites colonnes*, à deux lieues de Ravenne.

LEON. MAJORIEN An. 457.

VIII. Portrait de Majorien.

Ricimer avoit mieux choisi qu'il ne désiroit. Majorien avoit trop de mérite pour faire sur le trône un rôle subalterne. Il s'étoit instruit du métier de la guerre sous les ordres d'Aëtius; & après s'être distingué dès l'an 438 dans un combat contre les François, il avoit continué de se signaler dans toutes les guerres. Il s'étoit formé aux vertus civiles sous un maître encore plus capable de donner de bonnes leçons; c'étoit la disgrace. Banni de la cour par la mortelle jalousie de la femme d'Aëtius, & retiré dans ses terres, il avoit eu le loisir de réfléchir sur les obstacles que rencontre la vérité

LEON. MAJORIEN An. 457.

pour pénétrer jusqu'aux oreilles des souverains, sur les cabales qui leur font perdre leurs plus utiles serviteurs, sur la misere des peuples dévorés par ceux qui sont commis pour les gouverner, les juger & les défendre, & sur tant d'autres objets, que les nuages qui environnent le trône dérobent à la vûe des Princes. Né avec un esprit supérieur, toujours occupé de grands desseins, aussi constant que vif à les poursuivre, actif, infatigable, intrépide, la puissance souveraine lui donna le moyen de développer tout ce qu'il avoit de talens & de vertus. Il se rendit par ses qualités guerrieres formidable aux ennemis de l'Empire. Sa bonté, sa libéralité, sa franchise, & cette gaïeté noble, qui sans se rabaisser porte la joie dans les cœurs, le rendoit cher à ses sujets. A ces qualités de l'ame il joignoit celles du corps, la force, l'agilité, l'adresse dans tous les exercices. Il sembloit que la Providence l'eût réservé pour relever l'Empire penchant vers sa ruine : elle avoit réuni dans sa personne

sonne les vertus de ses prédécesseurs, sans mêlange d'aucun de leurs vices.

LEON. MAJORIEN An. 457.

IX. Ses loix. *Cod. Th. Nov. Major.* 1. 2. 4. 5. 8. 9. *Fleury Hist. Eccle. l.* 29. *art.* 11.

Valentinien avoit laissé l'Etat dans un grand désordre. Les deux régnes suivans avoient passé comme deux orages. Les provinces se dépeuploient : les hommes puissans tyrannisoient les peuples, & les impots publics achevoient de les dépouiller. La misere, qui engendre les mêmes crimes que l'excessive opulence, avoit entiérement corrompu les mœurs. Majorien se proposa de remédier à ces maux. Il rétablit dans chaque ville des défenseurs pour mettre les foibles à couvert de l'oppression, selon l'institution de Valentinien premier, & publia de sages réglemens pour rendre aux corps municipaux leur ancienne splendeur. Il fit une remise générale de ce qui étoit dû au fisc jusqu'au commencement de son régne, & ordonna que les impots fussent désormais levés par les gouverneurs des provinces, & non par les officiers du fisc, qui s'étoient fait un art de

ruiner les peuples à force d'exactions. Le zèle de Majorien pour l'honneur de la religion, lui fit jetter les yeux sur les monasteres. Il fut touché de compassion d'y voir tant de victimes de l'indigence ou de l'ambition de leurs parens, qui pour avantager leurs autres enfans forçoient la vocation de leurs filles, & les renfermoient dès leur premiere jeunesse dans ces prisons sacrées, qu'elles deshonoroient souvent par leurs désordres. Plein de respect pour la vie religieuse, il voulut qu'elle ne fût embrassée qu'avec une entiere liberté & après une mûre délibération. A cet effet, il défendit de donner le voile aux religieuses avant l'âge de quarante ans, & ordonna que les parens qui les engageroient avant cet âge, fussent privés du tiers de leurs biens, & que les diacres, qui auroient prêté leur ministere, fussent proscrits. Il traite dans sa loi cette violence de parricide, & permet aux filles qui l'ont éprouvée, de rentrer en possession de leurs droits & de se marier, lors-

LEON. MAJORIEN An. 457.

qu'elles deviendront libres par la mort de leurs peres, pourvû qu'elles n'aient pas encore atteint l'âge de quarante ans. Par un semblable motif, il défend dans une autre loi de forcer personne à entrer dans l'état ecclésiastique ; & il permet à ceux qui auront souffert cette contrainte, de se pourvoir par-devant les juges civils, pour être relevés de leur engagement. L'archidiacre sera condamné à dix livres d'or au profit de celui qu'il aura forcé, & l'évêque sera renvoyé au pape pour être puni. S'il y a collusion de la part des peres & des meres, ils sont condamnés à céder à ce fils le tiers de leurs biens. Majorien excepte nommément la violence faite à quelqu'un pour le contraindre d'accepter l'épiscopat : il sçavoit trop bien qu'on n'est obligé d'y forcer que ceux qui le méritent davantage. Il défend sous peine de mort d'arracher de l'asyle de l'Eglise, ceux qui s'y sont réfugiés. Il renouvelle les peines prononcées par ses prédécesseurs contre le rapt des filles consa-

LEON. MAJORIEN An. 457.

crées à Dieu. Dans la loi qui favorise la liberté des vœux, il réforme aussi les abus de la viduité. Entre les veuves il distingue celles qui ne se remarient point par tendresse pour leurs enfans, de celles qui n'ayant point d'enfans de leur mariage, ne restent dans la viduité que pour mener une vie plus libre. Il loue les premieres, & leur laisse la liberté de demeurer veuves. Mais il veut que les autres, si elles sont au-dessous de quarante ans, soient obligées de se remarier dans l'espace de cinq ans après la mort de leur premier mari, ou de céder la moitié de leurs biens à leurs héritiers naturels, si elles en ont, au fisc si elles n'en ont pas. Il ôte aux meres le pouvoir d'avantager un de leurs enfans au préjudice des autres, ce qui leur étoit permis par les loix précédentes. Il veut que si celles qui ont des enfans, laissent en mourant leur bien à l'Eglise ou à des héritiers étrangers, sans cause légitime d'exhérédation de leurs enfans, le testament soit nul. Pour diminuer cette

LEON. MAJORIEN An. 457.

avidité, si voisine de la friponnerie, qui sçait par de légeres amorces attirer de riches héritages, il ordonne que quiconque sera institué héritier ou légataire, sans y avoir un droit naturel, sera obligé de rendre au fisc le tiers de ce qui lui aura été laissé. Rogatien, gouverneur de Toscane, avoit relégué pour un tems un homme convaincu d'adultere; celui-ci n'ayant point obéi à la sentence, Majorien fut consulté & répondit, que la peine imposée étoit trop légere pour un crime si énorme: il enchérit en ce point sur les loix de ses prédécesseurs, ordonnant que le coupable soit banni à perpétuité hors de l'Italie entiere, & que tous ses biens soient confisqués; s'il ne garde pas son ban, l'Empereur permet à quiconque le reconnoîtra, de le tuer, même dans l'enceinte de la ville de Rome; & il veut que cette sentence tienne lieu de loi perpétuelle, *pour faire connoître*, dit-il, *que l'honneur du mariage est sous la garde publique.* Telles sont les loix de Majorien. Sé-

LEON. MAJORIEN An. 457.

LEON. MAJORIEN An. 457.

vere, son successeur, jugea à propos d'abolir la plus célèbre ; celle qui concernoit la liberté des religieuses & le mariage des veuves. Il y a cependant beaucoup d'apparence, que la loi qui défend de donner le voile aux filles avant qu'elles aient atteint l'âge de quarante ans, avoit été publiée par le conseil de saint Leon. Ce pape si sage & si éclairé en fit, par une ordonnance expresse, un point de discipline ecclésiastique.

X. Principaux officiers de Majorien. *Idac. chr. Prisc. p. 42. Sid. carm. 5. 5. 14. 23. & l. 1. ep. 11. l. 2. ep. 3. l. 9. ep. 13. 15. Sirm. not. ad Sid. p. 125. 136. Greg. Tur. hist. l. 2. c. 11. Vales. rer. Fr. l. 5.*

Les meilleures loix deviennent inutiles, quand le Prince ne sçait pas choisir ceux qui sont chargés de les faire exécuter. Majorien fut secondé par des officiers d'un grand mérite, soit dans l'ordre civil, soit dans l'ordre militaire. On ne peut lui faire honneur de ce qu'il nomma Ricimer au commandement des armées : ce choix étoit indispensable ; il devoit la couronne à ce guerrier ; & dès qu'il fut Empereur, il lui rendit la charge de général que Ricimer lui-même lui avoit auparavant procurée. On fait de grands éloges d'un secrétaire nommé Pierre, au-

quel il donna sa confiance, & qui joignoit à une probité irréprochable des connoissances fort étendues, & le talent de bien écrire en prose & en vers. Egidius fameux dans les annales de notre nation, commanda les troupes de la Gaule où il étoit né. Il tiroit, ainsi que Ferreol, son origine de Syagrius consul en 382. Cet Egidius inspira aux François une si haute estime de son courage, qu'ils le choisirent pour leur Roi, comme nous le dirons en son lieu. Marcellin, dont nous avons déja parlé, n'étoit pas moins recommandable par ses talens militaires. Majorien lui conféra la dignité de patrice, & l'envoya à la tête d'un corps de Goths en Sicile, pour mettre cette isle à couvert des incursions de Genséric. Magnus étoit encore un des plus accrédités à la cour de Majorien. Né à Narbonne, il descendoit de Philagre, préfet d'Orient en 382. Sidonius lui attribue les qualités les plus estimables. Il fut fait préfet des Gaules sur la fin de l'année suivante, à la place de Pæo-

LEON. MAJORIEN An. 457.

nius, qui par une hardieſſe ſinguliere s'étoit emparé de cette charge.

LEON. MAJORIEN An. 457.

XI. Pœonius préfet des Gaules. *Sid. l. 1. ep. 11. Sirm. not. ad Sid. p. 22.*

Ce Pœonius, dont nous avons fait mention au ſujet des complots de Marcellin, voyant celui-ci découragé par tant de révolutions ſubites, n'oſa prendre ſa place & aſpirer à l'Empire. Ce n'eſt pas qu'il manquât ni d'ambition ni de richeſſes. Il amaſſoit beaucoup d'argent par une épargne ſordide, & le prodiguoit enſuite pour s'élever. Il avoit de plus cette affabilité groſſiere, & ce langage populaire ſi propre à gagner la multitude & à exciter la ſédition. Mais la baſſeſſe de ſa naiſſance lui parut un obſtacle invincible. Après la mort d'Avitus il ſe contenta de profiter de l'interregne, pour ſe déclarer préfet des Gaules de ſa ſeule autorité. Majorien élevé à l'Empire craignit de cauſer une guerre civile, s'il entreprenoit de le dépouiller. Il prit le ſage parti de lui envoyer le brevet de cette charge, & lui en laiſſa l'exercice pendant une année entiere; après laquelle, ſa puiſſance étant

affermie, il lui donna Magnus pour succeſſeur. Cette habileté du Prince lui gagna le cœur de Pæonius, dont la vanité ſatisfaite ne ſongea plus qu'à jouir de la conſidération que lui laiſſoit le titre d'ancien préfet.

LEON. MAJORIEN. An. 457.

XII. Conduite de Théodoric.

La nouvelle de la dépoſition d'Avitus, bien-tôt ſuivie de celle de ſa mort, affligea ſenſiblement Théodoric. Il aimoit tendrement ce Prince; il l'avoit élevé à l'Empire, & il jugea bien que celui qui profiteroit des dépouilles d'Avitus, ſe déclareroit ennemi des Viſigoths. Il réſolut de terminer au plutôt les affaires d'Eſpagne, pour retourner dans ſes Etats. Pendant l'hiver qu'il paſſa en Luſitanie, il y ruina beaucoup de villes, & réduiſit par un ſiége Mérida capitale de la province. Il en ſortit au commencement d'Avril pour repaſſer en Gaule; & comme il apprenoit qu'Agiulfe qu'il avoit laiſſé en Galice, s'étoit joint aux Sueves & ſe faiſoit reconnoître pour ſouverain, il détacha une partie de ſon armée ſous la conduite de ſes meilleurs capitaines, avec ordre de

Idac. chr. Iſid. chr. Goth. & Suev. Jorn. de reb. Get. c. 44. Till. Major. art. 2. §. 6. 7.

LEON. MAJORIEN An. 457.

marcher contre le rebelle & de lui ôter la vie. Ces troupes étant arrivées devant Aſtorga, qui tenoit pour les Romains, ſe préſenterent comme des alliés qui demandoient ſeulement le paſſage, pour aller faire la guerre aux Sueves leurs communs ennemis. Mais dès qu'elles furent entrées, elles firent bien connoître qu'il n'y avoit plus d'alliance entre les Romains & les Viſigoths. Au ſignal donné, elles maſſacrent les habitans ſans diſtinction, forcent les Egliſes, enlevent les vaſes ſacrés, renverſent les Autels. Deux évêques qui ſe trouvoient dans la ville, ſont emmenés priſonniers avec leur clergé : on met le feu aux maiſons, & on ravage toute la campagne d'alentour. Palentia n'eſt pas mieux traitée. Mais les Viſigoths ayant aſſiégé le château de Caviac à dix lieues d'Aſtorga y conſumerent en vain beaucoup de tems, & furent obligés de ſe retirer avec une perte conſidérable. Ils continuerent leur marche pour aller chercher Agiulfe. Ce perfide ayant été dé-

fait & pris dans une bataille, eut la tête tranchée à Portucal au mois de Juin, & cette armée des Visigoths retourna en Aquitaine. Les Sueves qui avoient suivi le parti d'Agiulfe se diviserent en deux factions ; les uns se soumirent à Maldra qui avoit succédé à Réchiaire, les autres se donnerent un roi nommé Frantane. Maldra entra en Lusitanie & s'empara de Lisbonne.

LEON. MAJORIEN An. 457.

Frantane étant mort l'année suivante, tous les Sueves se réunirent sous le commandement de Maldra, & ravagerent les bords du fleuve Douro. Les conquêtes de Théodoric étoient presque entiérement perdues pour les Visigoths : mais ce Prince n'avoit pas renoncé au-dessein de s'emparer de l'Espagne. Il y envoya une armée sous la conduite de Cyrila, qui pénétra jusques dans la Bétique. Peu de tems après, Cyrila fut rappellé, & Sunieric alla prendre sa place avec de nouveaux renforts. Les Sueves continuoient leurs ravages ; & tandis que Maldra désoloit la Lusitanie, Remismond son fils

An. 458

XIII. Guerres des Sueves.

LEON. MAJORIEN An. 458.

achevoit de ruiner ce qui appartenoit aux Romains dans la Galice. Une troupe d'Erules vint encore accroître ces désordres. Ayant débarqué sur les côtes de Galice, ils commirent d'horribles cruautés aux environs de Lugo, traverserent toute l'Espagne, & s'avancerent jusques dans la Bétique, où ils furent apparemment exterminés par Sunieric: car l'histoire n'en parle plus. Portucal tenoit encore pour les Visigoths; Maldra s'en rendit maître: mais les habitans du pays irrités du meurtre de quelques seigneurs se révolterent contre lui; & ce Prince cruel qui avoit fait assassiner son propre frere, fut lui-même massacré la troisiéme année de son régne. Ce n'étoit dans cette malheureuse contrée que ravages, perfidie, cruauté. Les Sueves habitoient la ville de Lugo conjointement avec les Romains originaires, qui avoient leur chef particulier. Pendant les fêtes de Pâques, les Sueves se jetterent sur les Romains qui ne songeoient qu'à célébrer ces saints jours, & les égorgerent avec

leur chef. Népotien général des armées de Théodoric étoit venu joindre Sunieric dans la Bétique ; ils envoyerent une partie de leurs troupes à Lugo pour y surprendre les Sueves. Mais des traîtres qui se trouvoient dans ce détachement, ayant donné avis de leur marche, ils revinrent sans avoir rien fait que quelque pillage. Quoique la Galice ne fût plus qu'un monceau de cendres & de ruines, Remismond & Frumaire, s'en disputoient la souveraineté, & s'efforçoient de la mériter par de nouveaux ravages. Frumaire d'intelligence avec de perfides habitans s'empara de Chiaves ; il fit prisonnier Idace évêque de cette ville, & auteur de la chronique qui nous instruit de tous ces événemens. Ce prélat trouva moyen trois mois après de se retirer des mains des Sueves & de revenir à Chiaves. Remismond de son côté désoloit le territoire de Lugo & d'Orence. Cependant Sunieric poussoit ses conquêtes : il se rendit maître de Scalabis, aujourd'hui Santa-

LEON. MAJORIEN An. 458.

ren sur le Tage. Pendant la confusion de ces guerres, la paix se renouvelloit de tems en tems entre les Sueves & les Visigoths, pour être aussi-tôt rompue. On ne cessoit de voir des députés passer de Galice en Aquitaine, & d'Aquitaine en Galice pour porter de part & d'autre des propositions d'accommodement. Ce détail renferme tout ce qu'on sçait de ces guerres jusqu'à la mort de Majorien.

LEON. MAJORIEN An. 458.

XIV. Lettre de Majorien au Senat. *Marc. chr. Cod. Th. nov. Majoriani tit.* 3.

Les deux Empereurs ayant pris le consulat selon la coutume pour l'année 458, la premiere qui commençoit depuis leur avénement à l'Empire, Majorien qui étoit encore à Ravenne, écrivit au Sénat une lettre remplie de modération & de sagesse. « Souvenez-vous, dit-il aux » Sénateurs, que par une élection » absolument libre, de concert avec » notre invincible armée, vous m'a» vez conféré la dignité impériale. » Je ne l'ai acceptée que pour obéir » à la voix publique, ne voulant » pas vivre pour moi seul, ni me » montrer ingrat envers la patrie,

» à laquelle je dois tout ce que je
» suis. Veuille la divine Provi-
» dence justifier votre choix, en
» m'accordant des succès pour vo-
» tre avantage & pour celui de l'E-
» tat. Le jour des calendes de Jan-
» vier, j'ai pris sous d'heureux aus-
» pices les faisceaux consulaires, afin
» que la présente année, ajoutant ce
» nouvel honneur à notre Empire
» naissant, soit marquée de notre
» nom. Aidez de vos conseils celui
» que vous avez fait Empereur.
» Agissons de concert pour le salut
» & l'honneur de l'Empire. Soyez
» assurés que je ferai régner la jus-
» tice, & que les récompenses se-
» ront réservées à la vertu. Qu'on
» ne craigne point les délateurs; je
» les ai condamnés, lorsque j'étois
» particulier; il ne me reste qu'à les
» punir. La calomnie ne pourra nui-
» re qu'à celui qui en sera l'auteur.
» J'aurai soin des affaires militaires
» avec mon pere le patrice Rici-
» mer. Fasse le ciel que par notre
» commune vigilance, l'Empire Ro-
» main ne reçoive aucune atteinte

LEON. MAJORIEN An. 458.

» ni des ennemis étrangers, ni de
LEON. MAJORIEN An. 458. » ceux qui attaquent sa constitution
» intérieure. Je me flatte que vous
» rendez justice à la pureté de mes
» intentions : après avoir partagé
» vos périls & vos inquiétudes,
» j'ose me promettre votre attache-
» ment. Pour ce qui regarde les
» affaires publiques, vous trouve-
» rez en moi l'autorité d'un Empe-
» reur avec la déférence d'un collé-
» gue ; & si le ciel seconde mes dé-
» sirs, j'espére ne pas démentir le
» jugement que vous avez porté en
» ma faveur. »

XV. Bataille de Sinuesse. *Sid. carm. 5. & ibi Sirm. Proc. Vand. l. 1. c. 5.*

Le secours que ce Prince religieux attendoit de la Divine Providence, ne lui manqua pas au besoin. Les côtes de la Campanie furent attaquées par une flotte nombreuse, chargée de Vandales & de Maures. Elle étoit commandée par Serfaon, beau-frere de Genséric. Les Maures débarquerent entre le Liris & le Vulturne, & se mirent à piller le territoire de Sinuesse, qui s'étendoit de la mer au mont Massique. Les Vandales demeurant dans leurs vais-

seaux, attendoient tranquillement le butin que les Maures devoient leur apporter. Pour garantir de ces pillages si fréquens les côtes de l'Italie, Majorien avoit disposé des corps de troupes, qui de poste en poste pouvoient aisément se réunir & défendre l'endroit attaqué. A l'approche des barbares, un corps nombreux de Romains se trouva bien-tôt rassemblé près de Sinuesse. Ils fondirent sur les Maures, & leur ayant coupé le retour vers la mer, ils les chasserent vers les montagnes. Les Vandales pour courir au secours de leurs gens sortent de leurs vaisseaux. Il se livre un combat sanglant, où les Vandales sont défaits & forcés de regagner la mer en désordre, laissant sur le champ de bataille Serfaon percé de coups. On fit encore un plus grand carnage des Maures qui furent assommés dans les montagnes.

LEON. MAJORIEN An. 458.

L'unique moyen de faire cesser ces ravages, étoit d'aller attaquer Genséric en Afrique & de ruiner sa puissance. C'étoit un projet dont

XVI. Guerre en Gaule contre les Visigoths. *Sid. carm.* 5.

LEON. MAJORIEN An. 458.

Majorien étoit occupé, & il faiſoit à ce deſſein de grands préparatifs. Mais avant que d'entamer une entrepriſe ſi difficile, il falloit pacifier la Gaule, où Théodoric avoit ſoulevé pluſieurs peuples contre le nouvel Empereur. Ce Prince juſqu'alors ennemi mortel de Genſéric, s'étoit réconcilié avec lui par la haine qu'il portoit à Majorien, & les deux rois travailloient à engager les Sueves dans leur parti. Egidius commandant des troupes de la Gaule défendoit la province avec courage. Ce général aſſiégé dans une ville qui n'eſt pas nommée, voyant arriver un ſecours conſidérable, fit une ſi vigoureuſe ſortie, qu'il diſſipa entiérement les troupes de Théodoric, joignit le ſecours, & marcha vers Lyon qui avoit reçu les Viſigoths. Il fallut aſſiéger la ville qui ſouffrit beaucoup pendant ce ſiége. Forcée enfin de ſe rendre, elle fut dépouillée de ſes priviléges, & obligée de recevoir une garniſon, qui n'y fit guères moins de déſordre que n'en auroient fait des ennemis. Pierre, ſé-

Sirm. not. ibid. Caſſiod. chr. Idac. chr. Buch. Belg. l. 17. c. 13.

crétaire de Majorien, envoyé peu de tems après dans cette ville eut compassion de ses malheurs : il y prit des ôtages & obtint de l'Empereur qu'il lui pardonneroit sa révolte, & qu'il en retireroit la garnison. Arles fut assiégée par Théodoric : Egidius en fit lever le siége.

LEON. MAJORIEN An. 458.

XVII. Majorien passe les Alpes.

Majorien retenu jusqu'alors en Italie, partit de Ravenne après le combat de Sinuesse & la retraite des Vandales. Il prit le chemin de la Gaule, pour achever de rétablir la tranquillité dans cette province. Son dessein étoit de passer ensuite en Espagne, où sa flotte devoit le venir joindre pour le transporter en Afrique avec son armée. Il avoit rassemblé un grand nombre de barbares, les uns confédérés, les autres sujets de l'Empire. On voyoit à la suite des Bastarnes, des Sueves, des Huns, des Alains, des Ruges, des Bourguignons, des Ostrogoths, des Sarmates. Les habitans des bords du Tanaïs & ceux du Caucase se venoient ranger sous ses étendarts. La renommée de ce Prince, autant que

LEON. MAJORIEN An. 458.

l'espérance de s'enrichir des trésors de Genséric, les avoit attirés à cette célèbre expédition. A la tête d'une partie de ces troupes, Majorien se mit en marche au mois de Novembre, pour passer les Alpes malgré les glaces & les frimats de l'hiver. Dès la premiere journée, les Huns auxiliaires, excités par leur chef Tuldila, se mutinerent & refuserent de marcher. L'Empereur n'eut pas besoin de chatier cette désobéissance. Les autres barbares, ne prenant l'ordre que de leur indignation, se jettent sur les mutins, les taillent en piéces, & punissent eux-mêmes ce qui pouvoit être pour eux d'un dangereux exemple. L'armée se soutenant à peine sur les glaces, & presque ensevelie dans les neiges, traversoit les Alpes avec une fatigue incroyable. Un officier barbare, qui conduisoit l'avant-garde, transi de froid & perdant courage, quoiqu'il fût né dans les frimats du nord, s'arrêta en murmurant, & retint toutes les troupes, qui le suivoient en files serrées dans ces sentiers étroits.

& gliſſans. Alors Majorien qui marchoit lui-même à pied pour encourager ſes ſoldats en partageant leurs fatigues, vole à la tête des bataillons, & prenant les devans, aſſurant ſes pas avec ſa pique : par cet exemple plus puiſſant que les ordres les plus ſéveres, il entraîna après lui toute l'armée.

LEON. MAJORIEN An. 458.

XVIII. Majorien en Gaule. *Sid. carm.* 4. *v.* 13. *Sirm. ad Sid. p.* 116.

Depuis la mort de Valentinien II pendant l'eſpace de 66 ans, la Gaule tantôt envahie par des tyrans, tantôt déſolée par les barbares, n'avoit point vû ſon Empereur. Majorien alla d'abord à Lyon, qui ſe reſſentoit encore des ſuites fâcheuſes de ſa révolte. Sidoine attaché à la mémoire de ſon beau-pere Avitus, & regardant Majorien comme ſon ennemi perſonnel, s'étoit engagé dans la rébellion. Il avoit obtenu ſon pardon en même-tems que les autres habitans. A l'arrivée de l'Empereur, il prononça le panégyrique en vers que nous avons encore, & dans lequel il releve par de pompeux éloges les actions du Prince, & le deſſein qu'il a formé de délivrer l'Afrique.

LEON. MAJORIEN An. 458.

Peu s'en fallut qu'une révolution surprenante ne rendît aux Romains toute la partie septentrionale de la Gaule, que les conquêtes des François leur avoient enlevée Après la mort d'Aëtius, Mérovée pour étendre ses états avoit passé la Somme, & à la faveur des troubles de l'Empire, il avoit conquis en trois ans tout le pays jusqu'à la Seine. Etant mort cette année, il eut pour successeur son fils Childéric, qui dès le commencement de son régne se rendit odieux par ses débauches effrénées. Ses sujets s'étant révoltés, ce jeune Prince fut obligé de s'enfuir en Thuringe. Le choix que firent les François pour remplir sa place, seroit incroyable, s'il n'étoit attesté par tous les historiens. Quoique la nation fût bien résolue de conserver ses conquêtes & de maintenir son indépendance, elle donna la couronne à Egidius dont elle estimoit la valeur & la justice. Egidius auparavant ennemi, alors roi des François, fut assez habile pour réunir deux dignités qui sembloient se

XIX. Egidius roi des François. *Greg. Tur. l. 2. c. 12. Aimoin. l. 1. c. 7. Vales. rer. Fr. l. 4. Buch. Belg. l. 17. c. 12.*

détruire, indépendant de l'Empire en qualité de Roi, obéissant aux Empereurs comme général de leurs armées, jusqu'à sa révolte contre Sévere. Ce qui augmente le paradoxe, c'est que pendant près de huit années que dura un assortiment si bizarre, Egidius maître tout ensemble de la nation Françoise & des troupes Romaines de la Gaule, n'ait pas tenté ou d'enlever la Gaule entiere aux Romains pour accroître sa puissance, ou de leur rendre les conquêtes des François, ce qui auroit pû lui procurer à lui-même la couronne impériale. Nous ne sommes pas assez instruits des détails de ces tems-là, pour prononcer lequel des deux eût été plus facile, & quelle raison a pû empêcher Egidius de l'entreprendre. Je crois cependant qu'il lui étoit plus aisé de dépouiller les Romains que les François. La puissance de ceux-ci étoit récente, mais aussi plus verte & plus vigoureuse. D'ailleurs, il est à croire qu'Egidius étoit éclairé de près par le conseil de la nation; &

LEON. MAJORIEN An. 458.

que sur-tout Viomade, homme puissant & ami secret du Roi fugitif, LEON. MAJORIEN An. 458. étoit attentif à veiller sur ses démarches, pour ne pas laisser anéantir un royaume, qu'il espéroit bien rendre un jour à Childéric.

XX. Tremblement de terre à Antioche. *Evag. l. 2. c. 12. Theoph. p. 95. Cedr. p. 347. Zon. t. 2. p. 50. Niceph. Call. l. 15. c. 20. Marc. chr. Pagi ad Bar.*

L'histoire de l'Orient ne nous fournit pour cette année ni pour les deux suivantes aucun événement mémorable, si ce n'est un violent tremblement de terre, qui détruisit une grande partie d'Antioche. Les Empereurs avoient à l'envi décoré cette ville de palais, de portiques & de bains publics. Mais la débauche y étoit portée aux derniers excès, & l'on regarda comme un effet de la colere divine le fléau dont elle fut alors affligée. Le 14 de Septembre 458 à dix heures du soir, la partie qu'on appelloit la villeneuve, & qui étoit la plus magnifique & la plus peuplée, fut tout-à-coup ébranlée & presque entiérement renversée. Le reste de la ville ne souffrit aucun dommage. La ruine de tant de beaux édifices fut réparée par les libéralités de Leon. Il remit

remit sur les impots la somme de mille talens d'or, qui font plus de quatre millions de livres de notre monnoie. Il déchargea de toute contribution ceux dont les maisons avoient été détruites ou endommagées, à condition qu'ils auroient soin de les rétablir, & donna de grandes sommes pour relever les bâtimens publics. Ce tremblement se fit sentir dans l'Isaurie, dans l'Ionie, dans l'Hellespont & jusques dans la Thrace & dans les isles Cyclades. Plusieurs édifices tomberent à Cnide & dans l'isle de Cos. Deux ans après, Cyzique éprouva le même désastre. Une partie des murailles s'écroula, & grand nombre d'habitans furent abîmés ou écrasés sous les ruines de leurs maisons.

LEON. MAJORIEN An. 458.

Majorien ne séjourna pas longtems à Lyon. Après avoir donné ses ordres pour rendre à cette ville son ancien lustre, il alla passer l'année suivante dans la ville d'Arles, où il avoit donné rendez-vous au reste des troupes qu'il devoit conduire en Afrique. On travailloit à

An. 459.

XXI. Paix avec les Visigoths. *Idac. chr. Isid. chr. Got. Cod. Th. nov. Maj. tit. 2. Valesi. rer. Fr. l. 4. Buch. Belg. l. 17. c. 13.*

LEON. SÉVERE. An. 459.

l'équipement d'une flotte dans les ports d'Aquilée, de Ravenne & de Miſene. Elle devoit etre forte de trois cents vaiſſeaux. Cependant Théodoric ayant rappellé d'Eſpagne le général Cyrila étoit d'abord réſolu de continuer la guerre. Un combat dans lequel il fut défait, le fit changer de deſſein. Il ſe détacha de l'alliance de Genſéric pour en contracter une nouvelle avec Majorien, qu'il s'engagea même à ſecourir contre les Vandales.

An. 460.

XXII. Expédition de Majorien rendue inutile par Genſéric. *Idac. chr. Vict. Tun. Priſc. p. 42. 74. Proc. Vand. l. 1. c. 7. Jorn. de reb. Get. c. 45. Marius Avent Buch. Belg. l. 17. c. 16. Till. Maj. art. 7. & Leon, art. 7.*

Au commencement de l'année ſuivante tout étoit prêt pour l'expédition. L'armée étoit raſſemblée aux portes d'Arles ; & la flotte à l'ancre dans le golfe d'Alicant près de Carthagène, attendoit les ordres de l'Empereur pour ſe rendre au détroit de Cadix, où elle devoit prendre les troupes de terre & les tranſporter en Afrique. Majorien ayant paſſé les Pyrénées ſe rendit à Saragoce au mois de Mai. Sa réputation de valeur inſpiroit à ſes ſoldats les plus heureuſes eſpérances, & faiſoit craindre à Genſéric une

guerre périlleuse. Le roi des Vandales tenta d'abord les voies d'accommodement ; mais l'Empereur ne voulant point y entendre, Genséric commença par faire le dégât dans la Mauritanie, ruinant toutes les subsistances & empoisonnant toutes les eaux. Il prit encore un moyen beaucoup plus sûr pour faire échouer l'entreprise de Majorien. Il pratiqua des intelligences sur la flotte Romaine, & il y trouva des traîtres qui préfererent l'argent au devoir & à l'honneur, & qui livrerent leurs vaisseaux aux Vandales, lorsque ceux-ci se présenterent comme pour combattre. Majorien ayant appris cette nouvelle pendant qu'il approchoit de Carthagène, se vit forcé de repasser les Pyrénées & de retourner à Arles, pour réparer la perte de sa flotte. Genséric lui ayant une seconde fois envoyé des députés, le trouva plus disposé à écouter ses propositions. On ignore les conditions du traité ; mais la paix fut conclue pendant l'hiver suivant, que Majorien passa dans la Gaule. Les

LEON. MAJORIEN An. 460.

LEON. MAJORIEN An. 460.

Alains de l'Armorique prirent les armes, & furent réprimés par Egidius. On croit que c'étoit Genséric, qui par des intrigues secrettes les avoit mis en mouvement.

An. 461.

XXIII. Mort de Majorien. *Idac. chron. Marc. chron. Cassiod. chr. Evag. l. 2. c. 7. Theop. p. 97. Jorn. de reb. Get. c. 45. Id. de regn. succes. Till. Major. art. 8.*

L'Empereur, après avoir fait la paix avec les Visigoths & les Vandales, & assuré par ce moyen les frontieres de l'Italie par terre & par mer, revenoit à Ravenne ; lorsque Ricimer jaloux de la puissance souveraine, & regardant comme une usurpation l'autorité légitime que Majorien exerçoit, forma le dessein de l'en dépouiller, & l'exécuta par un complot de ses partisans à Tortone dans le Milanez, le second jour d'Août ; d'autres disent le 7 de Juillet. Il le fit tuer cinq jours après à trois lieues de cette ville sur les bords de la riviere d'Iria. Ces liens sacrés & indissolubles qui attachent les sujets à leur Souverain étoient alors tellement affoiblis, qu'il ne paroît pas qu'on ait fait aucun effort pour défendre ni la couronne ni même la vie d'un Prince si digne d'être conservé. Il avoit régné trois

ans & sept ou huit mois. Il fut enterré sans pompe ; & la simplicité de son tombeau comparée avec les fastueux monumens de tant de mauvais Princes, faisoit naître des réflexions plus honorables pour lui que les plus superbes mausolées. Quatre mois avant la mort de Majorien, l'Eglise avoit perdu son chef, & l'Occident sa principale défense, & son plus grand honneur dans la personne du pape saint Leon. Il étoit mort le onzieme d'Avril.

LEON. MAJORIEN An. 461.

XXIV. Sévere Empereur.

Ricimer pour ne pas être trompé cette fois dans le projet qu'il avoit formé de régner sous le nom d'un autre, choisit un homme sans réputation comme sans mérite, propre à porter, ainsi qu'une statue, la pourpre impériale. C'étoit un Lucanien nommé Vibius Severus, & surnommé Serpentin. Tout ce qu'on rapporte de lui avant son régne, c'est qu'il fut complice de la mort de Majorien. Ricimer maître des suffrages, le fit proclamer Auguste à Ravenne le 19 ou le 20 de Novembre ; & peu de jours après, le Sénat de

Idac. Chr. Chr. Alex. Cassiod. chr. Evag. l. 2. c. 7. Theoph. p. 97. Jorn. de reb. Get. c 45. Valesi. rer Fr. l. 4. Buch Belg. l. 17. c 16 Pagi ad Bar.

Rome fut obligé de confirmer cette élection.

LEON. SÉVERE. An. 461.

Leon n'avoit pas été consulté, aussi ne reconnut-il pas d'abord Sévere pour son collégue. Ce Prince étoit alors en guerre avec les Ostrogoths. Marcien s'étoit engagé à leur payer tous les ans une somme, à titre de récompense de leur fidélité. Leon différant d'acquitter cette convention, ils lui envoyerent des députés, qui furent témoins des distinctions honorables, qu'on accordoit à Théodoric fils de Triarius, & aux Goths de sa suite. Ce Théodoric, surnommé le Louche, étoit un prince Ostrogoth, mais d'une autre race que celle des Amales. Dans les troubles qui suivirent la mort d'Attila il s'étoit rendu indépendant; & suivi d'une troupe d'avanturiers de sa nation qui s'étoient attachés à sa fortune, il avoit fixé son séjour à la cour de Constantinople, dans laquelle il avoit un grand crédit, parce qu'il étoit frere ou neveu de la femme d'Aspar. On lui forma un petit état dans la Thrace,

XXV. Le grand Théodoric donné en ôtage à Leon

Prisc. p. 74. Paul. Diac. l. 6. Jorn. de reb. Get. c. 52. Sid. carm. 2. Theoph. p. 112. Anast. p. 46.

avec une pension annuelle. Les députés de Valamir étant revenus en Pannonie sans avoir obtenu ce qu'ils demandoient, ce Prince piqué de jalousie, & se croyant méprisé, prend les armes avec ses deux freres. Ils ravagent l'Illyrie, détruisent plusieurs villes, battent le commandant de la province, qui après sa défaite abandonna le pays. Leon envoya contre eux Anthémius, gendre de Marcien. Ce général remporta quelques avantages, & obligea les Ostrogoths de regagner la Pannonie, où il n'osa les poursuivre. On ne pouvoit se promettre un long repos de la part de ces guerriers entreprenans. Pour s'épargner une continuelle inquiétude, l'Empereur prit le parti de les satisfaire. Il leur envoya des députés pour se plaindre de l'infraction du traité; & sur les plaintes qu'ils firent à leur tour de ce qu'on négligeoit de leur fournir l'argent dont on étoit convenu & qui leur étoit nécessaire pour leur subsistance, Leon leur fit payer les arrérages,

LEON. SÉVERE. An. 461.

LEON. SÉVERE. An. 461.

y ajouta de nouveaux préſens, & s'engagea pour l'avenir à leur donner tous les ans trois cents livres d'or. Il exigea ſeulement que pour gage de leur fidélité, on lui mît entre les mains Théodoric fils de Théodémir. Ce jeune Prince entroit dans ſa huitiéme année, & ſon pere, dont il étoit chéri, ne conſentit à l'éloigner que ſur les inſtances réitérées de Valamir. Théodoric qui avoit reçu de la nature toutes les graces de l'eſprit & du corps, gagna bientôt la tendreſſe de Leon & l'affection de toute la cour.

An. 462.

XXVI. Genſéric renvoie à C. P. Eudoxie & Placidie. *Priſc. p. 42. 74. Idac. chr. Evag. l. 2. c. 7. Proc. Vand. l. 1. c. 5. Theop. p. 94. 102. Niceph. Call. l. 15. c. 12. Anaſtaſe.*

Leon avoit deux filles; Ariadne née avant qu'il fût Empereur, & Leontie qui doit être venue au monde la premiere année de ſon régne. En 462, Vérine lui donna un fils qui mourut peu de tems après. Le chagrin que lui cauſa cette perte fut adouci par un heureux événement, qui intéreſſoit l'honneur de l'Empire. Depuis ſept ans, les Empereurs ſollicitoient Genſéric de renvoyer Eudoxie, veuve de Valentinien, & ſes filles qu'il

retenoit à Carthage. Il se rendit enfin cette année aux instances de Leon, & fit partir pour Constantinople Eudoxie & sa fille Placidie avec un cortége honorable. L'aînée Eudocie qu'il donna pour femme à son fils Hunéric, demeura en Afrique. Il auroit fait épouser Placidie à un autre de ses fils, si elle n'eût auparavant été fiancée à Olybre. La politique empêcha Genséric de rompre cet engagement. Olybre issu de la famille des Anices, & aussi illustre par son rang dans le Sénat que par sa naissance, pouvoit parvenir à l'Empire d'Occident qui changeoit si souvent de maître. En lui rendant son épouse, Genséric s'en faisoit un ami, dont il tireroit dans l'occasion de grands avantages. Aussi ne cessa-t-il depuis ce tems-là de faire tous ses efforts pour élever Olybre à l'Empire : & ce fut un nouveau prétexte pour ravager les côtes d'Italie & de Sicile. Il alléguoit encore d'autres prétentions. Leon, pour obtenir la délivrance des Princesses, avoit envoyé en Afrique

LEON. SÉVERE. An. 462.

Zon. t. 2. p. 48.

Till. Leon, art. 6.

LEON. SÉVERE. An. 461.

une partie des biens de Valentinien, qu'on avoit transportés à Constantinople. C'étoit un présent qu'il faisoit à Hunéric pour servir de dot à la Princesse sa femme. Le roi des Vandales prétendoit de plus qu'on lui remît ce qui restoit en Italie des biens paternels d'Eudocie ; & comme il avoit entre les mains Gaudence fils d'Aëtius, il exigeoit aussi qu'on lui tînt compte de l'héritage de ce général. Eudoxie de retour à Constantinople, alla rendre graces au saint solitaire Daniel, aux prieres duquel elle attribuoit sur-tout sa délivrance. Elle voulut l'engager par les plus vives instances à descendre de sa colonne, lui offrant le choix d'une de ses terres, où il pourroit en liberté mener une vie pénitente. Daniel refusa constamment les offres de l'Impératrice, qui ne put obtenir de lui que sa bénédiction. Olybre épousa Placidie avec l'agrément de l'Empereur. Eudocie vécut seize ans avec Hunéric, & lui donna un fils qui lui succéda. Mais se lassant de la com-

pagnie d'un prince Arien, qui perſécutoit cruellement les catholiques, elle s'échappa de l'Afrique par le ſecours d'un officier fidèle nommé Curque, & vint paſſer à Jéruſalem le reſte de ſes jours dans les exercices de piété, à l'imitation de l'Impératrice Eudocie ſon ayeule maternelle. Elle y finit bientôt ſa vie, & laiſſa tous ſes biens aux pauvres & à l'Egliſe de la Réſurrection.

LEON. SÉVERE. An. 462.

XXVII. Leon ne peut obtenir de Genſéric qu'il ceſſe de piller l'Italie. *Priſc. p. 41. 42. 74. Proc. Vand. l. 1. c. 6.*

Genſéric entretenoit la paix avec l'Empereur Leon. Mais les côtes de l'Italie étoient continuellement ravagées par ſes flottes. Il ſe rendit maître de la Sardaigne. Ricimer réclamoit la foi du traité fait depuis peu avec Majorien. Genſéric ſe prétendant libre de tout engagement par la mort de ce Prince, refuſoit de rien entendre, à moins qu'on ne lui abandonnât l'héritage de Valentinien & d'Aëtius. Il étoit impoſſible de garnir de troupes toutes les villes expoſées aux deſcentes des Vandales, & les Romains manquoient de vaiſſeaux. Ils en demanderent à Leon, qui s'excuſa ſur les

traités subsistans entre l'Empire d'Orient & Genséric. Il consentit seulement à s'intéresser auprès du roi des Vandales, pour l'engager à cesser ses hostilités. A ce dessein, il députa en Afrique le patrice Tatien, qui ne put rien gagner sur ce Prince inflexible.

LEON. SÉVERE. An. 462.

XXVIII. Mouvemens des peuples septentrionaux. *Prisc. p. 43. M. de Guignes, Hist. des Huns t. 2. p. 316. 317.*

Une révolution arrivée dans le Nord, porta sur les frontieres de l'Empire un flot de barbares, jusqu'alors inconnus. Des Tartares vinrent du fond de l'Orient déplacer les Abares; ceux-ci chasserent les Sabirs, qui poussés vers l'Occident tomberent sur les Igours septentrionaux. Les Igours habitoient vers la source de l'Irtis, où ils s'occupoient de la chasse des martes zibelines, dont ils faisoient commerce avec les Romains. Forcés de quitter leurs demeures & divisés en trois hordes ou tribus, ils passerent le Volga, attaquerent les Acatires & les obligerent de reculer vers le Caucase. S'étant établis dans leur pays & se trouvant voisins de l'Empire, ils envoyerent à Leon des

ambaſſadeurs pour demander ſon alliance. Leon fit un accueil favorable à ces députés, & les renvoya comblés de préſens.

LEON. SÉVERE. An. 462.

XXIX. Moines qui conſervent les dignités ſéculieres. *Theod. L. l. I. Theoph. p. 97. 98.*

On commence à voir dans ce tems-là chez les Grecs une ſorte de dévotion bizarre & même dangereuſe, qui joignoit les engagemens du ſiécle à ceux de la vie monaſtique. Gratiſſime, grand chambelan de Leon, fonda le monaſtere de ſaint Cyriaque à Conſtantinople, & y prit lui-même l'habit de moine, ſans quitter les fonctions de ſa charge. Deux ans après, Jean Vincomale, maître des offices pendant le régne de Marcien, & conſul en 453, prit l'habit dans un autre monaſtere, & continua d'aller aſſidûment au palais, & d'aſſiſter aux aſſemblées du Sénat. Il retournoit enſuite à ſa nouvelle demeure, accompagné d'un nombreux cortége de clients; & quittant alors l'habit de ſénateur pour prendre la robbe monaſtique, il s'occupoit des miniſtères les plus vils, que l'Abbé vouloit lui impoſer.

LEON. SÉVERE. An. 462.

XXX. Marcellin s'empare de la Dalmatie. *Prisc. p.* 42. 74. *Proc. Vand. l.* 1. *c.* 6. *Phot. pag.* 1048. *Idac. chr. Suid. voce.* Μαρκελλῖνος.

La Sicile s'étoit long-tems défendue contre les attaques des Vandales, par la valeur & la bonne conduite de Marcellin, que Majorien y avoit envoyé à la tête d'un corps considérable d'Ostrogoths, qui étoient à la solde de l'Empire. Ricimer craignant que ce généreux capitaine ne lui pardonnât jamais la mort de ce Prince, travailla sourdement à lui débaucher ses soldats. Marcellin instruit de ces pratiques secrettes, abandonna la Sicile ; & s'étant embarqué avec ceux dont il connoissoit la fidélité, il se retira en Dalmatie, où il se forma un établissement indépendant des deux Empires. Il s'y rendit bientôt assez puissant pour donner de l'inquiétude à Ricimer. La révolte d'Egidius dans la Gaule & les incursions perpétuelles des Vandales, mettoient Ricimer hors d'état d'entreprendre une nouvelle guerre. Il eut donc recours à Leon, qui députa Phylarque en Dalmatie, pour regagner Marcellin. On ne put calmer ses défiances, ni l'engager à se sou-

mettre. Il promit seulement de demeurer en paix; s'il n'étoit attaqué le premier.

LEON. SÉVERE. An. 462.

Ricimer avoit beaucoup plus à craindre du côté de la Gaule, où tout étoit alors dans une étrange confusion. La jalousie d'Egidius & d'Agrippin y excitoit de grands troubles. Agrippin, né en Gaule, étoit depuis peu revêtu du titre de comte. En cette qualité, il devoit commander les troupes de la province. Egidius avoit cet emploi dans la Gaule depuis le commencement du régne de Majorien, & l'on ne voit pas qu'il en eût été dépouillé : c'est ce qui jette beaucoup d'embarras sur ce point d'histoire. Au défaut d'autres éclaircissemens, voici une conjecture qui me semble naître des circonstances. Egidius, créature de Majorien, étoit suspect à Ricimer. Mais son habileté, sa hardiesse, sa valeur, & sur-tout sa qualité de roi des François le rendoit si redoutable, que le ministre, tout absolu qu'il étoit, n'osoit lui ôter le commandement. Afin d'affoiblir sa

XXXI. Brouilleries d'Egidius & d'Agrippin. *Idac. chr. Isid. chr. Got. Vales. rer. Fr. t. 1. Till. Sévere.*

puissance, Ricimer fit nommer comte le Gaulois Agrippin, accrédité dans le pays & ami de Théodoric roi des Visigoths, non pas pour avoir seul le commandement des troupes, mais en apparence pour seconder Egidius partagé par d'autres soins. Egidius ne fut pas dupe de cet artificieuse politique. Il résolut de se défaire de ce collégue incommode ; & pour y réussir il fit secrettement avertir Sévere, qu'Agrippin trahissoit l'Empire, & qu'il vouloit livrer aux Visigoths ce qui restoit aux Romains en-deçà de la Loire. Les liaisons d'Agrippin avec Théodoric, donnoient à ce rapport une couleur de vraisemblance. Sévere lui envoya ordre de se rendre à Rome. Agrippin frappé de quelque défiance, faisoit difficulté d'obéir, à moins que son accusateur ne se déclarât, & que son procès ne fût instruit selon les formes juridiques. Egidius, habile dans l'art de se déguiser, feignit de s'intéresser vivement pour lui ; il lui protesta que ses soupçons étoient vains ; qu'il

LEON. SÉVERE. An. 462.

n'étoit point accusé, & qu'il n'avoit à craindre que le péril qu'il s'attireroit par sa désobéissance. Agrippin se laissa persuader & se rendit à Rome, où Sévere étoit pour lors. Dès qu'il fut arrivé, on s'assura de sa personne ; on instruisit son procès devant le Sénat ; on produisit les lettres d'Egidius ; & sans avoir été entendu dans ses défenses, Agrippin fut condamné à mort par l'Empereur & conduit en prison, pour y attendre l'intervalle des trente jours prescrit par les loix. Il trouva moyen de s'évader, peut-être par la faveur de Ricimer, qui ne vouloit pas le perdre, pour ne pas servir Egidius qu'il haïssoit. Agrippin s'alla cacher dans l'asyle de l'Eglise de saint Pierre, sans se faire connoître à personne. La nouvelle de son évasion répandit l'allarme dans Rome : on publioit qu'il étoit retourné en Gaule pour se joindre aux Visigoths, & se venger de l'injustice qu'il avoit éprouvée. On murmuroit contre la sentence. Agrippin auparavant déclaré cou-

LEON. SÉVERE. An. 462.

LEON. SÉVERE. An. 462.

pable sans examen par la voix publique, étoit alors sans examen reconnu innocent. L'Empereur aussi inconstant que le peuple, se reprochoit la précipitation de son jugement. Agrippin ayant appris cet heureux changement, se découvrit & offrit de prouver son innocence. On lui accorde toute sûreté; on le conduit au Sénat devant l'Empereur : il est écouté & pleinement déchargé du crime dont on l'accusoit. Ce qui aida beaucoup à sa justification, c'est qu'on venoit de recevoir la nouvelle qu'Egidius son accusateur, s'étoit lui-même révolté dans la Gaule.

XXXII. Révolte d'Egidius. *Ifid. chr. Got. Idac. chr. Prisc. p. 42. Sid. carm. 23. & ibi Sirm. Marius Avent. Jorn. de reb. Get. c. 45. Paul Diac. Greg. Tur. l. 2. c. 18. Cassiod. chr.*

Ce général délivré d'Agrippin avoit enfin levé le masque. Indigné de recevoir des ordres du meurtrier de Majorien & d'un fantôme d'Empereur, il avoit publié des manifestes contre Sévere & Ricimer, protestant toujours de son inviolable fidélité au service de l'Empire, & se déclarant général des troupes de la Gaule au nom du Sénat & du peuple Romain. Ayant rassemblé

sous ses étendarts la plûpart des soldats qui avoient suivi Majorien en Espagne, il se disposoit à passer en Italie, pour y détruire l'assassin & le tyran des Empereurs. Ricimer conjura cet orage en suscitant contre lui Théodoric, par le moyen d'Agrippin qu'il renvoya dans la Gaule. Pour déterminer ce Prince à la guerre contre Egidius, on lui abandonna Narbonne, dont la conservation avoit couté tant de sang aux Romains, depuis qu'ils avoient eu l'imprudence de céder l'Aquitaine aux Visigoths. Les Bourguignons s'engagerent aussi dans la ligue contre Egidius, & leur roi Gondiac fut honoré du titre de général des armées de l'Empire. On augmenta les Etats de ce Prince de plusieurs villes en Savoie & vers le Rhône. Pour ne point interrompre le fil de ces événemens, je vais rapporter de suite ce qu'on sçait d'Egidius jusqu'à sa mort, qui arriva la même année que celle de Sévere.

LEON. SÉVERE. An. 462. *Valesr. Fr. l. 5. Buch. Belg. l. 17. c. 16. 17. Pagi ad Bar. Till. Sévere.*

La cession de Narbonne attacha tellement Théodoric au service de

XXXIII. Guerre d'Egidius.

LEON. SÉVERE. An. 462.

Sévere & de Ricimer, que ce Prince eſt appellé par les auteurs Romains de ce tems-là, le ſoutien & l'honneur de l'Empire. Egidius, pour réſiſter à ce puiſſant ennemi, ſe ligua avec les Alains & les Bretons de l'Armorique. Une troupe de pirates Saxons qui ravageoient les côtes maritimes, ſe joignit à lui. Odoacre leur chef entra dans la Loire, remonta juſqu'à Angers, & s'arrêta dans cette ville qu'il défendit contre les Viſigoths. Egidius étendit ſes liaiſons juſqu'en Afrique : il convint avec Genſéric que celui-ci attaqueroit Sévere par la Méditerranée, tandis que les Alains pénétreroient en Italie par les Alpes Rhétiques. Après ces diſpoſitions, qui occuperent Egidius pendant l'hiver, il ſe mit en campagne ; & ayant paſſé la Loire, il rencontra entre ce fleuve & le Loiret près d'Orléans, une armée de Viſigoths commandée par Frédéric frere de Théodoric. Il ſe livra une bataille où les Viſigoths furent défaits, & Frédéric y perdit la vie. Le vainqueur mit le ſiége de-

vant Chinon ; mais les pluies & les orages l'ayant contraint de se retirer, il repassa la Loire & se réserva la défense des provinces situées au nord de cette riviere. Genséric, en exécution du traité fait avec Egidius, attaqua la Sicile, d'où ses troupes furent repoussées. Les Alains sous la conduite de leur Roi Beorgor entrerent en Italie, & s'avancerent jusqu'à Bergame. Ricimer ayant marché à leur rencontre, les défit le 6 de Février 464 dans un grand combat, où ils périrent presque tous avec leur Roi.

LEON. SÉVERE. An. 462.

XXXIV. Il est chassé par les François qui rappellent Childéric. *Greg. Tur. l. 2. c. 12. 18. Epit. Greg. l 2 c. 11. Aimoin. l. 1. c. 7. Sigeb. an. 475. Valesi rer. Fr. l. 4. Euch. Belg. l. 18. c. 1. Pagi ad Bar.*

Les succès d'Egidius, contre les Visigoths, furent arrêtés par la révolte des François. Sa tyrannie lui fit perdre la couronne, qu'un choix bizarre avoit placée sur sa tête. Viomade, confident secret de Childéric, ne cherchoit que l'occasion de le rétablir ; & l'imprudence du général Romain lui en facilita les moyens. S'étant rendu maître de l'esprit du nouveau Roi par des démonstrations de zèle, il ne songea qu'à le rendre plus odieux que Childéric.

Trompé par ſes pernicieux conſeils, Egidius accabla les François d'impoſitions, & ſur de fauſſes allarmes que lui inſpiroit l'artificieux courtiſan, il fit mettre à mort un grand nombre de ſeigneurs, qui lui étoient les plus attachés, & qui avoient été les auteurs de la révolution, vengeant lui-même Childéric ſans le ſçavoir, & écartant les plus puiſſans obſtacles que ce Prince pouvoit trouver à ſon retour. Ces cruautés firent oublier les emportemens du Roi détrôné. Viomade allumoit encore davantage l'indignation publique par les reproches ſecrets qu'il faiſoit aux principaux de la nation. Enfin, le complot fut formé : on rappella Childéric. Tous les François tranſportés de haine contre le tyran & d'ardeur pour leur Prince légitime, prennent les armes. Viomade à leur tête va au-devant du Roi : ils battent Egidius, s'emparent de Cologne, où ils maſſacrent un grand nombre de Romains, & brûlent Trèves. Egidius ſe retire à Soiſſons, où peu de tems après il

LEON. SÉVERE. An. 462.

Chiffl. Anaſtaſ. Childer. p. 68.

mourut en 465, empoisonné selon quelques auteurs, assassiné selon d'autres. Quelques historiens reculent sa mort jusqu'en 469. Ceux qui donnent huit ans à l'exil de Childéric, & qui placent son expulsion en 458 & son retour en 465, comptent les deux années qui commencent & qui finissent cet intervalle.

LEON. SÉVERE. An. 462.

XXXV. Etat de l'Empire dans la Gaule après la mort d'Egidius.

Après la mort d'Egidius, presque toute la Belgique se soumit aux François. Odoacre qui étoit dans Angers avec ses Saxons à la solde du général Romain, appréhendant une révolte des habitans, se fit donner des ôtages, & se rendit maître du pays. Théodoric s'appropria les villes qu'on lui avoit engagées ou données à défendre. Il s'empara du Poitou. Les Romains avoient dans Poitiers une garnison de Taïfales, que les Goths congédierent. Il ne resta aux Romains dans la premiere Aquitaine que l'Auvergne & le Berri. Les Bretons chassés de leur isle, s'étant rendus indépendans, occupoient presque tout le pays qui a pris leur nom. Ce qui restoit d'A-

Buch. Belg. l. 18. c. 2. Till. Sévere.

lains se méla avec eux. Syagrius fils d'Egidius se maintint dans Soissons pendant vingt-ans, d'abord sous le titre de général des Romains, défendant avec courage le peu de pays qu'ils possédoient encore dans la Gaule septentrionale, & qui se réduisoit aux villes & territoires de Soissons, de Rheims, de Chalons, de Sens & de Troyes. Après la destruction de l'Empire d'Occident, Syagrius prit le titre de Roi & le conserva jusqu'à l'an 486, qu'il fut défait & mis à mort par Clovis.

LEON. SÉVERE. An. 462.

An. 463.

XXXVI. Affaires d'Espagne. *Idac. chr. Isid. chr. Got. Suev. Jorn. de reg. Get. c. 44.*

L'Espagne n'étoit pas plus tranquille que la Gaule. Les Sueves étoient partagés entre Frumaire & Remismond, qui prenant tous deux le titre de Rois, ravageoient à l'envi la Lusitanie & la Tarraconoise. Les malheureux habitans de ces contrées n'attendant aucune assistance de l'Empire, eurent recours à Théodoric, qui étant alors occupé en Gaule, ne put les secourir que par des ambassades. Remismond promettoit tout, & ne tenoit rien de ce qu'il avoit promis. Dès que les envoyés

envoyés de Théodoric étoient sortis de sa cour, il recommençoit ses ravages. Enfin, Frumaire étant mort, & tous les Sueves s'étant réunis sous l'autorité de Rémismond, celui-ci s'engagea par un traité solemnel à laisser en paix ses voisins. Pour cimenter cet accord, le roi des Visigoths lui donna une de ses filles en mariage. Cette alliance ne retint pas long-tems le caractère turbulent de Remismond. Il amusoit Théodoric, en lui envoyant des ambassadeurs, & en recevoit de sa part, sans suspendre ses hostilités. Ces députations réciproques ne servirent qu'à porter chez les Sueves la contagion de l'Arianisme. Réchiaire avoit établi dans ses Etats la doctrine catholique. Un prêtre apostat nommé Ajax, Gaulois de naissance, mais qui s'étoit perverti à la cour de Théodoric, étant passé chez les Sueves dans le cours de ces négociations, s'insinua dans l'esprit du Roi, & infecta de son hérésie la nation entiere, qui ne revint à la croyance orthodoxe que cent

LEON. SÉVERE. An. 463.

LEON. SÉVERE. An. 463. XXXVII.

ans après, sous le régne de Théodémir.

Il semble que Leon voyoit avec une stupide indifférence la ruine prochaine de l'Empire d'Occident ; & l'on ne peut lui pardonner d'avoir laissé le barbare Ricimer disposer de la pourpre impériale, & gouverner à son gré les affaires d'Italie. Les vûes politiques de ce Prince ne paroissent pas avoir été fort étendues. On le voit sensiblement par le mauvais choix de ceux qu'il approcha le plus près de sa personne. Zénon en sera bien-tôt une preuve ; il ne s'agit encore en cette année 463, que de Basiliſque. Quoique frere de l'impératrice Verine, Basiliſque ne méritoit que l'obscurité. Sans talens, comme sans mœurs, fourbe, avare, ignorant, il étoit toutefois dévoré d'ambition, & se croyoit capable de tout. On ne reprochera pas à Leon de lui avoir conféré le consulat en 465 ; c'étoit depuis long-tems un titre sans conséquence, une de ces dignités oisives qui ne donnent que des préséances,

Avancement de Basiliſque. *Proc. Vand. l.* 1. *c.* 6. 7. *Theop. p.* 97. 99. *Zon. t.* 2. *p.* 50. 52. *Suid. voce* Βασιλίσκος.

très-propres à dédommager la vanité de ceux qui avec un nom illustre méritent d'être laissés dans l'inaction. Mais on ne peut attribuer qu'à la foiblesse de l'Empereur, d'avoir cette année confié à son beau-frere le commandement des armées de Thrace. Par malheur pour l'Empire, le nouveau général eut dans cette Province quelque succès de peu d'importance, mais que Vérine & ses courtisans eurent soin de faire valoir comme de magnifiques exploits : & sur leur parole Basiliſque passa pour un merveilleux capitaine.

LEON. SÉVERE. An. 464.

On auroit eu besoin dès-lors d'un bon général, si le roi de Perse n'eût pas été occupé par les Huns. Isdegerd II étant mort l'an 457, son fils Hormisdas lui avoit succédé. Pendant les quatre années qu'il régna, il fut perpétuellement en guerre avec son frere Peroſe, qui lui disputoit la couronne. Enfin, Peroſe vainqueur monta sur le trône de Perse. C'étoit un Prince fier & plein de valeur, mais impétueux & témé-

An. 464.

XXXVIII. Peroſe, roi des Perſes, trompe indignement le roi des Cidarites. *Agath. l. 4. Prisc. p. 43. 44. 74. 75. Assemani Bibl. Orient. t. 1. p. 205. t. 3. p. 397.*

raire. Les Huns Cidarites, nommés aussi Euthalites & Nephtalites, qui habitoient à l'orient de la mer Caspienne, ayant refusé de lui payer le tribut imposé par ses prédécesseurs, il marcha contre eux, & trouva dans cette nation belliqueuse une résistance invincible. Fatigué d'une guerre longue & sanglante, il crut la terminer par un grossier artifice. Il envoya dire à Concha, roi des Huns, qu'il vouloit faire la paix avec lui, & que pour gage de sa bonne foi il lui offroit sa sœur en mariage. Le roi de Perse étoit le plus grand monarque de l'Orient; & Concha fort honoré d'une si haute alliance reçut avec joie cette proposition. Peroſe, au lieu de sa sœur, lui envoya une esclave fort belle, richement parée, avec un équipage digne de la Princesse. Il n'oublia pas de recommander à cette fille un profond secret, l'avertissant que si la tromperie étoit découverte, elle ne pouvoit s'attendre qu'à périr d'une mort cruelle. La jeune esclave fut assez hardie pour hazarder l'avan-

LEON. SÉVERE. An. 464.

ture ; mais dès qu'elle fut devenue reine des Huns, craignant avec raison que ce déguisement ne pût être long-tems caché, elle se fit connoître à son mari. Cette dangereuse confidence ne diminua rien de l'amour que le Prince avoit conçu pour elle ; il continua de la traiter comme sa femme, & toute sa colere se tourna contre Perose. Résolu de se venger, il mit en œuvre à son tour une ruse moins insultante, mais cruelle & meurtriere. Il feignit de vouloir subjuguer les barbares voisins de ses Etats, & manda au roi de Perse qu'il avoit assez de soldats, mais qu'il le prioit de lui prêter des capitaines. Pérose qui comptoit sur une longue paix, lui envoya trois cents de ses meilleurs officiers. Lorsqu'ils furent arrivés à Gorgo, nommé depuis Corcange, près de l'Oxus, résidence du roi des Cidarites, ce prince fit égorger les uns, & après avoir fait couper les mains aux autres, il les renvoya au roi de Perse pour lui dire que c'étoit la juste punition de son indigne supercherie.

LEON. SÉVERE. An. 464.

LEON. SÉVERE. An. 464.

XXXIX. Ambassade de Peroſe à Leon.

La guerre s'étant rallumée avec fureur, Péroſe envoya des ambaſſadeurs à Leon pour obtenir du ſecours. Il ſe plaignoit qu'on reçût dans l'Empire un grand nombre de fugitifs qui abandonnoient la Perſe, & que les mages & les peuples de la frontiere, adorateurs du feu, fuſſent troublés dans l'exercice de leur religion. Il demandoit aux Romains de l'argent & des ſoldats pour la garde de la forteresſe de Juroïpac, ſituée près de la mer Caſpienne, & qui fermoit le paſſage aux barbares voiſins du Volga. Il apportoit pour raiſon, que les Romains étoient auſſi intéreſſés que les Perſes à entretenir cette barriere, qui mettoit à couvert les terres des deux Etats. Leon répondit *que les plaintes de Péroſe n'avoient aucun fondement : qu'il ne ſçavoit ce que c'étoit que ces fugitifs dont on parloit, ni que cette prétendue perſécution ſuſcitée contre la religion des Perſes : que le Roi ne pouvoit raiſonnablement exiger des Romains qu'ils ſe chargeaſſent de la défenſe d'une forteresſe ſituée dans ſes Etats : qu'après*

tout il souhaitoit que la bonne intelligence subsistât toujours entre les Romains & les Perses, & que pour l'entretenir il alloit envoyer un ambassadeur à Péroſe. Il envoya en effet le patrice Constantius qui avoit été consul en 457. Mais comme la réponse de Leon n'avoit pas satisfait le roi de Perse, le député attendit long-tems à Edesse, que Péroſe lui permît de venir à sa cour. Ce Prince étoit alors dans le pays des Cidarites. Il manda enfin Constantius, qui vint le trouver dans les plaines de Corcange. Le Roi, après l'avoir traité honorablement pendant plusieurs jours, le congédia sans vouloir entrer avec lui dans aucun éclaircissement. Le refus de Leon avoit indisposé ce Prince : ce fut la cause du bon accueil qu'il fit aux Nestoriens chassés de l'Empire. Il y avoit à Edesse une école célèbre fondée pour les Perses, qui y venoient apprendre les sciences & les lettres. Les maîtres de cette école, infectés des erreurs de Nestorius, ayant été bannis de la ville avec

LEON. SÉVERE. An. 464.

LEON. SÉVERE. An. 464.

leurs disciples, se retirerent en Perse. Ils trouverent Péroſe disposé à les favoriser, & se rendirent maîtres du siége épiscopal de Ctésiphon, dont l'évêque étoit primat d'Assyrie & de Perse. Ils placerent des Nestoriens sur tous les autres siéges de ce grand royaume, & bien-tôt tous les Chrétiens de Perse devinrent Nestoriens. Péroſe ne fut pas heureux dans cette seconde guerre contre les Cidarites. S'étant engagé dans des déserts, & manquant de vivres, il fut pris & ne fut délivré qu'à la priere de l'Empereur qui s'intéressa pour sa liberté.

An. 465.

XL. Embrasement à Constantinople. *Chr. Alex. Marc. chr. Theoph. p. 96. 97. Evag. l. 2. c. 13. Cedr. p. 348 Malela, p. 28. 29. Theod. L. l. 1.*

On vit l'année suivante à Constantinople un terrible exemple des emportemens du peuple, qui ne sçait punir qu'avec rage, & qui se rend lui-même criminel en châtiant les crimes. Ménas commandant des gardes de nuit, accusé de plusieurs forfaits, étoit jugé dans l'hippodrome par le prince assisté du sénat. Leon, dans un mouvement d'indignation, le fit jetter au bas des dégrés. Le peuple assemblé au pied du tribu-

nal se saisit de ce misérable ; & malgré les magistrats qui furent obligés de prendre la fuite, on le traîna par les rues, on l'écrasa à coups de pierres, & on jetta son cadavre dans la mer. Un mois après, une légere imprudence causa un dommage inestimable. Le soir du premier de Septembre, une pauvre femme ayant laissé une lampe allumée près d'un magasin d'étoupes dans le marché de Constantinople, le feu se communiqua de proche en proche avec tant de violence, qu'en quatre jours, de quatorze quartiers dont cette grande ville étoit composée, huit furent entiérement détruits. La flamme se répandit dans l'espace de cinq cents pas du midi au septentrion, & de dix-sept cents cinquante pas de l'orient à l'occident, sans épargner les édifices les plus solides. Les églises, les palais, les monumens publics furent la proie des flammes, ainsi que les maisons des particuliers. L'incendie ne cessa tout-à-fait qu'au bout d'une semaine. Dans cette étendue, il ne resta que des

LEON. SÉVÈRE. An. 465.

Zon. t. 2. p. 50. Candid. pag. 18. Cod. Just. l. 8. tit. 10. leg. 12. Pagi ad Bar.

LEON. SÉVERE. An. 465.

monceaux de marbre & de pierres melées de cendres & tellement confuses, qu'on ne pouvoit reconnoître l'emplacement de chaque édifice. Au milieu de cet affreux désordre, où périt grand nombre d'habitans, Aspar signala son activité, courant de toutes parts, donnant les ordres, portant lui-même de l'eau au travers des flammes, & répandant l'argent pour animer la hardiesse & encourager les travaux. On rapporte que Marcien économe de l'Église de Constantinople, sauva celle de sainte Anastasie, en montant sur le toît avec le livre des Saints Evangiles que les flammes respecterent. Leon se retira au-delà du golfe de Chrysoceras, où il demeura six mois. Il y fit construire un port & une jettée ornée d'un portique, qui fut depuis nommée la jettée neuve. Cette vaste ruine n'étoit pas encore réparée sous le régne de Zénon, dont il nous reste une loi fort étendue sur ce qui regarde la reconstruction des édifices de Constantinople.

LEON. SÉVERE. An. 465.

Dans ce même tems Sévere mourut à Rome le quinziéme d'Août selon une ancienne chronique ; mais si la date de la derniere des deux loix qui nous restent de lui est véritable, il vivoit encore le 25 de Septembre. Il avoit porté la couronne impériale près de quatre ans, toujours esclave de son ministre. Dans toute l'histoire de son régne, il n'est nommé qu'une seule fois, à l'occasion du jugement d'Agrippin. Quelques auteurs lui attribuent de la piété, ce qui, selon le style qui commençoit alors à s'établir, peut bien ne signifier autre chose, sinon qu'il fit bâtir des Eglises & qu'il dota des monasteres. Le genre de sa mort n'est pas moins ignoré que sa vie. Les uns disent qu'il mourut de maladie, les autres qu'il fut empoisonné par Ricimer.

XLI. Mort de Sévere. *Idac. chron. Marc. chron. Cassiod. chr. Jorn. de regn. succeſſ. Sid. carm. 2. & ibi Sirm. Paul. Diac.*

An. 466.

Après la mort de Sévere, l'Occident demeura sans Empereur pendant un an & demi. Ricimer gouvernoit les affaires avec une autorité que personne n'osoit lui disputer. Son nom étoit redouté des bar-

XLII. Gouvernement de Ricimer. *Sid. carm. 2. Idac. chron.*

bares. Les Ostrogoths qui avoient fait quelque mouvement pour se jetter dans le Norique, resterent en paix. Mais les barques des Vandales infestoient sans cesse les mers de la Sicile & de l'Italie. Ils abordoient sur les côtes qu'ils trouvoient sans défense, & se rembarquoient chargés de butin, sans qu'il fût possible ni de prévenir leurs descentes, ni de les atteindre sur terre. Ricimer, à l'exemple de Majorien, résolut d'arrêter ces brigandages dans leur source. Il équippa une flotte à dessein de passer en Afrique : mais les vents contraires & les fréquens orages qui survinrent cette année, firent encore échouer cette entreprise.

LEON. An. 466.

Cedr. p. 346. Valesi. rer. Fr. t. 5.

XLIII. Euric succéde à Théodoric

Egidius venoit de mourir dans la Gaule; Théodoric roi des Visigoths ne lui survécut pas long-tems : il périt par le même crime qui lui avoit donné la couronne. Son frere Euric le fit assassiner à Toulouse après treize ans de régne, & prit sa place. Devenu Roi par ce parricide, il envoya des députés à Rémismond,

Idac. chron. Isid. chr Got. Jorn. de reb. Get. c. 44. 45. Valesi. rer. Fr. t. 5.

dont il craignoit la vengeance, parce que ce Prince étoit gendre de Théodoric. Mais le roi des Sueves moins sensible à ces désastres domestiques, qu'occupé de ses desseins ambitieux, ne songea qu'à endormir Euric par des ambassades, comme il avoit amusé Théodoric. Il députoit de toutes parts, à l'empereur Leon, à Euric, à Genséric, & cependant il continuoit ses ravages. Le projet qu'avoit formé Ricimer de passer en Afrique, donnoit de l'inquiétude au roi des Sueves & à celui des Visigoths. Ils faisoient réflexion, que si Genséric étoit abbattu, toutes les forces Romaines retomberoient sur eux. Ils rassemblerent leurs troupes, & il paroît que si l'expédition d'Afrique avoit eu son exécution, ils auroient favorisé Genséric. Mais lorsqu'ils virent que cette entreprise étoit sans effet, Rémismond surprit la ville de Conimbre, la détruisit, en dispersa les habitans, & ruina tout le pays.

LEON. An. 466.

Leon prenoit peu de part à ces mouvemens. Il s'occupoit de pélé-

XLIV. Gobaze vient à Constantinople.

LEON. An. 466.

Prisc. p. 43. 46. Chron. Edess. apud Assemani. Bibl. Orient. t. 1. p. 405. Till. Leon, art. 13.

rinages & de visites qu'il alloit faire au solitaire Daniel. Il lui amenoit les Princes étrangers & les Ambassadeurs qui se rendoient à sa cour, & tous revenoient pleins d'étonnement d'une pénitence si extraordinaire. Le saint personnage du haut de sa colonne donnoit à l'Empereur de salutaires conseils ; mais s'il se fût permis de se mêler des affaires de l'Etat, il lui eût sans doute conseillé de ne le pas visiter si souvent, & de s'occuper davantage de l'honneur & de l'intérêt de l'Empire, qui périssoit en Occident. Gobaze qui avoit cédé à son fils le royaume de Lazique, vint à Constantinople avec le comte Denys. Il portoit le manteau royal & la tiare des Perses, & étoit environné de gardes. Il avoit cependant renoncé au titre de roi, & cet appareil déplût à l'Empereur qui lui en fit faire des reproches, comme d'une infraction du traité. Mais Gobaze sçut si bien s'insinuer dans l'esprit de Leon, il témoigna tant de respect & de zèle pour la religion chrétienne, tant

d'admiration pour Daniel auquel Leon le conduisit, que l'Empereur le renvoya comblé d'honneurs & de présens. Le sujet de son voyage étoit la guerre que les Suanes ou Zanes établis depuis long-tems dans les montagnes qui séparent la Colchide de l'Ibérie, faisoient aux Lazes pour quelques châteaux que les deux nations se disputoient. Les Perses & les Ibériens avoient pris parti pour les Zanes ; Gobaze implora le secours des Romains. Comme on lui avoit déja envoyé dans une autre occasion des troupes auxiliaires, qu'il avoit été obligé de congédier faute de pouvoir fournir à leur subsistance, il pria Leon de lui donner seulement un général, avec la permission d'employer au besoin les troupes Romaines cantonnées en Arménie, pays limitrophe de la Lazique : ce qui lui fut accordé. Il paroît par le silence des historiens, que les Zanes cessèrent leurs hostilités, dès qu'ils virent les Romains prêts à secourir leurs ennemis. Leon répara & augmenta cette année la ville

Leon. An. 466.

de Callinique, qui fut ensuite appellée Leontopolis.

LEON. An. 466.

XLV. Guerre entre les Goths & les Huns. *Prisc. p. 44. Jorn. de reb. Get. c. 53. 54.*

Les barbares établis le long du Danube, se déchiroient mutuellement par des guerres cruelles. Les Ostrogoths, soit que les secours qu'ils tiroient de l'Empire ne fussent pas suffisans pour leur subsistance, soit par l'amour de la guerre & du pillage, commencerent à ravager les pays voisins. Ils se jetterent d'abord sur une peuplade de Huns nommés Satages, établis dans la Pannonie inférieure. Dengisic le plus remuant des fils d'Attila, qui s'étoit retiré au-delà du Danube, se considérant comme le chef & le défenseur de la nation, courut au secours & vint assiéger Basiane ville de Pannonie sur le Raab. Les Goths retournent aussi-tôt contre lui, battent son armée, & lui font repasser le Danube en si mauvais état, que depuis cette défaite les Huns redouterent les armes des Goths.

XLVI. Entre les Goths & les Suires.

Cette victoire sur les Huns fut bien-tôt suivie d'une autre, que les Goths remporterent sur les Sueves.

Hunimond roi des Sueves de la Germanie, ayant passé le Danube, pénétra jusqu'en Dalmatie. Il enleva sur son passage, quelques troupeaux qui appartenoient aux Ostrogoths. A son retour, pendant qu'il reposoit tranquillement avec son armée près du lac Pelso, Théodémir vint au milieu de la nuit le surprendre dans son camp, égorgea une partie des Sueves, & fit le Roi prisonnier. Le vainqueur naturellement doux & porté à la clémence, se contenta de lui avoir donné cette leçon : il le renvoya dans son pays avec le reste de ses troupes. Cette générosité qui méritoit de la reconnoissance, ne causa que du dépit au féroce Hunimond. Les Squires établis dans la Mésie vivoient en paix avec les Goths ; il les excita à leur faire la guerre. Les Goths qui ne s'attendoient pas à cette nouvelle attaque, sortirent de la premiere bataille, sans être ni vainqueurs ni vaincus. Les deux peuples députerent à l'empereur Leon pour lui demander du secours. Aspar conseilloit de

LEON. An. 466.

n'aider ni les uns ni les autres, & de laisser s'entredétruire des barbares toujours redoutables à l'Empire, lors même qu'ils en étoient amis. Leon crut devoir secourir les plus foibles. Il envoya ordre au préfet d'Illyrie de fournir des troupes aux Squires contre les Goths. Ceux-ci, sans perdre courage, livrent une bataille, où le brave Valamir, courant de rang en rang pour animer ses soldats, fut abbattu de son cheval & percé de traits. Ce triste événement ne fit que rendre la victoire plus complette. Les Goths embrasés du désir de la vengeance redoublent leurs efforts ; ils terrassent les Romains auxiliaires, & font un si horrible massacre des Squires, qu'à peine en échappa-t-il assez pour conserver le nom de la nation.

LEON. An. 466.

XLVII. Entre les Goths & les Sueves de Germanie.

Un succès si éclattant allarma les Sueves. Leurs rois Hunimond & Alaric s'appuyerent du secours des Sarmates, des Gépides, des Ruges & de ce qui restoit de Squires. A la tête d'une multitude de ces barbares, ils traverserent le Danube.

Après la mort de Valamir, ses sujets avoient juré obéissance à son frere Théodémir, qui régnoit déja sur une partie de la Pannonie. Ce Prince également intrépide, manda son autre frere Vidémir, pour partager avec lui le commandement & la gloire. L'armée ennemie paroissoit innombrable, & formoit un front de plus de trois lieues. Les Goths n'en furent pas effrayés : commandés par deux Rois qui donnoient à la fois l'ordre & l'exemple, ils chargerent l'ennemi avec tant de valeur, que bien-tôt cette vaste étendue ne fut plus couverte que de monceaux de cadavres. Les Goths ravis de joie d'avoir une seconde fois vengé un héros cher à la nation, passérent les quatre années suivantes en repos ; mais bien résolus de porter à leur tour au milieu de la Germanie, la ruine & la désolation dont les Sueves étoient venus les menacer.

LEON. An. 466.

XLVIII. Entre les Romains & les Huns. *Sid. carm.* 2. *Vales. rer. Fr. l.* 5.

Tout étoit en armes sur les bords du Danube. Hormidac, chef d'une troupe de Huns, ayant passé le fleuve sur les glaces au fort de l'hiver,

LEON. An. 466.

entra dans la Dace qui séparoit les deux Méſies. Anthémius reçut ordre de marcher contre lui avec un autre général, que l'hiſtoire ne nomme pas. Les Huns furent vaincus & obligés de ſe renfermer dans Sardique. Le ſiége fut long; & quoique les troupes Romaines manquaſſent ſouvent de vivres, Anthémius fit obſerver une ſi exacte diſcipline, que les campagnes d'alentour ne ſe reſſentirent point du voiſinage de l'armée. Enfin, les Huns réduits à l'extrémité ſortirent en armes & livrerent bataille. Ils avoient corrompu par argent le collégue d'Anthémius; & dès le commencement du combat ce traître paſſa du côté des ennemis, croyant qu'il alloit entraîner avec lui la cavalerie qu'il commandoit. Perſonne ne le ſuivit, & tous les eſcadrons vinrent ſe ranger auprès d'Anthémius qui combattoit à la téte de l'infanterie. Les Huns repouſſés dans la ville avec un grand carnage, demanderent à capituler: ils ne furent reçus à compoſition, qu'après qu'ils eurent eux-

mêmes massacré le perfide général.

LEON. An. 466.

Les fils d'Attila qui régnoient aux environs du Pont Euxin, envoyerent dans ce même-tems à Leon une ambassade. Ils demandoient qu'on oubliât toutes les querelles passées, & qu'on rétablît le commerce entre les Romains & les Huns, comme il subsistoit avant les guerres d'Attila; ensorte que les deux peuples eussent des foires & des marchés libres sur les bords du Danube. Cette proposition fut rejettée, Leon ne croyant pas devoir donner aucune entrée dans ses Etats à une nation, qui les avoit désolés avec tant de fureur. Dengisic irrité de ce refus, résolut de s'en venger par les armes. Il ne put engager dans la guerre son frere Hernac, qui régnoit paisiblement dans la petite Scythie avec le titre d'allié des Romains. Lorsqu'il se fut avancé avec ses troupes jusqu'au Danube, Anagaste qui commandoit en Thrace se présenta sur l'autre bord, & lui envoya demander pour quelle raison il venoit attaquer les terres

XLIX. Autre guerre entre les Huns & les Romains. *Prisc. p.* 44. 45. 46. *Marc. chr. Chr. Alex. Jorn. de regn. succes.*

de l'Empire. Anagaſte étoit fils de cet Arnégiſcle, qui avoit perdu la vie vingt ans auparavant, en combattant contre Attila. Dengiſic ne daigna faire aucune réponſe; mais il envoya ſignifier à l'Empereur, que ſi on ne lui donnoit des terres dans l'Empire, & de l'argent pour payer ſes troupes, il alloit apprendre aux Romains qu'il étoit fils d'Attila. A cette bravade, Leon répondit ſans s'émouvoir, que les Huns obtiendroient tout de lui, quand ils le reconnoîtroient pour leur ſouverain. Sur cette réponſe Dengiſic ne ſongea plus qu'à combattre. Auſſi fier que ſon pere, il ne l'égaloit pas en capacité. L'hiſtoire ne dit pas laquelle des deux armées paſſa le fleuve, & l'on ne ſçait ſi les actions de cette guerre ſe paſſerent en-deçà ou au-delà du Danube. A la nouvelle de l'approche des Huns, Baſiliſque, Oſtrys capitaine Goth fort renommé & attaché au ſervice d'Aſpar, ainſi que les autres officiers qui ſe trouvoient à la cour, allerent joindre Anagaſte, pour partager la

LEON. An. 466.

gloire de cette importante expédition. Les Huns qui ne connoissoient pas le pays, ce qui feroit croire que cette guerre se fit plutôt en-deçà du Danube, s'engagerent dans un vallon dont les Romains fermerent toutes les issues. Bien-tôt la faim les força de demander à traiter de paix. Ils offrirent de se soumettre, pourvû qu'on leur donnât des terres. Le général leur répondit qu'il alloit consulter l'Empereur. Ils repliquérent que la faim ne pouvoit attendre ces délais, & qu'il falloit répondre sur le champ, ou que tandis qu'il leur restoit encore assez de forces pour vendre bien cher leur vie, ils en feroient usage pour mourir en gens de cœur.

Leon. An. 466.

Anagaste, après avoir tenu conseil, leur déclara qu'on vouloit bien leur fournir des vivres en attendant la réponse de l'Empereur, à condition qu'ils partageroient leurs troupes selon l'ordre & la distribution des troupes Romaines, en sorte que les officiers Romains seroient chargés du soin de nourrir la division qui seroit assignée à chacun. Dengi-

L. Ruse des Romains pour faire périr les Huns.

LEON. An. 466.

sic, outre les Huns ses sujets naturels, avoit rassemblé sous ses enseignes un grand nombre d'avanturiers : c'étoient des Goths qui depuis la dispersion de leur nation erroient dans ces contrées, & qui ne s'étant soumis à aucun Prince vivoient de la solde qu'ils recevoient de ceux auxquels ils engageoient leur service. Ils formoient dans son armée un corps presque aussi nombreux que celui des Huns. Entre les Romains étoit un lieutenant d'Aspar, nommé Chelcal, Hun de naissance, mais qui dans le désir d'avancer sa fortune, s'étoit dépouillé de cette inclination naturelle que l'on conserve ordinairement en faveur de ses compatriotes, même après les avoir quittés. C'étoit lui qui dans le conseil avoit ouvert l'avis de diviser ainsi les ennemis, pour semer plus aisément la défiance entre les Huns & les Goths, & les armer les uns contre les autres. Chargé de fournir l'étape à une division, où les Goths faisoient le plus grand nombre, il assembla les principaux

principaux & leur dit : *Qu'assurément la réponse de l'Empereur seroit favorable ; que ce prince ne consultant que sa bonté naturelle leur accorderoit des habitations : mais que les Huns profiteroient seuls de sa libéralité. Ne sçavez-vous pas, ajouta-t-il, que cette nation n'entend rien à l'agriculture, & qu'elle mepriſe ce travail ? Vous serez leurs laboureurs & leurs esclaves ; & pour eux, semblables à des sangliers, ils dévoreront les fruits & les moissons que vous aurez arrosées de vos sueurs. Qu'est devenue cette antipathie originaire, qui séparoit les deux nations ? Vos ancêtres n'ont-ils pas juré que jamais les Goths ne feroient d'alliance avec les Huns ? Le parjure a formé votre ligue ; l'avilissement & la misere en seront le fruit. Je n'ai pas oublié que je suis moi-même de la race des Huns ; mais je ne puis taire ce que me dictent la justice & la compassion que m'inspire votre sort.*

LEON. An. 466.

LI. Massacre des barbares.

Les Goths séduits par ce ton de bienveillance conviennent entre eux de se défaire des Huns, dont ils croyoient déja voir le bras levé

LEON. An. 466.

sur leurs têtes. Le complot se communique secrettement à toute la nation. Les Goths de chaque division prennent les armes en même-tems, & se jettent sur les Huns, qui étant surpris & séparés, sont taillés en piéces avant que d'être en état de se défendre. Pendant ce massacre, les Romains fondent sur les deux nations & en font un sanglant carnage. Mais les Goths s'appercevant qu'on ne les épargne pas, se réunissent; la fureur & la honte de se voir trompés redouble leurs forces; ils se font jour au travers des bataillons ennemis, & sortent du vallon teints du sang des Huns & des Romains. On ignore la suite de cette guerre. Dengisic échappa du massacre; mais il fut tué deux ou trois ans après par Anagaste. Sa tête apportée à Constantinople pendant qu'on y célèbroit les jeux du cirque, & plantée au bout d'une lance, servit de spectacle pendant plusieurs jours. Ardabure fut aussi employé dans cette guerre, où l'on rapporte qu'il tua Bigele roi des Goths.

Si les Perſes n'attaquoient pas dans ce même-tems la frontiere orientale, on en avoit obligation aux barbares leurs voiſins. Péroſe à peine délivré des mains des Cidarites, avoit recommencé la guerre contre cette nation. Pendant qu'il portoit toutes ſes forces vers l'Oxus, une tribu de ces Igours dont j'ai parlé, nommée les Saragures, après avoir ſubjugué les Acatires & les autres peuples des environs du Volga, tenterent d'entrer dans la Perſe par les portes Caſpiennes. Ce que les auteurs de ce tems-là appellent de ce nom, n'eſt pas ce col étroit que les anciens nommoient ainſi entre les montagnes qui ſéparent la Médie du pays des Parthes : c'eſt le paſſage reſſerré entre le mont Caucaſe & la mer Caſpienne, qu'on nommoit autrefois les portes Albaniennes, & qu'on appelle aujourd'hui le détroit de Derbend. La forteresſe de Juroïpac, ſituée au même lieu où ſe voit maintenant le château de Derbend, fermoit ce paſſage ; & les Saragures ne pouvant y

LEON. An. 466.

LII. Péroſe vainqueur des Cidarites. *Priſc. p. 44. 46. Cellar. Geog. antiq. l. 3, c. 18. art. 21. c. 24. art. 4.*

LEON. AN. 466.

pénétrer, prirent leur route par l'Ibérie qu'ils ravagerent, & se répandirent dans la grande Arménie. Péroſe envoya encore demander du ſecours à Leon, & il en reçut la même réponſe, que ce Prince lui avoit faite deux ans auparavant. Se croyant mépriſé de l'Empereur, il ſaiſit avec joie l'occaſion de lui donner une grande idée de ſa puiſſance. Ayant vaincu les Cidarites & emporté de force une de leurs places nommée Balaam, il fit porter à Conſtantinople la nouvelle de ces ſuccès. Ses députés déployerent toute la pompe des expreſſions orientales pour relever cette victoire & les forces de leur maître. Leur vanité n'eut pas lieu d'être ſatisfaite; Leon les congédia après les avoir écoutés avec indifférence. Il étoit alors beaucoup plus occupé des inquiétudes que lui donnoit Genſéric, & d'un événement qui fit un grand éclat à Conſtantinople.

LIII. Hiſtoire d'Iſocaſe. *Chron. Alex.*

Iſocaſe étoit un philoſophe payen, de la ville d'Eges en Cilicie. Il vint s'établir à Antioche, & s'y acquit

une si grande réputation de science & de probité, que Pusée gouverneur de Syrie après l'avoir honoré de plusieurs dignités, lui procura celle de questeur. Il se fit respecter par une intégrité incorruptible dans l'administration de la justice. S'étant ensuite transporté à Constantinople, il fut accusé d'avoir contre les loix sacrifié aux idoles, & tramé des complots en faveur de l'idolatrie, qu'on prétendoit qu'il vouloit rétablir. Leon très-attentif au maintien de la religion, le fit arrêter & conduire à Chalcédoine, pour y être jugé par Théophile gouverneur de Bithynie. Il y avoit alors à Constantinople un homme de grand crédit, nommé Jacques, premier médecin de la cour, & si estimé de toute la ville, que le sénat lui avoit fait dresser une statue dans les thermes de Zeuxippe, où l'on plaçoit celles des hommes illustres. Il s'étoit mis en possession d'en user très-librement avec l'Empereur. Lorsque le Prince le mandoit pour le consulter sur sa santé, Jacques n'at-

LEON. An. 467.

Theoph. p. 99. Zon. t. 2. p. 49. Manassé, p. 59. Cedr. p. 349. Anastas. pag. 45. Malela. p. 27. 28. Marc. chr. Vict. Tun.

LEON. An. 467.

tendoit pas sa permission pour s'asseoir devant lui; & l'on rapporte qu'un jour les officiers choqués de cette liberté, & toujours délicats sur l'étiquette, ayant enlevé tous les siéges de la chambre, il s'assit sur le lit où l'Empereur étoit couché, disant que c'étoit un précepte des anciens maîtres, que le médecin n'ordonnât qu'étant assis. Il étoit du même pays qu'Isocase. Allarmé du danger de son compatriote, il alla représenter à l'Empereur, qu'un homme de ce mérite & de ce rang ne devoit être jugé que par le sénat & par le préfet du prétoire. Leon se rendit à ces remontrances, & fit ramener Isocase à Constantinople. Le sénat s'assembla dans le Zeuxippe. Pusée pour lors consul & préfet du prétoire, qui présidoit au jugement, voyant amener devant lui l'accusé chargé de fers comme un insigne criminel, lui dit d'un ton de reproche: *Voyez-vous, Isocase, à quel état vous êtes réduit? Je le vois*, lui repartit le philosophe, *& je n'en suis pas étonné: je*

suis homme, & en cette qualité il n'eſt rien que je ne ſois expoſé à ſouffrir. Jugez-moi ſeulement avec autant d'équité, que nous avons enſemble jugé les autres. Ces paroles prononcées avec fermeté frapperent vivement le peuple aſſemblé en foule autour du tribunal. On implore par une acclamation générale la juſtice de l'Empereur : on arrache Iſocaſe des mains des gardes ; on le porte à la grande Egliſe ; où s'étant renfermé comme dans un aſyle, il fut inſtruit des principes du Chriſtianiſme & reçut le baptême. L'Empereur moins irrité de cette émeute populaire, que touché de la converſion d'Iſocaſe, le traita comme s'il eût été abſous, & le renvoya dans ſa patrie. Cette année 467, on vit pendant dix jours une comete ou une nuée embraſée, qui avoit la forme d'une trompette ou d'une lance. On parle auſſi d'un tremblement de terre qui ſe fit ſentir à Ravenne.

LEON. An. 467.

Fin du ſeptiéme Volume.

FAUTES A CORRIGER, dans le septiéme Volume.

FASTES CONSULAIRES, *lig.* 5. an. 353. *lisez* 453.

Ibid, *lig.* 7. Valentinianus VII *lisez* VIII.

Pag. 19. *lig.* 11. & avoit reçu, *lisez* il reçut ensuite.

Pag. 52. *lig.* 18. de par famine, *lisez* de la famine.

Pag. 66. *lig.* 22. cett, *lisez* cette.

Page 161. *lig.* 25. de l'Euphrate & du Tigre, *lisez*, de l'Euphrate & de l'Arexe.

Pag. 263. *lig.* 14. du sénateur, *lisez* de sénateur.

Pag. 275. *lig.* 19. les secours, *lisez* le secours.

Pag. 348. *lig.* 12. ne s'opposan, *lisez* ne s'opposant.

Pag. 367. *lig.* 26. près deux ans *lisez*, près de deux ans.

Pag. 384. *lig.* 9. Eudocie, *lisez* Eudoxie.

Pag. 453. *lig.* 6. ôtez les deux points ; il ne faut qu'une virgule.

SPECIAL 88-B
1811 7
v.7
GETTY CENTER LIBRARY